
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution.



# RECUEIL

DE

# CHANSONS POPULAIRES

# GRECQUES.

# COLLECTION

DE

# MONUMENTS

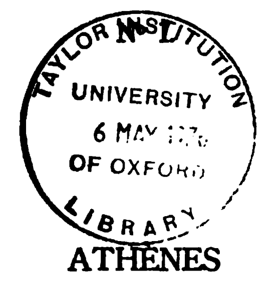
POUR SERVIR À L'ÉTUDE

DE LA

LANGUE NÉO-HELLÉNIQUE.

---

*NOUVELLE SÉRIE*




ATHÈNES
ANDRÉ COROMILAS, LIBRAIRE
291, RUE D'HERMÈS, 291
1874.

# RECUEIL

DE

# CHANSONS POPULAIRES

## GRECQUES

PUBLIÉES ET TRADUITES POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

ÉMILE LEGRAND.

PARIS
MAISONNEUVE & Cie, LIBRAIRES ÉDITEURS
15, QUAI VOLTAIRE, 15
1874.



A MON AMI

CONSTANTIN SATHAS

AVEC LES SENTIMENTS

DE LA PLUS VIVE AFFECTION

JE DÉDIE CE LIVRE.

É. L.



# *PRÉFACE.*

LONGTEMPS *avant la publication du recueil de Fauriel, l'idée de réunir des chansons populaires grecques avait été plusieurs fois mise à exécution. En* 1676, *La Guilletière disait ceci, dans la préface de sa* Lacédémone ancienne et nouvelle: «*Les tragoudis* «*ou chansonnettes du grec vulgaire, qui retentissent* «*aujourd'hui dans les bourgades du Parnasse et* «*dans les grottes de l'Hélicon, ne seront peut-être* «*pas indignes d'être comparées avec les poëmes excellents* «*de l'antiquité. Examinera qui voudra la différence* «*de leurs caractères sur les exemples qu'on en* «*donnera.*»

*Il est vraiment très-regrettable que La Guilletière, qui savait et parlait le grec vulgaire, n'ait pas publié la collection de poésies qu'il avait entre les mains, car il n'est pas douteux que l'exemple, une fois donné, n'eût trouvé des imitateurs, parmi les nombreux voyageurs de toute nation qui ont parcouru la Grèce depuis deux siècles.*

*Le second essai de publication fut tenté par un prêtre de la Compagnie de Jésus, selon ce que nous apprend Daniel Huet, évêque d'Avranches, dans un petit travail inédit que je possède*[1]. *Voici ses paroles:* «*Apud recentiores Græcos innumeras reperire est* «*cantilenas quæ, vernaculo sermone scriptæ, varia* «*habent argumenta. Sunt enim quibus celebrantur* «*quorumdam latronum adversus Turcas pugnantium* «*præclara facta; sunt et næniæ quas, querula voce,* «*sparsis capillis, vestibusque dilaceratis, in suorum* «*funeribus mulieres cantare solent. Multa sunt deni*«*que carmina in amoris laudem a virginibus et juve*«*nibus effusa, quæ duobus tantum versibus constant* «*in hunc modum:*

Λουλοῦδιν ἀνοιξάτικον, ἐαρινὲ μου κρῖνε,
Ὁ σὸς εἰμί, σοὶ δέδωκα σῶμα, ψυχην καὶ εἶναι.

Δός μοι φιλίν, γλυκὸ φιλίν, φῶς τῶν ἐμῶν ὀμμάτων,
Ἢ ἄφες με, ἀγάπη μου, νὰ ξεψυχῶ ἐμπρός σου.

«*Horum ingentem copiam suis in peregrinationibus* «*olim collegerat dilectissimus mihi Xaverius a Monte* «*Acuto, societatis Jesu presbyter, sed, morte imma*«*tura peremptus, librum suum jam prelo paratum* «*in publicam lucem edere non potuit.*»

*Il est très-possible que le manuscrit du Père Xavier de Montaigu ne soit pas perdu, et peut-être gît-il ignoré dans le coin de quelque poudreuse bibliothèque. Les quatre vers cités par Huet faisaient probablement*

[1]) *Petri Danielis HVETII animadversiones in linguam barbarogræcam necnon addenda ad Lexicon Patris Somaveræ* (folio 29 verso).

*partie du recueil dont il parle, et que le Jésuite son ami, le sachant amateur de la littérature grecque vulgaire, avait pu lui communiquer.*

*Quoiqu'il en soit de mon hypothèse, ces deux distiques sont parfaitement dans le goût de la poésie populaire, et, à en juger par le style, ils remonteraient au moins au XII[e] siècle. En voici la traduction:*

*Fleur printanière, lys du printemps, je suis à toi, je t'ai donné mon corps, mon âme et mon être.*

*Donne-moi un baiser, un doux baiser, lumière de mes yeux, ou laisse-moi, ô mon amour, expirer devant toi.*

*On trouve encore, épars dans les Voyages en Grèce tels que ceux de Bartholdy et de Stéphanopoli, quelques distiques amoureux, mais dans aucun de ces ouvrages n'apparaît la moindre trace de collection. Cependant, plus d'un siècle avant l'époque où La Guilletière imprimait son Voyage à Lacédémone, quelqu'un s'était occupé de former un recueil de ces chansons populaires, si longtemps dédaignées dans le pays même où elles ont pris naissance.*

*Vers le milieu du XVI[e] siècle, Augier Busbecq, ambassadeur de l'empereur d'Autriche près la Sublime-Porte, se livrait avec ardeur, en Orient, à rechercher les manuscrits échappés à la destruction, lors de la conquête de l'empire Byzantin par les armées de Mahomet II. Parmi ceux dont il fit emplette et qu'il envoya à la Bibliothèque impériale de Vienne, s'en trouvait un, aujourd'hui coté sous le N° CCXLIV, et jadis ainsi désigné:* Codex manuscriptus theologicus Græcus CCXCVII. *C'est dans ce Manuscrit que se trouve, aux folios* 129 b *à* 131 a *et* 324 b *à* 329 a

*ainsi que sur les trois dernières feuilles non paginées de la fin, la collection qui forme la première partie du présent recueil. Il n'est pas inutile d'ajouter que ce même manuscrit contient un nombre assez considérable de poëmes en grec vulgaire, antérieurs pour la plupart au XV[e] siècle*[1]).

*Je dois dire comment cette précieuse collection m'est venue entre les mains. Restée, pendant plus de trois siècles, dans l'oubli le plus complet, elle fut, pour ainsi dire, découverte, en* 1870, *par M. Constantin Sathas, qui compulsait alors les manuscrits de Vienne, afin d'y recueillir les matériaux de sa* Μεσαιωνικὴ Βιβλιοθήκη. *Ce bon et excellent ami s'empressa de me faire part de sa trouvaille et m'engagea vivement à publier ces chansons. Ayant dès lors l'intention d'offrir aux amateurs de la littérature grecque moderne un recueil de chants populaires, j'acceptai avec reconnaissance la copie que M. Sathas avait faite à mon intention.*

*Il serait superflu d'insister sur l'importance exceptionnelle de la collection Viennoise. Par cela seul qu'elle est composée de chansons datant du XV[e] siècle, elle se recommande tout spécialement à l'attention des hellénistes. Elle est, en effet, un échantillon, unique peut-être, de la langne grecque* parlée *à cette époque.*

1) *Mon savant ami M. le Dr. Wagner, professeur au Johanneum de Hambourg, va publier prochainement une édition complète de ces curieuses poésies du moyen âge hellénique. M. Wagner a eu l'extrême bonté de collationner sur le manuscrit original le texte des chansons formant la Collection Viennoise. Je tiens à lui en exprimer ici ma plus vive gratitude et à dire que j'ai souvent profité des judicieuses observations qu'il a bien voulu m'adresser.*

*C'est l'idiome populaire pris sur le fait et n'ayant aucunement subi les modifications plus ou moins profondes, auxquelles les savants n'ont jamais manqué de le soumettre, quand il a eu le malheur de se trouver sous leur plume. Une particularité digne d'être notée, c'est que la langue de ces chansons est presque entièrement exempte de mélange. Les dialectes étrangers qui, quelques années plus tard, se glissèrent insensiblement dans le grec, n'y sont représentés que par cinq ou six termes consacrés par un usage plusieurs fois séculaire; tels sont* φουδοῦλα, jeune fille; κουρτέσα, gracieuse, avenante. *On remarquera également, dans plusieurs vers, l'emploi de* οὐ *au lieu de* δέν *qui a prévalu dans la suite. Au XV*[e] *siècle, la première de ces négations était donc encore usitée parmi le peuple, auquel elle est aujourd'hui complétement inconnue.*

## *I.*

§ 1. *La composition qui ouvre la série de chansons comprise dans le manuscrit de Vienne n'est peut-être pas ce qu'on est convenu de désigner par le nom, un peu élastique il est vrai, de chant populaire. Cette pièce, que j'ai intitulée* Philosophie de l'ivrogne, *est, à n'en pas douter, l'œuvre d'un homme possédant quelque teinture d'érudition religieuse, et je ne serais pas éloigné de croire qu'elle est une élucubration de quelque moine byzantin de la famille de ceux que satirisa jadis Ptochoprodromos. En Occident, au Moyen-Âge,*

*c'était, paraît il, dans les monastères que s'élaboraient la plupart des chansons bachiques, dont les cantiques religieux fournissaient à la fois la musique et le rhythme. Il est bien permis de supposer qu'en Orient les choses se passaient d'une façon analogue. La gent monachale est partout la même, et nous n'avons qu'à lire les très-curieux poëmes de Théodore Ptochoprodromos, pour nous convaincre que les caloyers grecs, amateurs de plats succulents et grands buveurs de vin de Chypre, n'avaient rien à envier à leurs frères d'Occident, à ces bons gros moines à la face joviale et enluminée, immortalisés par Rabelais* [1]).

*Les souvenirs de l'Ancien et du Nouveau Testament, qui fourmillent dans la pièce dont nous parlons, dénotent un personnage familier avec les saintes Écritures et les pratiques de la liturgie. Il y a, au vers trente-huitième, une plaisanterie du plus mauvais goût. Notre ivrogne, n'ayant pas de vin pour étancher la soif qui le dévore, feint d'être près de mourir, pour qu'on lui apporte la communion qui, chez les Grecs, s'administre sous les deux espèces. À défaut d'autre liquide, il aura au moins le vin eucharistique. Ces sortes de railleries entachées d'une impiété grossière ne sont guère de mise en Grèce, où l'on professe le plus grand respect pour tout ce qui se rattache de près ou de loin à la religion. Mais ce ne sont ici que propos d'ivrogne, auxquels on ne doit pas accorder plus d'importance qu'ils n'en méritent en réalité. L'auteur, en composant ces vers, avait la*

1) *Voir le second poëme de Ptochoprodromos dans le premier volume des* Ἄτακτα *de Coray, et spécialement les vers* 160 – 179 *et* 390 – 429.

*tête étourdie par les fumées du vin et se figurait voir tourbillonner devant ses yeux des myriades de papillons (vers 3).*

*Dans les chansons latines de l'époque qu'il est possible d'assigner à cette composition grecque, nous retrouvons mêmes idées, mêmes métaphores, mêmes éloges de la vigne et du vin. Citons quelques couplets pour mettre le lecteur à même de juger de la ressemblance.*

*Vinum bonum et suave,*
*Bonis bonum, pravis prave,*
*Cunctis dulcis sopor, ave,*
*Mundana lætitia.*

*Ave, felix creatura,*
*Quam produxit vitis pura,*
*Omnis mensa fit secura*
*In tua præsentia.*

*Ave, color vini clari,*
*Ave, sapor sine pari;*
*Tua nos inebriari*
*Digneris potentia.*

*Ave, placens in colore,*
*Ave, fragrans in odore,*
*Ave, sapidum in ore,*
*Dulce linguæ vinculum.*

*Ave, sospes in molestis,*
*In gulosis mala pestis,*
*Post amissionem vestis*
*Sequitur patibulum.*

*Monachorum grex devotus,*
*Omnis ordo, omnis mundus,*
*Bibunt adæquales potus,*
*Et nunc et in sæculum.*

*Felix venter quem intrabis,*
*Felix lingua quam rigabis,*
*Felix os quod tu lavabis*
*Et beata labia.*

*Supplicamus, hic abunda;*
*Per te mensa sit facunda,*
*Et nos, cum voce jucunda,*
*Deducamus gaudia* [1]).

*Voici la traduction de cette charmante chanson:*

*Vin bon et suave, bon aux bons, aux mauvais mauvais, doux sommeil à tous; salut, joie du monde.*

*Salut, heureuse créature, pur produit de la vigne; quand tu es présent, toute table est sans soucis.*

*Salut, couleur limpide du vin; salut, saveur sans pareille, daigne nous enivrer de ta puissance.*

*Salut, à toi qui plais par la couleur; salut, à toi dont le bouquet embaume; salut, à toi savoureux au palais; salut, doux embarras de la langue.*

*Salut, à toi reconfort dans nos peines, à toi fléau des gloutons. Après la perte du vêtement se dresse la potence.*

*Des moines la troupe dévote, tous les ordres, tout le monde, boivent à l'envi et maintenant et toujours.*

*Heureux le ventre où tu entreras, heureuse la langue que tu arroseras; heureuse la bouche, heureuses les lèvres que tu laveras.*

*Abonde ici, nous t'en supplions; à nos banquets donne la faconde. Pour nous, en chantant gaiement, menons joyeuse vie!*

*Voici le début d'une autre chanson, d'où il résulte que, pour devenir un moine accompli, il faut ne le céder à personne par la faculté de boire et de porter son vin.*

1) ÉDÉLESTAND DU MÉRIL. *Poésies populaires latines du Moyen Âge* (*page* 204).

*Quicumque vult esse frater,*
*Bibat bis, et ter et quater;*
*Bibat semel et secundo,*
*Donec nihil sit in fundo* [1])

*Quiconque veut être moine, qu'il boive deux, trois et quatre fois; qu'il boive une fois, qu'il boive deux fois, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien au fond du verre.*

*Le peuple grec, qui possède tant de chansons d'amour, n'en a pas, ou presque pas composé à la louange du vin. Est-ce que, par hasard, Bacchus n'aurait pas d'adorateurs chez les fils d'Alcée et d'Anacréon? Dans les nombreux recueils de chants populaires publiés jusqu'à ce jour, je ne trouve pas de chansons à boire, sauf dans celui de M. Michel Lélékos, où figurent quelques couplets dont voici le plus curieux :*

῏Ω Παναγιά μου Τηνιακιά, γιὰ δός μου χαρτσιλίκι,
γιατὶ δὲ μοὔμεινε λεπτὸ ἀπὸ τὸ μπεκριλίκι.
Ἐγὼ ἂν παιθάνω ἀπὸ κρασί, θάψτε με ςτὴν ταβέρνα,
νὰ μὲ πατάῃ ἡ ταβερναριὰ κ' ἡ κόρη ποῦ μ' ἐκέρνα.

*La charité, s'il vous plaît, sainte Vierge de Tinos, car l'ivrognerie ne m'a pas laissé un centime. Si le vin me fait mourir, enterrez-moi dans le cabaret, afin que je sois foulé aux pieds par la cabaretière et par la fille qui me versait à boire.*

*Quand je dis que les Grecs modernes n'ont pas de chansons bachiques, il est bien entendu que je ne veux parler que des compositions purement populaires; car Christopoulos, que l'on a si justement surnommé le moderne Anacréon, a composé en l'honneur du jus*

[1]) Canoherius. *De admirandis vini virtutibus*, page 501.

*de la treille, quelques chansonnettes qui sont, dans leur genre, de petits chefs-d'œuvre de grâce et de délicatesse.*

*L'auteur de la* Philosophie de l'ivrogne *éprouve un si violent désir de se gorger du «sang de la grappe» qu'il voudrait voir, comme aux jours du déluge biblique, les cataractes du ciel s'ouvrir et laisser échapper des flots de vin, pour n'avoir qu'à se baisser et à boire. Le poëte byzantin ne recherche que la satisfaction pure et simple d'un appétit, il n'a qu'un but, s'enivrer. Il y a loin de sa grossière philosophie à l'épicuréisme aimable et poli de l'ami de Mécène. Qu'on lise, par exemple, la charmante invocation d'Horace à la dive bouteille:*

*O nata mecum consule Manlio,*
*Seu tu querellas sive geris jocos,*
*Seu rixam et insanos amores,*
*Seu facilem, pia testa, somnum* . . . . .

*Tu lene tormentum ingenio admoves*
*Plerumque duro; tu sapientium*
*Curas et arcanum jocoso*
*Consilium retegis Lyæo;*

*Tu spem reducis mentibus anxiis*
*Viresque et addis cornua pauperi,*
*Post te neque iratos trementi*
*Regum apices neque militum arma* [1]).

*Combien plus délicate et plus gracieuse que la pièce byzantine est aussi cette chanson à boire traduite*

1) HORACE, *Odes, III,* 21.

*par mon illustre ami M. Léon de Rosny, dans son intéressante* Anthologie Japonaise[1]).

*Je me réveille par hasard aux cris des corbeaux qui croassent pendant la nuit à la clarté de la lune; je prie les Génies, en disant des paroles insensées que fait naître en mon cœur l'impatience de me rencontrer avec lui. Est-ce là l'effet de la maladie de mes nerfs? C'est seulement avec du vin qu'on peut supporter cette triste existence.*

*La* Philosophie de l'ivrogne *est assurément beaucoup plus ancienne que les chansons d'amour qui la suivent; je pense qu'elle a dû être écrite au XII^e^ siècle; on y rencontre certaines tournures de phrase qui rappellent à s'y méprendre le style de Ptochoprodromos.*

*Le Bohémien au teint noir, dont il est fait mention au vers douzième, n'est autre que le Tsigane nomade, qui parcourt l'Europe, exerçant tantôt le métier de forgeron ou de chaudronnier, tantôt fabricant des paniers, des cribles et des vans. Pour désigner le Tsigane, les Grecs emploient habituellement le mot γύφτος, qui, devenu substantif commun, signifie aussi* forgeron, *et généralement tout ouvrier qui travaille le fer.*

§ 2. *Je n'ai que fort peu de chose à dire de l'*Alphabet d'amour. *Je ferai seulement observer que, par une bizarrerie assez peu fréquente dans la poésie populaire, le vers politique s'y marie au vers trochaïque de huit syllabes. Ce n'est d'ordinaire que dans les chansons de danse que le rhythme se modifie, obligé*

[1]) Anthologie Japonaise, *poésies anciennes et modernes des insulaires du Nippon, traduites en français et publiées avec le texte original par* LÉON DE ROSNY. *Paris,* Maisonneuve, 1871.

*qu'il est de se modeler sur les mouvements plus ou moins précipités des danseurs.*

*On remarquera aussi, dans cet Alphabet, l'absence de l'o, au vers* 56, *et celle de l'υ, au vers* 82. *Ceci ne provient que de l'ignorance de l'auteur en orthographe. Trompé par l'identité des sons, il avait écrit* ὂ πανέμμορφη κουρτέσα *et* ὕλιος εἶσαι καὶ σελήνη. *Ce dernier mot suffirait à prouver l'ancienneté de la chanson; il est, comme on sait, tombé depuis fort longtemps en désuétude dans le langage populaire, qui l'a remplacé par* φεγγάρι. *La coutume de composer de ces sortes de chansons alphabétiques s'est perpétuée jusqu'à nos jours; j'en possède plusieurs spécimens dans ma collection manuscrite.*

§ 3. La Séduction *est l'une des plus longues et aussi des plus belles chansons de la collection Viennoise. Les vers* 7 *à* 26 *ont été mille fois imités, ou même reproduits, presque sans changement, dans des chansons d'amour composées plus récemment. Nous en retrouvons comme un souvenir lointain dans la* Belle Bergère, *cette charmante et fraîche idylle de Nicolas Drimytikos, dont j'ai donné deux éditions*[1]). *Voici ces vers:*

Ὅταν ἴδῃς τὸν κόρακα ν' ἀσπρίσῃ,
καὶ τὸν αὐγερινὸν ν' ἀποσπερίσῃ,
κορμὶ δίχως ψυχὴν νὰ περπατήσῃ,
τότε κ' ἐγὼ θέλω σ' ἀλησμονήσει.
Πλειὰ γλήγορα ςτὴν γῆν νὰ ζήσῃ ψάρι,
κῇ ὁ Ἔρωτας νὰ χάσῃ τὸ δοξάρι,

1) *Collection de Monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique.* Numéro I.

*τὴν νύκτα δίχως ἄστρα καὶ δροσοῦλα,*
*παρὰ ν' ἀφήσω τέτοια βοσκοπῦλα.*

*Lorsque tu verras le corbeau devenir blanc, l'étoile du matin briller le soir, et marcher un corps sans âme, alors je t'oublierai. Le poisson vivra sur la terre, l'Amour perdra son arc, la nuit sera sans étoiles et sans rosée, avant que je n'abandonne ma jolie bergère.*

*Les recommandations de la jeune fille à ses amies, qu'elle veut mettre en garde contre l'audace des séducteurs, ont été également maintes et maintes fois redites sous toutes les formes. Voici une courte chansonnette qui résume* La séduction *de la plus heureuse façon:*

*«Ἀπόψε δὲν κοιμήθηκα καὶ σήμερα νυστάζω,*
*γιατὶ κουβέντιασα πολὺ μὲ μιὰ γειτόνισσά μου,*
*μὲ μιὰ γειτονοποῦλά μου ξανθὴ καὶ μαυρομμάτα,*
*π' ὤχει τὸ μάτι σὰν ἐληά, τὸ φρύδι σὰν γαϊτάνι,*
*τὸ δόλιο τὸ ματόφρυδο σὰν κρόσσι ἀπὸ μαντῆλι.»*
*— «Κοιμᾶσαι, κόρη· ξύπνησε, σήκου καὶ ἔβγα ἔξω.»*
*Σηκώθη ἀπὸ τὸν ὕπνο της ἡ κόρ' νὰ ξαγρυπνήσῃ·*
*βρίσκει τὸ κόρφο τση ἀνοικτὸ, τ' ἀχεῖλι φιλημένο,*
*καὶ τὴν χρυσή της τὴν ποδιὰ ψηλανασκουμπωμένη.*
*«Ἀκοῦστέ το, σεῖς ὤμορφαις, καὶ σεῖς ἡ μαυρομμάταις,*
*τὸ μάϊ κρασὶ μὴ πίνετε, κ' ἔξω μὴν κοιμηθῆτε,*
*περίσσευσ' ἡ μπερμπατουριὰ καὶ περβατεῖ τῆς νύκταις,*
*σέρνει ψωμὶ γιὰ τὰ σκυλιὰ, κρέας γιὰ τὰ λεοντάρια,*
*σέρνει καὶ ὑπνοβότανο γιὰ τσῇ ὤμορφαις κοπέλαις[1]).»*

*«Cette nuit je n'ai pas dormi, et aujourd'hui je tombe de sommeil, car j'ai beaucoup babillé avec ma voisine, ma petite voisine,*

1) Chasiotis; *Recueil de Chants populaires* (*Athènes*, 1866); *page* 218.

*une blonde qui a des yeux noirs comme l'olive, des sourcils comme une ganse de soie, et des cils, la coquine, comme les franges d'un fichu.» — «Tu dors fillette; réveille-toi, lève-toi et sors.» La jeune fille se réveille et se lève; elle trouve son corsage ouvert; ses lèvres sont humides de baisers et son tablier d'or est haut retroussé. «Écoutez ceci, jolies filles, jouvencelles aux yeux noirs: Quand vient le mois de mai, ne buvez point de vin et ne dormez pas dehors, car nombreux sont les libertins qui rôdent durant la nuit. Ils portent avec eux du pain pour les chiens, de la viande pour les lions, et ils ont aussi une plante soporifique pour endormir les belles filles.»*

La séduction *est, selon toutes les apparences, d'une époque antérieure au XV<sup>e</sup> siècle. Il faut croire que, à la date où elle a été composée, le souvenir de l'invasion espagnole était encore assez vif en Grèce pour que, parmi les plus grands malheurs souhaités par la jeune fille à son séducteur, se trouve celui de tomber entre les mains des Catalans* [1]).

*Il est probable que presque toutes les chansons comprises dans le manuscrit de la Bibliothèque impériale de Vienne ont été recueillies dans le même endroit, vraisemblablement Constantinople et les localités environnantes. Il en est une, le N°* 10, *où figure le nom de cette ville. Le nom de Galata s'y trouve également, ainsi que dans le N°* 44.

*À une exception près, toutes les chansons de la collection Viennoise ont été inspirées par l'amour.*

1) *Voir le vers* 145. — *Mon ami M. Spyridion Lambros dit, dans l'introduction qu'il a mise en tête de son beau drame historique* Le dernier comte de Salone (*Athènes*, 1870), *que le souvenir des affreux ravages exercés en Grèce par la* Grande compagnie *Catalane, dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, s'est perpétué jusqu'à ce jour, «ὥστε καὶ, ajoute-t-il, τὸ ὄνομα αὐτὸ* ΚΑΤΑΛΑΝΟΣ *νὰ μείνῃ διὰ τῶν αἰώνων εἰς τὸ στόμα τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ πρὸς δήλωσιν περιφρονήσεως καὶ ὕβρεως.»*

*Cette passion est, en Grèce, ce qu'elle est dans tous les pays méridionaux, vive et ardente. L'Hellène ne s'éprend pas d'un vague idéal, bien différent en cela des peuples du Nord qui rêvent du soleil devant un ciel terne et froid. Son soleil à lui, c'est le Dieu dont les rayons étincelants ont incrusté d'or les marbres du Parthénon, et son amour est expansif, impétueux, irrésistible comme les flèches de l'invincible Érôs. Il regarde en souriant un ciel qui lui sourit éternellement. S'il sent palpiter son cœur, il ne s'effraie pas, il ne tente pas de dompter la nature, il suit au contraire le courant qui l'entraîne et il supplie la Vierge toute-sainte de vouloir bien favoriser ses amours.*

*Panagia, dit l'un, si tu veux que je te brûle des cierges, il faut que tu me gardes la perdrix que je possède dans le voisinage de ton sanctuaire*[1]).

*Un autre est plus explicite encore dans ce qu'il désire de la Vierge Marie:*

*Panagia, je te promets une ceinture d'argent, si tu nous réunis tous deux [mon amante et moi] dans un même lit*[2]).

*Dans cette terre où le myrte fleurit, la brise est si tiède et si parfumée, le ciel si bleu, la nature si enchanteresse, les jolies filles ont tant d'éclairs dans leurs yeux noirs! Pourquoi ne pas s'abandonner au plaisir d'aimer, et, quand la réalité est si douce,*

[1]) Ἂν θέλῃς, Παναγία μου, ν' ἀνάφτω τὰ κεριά σου,
νὰ μοῦ φυλᾶς τὴν πέρδικα, πῶχω ςτὴν γειτονιά σου.
(Διανοτράγουδα; *Athènes*, 1868; *page* 9.)

[2]) Τάζω σου, Παναγία μου, μιὰν ἀσημένια ζῶσι,
νὰ μᾶς συσμίξῃς καὶ τοὺς δυὸ σὲ μιὰ κρεββατοστρῶσι.
(*Id. page* 159.)

*pourquoi se consumer en inutiles rêveries? Ce qu'on possède, à quoi bon l'imaginer? Nul mieux que le Grec ne sait parler à celle qu'il aime le langage de la passion. Ses prières sont si vives et si pressantes, les élans de son cœur ont tant de sincérité, son âme se peint si bien dans ses regards, son éloquence est si persuasive, ses éloges si bien tournés, ses madrigaux si pleins de galanterie, qu'il est très-rare que la jeune fille dont il veut toucher le cœur ne finisse pas tôt ou tard par lui céder. Mais, aussi constant que tendre, le Grec est trop sérieux pour se jouer en ces caprices fugitifs qu'un regard allume, qu'un autre regard éteint, et dont l'esprit gaulois fait ses plus chères délices. Il y a certainement des exceptions, mais elles sont peu nombreuses, et là, comme ailleurs, elles ne font que confirmer la règle. En général, la Grèce n'est pas le pays des plaisirs faciles, c'est celui des graves et sérieuses amours, qui s'épuisent parfois même par l'excès de leur ardeur, mais qui se réduisent rarement à n'être que l'échange passager de deux fantaisies.*

*Ce que M. Boullier a dit de l'amour chez les Sardes*[1]) *est de tout point applicable à la Grèce; on n'y trouve guère la passion étouffée, rêveuse, qui redouble et s'affermit dans les luttes qu'elle soutient contre elle-même; on y rencontre plus souvent l'amour irrésistible et soudain, tel que l'antiquité nous le peint, sous les traits d'un bel enfant nu, venant s'asseoir, au foyer, sur les genoux des jeunes filles,*

1) L'ÎLE DE SARDAIGNE. *Dialecte et chants populaires, par Auguste Boullier.* Paris, 1865; (*page* 123*e*).

*se faisant doucement bercer et caresser par elles, et leur laissant, au départ, une plaie incurable au cœur. L'amour a conservé quelque chose de païen; il est plein d'emportement et de fougue; il a ce mélange d'ardeur et de simplicité qui est propre aux races méridionales, lorsqu'elles ne sont pas énervées par la jouissance. Il associe, dans une chaste union, l'âme et les sens; il est pur sans être immatériel, pudique sans pruderie, à la fois ailé et terrestre, tel qu'il jaillit du cœur de l'homme, lorsque l'homme est encore près de la nature et que la corruption de la société et ses hypocrisies ne l'ont pas réduit à l'alternative que lui laisse Pascal de faire l'ange ou la bête. Il ne retranche rien des instincts de la nature; il ne repousse pas la volupté, il se contente de la sanctifier par l'innocence. Il ne tombe pas dans le matérialisme et ne s'évapore pas dans le mysticisme. Encore moins allie-t-il ces deux tendances extrêmes, qui font si souvent bon ménage ensemble, l'âme planant dans la nue, pendant que le corps se traîne dans la fange. Il n'est point larmoyant. S'il se plaint, ce n'est point pour prendre une attitude ou pour se donner en spectacle, c'est pour attendrir et pour triompher. Souvent profond et plutôt sérieux que gai, il s'avoue sans honte, comme ces jeunes filles de la Sparte moderne, qui, sous leur chemisette collante, montrent à demi leur gorge nue et ne sont point embarrassées d'être belles.*

# II.

*Afin que le lecteur puisse juger combien sont variés les chants d'amour du peuple grec, j'ajoute, à ceux qui figurent dans ce volume, la traduction de quelques pièces, dont le texte original se trouve dans les recueils dont j'ai pris soin de donner l'indication en note. Voici d'abord une chanson qui rappelle d'une façon frappante un célèbre épisode de l'*Odyssée, *la reconnaissance d'Ulysse et de Pénélope.*

## *LE RETOUR DE L'AMANT.*

*« Je bois ce vin ma mère, je le bois pour m'enivrer; je le bois à mon départ, avec l'espoir de revenir. »*

*« Ouvre-toi, porte de la blonde, porte de la jouvencelle aux yeux noirs. »*

*« Qui es-tu? Quel est ton nom, afin que je t'ouvre et que tu entres. »*

*« Je suis celui qui t'envoyais des pommes dans un mouchoir, des pommes, des abricots et de doux raisin; c'est moi qui baisais tes lèvres rouges. »*

*« Étranger, ce que tu sais, on te l'aura appris dans le voisinage. Pour que je t'ouvre et que tu entres, donne-moi quelque indice de ma cour. »*

*« À ta porte il y a un pommier et dans ta cour une vigne, cette vigne donne du raisin blanc, ce raisin un vin muscat; et ce vin, quiconque en boit est rafraîchi et en demande encore. »*

*« Tu me dis des mensonges, fils de matois, on t'a appris cela dans le voisinage. Pour que je t'ouvre et que tu entres, donne-moi quelque indice de ma maison. »*

*« Au milieu de ta maison est suspendue une lampe d'or; elle pend et rien ne la soutient, elle brûle et elle n'a pas de mèche, et elle t'éclaire quand tu te couches pour dormir. »*

*« Tu me trompes, fils de matois, on t'aura dit cela dans le voisinage; pour que je t'ouvre et que tu entres, dis-moi quelque marque de mon corps. »*

*« Tu as un grain de beauté sur la joue, un grain de beauté sur l'épaule, et, entre tes deux seins, la lune et les étoiles. »*

*« Courez, servantes, ouvrez à l'étranger pour qu'il entre; et vous, esclaves, préparez ma couche nuptiale. »*

*Il brisa trois lits jusqu'à ce que le jour parût, il en brisa trois autres jusqu'au coucher du soleil.*

*« Ô Christ, que le coq ne chante pas, et que l'aurore ne paraisse point, parceque j'ai dans mes bras une blanche colombe* [1]*). »*

## *SOUHAITS D'AMOUR.*

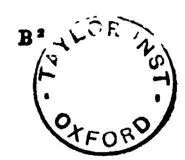
*Que ton sommeil soit de sucre; tes rêves, de miel; que les roses et les églantines parfument ton oreiller; je deviendrai fraîche brise pour pénétrer dans tes draps et rafraîchir tes seins, qui sont blancs comme la neige. Réveille toi, corps angélique, tête artistement peinte. J'ai deux mots à te dire, et puis rendors-toi. Réveille-toi et décide si je dois vivre ou mourir, car de ce monde-ci je suis las. Tu dors insouciante, et moi, je passe de mauvaises nuits; je passe des nuits mauvaises parceque je souffre, je souffre parce que je t'aime* [2]*).*

## *LA JEUNE FILLE ET L'ÉTRANGER.*

*« Jeune fille aux blonds cheveux, jouvencelle aux yeux noirs, donne-moi un baiser, donne-moi tes yeux noirs. »*

*« Étranger, si tu veux un baiser, si tu veux mes yeux noirs, prends des piles de florins et des monceaux de pièces d'or turques, apporte-les-moi, et viens un soir, un samedi soir; ma mère sera allée à l'église, mon père à l'atelier, et mes deux frères à l'école; que la peste les étouffe! Nous avons trois lits, tous les trois côte à côte; dans l'un dort ma mère, dans l'autre ma sœur, et dans*

1) *Fauriel; II*, 422. *Passow, CCCCXLIII.*
2) *Tommaseo*, page 12; *Passow DLVIII.*



*le troisième, le plus beau, c'est moi-même qui couche. Marche doucement, bien doucement, de crainte que le lit ne remue, car ma mère nous entendrait et ma chienne de sœur aussi.»*

*Mais le jeune homme fit un faux pas, et le lit remua. Et la mère s'écria et dit: «Qu'y a-t-il donc, ma fille, que ton lit craque et remue?»*

*«Ô ma mère, c'est une puce qui m'a piquée au petit bout de mon teton; j'ai essayé de me rarranger, et j'ai fait remuer mon lit.»*

*«Eh! ma fille, ce n'est pas une puce qui t'a mordue, mais c'est un homme qui est avec toi.»*

*L'étranger rebrousse chemin et la jeune fille pousse un soupir*[1]).

## *LA NONNE AMOUREUSE.*

*En bas à sainte Marine et à la Panagia, une fillette de douze ans est devenue nonne. Avec un crucifix, avec un chapelet, elle se rend à l'église, et ne fait ni signe de croix ni adoration; mais, avec grand tourment, elle regarde les jeunes garçons. Elle va dans le carrefour et vend du vin. Un premier jeune homme vint à passer, il en passa aussi un second, et moi je passai à mon tour. — «Bonjour, nonnette, allons, que vends-tu?» — «Je vends du vin, jeune homme, et d'excellente eau de vie.» — «Nonnette, si je m'enivre, où dormirai-je?» — «Si tu t'enivres, jeune homme, viens dans ma cellule. J'ai une perdrix rôtie et du vin doux; j'ai une couverture étendue et un châle d'or. Je suis fille et je dors seule et isolée. Allons manger, boire et nous divertir; tu baiseras et embrasseras le corps d'une nonnette.» — «Tais-toi, nonnette, tais-toi, ce serait un déshonneur.» — «Ce serait un déshonneur pour des fillettes, pour de belles jouvencelles, mais ce n'est pas un déshonneur pour moi qui suis nonne et entortillée dans mon froc, comme un fromage frais.»* [2])

1) G. Ch. Chasiotis; *Recueil de chants populaires*, page 136.
2) *Id. Ibid. pages* 144—145.

# III.

*XLVIII. Cette chanson sur la mort héroïque de Constantin Dragasès m'a été communiquée par Antoine Phatséas, de son vivant professeur de Mathématiques au gymnase de Nauplie; il l'avait apprise par cœur dans son enfance, à force de l'entendre répéter par l'un de ses oncles, originaire comme lui de l'île de Cythère. Le style dans lequel elle est écrite permet de lui assigner une date assez ancienne; il ne faudrait cependant pas, je crois, la faire remonter à l'époque même de la prise de Constantinople par Mahomet II, et cela à cause du dernier vers où il est dit que Constantin Dragasès fut enseveli sous un laurier, opinion qui n'a prévalu que longtemps après la mort de cet empereur. Mais il est de toute évidence que cette chanson a été composée au plus tard dans les premières années du XVI*[e] *siècle, alors que l'impression profonde produite sur les esprits par la chute de Byzance était loin d'être effacée.*

*Remarquons au vers neuvième le mot* ἄρτος *que les Grecs n'emploient plus, depuis fort longtemps, que pour désigner le pain eucharistique après la transsubstantiation.*

*Il existe un lien de parenté incontestable entre cette chanson et celle en dialecte de Trébizonde publiée par M. P. Triantaphyllidis, aux pages* 169—170

*des prolégomènes de son drame* οἱ Φυγάδες (*Athènes*, 1870). *Je citerai seulement les huit derniers vers, ils suffiront à prouver la vérité de mon assertion.*

*Ὁ βασιλιᾶς, ὁ βασιλιᾶς παρηγοριὰν 'κὶ παίρει·*
*ἐπῆρε τ' ἐλαφρὸν σπαθίν, τ' Ἑλλενικὸν κοντάριν,*
*τοὺς Τούρκους κρούει ςτὸ σπαθίν, τσοὶ Τούρκους ςτὸ κοντάριν·*
*τριακόσους Τούρκους ἔκοψεν καὶ δεκατρεῖς πασιάδες,*
*τσακῶθεν τὸ σπαθὶν ἀτοῦ κ' ἔσκισεν τὸ κοντάριν,*
*κ' ὄνταν ἐκαλοτέρεσεν ἀπὲς τσοὶ Τούρκους 'πέμνεν,*
*κ' ὄνταν ἐκαλοτέρεσεν καὶ μοναχὸς ἐπέμνεν·*
*κ' ἀτὶν ἀτόναν ἔθαψαν ςτὸ χλοερὸν τουσέκιν.*

*L'empereur, l'empereur ne peut se consoler; il prend son épée légère, sa lance Hellénique, il frappe sur les Turcs avec son épée, il frappe sur les Turcs avec sa lance; il trancha la tête à trois cents Turcs et à treize pachas, et son épée se brisa, sa lance se rompit, alors il vit bien qu'il restait au milieu des Turcs, il vit bien qu'il y restait seul, et ceux-ci l'ensevelirent sous un lit de verdure.*

*LI. La petite ville de Cordyle, aujourd'hui Altzacale, est située sur une colline à quelques lieues de Trébizonde. Les chants populaires et la tradition ont perpétué le souvenir de la longue et courageuse résistance qu'elle opposa aux Turcs, au XV^e siècle. D'après une chanson, publiée par M. Triantaphyllidis, à la page* 30 *des prolégomènes de l'ouvrage que j'ai précédemment cité, une jeune fille enfermée dans cette bourgade repoussa victorieusement pendant longtemps les attaques des assiégeants, mais la forteresse fut enfin prise par ruse. Un Grec renégat se déguisa en femme, se mit sur le ventre un oreiller, se serra la taille avec une ceinture et, dans cet accoutrement,*

*se rendit sous les murs de la place, où, en pleurant et en gémissant, il raconta que les Turcs l'avaient chassé. La jeune fille, croyant avoir affaire à une femme enceinte et près d'accoucher, fut touchée de compassion et lui fit ouvrir l'une des portes. Les Turcs, cachés dans les environs, se précipitèrent alors dans la ville et la mirent à feu et à sang. La jeune fille, ne voulant pas tomber entre les mains d'une soldatesque effrénée, se jeta par une fenêtre, mais son fiancé, qui se trouvait là à dessein, la reçut entre ses bras et lui sauva la vie. Il s'enfuit avec elle dans un village éloigné où il l'épousa.*

*LII. Le capitaine Malamos était un armatole Épirote. En l'année* 1585, *de concert avec un chef de clephtes, nommé Poulios Drakos, il leva contre le gouvernement turc l'étendard de la révolte. À la tête de quelques centaines de pallikares, il s'empara de la ville d'Arta, puis, semant partout sur son chemin le ravage et la mort, il se dirigea à marches forcées sur Janina, qui eût été certainement prise, si les troupes ottomanes, massées en Thessalie et en Macédoine, ne fussent promptement accourues à son secours. La rébellion du capitaine Malamos coïncidait avec celle de Théodore Bouas Grivas, en Épire et en Acarnanie. L'une et l'autre avaient été fomentées par des émissaires secrets de la République de Venise.* (*Voir la* Τουρκοκρατουμένη Ἑλλάς *de Constantin Sathas, page* 178.)

*LIII. Nicolas Tsouvaras était un capitaine d'Agrapha. Ce chant populaire nous montre qu'à cette époque les armatoles avaient un drapeau qui*

*symbolisait leur zèle pour le rétablissement de l'indépendance Hellénique.*

*LXV. Stournaris, grand-père de ce Nicolas Stournaris qui fut tué à Anatolico de Missolonghi, était, il y a environ cent cinquante ans, capitaine de la province de l'Aspropotamo. Par sa bravoure et sa sagesse il avait acquis le premier rang parmi ses concitoyens.*

*LXI. À ce que j'ai dit plus loin sur Maître Jean on peut ajouter cette note tirée de la* Grèce sous la domination turque *de M. Constantin Sathas.*

Ὁ *ἀρχηγὸς τῆς ἐπαναστάσεως Δασκαλογιάννης, ἢ* Ἰωάννης Δασκαλάκης, *γεννηθεὶς εἰς* Ἀνώπολιν *τῶν* Σφακιῶν, *καὶ ὢν εἷς ἐκ τῶν προκριτωτέρων, νοημονεστέρων καὶ πλουσιωτέρων τῆς νήσου, ἐπεσκέφθη χάριν μαθήσεως καὶ τὴν* Εὐρώπην, *ἔνθα ἔκοψεν, ὡς λέγεται, ἴδιον χρυσοῦν νόμισμα, τὸ ὁποῖον μέχρι τοῦδε φέρουσιν αἱ Σφακιαναὶ γυναῖκες ὡς κόσμημα.* Μετὰ *τὴν ἀποτυχίαν τῆς ἐπαναστάσεως, συλληφθεὶς ἀπήχθη δέσμιος εἰς* Ἡράκλειον *καὶ ὑπέστη τὸν μαρτυρικώτερον τῶν θανάτων, ἐκδαρεὶς ζῶν διὰ πυροπετρῶν.* Ὁ *υἱὸς τοῦ Δασκαλογιάννη, ὁ περίφημος ὁπλαρχηγὸς* Γεώργιος Τσελεπῆς, *πρῶτος ὑψώσας ἐν* Κρήτῃ *τὴν σημαίαν τῆς ἐπαναστάσεως* (15 Ἰουνίου 1821) *καὶ πολλὰς κατὰ τῶν* Τούρκων *συνάψας μάχας, ἔπεσεν ἡρωϊκῶς (page* 521).

*Une version de ce chant populaire beaucoup moins complète que celle ci, (dont je dois la communication à l'obligeance de M. Perrot,) fut publiée, en* 1865, *par Marino P. Vréto dans son* Almanach national grec.

*LXII. Cette complainte a pour titre dans le voyage des Stéphanopoli (Vol. II, pages 75—79):* ὁ ξένος μὲ τὴν 'Ρούμελην.

*Voici les leçons du texte original.* Vers premier: χαίρετε . πεχνοῖδια. — 2. νυσσιά, πικραμένα. — 3. χαίρεσε . δαρῆς πεχνοῖδια. — 4. θωρὶς . σὐδιῤῥα. — 5. πίς . χαρεθῶ . πός. — 6. εἶσε . ἔφτασες (*j'ai, par inadvertance, introduit dans mon texte la leçon* ἔφθασες) καὶ ἀκόμι . ὐξεύρεις. — 7. γίνετε . εἰς τὴν πόλην. — 8. εἶσε φύλος καί . μάθεις. — 9. χαίρομε διατὶ εἶμε. — 10. καὶ ἂν εἶσε. 11. εἶτον . Γρέκια . καί . εἶνε τόρα. — 12. ἐῤῥίμαξε . ρομαίων. — 13. εἶνε . εἶνε κοίνη. — 14. ἐθαμάκτικε . σέβετε ἀκόμι. — 15. ἐκὶ επροτοφάνηκε . εἰς τόν. — 16. ἐκὶ διαλάλισε ὁ Σόλον . αθηνέων. — 17. ἐκὶ . φοτισθοῦν . εὐρωπῆς . ἔθνοι. — 18. καί . ἔρχουντον. — 19. στεριᾶς. — 20. ειδούν . ερyόχηρα . τεχνήτων. — 21. ἐπεισιστήμες. — 22. ἀκούσσουν. — 23. εκήνη . ἀγροικάς. — 24. εἶνε. — 15. δοιαβάτες . διαβένουν. — 26. ἄλον . ἄλον. — 27. παρά . ἔριμου χοριόν κὶ . ἦτον. — 28. καὶ. — 29. αῤῥάξει τὸ Μοριά . δάκρια . χίσει. — 30. ποῦ ὅποιος . εἶδη . ἐλλείνων. — 31. πρίτοὺ . σκλαβοθῇ . πιστέψη. — 32. κτίση . στολλήν. — 33. εἶνε ἄγροιος καὶ ἔῤῥιμος καὶ . θρέφι. — 34. δλέμα. — 35. σκλαβηὰ χηῤῥάδες καί . ματολαύτες. — 36. πασσᾶς . οποῦ οῤῥίζει. — 37. ἔστωντας . ορμῖσει. — 38. γδίνοι αφανίζοι φαμελλεῖες . χόρτασσιν. — 39. ν' αἴδει. — 40. καί . μῆρα. — 41. χάσει . κυνδινεύει. — 42. καϊμένα. — 43. λίπουνε . κλέπτες . θαλάσης. — 45. ν' αἴδι . Ἔγρηπον . κακοκαρδίσσι. — 46. ληπιθή . κλάψι. — 47. ἐποίλιπα νησσιά . ἀναστενάξι. — 48. δγένει καί . πασσάς. — 49. ςτό. — 51. συναπαντίσουν. — 52. ἔτζι . ὀργιστεί . ἀφανίσει. — 53. ἀκόμι . ρομαίοι παθένουν. — 54. ρομαῖος. — 55. ρομιόν .

*μιλεῖση.* — 56. *σκοτόσει . παί . καλέσει.* — 57. *θαρής . ρομαιός.* — 58. *κτιπῆσει . δίρει.* — 59. *ρομιός . ἐφοβίθει.* — 60. *νὰ ἔχει . βαρέσει.* — 61. *πάρει . καί . γυρέβουν.* — 62. *σύνχορουν ρομαίου . βαρέσει.* — 63. *πεύτουν . ἀπάνο.* — 64. *ποιὲς εἶνε . κρήσες.* — 65. Πόλη . *κάλοι . πόλη δύστη χησμένη.* — 66. *πόλη . ἐφώτιζες .* Δίση. — 67. *τόρα εἶσε . βαρβαροτάτου.* — 68. *ςτοῦ ἀγαρινοῦ.* — 69. *κᾶθετε .* Μάομεθ. — 70. *θρέφει.* — 71. *σοῦ ἔκαμα . χαῖρεσε.* — 73. *σιμάδι.* — 74. *καί . βλέπο.* — 76. *ἐβρέθικε . παρηγορίση.* — 77. *σσάν . σπῶτισα.* — 78. *καί . ἀλησμωνήσανε κανίς . λυπάτε.* — 79. *καί . μόσκοβες . φοίλι.* — 80. *ἐκάμανε . εἴλθαν.* — 81. *ἀφανοίσουν . παρατήσουν.* — 83. *ἀκατάστασιν.* — 84. *μία n'est pas dans l'original. ἐφάνει.* — 85. *καί . καμιά . λητροθῶ.* — 86. *παιχνίδια.* — 87. *ἀλοῦ . δάκροια . βρήσκω.*

*LXXXIII. Une note qui accompagne cette chanson dans le manuscrit de M. Grasset, que j'ai sous les yeux, nous apprend que, au mois de novembre* 1840, *Saïd Pacha, alors gouverneur de l'Épire, entreprit une expédition contre quelques chefs Albanais, qui avaient réuni une petite armée, avec laquelle ils pillaient les domaines et volaient les troupeaux des Chrétiens leurs voisins. M. Aravantinos, dans sa* Χρονογραφία τῆς Ἠπείρου, *nous parle bien de déprédations commises, à cette époque, par les Arnautes insoumis, mais ils nie formellement toute tentative de répression de la part de Saïd Pacha. Celui-ci avait du reste reçu du Divan l'ordre de ne point inquiéter les Albanais,* ἐπειδή, *dit Aravantinos,* ἐν τῇ ἐποχῇ ἐκείνῃ ἐθεωρεῖτο ἀσύμφορος ἡ κατὰ τῆς Ἀλβανίας στρατιωτικὴ κίνησις. *À quel événement faut il donc rattacher*

*cette chanson? C'est ce que je ne pourrais dire, faute de documents précis sur l'histoire de l'Épire à cette époque.*

*CXX. Je dois à mon ami M. N. G. Politis la communication de cette chansonnette, composée par la femme d'un Maïnote, poursuivi comme meurtrier par les gendarmes. Elle la chantait en moulant, à un moulin à bras, sa nourriture et celle des gendarmes qui, pendant tout le temps que dure la recherche du criminel caché dans les montagnes, logent dans sa maison et sont nourris par sa famille. Le début de cette pièce rappelle d'une façon très-frappante celui du chant de Pittacus:*

Ἄλει, μύλα ἄλει·
καὶ γὰρ Πιττακὸς ἀλεῖ
μεγάλας Μιτυλάνας βασιλεύων.

*Mouds, meule, mouds; Pittacus moud bien, lui qui est roi de la grande Mitylène.*

*CXXI. A en juger par le style et les idées, cette chanson est sans contredit une des plus anciennes de ce recueil.*

*CXXV. Dans la longue suite des siècles et vraisemblablement sous l'influence exercée par le Christianisme sur les croyances du peuple grec, l'antique fable de Charon a subi de notables modifications. Charon n'est plus, comme autrefois, ce vieillard revêche, cruel et avare, qui transportait dans sa barque délabrée les passagers partant pour le voyage dont on ne revient pas*[1]*; le vieux nocher du*

[1]) *L'impossibilité absolue du retour pour quiconque a franchi le seuil de la porte, au dessus de laquelle Dante avait vu flamboyer sinistrement le*

*Styx remplit aujourd'hui des fonctions analogues à celles que l'ancienne mythologie avait attribuées à Mercure. Il est devenu l'*Ange de la Mort, *et c'est en cette qualité que Dieu l'envoie sur terre chercher les âmes pour les conduire dans l'autre monde.*

*Suivant les chants populaires, Charon est habillé de noir* (*Sakellarios*, Κυπριακά, *XVII*), *parfois aussi il porte un vêtement aux nuances éclatantes* (*Passow, CCCCXXX*); *sa tête ressemble à une forteresse* (Id. *CCCCXXVIII*), *son visage est resplendissant comme la flamme* (Id. ibid.), *ses cheveux brillent comme les rayons du soleil* (*Passow, CCCCXXX*), *ses yeux lancent des éclairs* (Id. ibid. *et CCCCXXVIII*), *ses épaules sont comme deux montagnes* (Id ibid.); *il marche pieds nus* (Id. *CCCCXXX*). *Doué d'une force surnaturelle, les coups qu'il porte à ses victimes font jaillir et couler des flots de sang* (*Sakellarios*, Κυπριακά, *XVII, et Passow, CCCCXXX*). *Charon brandit un glaive d'or* (*Sakell.* Κυπριακά, *XVII*),

Lasciate ogni speranza, voi ch' entrate, *a été souvent exprimée dans la poésie grecque vulgaire. En voici quelques exemples qui me reviennent à la mémoire.*

*Dans un poëme du XVI^e^ siècle, le* Ἀπόκοπος (*N^o^* 9 *de ma* Collection Néo-hellénique), *je lis:*

Ὁποῦ ςτὸν ᾅδη καταιβῇ οὐ δύναται διαγύρειν (*vers* 79).

*Dans un poëme inédit en vers de quinze syllabes, qui se trouve dans le manuscrit grec N^o^* 390 *de notre Bibliothèque nationale, figure, après une description des peines de l'enfer, ce vers doublement remarquable par sa beauté et son énergie:*

Ἐκεῖ 'βληθῆναι γὰρ ἐστὶν, οὐκ ἐστίν ἐκβληθῆναι.

(*Folio* 111 verso.)

*Enfin, dans une des chansons populaires du recueil de Passow, les habitants des «sombres bords» disent à un nouvel arrivant qu'il est descendu* σὲ τόπον ἄγυρτο, *dans un lieu d'où l'on ne ressort pas* (Passow, 433).

*il est aussi porteur de flèches qu'il décoche sur ceux dont il veut faire sa proie (Passow, CCCCXIV et CCCCXV). Certaines chansons nous le représentent sous les traits d'un chasseur (Passow, CCCCVII), il monte un noir coursier qu'il ferre lui même* (Id. ibid. *et Sakellarios,* Κυπριακά, *XVII); il parcourt la terre, accomplissant la terrible besogne qui lui est imposée (Passow, CCCCXXVIII); quand il traverse les montagnes, conduisant les trépassés, la terre se couvre d'un voile de tristesse (Passow, CCCCIX); il traîne les jeunes gens par les cheveux et les vieillards par la main (Passow, CCCCX), et les petits enfants sont rangés de file sur la selle de son cheval* (Id. *CCCCIX), parfois il emporte la victime sur ses épaules* (Id. *CCCCXIII), il lui fait ouvrir la bouche pour lui arracher l'âme* (Id. *CCCXXXII). Voici, d'après le chant CCCCIX du recueil de Passow, quelles sont les supplications que les morts adressent à leur inexorable ravisseur:*

*Ô Charon, disent-ils, fais halte près de quelque village, auprès de quelque fraîche fontaine; les vieillards boiront, les jeunes gens joueront au disque et les tout petits enfants cueilleront des fleurs.*

*Mais le cœur de Charon est inaccessible à la pitié, les larmes sont impuissantes à le toucher, et il répond durement:*

*Je ne fais halte près d'aucun village, au bord d'aucune fraîche fontaine; les mères qui viendraient puiser de l'eau reconnaîtraient leurs enfants, le mari reconnaîtrait sa femme, et il ne serait plus possible de les séparer.*

*Charon est un voleur habile, il est rusé et malin; il connaît toutes les fourberies, il est roué*

*comme une femme* (*Passow, CCCCXXIV*). *Il ne tue pas toujours ses victimes du premier coup, mais il prend souvent un barbare plaisir à les faire languir sur un lit de douleur* (Id. *CCCCXV*). *Il se métamorphose en serpent, en petite vipère* (Chasiotis, *Chants Épirotes*, page 169), *et mord sa victime au pied ou à la main* (*Passow, CCCCXVI*) *et, par un raffinement de cruauté, il mord les fiancées au doigt où elles portent l'anneau.*

*Tantôt Charon prend la forme d'une noire hirondelle* (*Passow, CCCCXVII*), *tantôt celle d'un aigle, et alors, perché sur la tête de sa victime, il lui fouille le crâne avec ses griffes et lui arrache son âme* (*Sakellarios*, Κυπριακά, *XVII*). *Il se tient habituellement sur la cime d'une haute montagne pour guetter sa proie, et il ne l'a pas plus tôt aperçue qu'il va l'attendre dans une ruelle étroite* (*Passow, CCCCXXVI et CCCCXXXI*)*; mais il arrive fréquemment que, malgré ses ruses, il ne sort pas toujours vainqueur des luttes terribles qu'il engage avec ses victimes. La chanson LXXXVIII de ce recueil nous peint Charon terrassé par la puissante main de Digénis Akritas.*

*Comme dans l'antique mythologie, la demeure de Charon est dans les Enfers* (ςτὰ τάρταρα τῆς γῆς); *dans ces sombres lieux il a dressé sa tente. Suivant les chants populaires, cette tente est verte en dehors et noire en dedans* (*Passow, CCCCXXXII*), *parfois aussi elle est rouge à l'extérieur* (Id. *CCCCXXXIII*)*; les pieux qui la soutiennent sont des bras de jeunes gens; les cordes, les tresses des amoureuses jeunes*

*filles, et les coffrets, les crânes des petits enfants* (Id. *CCCCXXVII et CCCCXXXIII*); *il arrive quelquefois que les trépassés dérobent à Charon les clefs de l'enfer dont il est détenteur et essaient de sortir du sombre séjour* (Id. *CCCCXXIII et CCCCXXV*).

*Comme on le voit dans la chanson LXXXVIII de ce recueil, Charon a une mère qui ne cesse de lui donner des conseils et de l'exhorter à la pitié.*

*« Mon fils, dit-elle, ne sépare pas les mères de leurs enfants, les frères de leurs sœurs, épargne ceux qui viennent de ceindre la couronne nuptiale.» — «Où j'en trouve trois, réplique Charon, j'en prends deux; où j'en trouve deux, j'en prends un, et où je n'en trouve qu'un seul, celui-là aussi je le prends.»*

*Un chant populaire* (*Recueil de Manousos, II^e^ partie, page* 80) *parle de la femme de Charon.*

*Hier, je passais devant la porte de Charon, et celui-ci se querellait avec sa femme.* [*Elle lui disait:*] *«Charon, ce jeune homme que tu m'as amené, comment ferai-je son éducation? Sans verre il ne mange pas, sans coupe il ne boit pas, et sans nappe il ne se met pas à table.» — «Tais-toi, folle épouse de Charon, moi, je lui enseignerai bien à manger sans verre, à boire sans coupe et à s'asseoir à table sans nappe; je lui apprendrai à manger de la poussière, à dévorer de la terre et à boire les infiltrations empoisonnées de la tombe.»*

*Selon la CCCCXXXII chanson de Passow, Charon a un fils, dont la Charontissa de la chanson que je viens de citer est sans doute la mère.*

*Si l'on prend à la lettre le chant CCCCXI de Passow, Charon dévorerait ses victimes pour rassasier sa faim. Un jeune homme demande à sa fiancée qui est morte:*

*«Ô ma bien-aimée, comment Charon t'a-t-il accueillie?» — «Il se tient sur mes genoux, lui répond la trépassée; il appuie*

*sa tête sur ma poitrine. Quand il a faim, au lieu de chair il mange mon corps, et, quand il a soif, au lieu d'eau il boit mes yeux.»*

*La chanson CXXV est la seule de mon recueil relative à Charon, mais elle a ceci de particulièrement remarquable qu'elle est, à ma connaissance, l'unique où apparaisse un souvenir de la fameuse barque que montait jadis le vieux nocher du Styx; le frêle esquif est devenu un navire solide et bien équipé. Cette chanson se recommande tout spécialement à l'attention des personnes qui se livrent à l'étude de la mythologie comparée. Elle m'a été donnée par M. Brunet de Presle qui la tenait lui-même de M. Grasset.*

*CXXXIV. L'*Almanach national *pour l'année* 1868 *contient (pages* 10-12) *une version de cette chanson différente de celle que je publie ci-après. Je dois la communication de celle-ci à M. Demetrius Bikélas, qui avait accompagné son envoi de la note suivante:* «Τὸ ᾆσμα τοῦτο εἶναι δημοτικώτατον εἰς Μῆλον καὶ, ὡς μ' ἐβεβαίωσαν, βασίζεται εἰς ἀληθὲς γεγονός. Τὸν δὲ Μανέταν μοὶ παρέστησαν ὡς καπετάνιον εἰς τὴν ὑπηρεσίαν τῶν Βενετῶν. Ἡ θέσις τῆς Ἁγίας Κυριακῆς, ἡ ἀναφερομένη εἰς τὴν ῥίμαν, διατηρεῖ εἰσέτι τὸ ὄνομα τοῦτο εἰς τὰ παράλια τῆς Μήλου.»

*CXXXVIII. Cette chanson, que j'ai déjà publiée dans le N° 12 de ma* Collection Néo-hellénique, *est indubitablement l'une des plus belles et aussi des plus anciennes de mon recueil. De nombreux idiotismes établissent d'une façon incontestable son origine chypriote; quant à son ancienneté, nous en*

*trouvons la preuve dans le texte même. La Grecque Arété va se plaindre au roi d'avoir été trompée par un de ses* hommes du Caire. *Or, l'histoire nous apprend que le roi de Chypre, Jacques de Lusignan, dépossédé de ses États, implora le secours du Soudan d'Égypte, qui résidait au Caire, et que le prince musulman donna à ce monarque une nombreuse armée, avec laquelle il parvint à ressaisir le souverain pouvoir. Ces* hommes du Caire *restèrent plusieurs années dans l'île de Chypre où ils se rendirent odieux par leurs violences. On peut consulter à ce sujet la curieuse chronique de Georges Bustron, récemment éditée par M. Sathas, dans le deuxième volume de sa* Bibliothèque du moyen âge Hellénique. *Il est donc très-vraisemblable que cette chanson a été composée dans la seconde moitié du XV^e siècle, c'est-à-dire vers* 1460 *ou* 1462.

*CXLVII.* La vengeance du mari *déjà publiée, comme la* 138^e, *dans le N^o* 12 *de ma* Collection Néo-hellénique, *y était précédée de cette notice: «Cette chanson a trop d'analogie avec ce que l'histoire rapporte de Mazeppa pour n'avoir pas été composée sur le supplice infligé au noble Polonais par le mari dont il avait séduit la femme; il ne nous semble même pas impossible qu'elle soit contemporaine de l'événement auquel nous croyons qu'elle a trait.*

*Il n'est pas inutile de rappeler ici ce que Voltaire raconte de Mazeppa, dans son* Histoire de Charles XII, roi de Suède: «. . . . *Celui qui remplissait alors cette place était un gentilhomme polonais nommé Mazeppa, né dans le Palatinat de Podolie; il avait été*

*élevé page de Jean Casimir et avait pris à sa cour quelque teinture des belles lettres. Une intrigue qu'il eut dans sa jeunesse avec la femme d'un gentilhomme polonais ayant été découverte, le mari le fit lier tout nu sur un cheval farouche et le laissa aller en cet état. Le cheval, qui était du pays de l'Ukraine, y retourna et y porta Mazeppa, demi-mort de fatigue et de faim. Quelques paysans le secoururent; il resta longtemps parmi eux, et se signala dans plusieurs courses contre les Tartares. La supériorité de ses lumières lui donna une grande considération parmi les Cosaques; sa réputation, s'augmentant de jour en jour, obligea le czar à le faire prince de l'Ukraine.»*

## *IV.*

*Les chansons qui composent les 2ᵉ, 3ᵉ, 4ᵉ, 5ᵉ et 6ᵉ parties du présent recueil proviennent de trois sources différentes; les unes m'ont été envoyées de Grèce par MM. Spyridion Lambros, A. N. Bernardakis, A. Phatséas et N. G. Politis; les autres m'ont été communiquées par M. Georges Perrot et M. Brunet de Presle; quelques unes enfin sont empruntées à des recueils publiés à Athènes et peu connus en Europe, tels que celui de M. Lélékos, mais aucune d'elles ne se trouve dans les* Carmina popularia Græciæ recentioris *de Passow.*

*La septième partie, comme la première, provient du Ms. de Vienne.*

*J'ai fait précéder quelques chansons historiques d'une notice destinée à mettre en lumière l'événement*

*qui les a inspirées. Mais, pour celles qui se rapportent à des faits bien connus, j'ai jugé tout commentaire inutile, attendu que la plupart des personnes auxquelles s'adresse mon recueil ont entre les mains les livres où j'aurais puisé mes renseignements.*

*J'ai cependant fait une exception en faveur de la chanson qui relate l'attaque de Dhiro par les Égyptiens d'Ibrahim, et ce dans le but unique de montrer une fois pour toutes la scrupuleuse exactitude de ces chansons. Ce sont, pour ainsi dire, des bulletins de victoire rédigés tantôt par des témoins oculaires de l'action, tantôt, et le plus souvent, par l'un de ceux qui y ont pris part. C'est ce qui est arrivé pour la longue chanson sur le premier siége soutenu par la ville de Missolonghi contre les armées turques.*

*— Je donnerai, dans un second volume de chansons populaires, que je me propose de publier plus tard, le vocabulaire complet de tous les mots grecs du présent recueil qui ne se trouvent dans aucun lexique. Le nombre en est très-considérable.*

*Dans ce second volume, dont je possède déjà presque toute la matière, figurera aussi une petite collection de proverbes populaires, qui se trouvent dans un manuscrit grec de notre Bibliothèque nationale, coté sous le N° 1409. J'y joindrai le recueil d'énigmes dont Du Cange a donné plusieurs échantillons fort curieux dans son* Glossarium mediæ et infimæ Græcitatis.

*Encore quelques mots et je termine.*

*Les chansons populaires grecques sont l'expression la plus sincère et la plus vraie du génie national.*

*Le peuple s'y reflète, avec ses qualités et ses défauts, comme dans un pur et fidèle miroir. Mais ceux qui liront ces compositions ne doivent pas oublier qu'elles ont pour auteurs des gens sans instruction et ne sachant souvent ni lire ni écrire. On ne devra pas, par conséquent, s'étonner de trouver çà et là quelques expressions mal choisies et triviales.*

*Toutes les chansons de ce recueil sont loin d'avoir la même valeur littéraire, mais je crois que ce serait trop de sévérité de leur appliquer le*

*Sunt bona, sunt quædam mediocria, sunt mala plura,*

*que Martial appliquait jadis à ses épigrammes. Le plus grand nombre possède, en effet, quelque mérite poétique, et il est même certaines chansons qui font le plus grand honneur à l'imagination de leur auteur inconnu.*

*— Je me suis efforcé de rendre ma traduction aussi littérale que possible, sans cesser pourtant d'être compréhensible pour les personnes qui ne peuvent lire l'original. J'aurais pu peut-être, dans certains passages, rendre ma version plus élégante, en supprimant quelques répétitions qui ne sont pas dans nos goûts, mais j'ai préféré conserver au chant grec sa physionomie et sa couleur. C'est d'ailleurs la méthode suivie par Fauriel, Tommaseo, Passow, Marcellus et presque tous ceux qui ont traduit des chansons populaires grecques.*

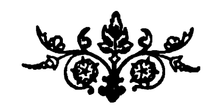
*Il y a, dans ce recueil, des chansons dont la traduction m'a coûté beaucoup de peine. Parmi celles qui proviennent du manuscrit de Vienne plusieurs sont fort obscures et entres autres la* Philosophie de l'Ivrogne.

*Très souvent aussi je me suis trouvé arrêté court par des mots inconnus que je cherchais vainement dans les mauvais dictionnaires du grec vulgaire que nous possédons et force m'était de laisser mon travail inachevé jusqu'au jour où je pouvais consulter quelque Grec de mes amis, sur la signification des termes qui m'embarrassaient.*

*Il reste encore dans ce livre beaucoup d'imperfections, que l'on me pardonnera, si l'on considère combien est hérissée de difficultés, surtout pour un étranger, la tâche que j'ai accomplie.*

*Paris*, 24 *septembre* 1873.

Émile Legrand.



## ERRATUM.

Page 148. Lire ainsi le vers 80 :
ποῖοι νὰ πᾶσι 'μπροσθινοί.

N. B. Les accents des types grecs de ce volume n'étant pas fondus avec la lettre, mais parangonnés, quelques uns sont tombés au tirage ; leur absence ne provient donc pas de la négligence que l'éditeur aurait apportée à la correction des épreuves, elle est le résultat d'un accident purement typographique.

# CHANSONS POPULAIRES
## GRECQUES.

# PREMIÈRE PARTIE

---

## CHANSONS GRECQUES DU XVe SIÈCLE.

### (MANUSCRIT DE VIENNE.)



I.

# ΦΙΛΟΣΟΦΙΑ ΚΡΑΣΟΠΑΤΕΡΑ.

ΑΡΧΟΝΤΕΣ, *νά, ἠξεύρετε μικροί τε καὶ μεγάλοι·*
*ὁ μεθυστὴς ἐξύπνησε, τρίβει τοὺς ὀφθαλμούς του,*
*κίτρινον εἶδεν τοὐρανὸν, γεμάτον πεταλοῦδαις,*
*μὲ τὸ πουγοῦνι ταῖς μετρᾷ, φυσᾷ ταις καὶ χασμᾶται·*
*ὡς εἶδε καὶ τὸν ἥλιον, φιλοσοφεῖ καὶ λέγει·*
*ἐρωτικὴν ὠνόμασαν ἥλιον τὴν γυναῖκα·*
*ἤκουσα τὴν μωρίαν τοις καὶ θέλω νὰ ἐμέσω.*
*Ὁ πεινασμένος χάσκει τον καὶ πῆτταν ἐνθυμᾶται,*
*ὁ μυλωνᾶς τὸν μύλον του, ὁ γεωργὸς ἀμπέλι,*
*ὁ παιγνιώτης τούμπανο, καὶ ἄλλος τὸν τροχόν του,*
*πρὸ πάντων δὲ κὴ ὁ πιστικὸς τὸ τυρομιζιθρόν του,*
*ὁ δὲ μαυροκατσίβελος τὸ γῦρο τοῦ κοσκίνου.*
*Ἂν μὲ λιθάσῃ ὁ λαὸς, ἂν μ' ἀποκεφαλίσῃ,*
*ἐγὼ εἰς τὴν ἀλήθειαν θέλω νὰ μαρτυρήσω.*
Εἶδες *βουτσίον* Κρητικὸν, *γεμάτο τὸ τυμπάνι;*
*ὁ γλυκὺς οὗτος ἥλιος πολλὰ τὸ ὁμοιάζει,*

I. Vers 1. *ἠξεύρεται.* — 3. *τὸν οὐρανόν.* — 4. *πουγοῦνι του.* — 6. *δροτικὴν ὠνόμασα.* — 7. *της.* — 8. *ἐνθημᾶται.* — 9. *μηλονᾶς. μήλον.* — 10. *πεγνιώτης.* — 11. *καί.* — 13. *ἐάν* et *ἐὰν μέ.* — 15. *κριτικόν.*



# I.

## PHILOSOPHIE DE L'IVROGNE.

SEIGNEURS, petits et grands, sachez ceci: L'ivrogne se réveille, se frotte les yeux, voit le ciel jaune et rempli de papillons; il les compte avec son menton, souffle dessus et baille. Lorsqu'il aperçoit le soleil, il fait de la philosophie, et il dit: Il y a des gens qui appellent soleil la femme dont ils sont amoureux; j'ai entendu leur folie et cela me donne envie de vomir. L'affamé, bouche béante, regarde le soleil et se figure voir une tourte; le meunier, la meule de son moulin; le cultivateur, une vigne; le musicien, un tambour; un autre, sa roue. Le pâtre surtout s'imagine voir son fromage à la crême, et le Bohémien au teint noir, le tour de son crible. On peut me lapider, on peut me trancher la tête, mais je veux dire la vérité. Avez-vous vu un tonneau Crétois, une barrique pleine? Ce doux soleil lui ressemble beaucoup, mais, en réalité, il est

*πλὴν μεγαλώτερον ἐστὶ ὑπὲρ τῆς γῆς τὸ πλάτος.*
*Θεέ μου, καὶ νὰ γίνετον τὸ βουτσὶν ἀντὶ ἡλίου,*
*εἰς τὴν εὐρυχωρίαν του νὰ εἶχε καὶ τὸ πλάτος!*
*Καὶ πάλιν μεταποίησον τὸν οὐρανὸν καράβιν,*
*τὰ νέφη χρυσοάρμενα, τιμῶνι τὸ φεγγάρι,*
*καραβοκύριν ἄνεμον, καὶ ναύταις τοὺς ἀστέρας,*
*καὶ νὰ τὸ ἔδωκεν σεισμὸς νὰ ἔπεφταν οἱ πίροι,*
*ὁ μοῦτσος νὰ ἐβρόντησεν νὰ ἔστραφτεν ἡ κοῦπα,*
*καὶ τὸ κρασὶ τὸ ἄδολον νὰ ἐποταμοφόρῃ,*
*νὰ ἦλθεν εἰς τὸ στόμα μου ἡ ἄβυσσος ἐκείνη·*
*ἂν τύχῃ νὰ ἐγέμισεν ὁ στόμαχός μου ὅλος,*
*καὶ ἡ πτωχὴ κοιλία μου ἤθελεν κυματίσει,*
*καὶ θάνατον τολμῶ εἰπῶ ποσῶς οὐδὲν φοβοῦμαι.*
*Μυριάδες γὰρ ἑξήκοντα Ἑβραίων ἀχαρίστων*
*ἐῤῥύσατο ὁ Μωϋσῆς ἀπὸ τῆς Αἰγυπτίας·*
*ἐζήτησάν τον γοῦν νερὸν, καὶ ἤνοιξε τὴν βρύσιν·*
*δώδεκα βρύσες ἤνοιξεν, ποσῶς κρασὶν οὐκ ἦτον·*
*νὰ τὸν ζητήσουσιν κρασὶν οὐδεὶς εἶχεν κεφάλι·*
*λυπεῖται ἡ καρδία μου εἰς τόσην ἀγνωσίαν,*
*τὸν λόγον οὐκ ἐπλήρωσαν, ἦλθαν εἰς ἀτιμίαν.*
*Ἐστέγνωσαν τὰ χείλη μου, ἡ γλῶσσά μου ἐξηράνθη,*
*ἰδοὺ, Χριστὲ, ψυχοῤῥαγῶ, καὶ κἂν ἂς ἐκοινόνουν,*
*καὶ νὰ μὲ ἐκπωμάτιζαν κανένα πιθαράκιν,*
*καθάπερ τὸ εὐλόγησες ἄλλοτε εἰς τὸν γάμον!*
*Πιθάριν μου γλυκύτατον, πιθάρι λυχνιτάρι,*
*πιθάρι μου ἐκλαμπρότατον, καλῶς ἱστορισμένο,*
*τῆς λύπης παρηγόρημα καὶ τῆς χαρᾶς ἡ δόξα,*
*τὸ σχῆμά σου αὐθεντικὸ, φιλόξενος ἡ γνώμη·*

21. *χρυσουάρμενα.* — 23. *ἔπευταν.* — 29. *ὑπῶ.* — 32. *των.* — 34. *καὶ φάλλη.* — 39. *μὲ ἐπονομάτιζαν.* — 42. *ἱστορισμένω.* — 44. *αὐθεντικῶ.*

plus grand que la surface de la terre. Mon Dieu! que n'est-il à la place du soleil ce tonneau, et à sa vaste capacité que ne joint-il aussi la largeur! Changez le ciel en navire; que les nuages deviennent des voiles dorées; la lune un gouvernail; le vent capitaine et les étoiles matelots. Vienne alors une secousse qui fasse tomber les robinets, que le moût gronde comme le tonnerre, que la tasse lance des éclairs, que le vin sans mélange roule à flots et que cet abîme m'entre dans la bouche. Si mon estomac est complétement rempli, si mon pauvre ventre est agité comme les vagues, j'ose dire que je ne redoute pas du tout la mort.

Six cent mille Juifs ingrats furent délivrés par Moïse de la terre d'Égypte. Ils lui demandèrent de l'eau; il fit jaillir une source, il ouvrit douze fontaines, mais ce n'était pas du vin. Pas un seul n'eut le bon sens de lui demander du vin. Une pareille ignorance me rend le cœur tout triste; ils ne tinrent pas leur parole, ils se couvrirent de honte.

Mes lèvres sont devenues arides, ma langue s'est desséchée, ô Christ, me voici à l'agonie! Si du moins je pouvais communier! Que ne me donne-t-on à boire une bonne petite jarre de vin, comme celui que tu bénis jadis aux noces [de Cana]! Ô très-douce jarre, jarre étincelante comme une escarboucle; jarre très-éclatante, jarre artistement historiée, ô consolation des chagrins, honneur des réjouissances, princière est ta forme, hospitalier ton esprit. Tu m'as été

*καλῶς ἐπράθης εἰς ἐμὲν εἰς χρῶμα τοῦ ῥοδίου,*
*ὡς γοῦν τὸ ῥόδον δροσερὸν κοκκινοπορφυρίζεις,*
*καὶ γέμει τὴν γλυκύτητα τὸ δρόσος τȣ̃ λαιμοῦ σου.*
Εἰς *τοῦτο μόνον μὲ λυπεῖς πῶς οὐκ αὐξάνεις, κλῆμα,*
*νὰ ὑπερβαίνῃς τὰ* ʽ*ψηλὰ τὰ* Ἄραρα *τὰ ὄρη.*
Νὰ *ἦλθα νὰ ἐφόρεσα τὸ ἅγιόν σου σχῆμα*
*ἀπάνω εἰς τὰς κεφαλὰς, μετὰ πολλῶν καὶ ᾄδων*
*ἐν μέσῳ, ὡς ᾔδεν ὁ θεὸς καὶ τὴν πολυφαΐαν!*
Τὸ *δὲ ὑγρὸν ὀρέγομαι τάχα διὰ νὰ ψάλλω·*
*τὸ μέλι πλατυστόμαχον καὶ ὀφαλῶν ἀνοίκτης,*
*τὸ γάλα τυμπανόκοιλον καὶ στρόφος τῶν ἐντέρων,*
*πάλιν τὸ ῥοδοζάχαρο τῶν ἰατρῶν ἡ πλάνη·*
*τὸ δὲ ἀκράτον τὸ κρασὶ θρέφει ἀθανασίαν,*
*καὶ βασιλεύει τὸ βουτσὶν ἀπ' ὅλα τὰ ἀντσία·*
*ἀεὶ δὲ πάντοτε φορεῖ βασιλικοὺς στεφάνους,*
*ὃ* Σολομῶντας *ἔστεψεν ὁ θαυμαστὸς ἐκεῖνος.*
Λοιπὸν *καὶ τὸν παράδεισον δίχως κρασὶ μισῶ τον·*
*ἀλλὰ καὶ ὁ παράδεισος ἐκεῖνος ποῦ ἀκούεις,*
*τέσσαρους ποταμοὺς ἔχει μεγάλους, θαυμασίους·*
*ἂν ἦταν καὶ οἱ τέσσαρεις κρασὶ, ὡς ἐνθυμοῦμαι,*
*ὁ πρῶτος σώζει με πρόγεμα (μόνον μὴ τύχῃ φίλος),*
*ὁ δεύτερος εἰς γιῶμά μου, ὁ τρίτος δειλινόν μου,*
*ἀρκεῖ με καὶ ὁ τέταρτος εἰς πτωχικόν μου δεῖπνος.*
Τὴν *ἐλαίαν θαυμάζουσιν, ἤκουσα, ἀδιαλείπτως,*
*ἀμμὴ ἀπ' ὅλα τὰ φυτὰ τὸ κλῆμα βασιλεύει·*
*ὁ μοῦστος ὁλοζώντανος πηδᾷ καὶ κοντοβήχει,*

46. *κοκκινοπορφυρίζει.* — 47. *λεμοῦ.* — 48. *λυπίς.* — 49. *ὑπερβένης.* — 52. *εἶδεν.* — 56. *τὸ ῥωδίζαχαρῶ πάλιν.πλάνης.* — 58. *βουτζίν . ἀντζία.* — 62. *ὁποῦ.* — 64. *ἐάν . τέσσαρης.* — 66. *γιόμα.* — 68. *ὑποῦσα.* — 69. *ἀμί.*

chèrement vendue colorée comme une grenade; tu es rouge pourpre comme une rose fraîche, et la rosée dont tu nous abreuves est pleine de douceur.

O vigne, cela seul me chagrine que tu ne croîs pas de façon à dépasser les hautes cimes des monts Ararat. Que ne puis-je porter tes saints emblèmes et, entouré de nombreux chanteurs, célébrer tes louanges, puisque Dieu lui-même a chanté la gourmandise. Pour chanter il me faut du liquide. Le miel creuse l'estomac et relâche le ventre, le lait gonfle les entrailles et tord les boyaux, et les confitures de roses ne sont qu'une charlatanerie des médecins, mais le vin pur de mélange nourrit l'immortalité. Le tonneau est le roi de tous les vases; couronné jadis par Salomon, ce monarque admirable, il est toujours chargé de royales guirlandes.

Le paradis sans vin, je le déteste. Mais, dans ce paradis que vous savez, il y a quatre grands fleuves merveilleux. Si tous les quatre sont du vin, comme c'est ma conviction, le premier suffirait à mon déjeûner (si toutefois il ne me venait pas d'ami); le deuxième, à mon dîner; le troisième, à mon goûter; et j'aurais assez du quatrième pour souper pauvrement. J'entends sans cesse faire l'éloge de l'olivier, mais de toutes les plantes c'est la vigne qui est reine. Le moût plein de vie sautille et pétille, mais l'huile est un

*τὸ δὲ ἐλάδι τὸ πτωχὸ κείτεται ἀποθαμμένο·*
*ἐὰν [δὲ] ηὗρα τσίπουρον καλὸν εἰς γιωματάρι,*
*νικᾷ ἡ εὐωδία του τὸν μόσχον τῆς Συρίας·*
*ψωμὶν οὐδὲν μὲ εὔφρανεν, μόνον τὸ κρασοβόλι,*
*ἢ καὶ λαγοῦ μαγέρεμα τὸ λέγουσιν ἀκράτον·*
*καὶ τοῦ κρασιοῦ τ' ὀνείρατα προλέγουσι τὸ μέλλος.*
*Κρασί μου δοκιμώτατον εἰς πᾶσαν ἰατρείαν,*
*τῶν νέων ἡ θεριακὴ, τὸ αἷμα τῶν γερόντων,*
*κινεῖς τὰ νεῦρα συνεχῶς, εὐφραίνεις τὴν καρδίαν,*
*καὶ τῶν δειλῶν τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀνδρίζεις ὡς μελντσάνα.*
*Πολλοὶ ἅγιοι λέγονται ἁγιομυροβρύται,*
*ἂν εἶχα χάριν ἐκ Θεοῦ νὰ ἤμουν κρασοβρύτης!*
*Φρίττει καὶ ὁ κὺρ Στέφανος, ὅταν τὸ ἐδηγοῦμαι,*
*τὴ γὰρ πολυγραφία μου λέγω τὴν διὰ λόγων.*
*Ἂν ἔπιναν οἱ ἄγγελοι μετὰ τῶν ἀρχαγγέλων,*
*νὰ ἐκαθόμεθαν ὁμοῦ εἰς τὴν χαροκοπίαν,*
*εἰς ἑκατὸν νυχθήμερα ἤθελα τοὺς μεθύσει.*
*Κὴ ἄκουσον τὴν ἀλήθειαν πόσον κρασὶ φοβοῦμαι·*
*ἂν ἦτον ἀργυρόκουπα ὁ οὐρανὸς τὸν βλέπω,*
*νὰ μὲ τὴν ἐγεμίζασιν καλὸν κρασὶν ἀκράτον,*
*νὰ μ' ἔλεγαν· δευτέρωσε, [δευτέρωσε], μὴν πτύσῃς·*
*ἤθελα 'πεῖ· ναὶ, σόνει μου, σόνει μου, μὴ μεθύσω!*
*Λοιπὸν ἀπὸ τῆς δίψας μου ἠσθένησα μεγάλως,*
*τὸ ῥοῦχον εἶχα ἰατρὸν καὶ τὸ κρασὶ πινάκι·*
*ἐκεῖνοι ποῦ ἐγύρισεν ὁ γέρων φιλομούστης*
*κρασὶ μ' ἐλοῦσαν παρευθὺς, ἔλαβα τὴν ὑγιείαν,*
*'κάπνισάν με μουστόπηττα, ἔμπλαστρον τὴν σταπίδα.*

72. ἦβρα. τζήμπουρον. — 76. τὰ ὀνίρατα. — 79. κοινὶς τὰ ὅρη. εὐφραίνει. — 80. δεινῶν. μελντζάνα. — 82. εἶχαν. — 85. ἐάν. — 87. νηχθήμερα. — 88. καί. — 89. ἐάν. — 95. ἐκείνους ὁποῦ. — 97. ἐκάπνισαν.

pauvre liquide qui gît comme mort. Si je trouve de bon marc dans un baril, son parfum est pour moi supérieur à celui du musc de Syrie. Le pain n'excite pas ma bonne humeur, il n'y a pour cela qu'une lampée de vin ou un civet de lièvre au vin pur. Les songes que fait naître le vin prédisent l'avenir. O vin efficace dans tous les remèdes, thériaque des jeunes gens, sang des vieillards, tu agites continuellement les nerfs, tu réjouis le cœur et, comme l'aubergine, tu fais briller le courage même dans les yeux des poltrons.

Beaucoup de saints s'appellent source de saints parfums, si Dieu voulait me faire la grâce d'être une source de vin! Maître Étienne frémit, lorsque je lui raconte ceci, car mon long griffonnage, je le débite en discours. Si les anges buvaient avec les archanges, et que nous fussions assis ensemble à bambocher, je les griserais en cent jours et cent nuits. Écoute la vérité, écoute combien j'ai peur du vin: Si le ciel que je regarde était une coupe d'argent, et qu'on me la remplît de bon vin pur, et qu'on me dît: «Encore un coup, encore un coup et ne crache pas;» je répondrais: «Assez, assez comme cela, j'aurais peur d'être ivre.»

J'ai été gravement malade de soif. Mon habit m'a tenu lieu de médecin, et le vin, de bol [de tisane]. Les amis que le vieil amateur de moût avait réunis me baignèrent aussitôt dans du vin et je recouvrai la santé; ils me firent des fumigations avec une tourte au moût, et me mirent un emplâtre de raisins secs. Et, le dimanche de Pâques, j'eus

Καὶ τὴν Λαμπρὰν τὴν κυριακὴν ὄνειρον εἶδα ξένον·
καβάδι εἶχα τὸν ἀσκὸν, καπάσι μισοβοῦτσι,
καὶ σκούφιαν ἀργυρόκουπαν, καὶ κάλτσαις τὰς κανάτας,
καὶ κλίνην ἔποισα ληνὸν, καὶ πάπλωμαν τὴ σκάφη,
πισσάσκιν τὸ προσκέφαλον, ἐγκόλπιον πιθάρι,
καλίγια Πασχάτικα ὡραίαις πετσοφλάσκαις,
τσιπουρομάγγανον καλὸν ὡραῖον δεκανίκιν.
Βροντὴ ἐγένετο φρικτὴ, κὴ ὁ οὐρανὸς ἐῤῥάγη,
οἱ καταῤῥάκται ἔῤῥαναν τριῶν χρονῶν κρασάκιν,
καὶ πάλιν μεταγύρισεν ἡ γῆ, ἐῤῥάγη εἰς δύο,
καθαρογλυκοπίπερος ἐνέβαινεν ὁ μοῦστος,
τὸ στόμα μου ἐνέλαβεν ἐκ τοὐρανοῦ τὸ μέλι,
αἱ χεῖρές μου ἐγέμισαν ἀπὸ τῆς γῆς τὴ σκάφη,
ἡ μέλισσα μὲ ἔδακεν ἐκ τὴν γλυκότητά του!
Ο φιλομούστης ξύπνησε, ὅμως ἀκριοτραυλίζει.

## 2.

## ’ΕΡΩΤΙΚΟΝ ’ΑΛΦΑΒΗΤΟΝ.

Ἄρξομαι τὸν ἀλφάβητον, στιχοπλεκῶ σε, κόρη,
τὸν πόθον καὶ τὸν ἔρωταν τὸν ἔχω διὰτ ἐσένα.

Βλάβην ἀπ' ἐμὲν οὐκ ἔχεις,
ἔμνοστη, πανώρηα κόρη,
εἰ μὴ μόνον τὴν ἀγάπην,
τὴν ἔχω ἐγὼ διὰτ ἐσένα.

99. μισοβοῦτζι. — 100. κάλτζαις. — 101. πάπλομαν. — 103. καλήγια. ὀρέαις πετζοφλάσκαις. — 104. τζημπουρομάγκανον. — 105. καὶ. — 107. ἐμεταγύρισεν. — 109. τοῦ οὐρανοῦ. — 112. ἐξήπνησε. ἀκριοτραβλίζει.
II. Vers 4. πανόρια.

un songe étrange: Pour manteau j'avais une outre; pour coiffure, un baquet; pour bonnet, une coupe d'argent; pour bas, des canettes; pour lit, un pressoir; pour draps, une cuve; pour oreiller, une outre enduite de poix; pour reliquaire, un baril; pour chaussures pascales, de superbes outres de cuir; et une bonne calandre me faisait une magnifique canne. Un coup de tonnerre épouvantable retentit, le ciel se fendit et livra passage à des cataractes de bon petit vin de trois ans. Et la terre s'offrit de nouveau à ma vue, s'entrouvrit en deux et il en jaillit du moût pur, doux, picotant comme poivre. Ma bouche reçut le miel céleste, je remplis mes mains à la cuve de la terre, et c'était si doux que les abeilles me mordaient.

L'amateur de moût se réveille, mais il a encore la langue très-embarrassée.

## II.

## L'ALPHABET D'AMOUR.

Je commence l'alphabet, je te dis en une guirlande de vers, jeune fille, la douce affection et l'amour que j'ai pour toi.

Tu n'as pas à te plaindre de moi, si ce n'est de mon amour, belle et charmante jouvencelle.

Γαληνὴ περιστέρα εἶσαι,
καὶ τρυγόνα εἰς τὰ κάλλη,
καὶ τὰ κάλλη ὁποῦ ἔχεις,
τὴν καρδοῦλά μου μαραίνουν.

Δύνεσαι τὸ θέλημά μου
νὰ μὲ τὸ ποιήσῃς, κόρη,
ἀλλὰ θέλεις νὰ μὲ κάψῃς,
κ' ὕστερον νὰ μὲ δροσίσῃς.

Ἔκαψες καὶ φλόγισές με,
καὶ πιττάκιν ἔστειλές μου,
καὶ ἐδρόσισές με, κόρη,
κ' ὕστερον ἐπίκρανές με.

Ζάλην ἔχω ἐγὼ, κυρά μου,
καὶ ὁ νοῦς μου σαλεμένος·
τίνος νὰ τὸ εἰπῶ οὐκ ἔχω,
εἰ μὴ ἐσένα, ἐρωτική μου.

Ἤθελα νὰ σὲ μηνύσω,
κόρη, μὲ πιττάκι πόθου,
καί τιναν ἐμπιστεμένον
δὲν εὑρίσκω, ὢ παγκουρτέσα.

Θέλω νὰ σὲ εἰπῶ, κυρά μου,
τὸν κάψωνα τῆς ἀγάπης,
ἀλλ' ἐντρέπομαι, κυρά μου,
τί νὰ σοῦ τὸ συντυχαίνω.

10. μαραίνου. — 26. ὀπανκουρτέσα. — 29. ἀλλά.

Tu es une douce colombe; en beauté tu es une tourterelle, et les charmes que tu possèdes me dessèchent le cœur.

Tu peux faire ce que je désire, jeune fille, mais tu veux me brûler et me rafraîchir ensuite.

Tu m'as enflammé, tu m'as brûlé et puis tu m'as envoyé un petit billet qui m'a rafraîchi, jeune fille, et ensuite tu m'as abreuvé d'amertume.

J'ai le vertige, ô mon amante, et mon esprit est bouleversé; et je n'ai personne à qui le dire, si ce n'est à toi, ô mon amoureuse.

Je voulais t'avertir, jeune fille, avec un message d'amour, et je ne trouve personne à qui me confier, aimable jouvencelle.

Je veux te dire, ma maîtresse, l'ardeur de mon amour; mais je suis honteux de t'en entretenir.

*Ἰατρὸς εἶσαι, κυρά μου,*
*καὶ φρονίμη ἀρχοντοποῦλα,*
*ἀλλὰ ἰάτρευσε τὸ πάθος,*
*τὸ ἔχω εἰς τὴν καρδοῦλα.*

*Καμαροφρυδοῦσσα κόρη,*
*παγκαλώμορφον περδίκι,*
*καὶ ὡραῖόν μου παγῶνι,*
*ἤκουσέ μου τί σὲ λέγω,*
*καὶ εἴ τι μὲ εἰπῇς νὰ γένω.*

*Λακκοπουγουνάτη κόρη*
*καὶ μασουροδακτυλάτη,*
*καὶ πανώργια περδικοῦλα,*
*ἔκαψές την τὴν καρδιά μου.*

*Μὰ τὸν οὐρανὸν, κυρά μου,*
*καὶ μὰ τοὺς ἀστέρας, κόρη,*
*ἡ ἀγάπη σου μὲ καίει*
*καὶ μαραίνει τὴν καρδιά μου.*

*Νὰ ἦτον δυνατὸν, κυρά μου,*
*νὰ ἐσμίγαμεν τὰ δυό μας,*
*νὰ πληρόναμεν ἀγάπην,*
*τῶν πολλῶν χρονῶν τὸν πόθον.*

*Ξένον εἶμαι καὶ θλιμμένον,*
*καὶ πολλὰ παραδαρμένο*
*πρὸς τὸν πόθον σου, κυρά μου,*
*καὶ πρὸς τὰ χρυσά σου κάλλη.*

32. *φρόνημοι.* — 33. *ἰάτρευσαι.* — 36. *πανκαλόμορφον.* — 37. *ὁρέον.* — 42. *πανόρια.* — 50. *ἐπληρώναμεν.* — 53. *παραδαρμένω.*

Tu es un médecin, mon amante, sage demoiselle, guéris les souffrances que j'ai dans le cœur.

Fillette aux sourcils arqués, ma charmante perdrix, ma jolie paonne, écoute ce que je te dis.

Jouvencelle au menton à fossette, aux doigts effilés, ravissante petite perdrix, tu as consumé mon cœur.

Je te jure par le ciel, mon amante, et par les étoiles jeune fille, que l'amour que j'ai pour toi me dessèche et me brûle le cœur.

Que n'est-il possible, ô ma maîtresse, de nous unir tous deux et de satisfaire l'amour, les désirs que j'ai depuis tant d'années!

A cause de ton amour, ô mon amante, et à cause de tes beautés dorées, je suis triste et désolé comme un homme qui a quitté sa patrie.

*Ω πανέμμορφη κουρτέσα,*
*παγκαλώμορφον πέρδικι,*
*ἤκουσέ μου τί σὲ λέγω,*
*καὶ ἐγὼ νὰ σὲ χρυσώσω.*

Πάλιν, *κουρτέσα, γράφω σε, πάλιν καὶ χαιρετῶ σε,*
*πάλιν πιττάκιν δέχεσαι ἀπὸ θλιμμένα χείλη.*

Ῥόδον, *μῆλον καὶ κυδῶνι,*
*καὶ βασιλικὸς ἡ κόρη·*
*ἀπὸ τὰ μυριστικά σου*
*δός, κόρη, κ' ἐμὲν τοῦ ξένου.*

Σὺ *μοῦ καύτεις τὴν καρδίαν,*
*σὺ μαραίνεις τὰ ἐντός μου·*
*ἐσὺ πάλιν δρόσισέ με*
*καὶ δός με τὸ φιλὶ, κόρη.*

Τοῦτο, *κόρη μου, μὲ λέγεις*
*ὅτι βάσταξε καμπόσο,*
*ὅσο ναῦρω ἄδεια καὶ τόπο,*
*καὶ ἐγὼ νὰ σὲ δροσίσω*
*ὁποῦ σ' ἔφλεξα ὡς τώρα·*
*τοῦτο καὶ ἐγὼ σὲ λέγω*
*τῆς ἀγάπης σου τὴν φλόγα*
*πῶς οὐκ ἠμπορῶ ὑπομείνειν,*
*καὶ γουργότερον νὰ γένῃ*
*μὴ λιγοθυμήσω, κόρη,*

56. *ὁ.* — 62. *μύλον . κιδώνι.* — 66. *καύτης.* — 69. *μὲ, κόρη, τὸ φιλί.* Je n'ai pas osé écrire *φίλι* *paroxyton*, quoiqu'il se trouve ainsi accentué dans le Lexique de Somavera. — 71. *καμπόσω.* — 72. *ὅσω νάβρω . τόπω.* — 73. *ἔφλεξε ἕως.* — 77. *ὑπομήνειν.*

Ô aimable et charmante fille, séduisante perdrix, écoute ce que je te dis, et je te couvrirai d'or.

Ma bien-aimée, de nouveau je t'écris, de rechef je te salue; reçois cette nouvelle missive de mes lèvres attristées.

La jeune fille est rose, pomme, coing et basilic; donne de tes parfums à l'étranger, jouvencelle.

Tu me brûles le cœur, tu me dessèches les entrailles; rafraîchis-moi et donne-moi un baiser, jeune fille.

Voici ce que tu me dis, fillette: «Patiente un peu, jusqu'à ce que je trouve l'occasion et le lieu de te rafraîchir, moi qui t'ai brûlé jusqu'à ce jour.»

Et moi aussi je te dis ceci: «Que cela soit bientôt, car je ne puis endurer l'ardeur de ton amour, jeune fille; ne

ὅτι ἂν πέσω ν' ἀποθάνω,
ἐπερίλαβες τὸ κρίμα.

Ἥλιος εἶσαι καὶ σελήνη,
τῆς ψυχῆς μου 'σαι κλωνάρι,
τῆς καρδιᾶς μ' ἀναδενδράδι.

Φόβος ἔν' πολὺς 'ς ἐμένα,
πῶς νὰ σὲ τὸ εἰπῶ, κυρά μου,
ἀλλὰ νὰ σ' τὸ 'πῶ, κυρά μου,
πῶς ἐγὼ, ἀφέντρα, 'γαπῶ σε.

Χείλη μου, χείλη κόκκινα, χείλη, γλυκά μου χείλη,
χείλη, καὶ ἂς ἐφίλουνα τῆς λυγερῆς τὰ χείλη!
χείλη τὰ ἔχουν χείλη μου, ἀλλὰ τὰ χείλη ἐμένα
ἄλλα χείλη γλυκοφιλοῦν, καὶ σᾶς, κόρη, κομπόνουν.

Ψῦχος ἔναι καὶ χειμῶνας,
πῶς νὰ μείνω ἔξω, κόρη;
ἀλλὰ ἄνοιξε τὴν πόρταν,
'σέβασέ με ςτὸ κλινάρι,

καὶ ἂς πέσωμεν τὰ δυό μας
καὶ ἂς ἀποκοιμηθοῦμε
νὰ πληρώσωμεν ἀγάπη,
τῶν πολλῶν χρονῶν τὸν πόθον.

Ὦ πανέμμορφη κουρτέσα,
παγκαλώμορφον περδίκι,
καὶ ὡργιὰ, πανώργια κόρη,
τὰ ματάκια σου τὰ μαῦρα

82. ὕλιος εἶσε. — 83. εἶσαι κλοναράρη. — 84. μου. — 88. ἀγαπῶ. — 91. χύλη. — 98. ἀποκοιμηθοῦμαι. — 102. πανκαλόμορφον. — 103. ὁρία πανόρια.

me laisse pas tomber en défaillance; car, si je me couche pour mourir, tu en porteras le crime.

Tu es lune et soleil, tu es le rameau de mon âme, la vigne grimpante de mon cœur.

Je suis confus de te le dire, ô ma maîtresse; mais, ô mon amante, il me faut t'avouer que je t'aime.

Ô mes lèvres, rouges lèvres; lèvres, douces lèvres; que je voudrais baiser tes lèvres, tes lèvres, jeune fille! Mais ces lèvres, ces lèvres qui sont à moi, d'autres lèvres doucement les baisent et te trompent, jeune fille.

Il fait froid, c'est l'hiver; comment resterai-je dehors, jeune fille? Ouvre-moi ta porte, introduis-moi dans ton lit, et couchons ensemble et ne dormons pas, mais satisfaisons notre amour, nos désirs de tant d'années.

Ô ma bien-aimée et ma toute belle, ravissante perdrix, charmante et jolie fille, tes beaux yeux noirs je voudrais

*ἤθελά ποτε νὰ ταῦρα*
*εἰς τὸν τόπον ὅπου ταῦρα,*
*νὰ τὰ φίλουνα τὰ μαῦρα,*
*καὶ νὰ ξέβαινεν ἡ λάβρα*
*ἐκ τὰ σκώτια μου τὰ μαῦρα!*

*Ὦ τρυγονάκι μου γλυκὺ καὶ σπλαγχνικὸ πουλάκι,*
*αὐτὰ τὰ μάτια γύρισε καὶ πρὸς ἐμὲν ὀαμάκι.*

3.

## ʼΕΡΩΤΙΚΗ ʼΑΠΑΤΗ.

Κόρη *καὶ νεὸς δικάζονται ἀπὸ 'να παραιθύρι,*
*μιὰν νύκταν, ὅσο πῶδοσεν αὐγῆς τὸ σημαντῆρι·*
*ὁ νεώτερος ζητᾷ φιλί, κ' ἡ κόρη δακτυλίδι,*
*κὴ ὁ νεὸς τὸ δακτυλίδι του τῆς κόρης δὲν τὸ δίδει,*
*μὰ μὲ κρυφὰ κομπώματα δώσει τὸ θέλει, λέγει·*
*καὶ πῶς, καὶ τί, καὶ μετὰ πῶς, μὲ τί τρόπον τὸ λέγει;*
*«Ὄντεν ὁ κόρακας γενῇ ἄσπρος σὰν περιστέρι,*
*ὄντεν ἴδῃς τὸν κόρακα νὰ διώχνῃ τὸ ξυφτέρι.*
*ὄντεν ἡ θάλασσα σπαρθῇ σιτάρι καὶ κριθάρια,*
*κὴ ὄντεν ἴδῃς εἰς τὰ βουνὰ νὰ περπατοῦν τὰ ψάρια,*

105. *τάβρα.* — 106. *τό . τάβρα.* 107. *μάβρα.*

III. Vers 1. *δικάζεται . παρεθήρη.* — 2. *ὅσω πόδοσεν . σημαντήρη.* — 3. *δακτυλίδη.* — 4. *καί . δίδη.* — 5. *κομπόματα δόσει.* — 7. *γεννῇ . περιστέρη.* — 8. *ἠδεῖς . διόχνη . ξηυτέρι.* — 9. *κριθάρηα.* — 10. *καί . ἠδεῖς ἐκ τά.*

les trouver dans le lieu où je les ai déjà trouvés, pour les baiser tes yeux noirs, afin d'éteindre le feu qui dévore mon pauvre cœur.

Ô douce petite tourterelle, compatissant petit oiseau, tourne un peu tes yeux vers moi. »

III.

## LA SÉDUCTION.

UNE jeune fille et un jeune homme sont en discussion par une fenêtre, la nuit, jusqu'à l'heure où tinte la cloche des matines. Le jeune homme demande un baiser, et la jeune fille, un anneau. Et le jeune homme ne donne pas son anneau à la jeune fille; mais avec de mystérieuses tromperies, il le donnera, dit-il; et comment, et pourquoi, et après quoi, de quelle façon le dit-il?

« Lorsque le corbeau deviendra blanc comme une colombe, lorsque tu le verras poursuivre l'épervier; lorsque sur mer on semera du blé et de l'orge, lorsque tu verras les poissons marcher sur les montagnes, lorsque le chien et le lièvre

*ὄντεν ὁ σκῦλος κὴ ὁ λαγὸς ποίσουν ἀδελφοσύνη,*
*καὶ κάτα μὲ τὸν ποντικὸν ποίσουν συντεκνοσύνη,*
*ὄντεν ὁ γάδαρος γενῇ ἄγγελος νὰ πετάξῃ*
*καὶ ἴδῃς τὸν ἥλιον τοὐρανοῦ τὴν στράτα τε ν' ἀλλάξῃ,*
*ὄντεν ἴδῇς ἀσπάλαθρον νὰ γένῃ ὡς μερσίνη,*
*ὄντεν γενοῦσιν ἡ μηλιαῖς τοῦ λαγκαδίου σκοῖνοι,*
*ὄντεν ἴδῇς τὸ πέλαγος κὴ ἀρχίσῃ ν' ἀπαφρίσῃ,*
*τότες ἐμὲν καὶ σὲν, κυρὰ, θέλουσιν εὐλογήσει!»*
'Η *κόρη, ὡς ἦτον φρόνιμη, μὲ γνῶσιν ἐγροικήθη,*
*καὶ πρὸς αὐτὸν τὸν νεώτερον οὕτως ἀπηλογήθη·*
*«Ὄντεν ὁ μέγας οὐρανὸς πέσῃ κάτω ςτὸ χῶμα,*
*καὶ ἡ ἀλήθεια, νεώτερε, φανερωθῇ γιὰ ψῶμα,*
*ὄντεν ἴδῇς τὴν θάλασσαν κὴ ἀρχίζει νὰ γλυκάνῃ,*
*ὄντεν ἴδῇς εἰς τοὺς νεκροὺς ἀνάστασης βοτάνι,*
*ὄντεν τὸ φέγγος τοὐρανοῦ πέσῃ ςτὴν γῆν νὰ σβύσῃ,*
*τότες ἐσὲν, ἀφέντη μου, θέλω γλυκοφιλήσει.»*
Κ*αὶ μέσα ςτ' ὄχι καὶ ςτὸ ναὶ, μέρωμα καὶ εἰς ἀγριάδα,*
*ἔσονε καὶ κατέφθασε τῆς μέρας ἡ ἀσπράδα·*
*ἐκεῖ νὰ καὶ ὁ κὺρ ἥλιος τὸν δρόμον νὰ φουσκόνει,*
*τῆς νύκτας ταῖς κρυφοκλεψιαῖς νὰ ταῖς ξεφανερόνει,*
*τότες ὁ νεὸς ἐμίσευσεν ἀπὸ τὴν κορασίδα,*
*καὶ σὲ κάμμιὰν συνήβασιν δὲν ἦρθαν, ἔσο εἶδα.*
*Δεύτερη νύκτα ὧραις τρεῖς ἔκατσε τὸ φεγγάριν,*
*κὴ ὁ νεὸς ἐγύρεψε νὰ 'μπῇ ςτῆς λυγερῆς τὴν χάριν·*
*ἀπῆτις ἀναπάηκεν ἡ στράτα τῶν ἀνθρώπων,*

11. *καί.* — 12. *ποίσουσιν τεκνοσύνη.* — 13. *γεννῇ.* — 14. *ἰδεῖς. ναλάξη.* — 15. *ἠδεῖς.* — 16. *οἱ μιλίες. σκήνη.* — 17. *ἠδεῖς. καὶ ἀρχήσει. ἀποφρήσει.* — 18. *εὐλογήση.* — 20. *οὗτος.* — 22. *φανεροθῇ. ψέμα.* — 23. *ἠδεῖς. καί.* — 24. *ἠδεῖς. ἀνάστασις.* — 25. *σβήσι.* — 26. *ἀφέντι.* — 27. *ὄχη. νέ.* — 28. *κατέυθασε.* — 30. *κρυφοκλεψίες.* — 32. *καμιάν. ὅσω.* — 33. *ὅρες. ἔκατζε. φεγγάρη.* — 34. *ἐγήρεψε.*

fraterniseront ensemble, lorsque le chat sera compère avec la souris, lorsque l'âne deviendra un ange et s'envolera, lorsque tu verras le soleil changer sa route dans le ciel; quand tu verras le genêt épineux devenir comme le myrte, quand les pommiers deviendront des joncs dans la vallée, quand la mer commencera à ne plus écumer, alors, ô ma maîtresse, toi et moi l'on nous mariera ensemble.»

La jeune fille, qui était spirituelle, comprit bien ce qu'il voulait dire, et au jeune homme elle fit cette réplique:

«Lorsque le vaste ciel tombera en bas sur la terre, lorsque la vérité, jeune homme, passera pour le mensonge, lorsque tu verras la mer commencer à devenir douce, lorsque tu verras entre les morts pousser l'herbe de la résurrection, lorsque la lune du ciel tombera sur la terre et s'éteindra, alors, ô mon maître, je te donnerai un doux baiser.»

Et avec les oui et les non, avec des paroles tantôt d'amitié et tantôt d'aigreur, survinrent les blanches lueurs de l'aube. Voici également maître soleil qui grandit en s'élevant, et qui pourrait révéler les furtifs larcins de la nuit. Alors le jeune homme quitte la fillette et, autant que j'en puis juger, ils ne font ensemble aucun accord. Le lendemain, à la troisième heure, la lune se coucha, et le jeune homme essaya de rentrer dans les bonnes grâces de la jouvencelle. Lorsque sur la route personne ne passa plus,

*ὁ νέος αὐτοῦνος ἔσωσεν ϛτὸν μαθημένον τόπον,*
*κ' ἡ κόρη, ὡς ἦτον πρὸς αὐτὸν καμπόσο βαρεμένη,*
*ἐκάθετον κῃ ἀνήμενε, ἦτον καὶ ἐγνοιασμένη,*
*διατί ἦτονε ϛτὸν ἔρωταν τοῦ πόθου πλανεμένη,*
*καὶ ϛτῆς ἀγάπης τὴν φιλιὰν ἦτον περιπλεμένη.*
*Ὅταν ὁ νέος ἔσωσεν ἔξω 'κ τὸ παραιθύρι,*
*ἡ λυγερὴ ἐκ τὴν ῥαθυμιὰν ἦτονε χρειὰ νὰ γύρῃ·*
*καὶ μὲ τοῦ πόθου τὴν φιλιὰν ϛτὸ παραιθύρι σόνει,*
*ἔφτασε καὶ ἀκούμπησε κ' ἔλαψε σὰν τὸ χιόνι·*
*ὡσὰν τὴν εἶδ' ὁ νεώτερος, γλυκιὰ ἐχαιρέτησέ την,*
*ἀπὸ τὴν πίκραν τὴν πολλὴν ἐπαρηγόρησέ την.*
*Εἶπέν της· « Τάχα, μάτια μου, κρατεῖς μου κακοσύνη*
*ϛτὰ λόγια, ϛτὴν ὑπόθεσιν τὴν χθεσινὴν ἐκείνη;»*
*«Ἂ σοῦ ἤθελα ἔχειν κάκητα, δὲν ἤθελα προβάλλει,*
*δοσμένον ἔν' ϛτὸν ἄνθρωπον ἐσὲν κῃ ἀλλοῦ νὰ σφάλλῃ·*
*κῃ ἂν ἔσφαλες ἐκτὲς ἀργὰ ϛτὰ συντυχαίματά σου,*
*δύνεται τώρα ἡ γνώμη σου ν' ἀλλάξῃ τὴν καρδιά σου,*
*κῃ ἂν ἔν' καὶ θέλῃς μου καλὸ, μηδὲν μὲ πεισματόνῃς,*
*γιατί τὴν φλόγα τῆς ἱστιᾶς, τὸν πόνον μὲ γεμόνεις,*
*εἶτα καὶ θέλῃς μου κακὸ κ' ἔχῃς με δι' ἐχθρόν σου,*
*ν' ἀπέχῃς καὶ νὰ μ' ἀγαπᾷς ἔναι ϛτὸν ὁρισμόν σου·*
*κῃ ἂν ἔν' καὶ ξεύρῃς με δι' ἐχθρὸν ϛτὴν ἐδική σε κρίσι,*
*ἔπρεπε νὰ μ' ἀπαρνηθῇς ὡσὰν τὸ θέλ' ἡ φύσι.»*
*«Ὦ γλυκοπεριστέρα μου, ὡς μοῦ μιλεῖς, κυρά μου,*
*ὦ δρόσο τῆς ἀγάπης μου, καὶ γλύκα τῆς καρδιᾶς μου,*

37. *καί . καμπόσω.* — 38. *καὶ ἀνήμεναι.* — 41. *ἐκ . παρεθήρη.* — 42. *ῥαθημιάν . χρία.* — 43. *παρεθύρι σόνη.* — 44. *εὔτασε . καίλαψε. χιόνη.* — 45. *εἶδε.* — 47. *κρατῇς.* — 48. *ἐκείνην.* — 49. *ἔχην.* — 50. *καί.* — 51. *καί . συντυχέματα.* — 52. *ἀλάξη.* — 53. *καί . καλώ.* — 54. *ἡστιᾶς.* — 55. *ἦτα . κακώ . ἐχθρός.* — 56. *μέ.* — 57. *καί . διὰ ἐχθρῶν . κρίσιν.* — 58. *μέ . θέλη . φύσις.* — 60. *δρόσω.*

le jeune homme arriva à l'endroit accoutumé, et la jeune fille, un peu inquiète de lui, était assise et l'attendait; elle était soucieuse, car les douces émotions de l'amour l'égaraient et la plus tendre affection l'enlaçait de ses étreintes. Quand le jeune homme arriva en dehors de la fenêtre, la jeune fille dut sortir de sa nonchalance, et, pressée d'amoureux désirs, elle s'avança vers la croisée où elle vint s'appuyer et elle resplendit comme la neige. Quand le jeune homme l'aperçut, doucement il la salua, et il la consola de ses cuisants chagrins. Il lui dit: « Peut-être, ô lumière de mes yeux, me gardes-tu rancune des paroles et de l'affaire d'hier? »

« S'il m'eût plu d'être méchante, je ne serais point venue. L'homme est sujet à l'erreur dans une chose et dans l'autre, et si, hier la nuit, tu as failli dans notre conversation, tes sentiments peuvent maintenant changer ton cœur. Et, si tant est que tu me veuilles du bien, ne te courrouce pas contre moi, car cela me remplit de chagrins, de flammes ardentes. Mais si tu me veux du mal, si tu me tiens pour ton ennemie, il faut que tu renonces à moi, comme l'exige la nature. »

« Ô ma douce colombe, ô ma maîtresse, quel est ce langage? Ô rosée de mon amour, ô douceur de mon cœur,



*δὲν εἶσαι παρηγόρημα τῆς πίκρας μου τῆς τόσης;*
*θέλημαν ἔχεις νὰ μὲ ζῇς, ξουσιὰ νὰ μὲ σκοτώσῃς!*
*ἐσὺ κρατεῖς ςτὸ χέρι σου τὸ πνεῦμα τῆς ζωῆς μου,*
*εἶσαι ἄγγελος μὲ τὸ σπαθὶ νὰ πάρῃς τὴν πνοήν μου.*
*Ἤθελα νὰ ἦτον μπορετὸν νἄστεκες πάντ' ὀμπρός μου,*
*ἀλήθεια, ςτὴν ἐπεθυμιὰ, ςτὸν πόθον εἶσ' ἐχθρός μου,*
*διατί τέτοια καμώματα διαμάχητα δὲν κρατοῦσιν,*
*οὐδὲ διὰ μάχη τἄχουσιν ἐκεῖνοι ὁποῦ 'γαποῦσιν·*
*κ' εἰς ὅ,τι θέλεις μ' ὅρισε νὰ ἦμαι κ' ἐγὼ, τρυγόνα,*
*μὴ μοῦ ζητήξῃς μοναχὰ, κυρὰ, τὸν ἀῤῥαβῶνα,*
*διατί γυρίζω ἐλεύθερος καὶ θὲς νὰ μ' ἐντροπιάσῃς,*
*ἔχω κάλλιο συζώντανον τοῦ Χάρου νὰ μὲ δώσῃς!»*
*«Τὸ λοιπὸν ὧδε μ' ἀγαπᾷς καλὰ κ' ἐμπιστεμένα,*
*ἢ τίποτε κακὸ γροικᾷς ὡσὰν θωρεῖς ἐμένα;»*
*«Ἶντα κακὸ θὲς ν' ἀγροικῶ, κυρὰ, ςτὴν εὐγενειάν σου,*
*ἢ τί κακὸ μπορῶ νὰ 'πῶ εἰς τὰ συγγενικά σου;*
*ὁ κύρις σου 'ν' εὐγενικός, κάλλιος καὶ ἡ μητέρα,*
*καὶ σ' εἶσ' ἀστέρας ἔκλαμπρος νύκτα καὶ τὴν ἡμέρα·*
*εἶσαι ςτὰ πλούτη θησαυρὸς, τῆς εὐμορφιᾶς ἡ χάρι,*
*καὶ πᾶσα εἷς ὀρέγεται τέτοιαν κόρη νὰ πάρῃ.»*
*«Ἂν ἀγνωρίζῃς καὶ θωρῇς ['ς] ἐμένα τέτοια εἴδη,*
*γιατί 'περηφανεῖς ἐσὺ νὰ δώσῃς δακτυλίδι;»*
*«Διατί ποτὲ τ' ἀντρόγυνα δὲν στέκουν 'ς μιὰν καρδίαν,*
*μὰ, σὰν ἀπομακρύνουσιν, χάνουν τὴν ἐρωτίαν·*

61. *γλύκας.* — 62. *σκοτόσις.* — 63. *κρατῆς τὸ χέρη.* — *εἶσε. σπαθή.* — 65. *πορετόν. πάντα.* — 66. *ἐπεθημιά. εἶσε.* — 67. *καμόματα* — 68. *τόχουσιν ἐκίνη.* — 69. *καί. μέ. καὶ γώ.* — 70. *ζητίξης.* — 73. *μέ. καί.* — 74. *κακῶ. θωρῶ σεμένα.* — 75. *ἦντα. εὐγενίαν.* — 78. *σίσε (σὺ εἶσαι). ἡμέραν.* — 79. *χάρις.* — 82. *περιφανεῖς. δόσης.*

n'es-tu pas la consolation de mes amers soucis? Tu as la faculté de me donner la vie, tu as le pouvoir de me tuer. Tu tiens entre tes mains le souffle de mon existence, tu es un ange armé d'un glaive prêt à trancher le fil de mes jours. Je voudrais qu'il te fût possible de te tenir sans cesse devant moi; oui vraiment tu es l'ennemie de mes désirs et de ma passion. Pourquoi ces agissements? On ne se dispute point, on ne se querelle pas quand on aime. Ordonne-moi de faire ce qu'il te plaira, ô ma tourterelle, mais ne me demande pas l'anneau des fiançailles, ô ma maîtresse. Est-ce parce que je suis libre que tu veux me déshonorer? Je préfère que tu me contraignes à vivre avec Charon. »

« M'aimes-tu donc beaucoup et avec constance, ou ressens-tu quelque impression désagréable, lorsque tu me vois? »

« Quoi de fâcheux veux-tu que ta noblesse me fasse éprouver, ô ma maîtresse, ou quel mal pourrais-je dire de tes parents? Ton père est noble, plus noble encore est ta mère, et toi tu es une étoile qui nuit et jour scintille; en richesses tu es un trésor, en beauté une Grâce, et chacun voudrait posséder une jeune fille si accomplie. »

« Si tu reconnais et si tu vois en moi tant de qualités, pourquoi ne daignes-tu pas m'accorder l'anneau des fiancés? »

« Parce que jamais les époux ne forment un seul cœur, mais, quand ils se séparent, ils perdent l'amour;

*σὰν κάμουν ἕνα δυὸ παιδιὰ, τὸν πόθον ἀπαρνῶνται,*
*καὶ τὴν ἀγάπη συχαίνονται, τὸν ἔρωτα βαρειῶνται.*
Ὁποῦναι νεὸς *καὶ δὲν πατεῖ ςτὸν ἔρωταν ἀπάνω,*
*ςτὴν συντροφιὰν τῶν ζωντανῶν ἐγὼ δὲν τὸν ἐβάνω.*
Ὡσὰν λαρδὶ *κουρουπιαστὸ ὀκτὼ χρονῶν καὶ δέκα,*
*ἴδ' ἔτσι 'ναι ςτὸν ἄγουρον βλογγητικὴ γυναῖκα.*
Εὐλόγγησεν *ὁ ἔρωτας τὸν κουρσεμένον πόθο,*
*πῶς θὲς ν' ἀλλάξω τὸ λοιπὸν ἐκεῖνο ὁποῦ γνώθω;*
Λοιπὸν, *μαλαμματένια μου, τοῦτο ὁ νοῦς σου σφάλλει,*
*κὴ ἂς φᾶμε τὴν ἀγάπην μας μὲ δίχως τὸ στεφάνι,*
*ἂς πιοῦμε κὴ ἀπὸ τῆς φιλιᾶς τὸ δροσισμένο μέλι,*
*κὴ αὐτὰ τ' ἀῤῥαβωνίσματα ὁ νοῦς σου μὴν τὰ θέλῃ!*
Τέτοια *φουδοῦλα βρίσκεσαι ἐρωτοπλουμισμένη,*
*σκόπησε, τήκει σ' ὁ καιρὸς, τὰ κάλλη σου γεραίνει,*
*ψύγει καὶ συζαρόνει σε, σὲ γερατειὰ σὲ φέρνει,*
*ὁ θάνατος πλακόνει σε, ἀπὸ 'κεῖ τί κερδαίνεις;*
Προδώσου *τὸ λοιπόνεθες καὶ ἄφησ' τὸ δακτυλίδι,*
*κὴ ἂς φᾶμε μὲ συνήβασιν βασιλικὸν ἀπίδι,*
*κὴ ἂς ἔχωμεν τὴν νιότη μας ἀλλήλως μας ὁμάδι,*
*κὴ ἂς ἥμεστεν ἐλεύθεροι ςτοῦ πόθου τὸ λειβάδι,*
*ὁποῦ 'ν' τὰ ῥόδα τὰ πολλὰ, τὰ λούλουδα καὶ τ' ἄνθη·*
*κ' εἴ τις ἐμπῇ 'ς τέτοιαν ὁδὸν, εἰς τέτοιαν στράτα νἄρθῃ·*
*διατί ἡ ἀγάπη ἔν' ζάχαρι, μέλι καὶ γλυκοῤῥίζι,*
*καὶ τὰ παιδιὰ 'κ ταῖς μάνναις τους ὁ ἔρωτας χωρίζει.*

85. *ἀπαρνόνται.* — 86. *βαρειόνται.* — 87. *πατή.* — 88. *τὸν ζωντανόν.* — 89. *κουρουπιαστῶ.* — 90. *ἰδέτζηνε.* — 91. *τῶν.* — 92. *ναλάξω.* — 94. *καί . τά.* — 95. *πιοῦμαι καί . μέλη.* — 96. *καί.* — 97. *εὑρίσκεται.* — 98. *τιγιασέν.* — 101. *προδόσου.* — 102. *καί.* — 103. *καί.* — 104. *καὶ ἀσίμεστεν ἐλεύθερη . λιβάδι.* — 106. *καί.* — 107. *ἔναι . γλυκορίζη.* — 108. *ἐκ . μάνες . αἵροτας.*

lorsqu'ils ont fait un ou deux enfants, ils répudient toute affection, ils ont l'amour en aversion, ils l'ont en horreur. Celui qui est jeune et qui ne se livre pas aux douceurs de l'amour, je ne le compte pas au nombre des vivants. Une épouse est pour un jeune homme comme du lard salé dans un vase depuis dix-huit années. Cupidon bénit l'amour de contrebande, comment veux-tu que je change ce que je connais? Donc, ô mon trésor, ton esprit fait erreur. Mangeons notre amour, sans ceindre la couronne nuptiale, buvons aussi le miel frais de l'affection, et que ton esprit cesse de réclamer ces fiançailles. Tu es une jolie fille, tu es belle comme les amours; mais considère les outrages du temps; il vieillit tes charmes, il te flétrit, te couvre de rides et t'apporte la décrépitude; ensuite la mort fond sur toi, et qu'auras-tu gagné à cela? Cède donc et laisse-là l'anneau; accommodons-nous pour manger une poire de roi. Passons ensemble notre jeunesse et vivons en liberté dans la prairie de l'amour, là où nombreuses sont les roses et les fleurs de toute espèce. Et si quelqu'un entre dans cette voie, qu'il prenne le même chemin que nous, car l'amour est sucre, miel et réglisse. L'amour sépare les enfants de leur

*καὶ σάν τις εἶμαι χρυσιοχὸς νὰ κάμνω δακτυλίδια,*
*νὰ τὰ χαρίζω ᾽δῶ κ᾽ ἐκεῖ σὰν μυρισμένα ᾽πίδια·*
Ἡ *νιότη μου ςτὰ χέρια σου μαζὶ μὲ τὸ κορμί μου,*
*καὶ τ᾽ ἤθελες καλλίτερα τὸ λοιπονὲ, ψυχή μου;»*
«Ὦ Παναγιὰ, *ποῦ ταὔρηκες, καὶ ᾽ς ποιὸν σκολειὸν ἐμπῆκες,*
*κ᾽ ἐξόμπλιασες κῂ ἀφῆκές τα, τίποτε δὲν ἀφῆκες·*
*καλέ μου, καὶ νὰ τὤκαμνες νἄπαιρνες τέτοια κόρη,*
*καὶ μίλησες ἔτσι χοντρὰ σὰν νἄσουν ἐκ τὰ ὄρη!*
*κῂ ἂν ἤμουν πάλε* Τούρκισσα *ἢ σκλάβας θυγατέρα,*
*ἔτσι δὲν ἤθελες μοῦ ᾽πῇ ἐτούτην τὴν ἡμέρα!»*
Καὶ *εἰς αὐτὴν δὲν στράφηκεν τριακόσιαις μιὰν ἡμέρα,*
*ἦλθεν κῂ ἀπαλησμόνησε ἡ ἄσπρη περιστέρα·*
*καὶ μέσα ᾽ς τοῦτον τὸν καιρὸν ὁ νεὸς ἀρματωμένος*
*ὁποὖτον εἰς τὸν ἔρωτα καὶ τῆς φιλιᾶς καϋμένος,*
*ςτὸν πόθον ἐδικάζετον καὶ τὴν φιλιὰν ἐρώτα·*
*ὁ ἔρωτας τὸν ἔσωσε ςτῆς λυγερῆς τὴν πόρταν,*
*τὴν πρώτη πόρταν ἄνοιξε, τὴν δεύτερη τσακίζει,*
*οὐδ᾽ ἄνθρωπος τὸν γροίκησεν, οὐδὲ σκυλὶ 6αβίζει.*
Ηὗρε *τὴν κόρη, κείτετο ςτ᾽ ὡρῃό της τὸ κρεββάτι,*
*ὁλάργυρο προσκέφαλο ςτὸ στῆθός της τὸ ᾽κράτει,*
*ὁ ἄγουρος σβένει τὸ κερὶ καὶ τ᾽ ἄρματά του βγάνει,*
*κ᾽ εἶπεν· ὁπῶ γεννήθηκεν τώρα ἂς ἀποθάνῃ!*

109. *πάντις.* — 110. *καὶ κή.* — 112. *τίθελες . λοιπὸν ἐψυχή.* — 113. *τάβρικες.* — 114. *καὶ ξόμπλιασες* est une correction faite sur le Ms. La première main avait écrit *ξόδιασες* qu'on pourrait peut-être admettre. *καί.* — 115. *τόκαμνες . νάπερνες.* — 116. *ἔτζη.* — 117. *καί . πάλαι . θεγατέρα.* — 118. *ἔτζη.* — 119. *ἐστράφηκες.* — 120. *καί.* — 122. *καημένος.* — 124. *αἴρωτας.* — 125. *τζακίζει.* — 126. *οὐδέ.* — 127. *καὶ κήτετο . ὡρέο . κρεβάτι.* — 130. *καί . ὁπὸ γενήθηκεν.*

mère. Que ne suis-je un orfèvre pour faire des bagues et les distribuer çà et là comme des poires parfumées! Ma jeunesse et mon corps sont entre tes mains, que voudrais-tu donc de mieux, ô mon âme? »

« Ô très-sainte Vierge! où as-tu trouvé cela, et à quelle école es-tu allé? Tu y aurais laissé de tels exemples, que tu n'y eusses rien perdu. Ô mon bon, agirais-tu de la sorte pour séduire une fille telle que moi? Tu as parlé aussi grossièrement quesi tu étais de la montagne! Je serais une Turque, ou bien une fille d'esclave, tu ne m'aurais pas en ce jour tenu pareil langage! »

Et, pendant trois cents et un jours, il ne retourna pas près d'elle; et la blanche colombe vint aussi à l'oublier. Mais, durant ce temps, le jeune homme se consumait d'amour et de désirs; il cherchait noise à l'affection, et demandait raison à l'amitié.

L'amour le conduisit à la porte de la belle. La première porte il l'ouvre; la seconde, il la brise; pas un homme ne l'entend, pas un chien n'aboie. Il trouve la jeune fille couchée sur un lit magnifique et tenant sur sa poitrine un oreiller d'argent. Le jeune homme éteint le cierge, dépose ses armes, et il dit: « Celui qui est né, doit maintenant

*κ' εἰς τὴν κασσέλα κάθισεν, ἀτός του 'ξυπολύθη,*
*κ' ἐβγάνει τὸ προσκέφαλον 'κ τῆς λυγερῆς τὰ στήθη·*
*ἄβουλά της ἐσίμωσε, ςτὰ χέρια της ἐμπῆκε,*
*καὶ τὸ πεθύμα ἀπὸ καιρὸν, εἰς μιὰν ὥραν τὸ ποῖκε.*
*'Εξύπνησεν ἡ λυγερὴ ςτὰ κανακέματά της,*
*ἐγνώρισεν ὅτι ἔχασεν εἰς μιὸ τὴν παρθενιά της,*
*κῇ ὁ ἄγουρος πεισματικά· « Λάβ' ἐδᾶ δακτυλίδι,*
*λάβ' ἀῤῥαβῶνα χάρκαρι, κ' εὐλόγησιν σφαγίδι!»*
  *Καὶ μέσα ςταῖς ἀγκάλαις της τὸν ἄγουρον ἐτήρα,*
*ἔκλαιγεν κ' ἐβαραίνετον τὴν δολερή της μοῖρα·*
*ὡς πέρδικα μοιρολογᾷ καὶ σὰν τρυγόνα κλαίγει,*
*καὶ μετ' αὐτὸν τὸν νεώτερον τοῦτα τὰ λόγια λέγει·*
*«Ἆ βουληθῇς νὰ μ' ἀρνηθῇς καὶ νὰ μ' ἀλησμονήσῃς,*
*εἰς τὴν Τουρκιὰν, ςτὰ σίδερα πολλὰ ν' ἀγανακτήσῃς·*
*σὲ Τούρκικα σπαθιὰ σὲ ἰδῶ, σὲ Κατελάνου χέρια,*
*τὰ κρείατα σου νὰ κόπτουσιν μὲ δίστομα μαχαίρια,*
*'Αράπιδες νὰ σ' εὕρουσιν καὶ Μῶροι νὰ σὲ σώσουν,*
*κ' εἰς ὄχλον Σαρακήνικον τρεῖς μαχαιριαῖς σοῦ δώσουν,*
*ἡ δυὸ νάγγίζουν ςτὴν καρδιὰν, κ' ἡ ἄλλη ςτὰ μυαλά σου,*
*καὶ ςτὸν ἀφρὸν τῆς θάλασσας νὰ βροῦσιν τὰ μαλλιά σου,*
*καὶ τότες νἄλθω νὰ σὲ ἰδῶ διὰ παρηγόρημά μου,*
*ςτὸ ξόδι σου νὰ ξηγηθῶ, νὰ δροσιστῇ καρδιά μου.»*
  *'Απῆτις ἐθρηνήστηκεν, πάλιν μοιρολογᾶται,*
*καὶ μετὰ ταῖς γειτόνισσαις ἥκου τὸ τί δηγᾶται·*
*«'Ακούσετε, γειτόνισσαις καὶ συναναθροφαῖς μου,*

131. *καί . ἐκάθισεν . ἐξηπολύθη.* — 132. *καὶ εὐγάνει . ἐκ.* — 133. *ἐσίμοσε.* — 137. *καί . λάβε.* — 138. *καί.* — 140. *ἔκλεγεν καὶ ἐβαρένετον.* — 141. *μυρολογᾶ.* — 143. *μέ . μέ.* — 145. *ειδῶ.* — 147. *σέβρουσιν . μόρη.* — 148. *καί . μαχαιραῖς.* — 149. *ναγκήζουν . καί.* — 150. *είς.* — 151. *ἠδῶ.* — 153. *μυρολογᾶται.* — 154. *διγᾶται.*

mourir. Sur le coffre il s'assied, se déchausse lui-même, ôte le coussin de dessus la poitrine de la belle, s'approche d'elle sans bruit et se glisse entre ses bras. Et, ce qu'il désirait depuis si longtemps, dans une heure il l'accomplit. À ses caresses la jeune fille se réveille et s'aperçoit qu'en un moment elle a perdu sa virginité. Et le jeune homme lui dit avec dépit : « Voici une bague, prends-la ! pour anneau de fiançailles voici une chaîne, et du sang pour bénédiction nuptiale. »

Et entre ses bras elle contemple le jeune homme ; elle verse des larmes et se lamente sur son triste sort. Elle gémit comme une perdrix, elle pleure comme une tourterelle ; et au jeune homme elle adresse ces paroles : « Si c'est ton intention de me répudier et de m'oublier, puisses-tu t'indigner en Turquie dans les fers ! Puissé-je te voir au milieu des épées turques, entre les mains des Catalans ! Puisse-t-on couper ta chair avec des glaives à deux tranchants ! Que les Arabes te rencontrent, que les Maures te rejoignent, et que, au milieu d'une bande de Sarrazins, on te donne trois coups d'épée ; que deux t'atteignent le cœur et le troisième, la cervelle ; et qu'on retrouve tes cheveux dans l'écume de la mer. Et qu'alors je te vienne voir pour ma satisfaction, que j'assiste à tes funérailles et que mon cœur soit rafraîchi ! »

Et, après avoir pleuré, après avoir gémi, voici ce qu'elle dit à ses voisines : « Écoutez, voisines mes compagnes, et vous, fillettes mes amies, apprenez ceci, ne vous reposez

3

*καὶ σεῖς, κοράσια, ξεύρετε καὶ συνομήλισσαίς μου,*
*ἀμέριμνα μὴν κάθεσθε, τὸν ὕπνον μὴν ἀγαπᾶτε,*
*τὰ μεσημέρια κείτεστε, τὴν νύκταν ἀγρυπνᾶτε!*
*Ταῦτα τὰ λόγια λέγω σας διὰ τὸ δικό μου βάρος,*
*διατί ὁ ὕπνος εἰς ἐμὲν ἦτον μεγάλος Χάρος.* »

4.

Ἀγάπα *με μὲ τὴν καρδιὰν καὶ μὲ τὴν ὄρεξίν σου,*
*διατί κ' ἐγὼ φλογίζομαι διὰ τὴν ἀντίληψίν σου.*
*Ἐγὼ ἀγαπῶ τὰ κάλλη σου, ὡσὰν καὶ τὴν ζωήν μου,*
*νὰ σὲ φιλήσω δὲν μπορῶ, νὰ σ' ἀρνηθῶ φοβοῦμαι·*
*ἔχεις με χιλιομπέρδευτο σὰν ψάριν εἰς τὸ δίκτυ,*
*καὶ δὲν μπορῶ νὰ κοιμηθῶ ὅλον τὸ 'μερονύκτι·*
*ἡ ἀγάπη σου ἔναι τρυφερὴ σὰν χόρτον εἰς λειβάδι,*
*ὡσὰν ἀνθεῖ καὶ πλέκεται τὸ χόρτον ςτὸ λειβάδι·*
*σφάζει καὶ περιπλέκει με δὲν ἠμπορῶ ἀνασάνω,*
*ἀμμὴ ἔχει με πολλ' ἀσθενά, πάγω διὰ ν' ἀποθάνω.*
*Πέρδικα μὲ χρυσὰ πτερά, τρυγόνα μὲ τὸ διῶμα,*
*καὶ σιγαλοπερπάτητη, καὶ τέντα φουντωμένη,*
*σὰν βρύσι εἶν' τὰ κάλλη σου, σὰν μῆλο εἰς περιβόλι,*
*τὰ ἔμμορφά σου τὰ μαλλιὰ φραγμὸς ςτὸ περιβόλι·*
*κῂ ὁποῦ πατήσῃ τὸν φραγμόν, ἂς 'σέβῃ εἰς περιβόλι,*
*κῂ ἂς πέσῃ ν' ἀποκοιμηθῇ εἰς ἔμμορφαις ἀγκάλαις,*
*κῂ ἂν θυμηθῇ παράδεισον παρὰ δ' ἐκεῖ νὰ τȣ̃ ἔλθῃ.*
*Παράδεισος ἐγίνεσουν, καὶ 'πεθυμῶ σ', αὐθέντρα,*
*νὰ πιάσω ἐκ τὰ φύλλα σου, νὰ φάγω ἐκ τὸν καρπόν σου,*
*νὰ πιῶ κῂ ἀπὸ τὴν βρύσιν σου νὰ δροσιστῇ καρδιά μου.*

156. *ξεύρεται.* — 157. *ἀγαπᾶται.* — 158. *ἀγρυπνᾶται.*
IV. Vers 2. *καὶ γώ.* — 13. *μῆλω.* — 15. *καί. πατίσει. ἂς ἰδῃ.* — 16. *καί.* — 17. *καί.* — 20. *καί.*

pas sans précaution, n'aimez pas le sommeil, couchez-vous à midi, veillez la nuit. Si je vous parle de la sorte, c'est que j'ai été moi-même victime de mon imprudence, le sommeil a été pour moi pire que la mort.»

## IV.

AIME-MOI avec cœur et avec passion, car, moi, je brûle de te posséder. Moi, j'aime tes charmes comme ma propre vie; je ne puis te baiser, je crains de renoncer à toi. Tu m'as entouré de mille lacs comme un poisson dans un filet, et je ne puis dormir ni nuit ni jour. Ton amour est tendre comme l'herbe de la prairie, comme l'herbe des prés qui fleurit et s'enlace en guirlandes. [Ton amour] me tue, il m'enserre et je ne puis respirer, mais je souffre cruellement et je sens que je vais mourir. Ô ma perdrix aux ailes d'or, gracieuse tourterelle à la démarche tranquille, tente gonflée [par la brise], tu es belle comme une fontaine, comme une pomme dans un jardin, et tes beaux cheveux sont comme la clôture de ce jardin. Que celui qui foulera aux pieds la clôture entre dans le jardin, qu'il se couche et s'endorme entre tes beaux bras et, s'il songe au paradis, que ce soit près de toi. Tu es devenue [à mes yeux] un jardin [1]), et je désire te posséder, ô ma maîtresse, cueillir de tes feuilles, manger de tes fruits, et boire à ta fontaine pour rafraîchir mon cœur.

1) PARADISOS signifie à la fois *jardin* et *paradis*. Il y a dans le grec un jeu de mots qu'il est impossible de faire passer en français.

5.

'Αλλοίμονον, *ποιὸς μάστορης, ποιὸς ἦτον ὁ ζωγράφος*
*ποῦ ἔκατσε καὶ πλούμισε [τὴν ἰδικήν σου εἰκόνα];*
*Κανένα ψέμα δὲν ἔποικεν 'ς ὅλο σου τὸ κορμάκι·*
*ἔχεις καὶ χείλη κόκκινα, ἔχεις καὶ μάτια μαῦρα,*
*ἔχεις καὶ τὰ ματόφρυδα μαῦρα ὡσὰν γαϊτάνι.*

6.

'Απάντησα *τὴν ἀγαπῶ ἀπὸ λουτρὸν λουσμένη,*
*κὴ ἀπάντησά την κ' ἔρχετον μέσα ςτὸ σταυροδρόμι·*
*κ' εἶπα· ματάκια, ἰδέτε την· χείλη, φιλήσετέ την·*
*χέρια, περιλαμπώσετε· κορμὶ, πεθύμησέ την·*
*καὶ πάλιν ξαναλέγω το· ἄφησ' καὶ ἂς παγαίνη·*
*ἔχει κὴ ὁ χρόνος κὴ ὅρματα κ' ἔχει ὁ καιρὸς ἡμέρας,*
*νὰ κατατάξουν οἱ ἐχθροὶ καὶ τότε νὰ φιλοῦμε.*

7.

'Απῆτις *ἀνεντράνισα τὰ 'ρωτικά σου κάλλη,*
*τὸ πρόσωπόν σου τὸ ἔμμορφον, τ' ὡρηόν σου τὸ κεφάλι,*
*ὁ νοῦς μου βιάζει με, ὡρηά, νὰ 'πῶ καὶ νὰ 'παινέσω,*
*τὰ κάλλη καὶ ταῖς ἐμμορφιαῖς ταῖς ἔχεις νὰ φουμίσω·*
*γαϊτανοφρύδα καὶ ὡρηὰ καὶ μαρμαροτραχήλα,*
*τὰ χείλη σου εἶναι κόκκινα, λάμπουν τὰ δυό σου μῆλα,*

V. Vers 2. *ὁποῦ.* — 3. *εἰς.*
VI. Vers 2. *καί.* — 6. *καὶ . καί ὅρματα* (?) *καί . ἡμέραν.*
VII. Vers 1. *ἐρωτικά.* — 2. *τὸ ἔμορφον . ὡραῖον.* — 3. *ὡραία . εἰπῶ.* — 4. *ἐμορφιαῖς.* — 5. *ὡραία.*

## V.

HÉLAS! quel artiste, quel peintre s'est assis et a exécuté ton image? Dans tout ton joli petit corps il n'y a pas le moindre défaut. Tu as les lèvres rouges, tu as les yeux noirs, et tu as les sourcils noirs comme une ganse.

## VI.

J'AI rencontré ma bien-aimée qui sortait du bain; je l'ai rencontrée qui venait au milieu du carrefour, et j'ai dit: « Mes yeux, contemplez-la; mes lèvres, baisez-la; mes mains, étreignez-la; mon cœur, désire-la. » Mais, par contre, je dis ceci: « Laisse-la aller. L'année a des époques et la saison des jours où les ennemis font la paix, et où alors nous pouvons aimer. »

## VII.

DEPUIS que j'ai vu tes amoureux appas, ton charmant visage, ta jolie tête, mon esprit m'oblige, ô ma belle, à chanter tes louanges, à célébrer les beautés et les charmes que tu possèdes. Tu as des sourcils comme une ganse, tu es belle, ton cou est blanc comme le marbre, tes lèvres sont rouges, et brillantes sont les pommettes de tes deux

*ἔχεις ματίτσια ἔμμορφα, ὡργὰ, ζωγραφισμένα,*
*καὶ κυματίζουν ἔμμορφα καὶ σφάζουσιν ἐμένα,*
*ἔχεις πανώργιαν ἡλικιὰν, βασιλικοὺς ἀέρες,*
*κ' οἱ ἄγγελοι τῶν οὐρανῶν τὴν ἐμμορφιάν σε ἠφέραν.*

## 8.

Ἀπ' *ὅλαις ταῖς εὐγενικαῖς*
*ἠξεύρω μιὰν παγῶνα,*
*ποῦ ἔχει χείλη κόκκινα*
*κῃ οὐδὲν μὲ δίδει τὸ φιλί·*
*ὁ λογισμός της ἔχει το,*
*κ' ἐντρέπεται νὰ μὲ τὸ 'πῇ.*
Θέλω *νὰ 'πῶ τοὺς ἔρωτες*
*διὰ νὰ μὲ πάρουν τὴν αὐγὴν,*
*νὰ μὲ διαβάσουν ἀπ' ἐκεῖ*
*ἀπὸ τὴν πόρταν τῆς ὡργιᾶς,*
*νὰ τῆς εἰποῦν τὰ μ' ἔποικεν,*
*κῃ οὐδὲν μ' ἐλεημονήθηκεν.*

## 9.

Ἄσπρο, *λεπτὸ τριαντάφυλλον, ταῖς νύκταις πῶς κοιμᾶσαι;*
*μὲ ταῖς ἀγκάλαις ἀνοικταῖς, κ' ἐμένα δὲν θυμᾶσαι,*
*καὶ τὴν ψυχὴν πῶς τιμωρεῖς ποσῶς δὲν τὴν θυμᾶσαι;*

7. *ἔμορφα . ὡραία.* — 8. *ἔμορφα.* — 9. *πανώριαν.* — 10. *και.*

VIII. Vers 3. *ὁποῦ.* — 4. *καί.* — 5. *ἀλήθεια ὁ.* — 6. *καὶ ντρέπεται . ἠπεῖ.* — 7. *ἠπῶ.* — 10. *ὁρίας.* — 11. *ἠποῦν.* — 12. *καί.*

IX. Vers 2. *ἀνηκταῖς καὶ μένα.*

joues. Tes yeux sont beaux, charmants, faits au pinceau, et ils me dardent des regards assassins. Tu as une taille ravissante, des airs de reine, et les anges du ciel t'ont apporté la beauté.

## VIII.

De toutes ces nobles filles j'en connais une [belle comme une] paonne; elle a des lèvres rouges et ne me donne pas un baiser, qui est dans sa pensée, mais qu'elle a honte de m'avouer. Je veux dire aux Amours de me prendre à l'aurore et de me faire passer par la porte de la belle, pour lui dire ce qu'elle m'a fait [souffrir] sans avoir pitié de moi.

## IX.

Blanche petite rose, comment dors-tu la nuit? Est-ce avec les bras ouverts et sans penser à moi? Est-il donc possible que tu ne songes aucunement que tu tourmentes mon âme?

## 10.

Ἄσπρο *μετάξι γαρμιζὺ, χρυσάφι ἀπὸ τὴν* Πόλιν,
*καὶ σύρμα ἀπὸ τὸν* Γαλατᾶν, *τί μου εἶσαι χολιασμένη;*
Θαῤῥεῖς *γιὰ δὲν σὲ χαιρετῶ, γιὰ δὲν σοῦ συντυχαίνω,*
*γιὰ δὲν φιλῶ τὰ χείλη σου, θαῤῥεῖς κακιὰν σοῦ θέλω;*
Μέσα *ἡ καρδιά μου σ' ἀγαπᾷ, τὰ χείλη μου σὲ ψέγουν,*
*κὴ ὁ λογισμός μου λέγει μου* · « Χριστέ *μου, νὰ σ' ἐφίλουν!* »

## 11.

« Αὐθέντη, *πρὶν φιλήσῃς με καὶ πρὶν μὲ περιλάμπῃς,*
*τὰ στενορύμνια σ' ἔγιωμαν, ἡ αὔλαις δὲν σ' ἐχωροῦσαν,*
*κὴ ἀφ' ὧν ἐποῖσες τἄθελες καὶ τὰ πολλὰ 'πεθύμας,*
*ἐγίνης κύρκας πέπανος κ' ἐγίνης διωματάρης,*
*κ' ἐγίνης ἀκατάδεκτος, διαβαίνεις ἀπ' ὀμπρός μου,*
*διαβαίνεις, δὲν μᾶς χαιρετᾷς καὶ δὲν μᾶς συντυχαίνεις,*
*εἰς ἀκριβειὰ μ' ἐφίλησες καὶ 'ς εὐθηνιὰ μ' ἀφῆσες,*
*καὶ 'γὼ τὸν θεὸν παρακαλῶ πάλε ἀκριβειὰ νὰ γένῃ,*
*νἄρθῃ καιρὸς καὶ 'πεθυμιὰ ὡς διὰ νὰ μὲ γυρέψῃς,*
*κ' ἐγὼ νὰ κενοδόξησα νὰ μοῦ φανῇ δὲν σ' εἶδα.* »
— Κὴ *ὡς τ' ἤκουσεν ὁ νιούτσικος κὴ ὡς τὸ πληροφορεύθη,*
*ἠπῆρ' ὀξὸν κὴ ὀξόβεργα, 'ς τὴν βρύσιν κατηβαίνει·*
*καὶ ἔστησεν τὰ 'ξόβεργα τριγύρου ἀπὸ τὴν βρύσιν,*
*κὴ ἀπέρασεν ἡ πέρδικα νὰ πάῃ εἰς τὴν βρύσιν,*

X. Vers 1. *ἄσπρω μετάξη γαριμιζὴ χρυσάφη.* — 5. *σαγαπάῃ.* — 6. *καὶ ὁλόγῦμος.*

XI. Vers 3. *καί . τὰ ἤθελες.* — 4. *καὶ γίνης.* — 5. *καὶ γίνης.* — 7. *ἐφθηνιά.* — 8. *καὶ γώ . πάλαι.* — 10. *καὶ γώ.* — 11. *καί . καί.* — 12. *ἠπῆρε . καί.* — 14. *καί.*

## X.

Soie blanche et cramoisie, or de Constantinople, laiton de Galata, pourquoi es-tu fâchée contre moi? Crois-tu, parce que je ne te salue pas, parce que je ne te parle pas, parce que je ne baise pas tes lèvres, crois-tu que je te veux du mal? Au fond de mon cœur je t'aime; mes lèvres te blâment, mais dans ma pensée je me dis: « Ô Christ, que je voudrais l'embrasser! »

## XI.

« Seigneur, avant de m'avoir baisée, avant de m'avoir serrée dans tes bras, les ruelles étaient pleines de ta personne et les cours ne pouvaient te contenir; mais, depuis que tu as fait ce que tu voulais et ce que tu désirais tant, tu es devenu comme un dindon fat et dédaigneux, tu es devenu prétentieux et inabordable; tu passes devant moi, tu passes sans me saluer, sans m'adresser la parole. Dans la cherté tu m'as baisée et dans le bon marché tu m'as abandonnée; et moi, je prie Dieu que la cherté revienne encore, et que tu me recherches et que tu me désires, et alors je serai orgueilleuse à mon tour et je ferai semblant de ne t'avoir jamais vu. » — Et, quand le jeune homme l'eut entendue, lorsqu'il fut informé de cela, il prit de la glu et des gluaux et descendit à la fontaine. Là, il pose ses gluaux autour de la source, et la perdrix passa pour aller à la source et elle se colla et

*κ' ἐκόλλησε ςτὰ 'ξόβεργα καὶ μυριοεμπέρδευσάν την,*
*κὴ ἀνάμεσα ςτὰ 'ξόβεργα τέτοιον τὸν λόγον λέγει·*
*«Ξεμπέρδευσέ μ', αὐθέντη μου, τώρα ἡ ψυχή μου βγαίνει.»*
— *Κὴ ἀπῆτις τὴν ἀπόλυσεν, τοῦ νεώτερου ἐλάλει·*
*«Δὲν εἶσαι σὺ ἄξιος νὰ φιλῇς πέρδικα πλουμισμένη,*
*ἀμμ' εἶσαι ἄξιος νὰ φιλῇς κουροῦνα μαυρισμένη,*
*ποῦ εἶν' τ' αὐγά της μελανὰ καὶ τὰ πουλιά της μαῦρα.»*

## 12.

'Aφ' *ὤν ἐστήθη ὁ οὐρανὸς, κ' ἐθεμελιώθη ὁ κόσμος,*
*κ' ἐπεριφράθη θάλασσα τὸ γῦρο μὲ τὸν ἄμμον,*
*ἔκτοτε, κόρη, σ' ἀγαπῶ κὴ ἀκόμη δὲν σὲ τὦπα.*

## 13.

Ἔδε *πιττάκιν ὁ οὐρανὸς κ' ἔδε γράμματα τ' ἄστρη,*
*κ' ἔδε φαρμακοπίττακα τἄχει καρδιά μου ἀπέσω,*
*ἀνάγνωθά τα κ' ἔτρεχαν τὰ δάκρυα ἐξ ἐμένα,*
*τὰ δάκρυα μου γὰρ ἔποισα μελάνι διὰ νὰ γράψω,*
*καὶ τ' ἀκριοδακτυλίτσα μου νἄποισα τὸ κοντύλι,*
*καὶ νἄκατσα καὶ νἄγραψα ταῖς ἀνυπόληψές σου,*
*ὡς κομπωτὴς καὶ 'πίβουλος ὁπoῦ 'σουν εἰς ἐμένα,*
*πῶ κόμπωσες κ' ἐφίλησες καὶ ὕστερα μ' ἐφῆκες.*

16. *καί.* — 17. *ηὐγαίνει.* — 18. *καί.* — 21. *ὁπoῦ ἦν . μελενά.*

XII. Vers 1. *ὄν . καὶ θεμελιώθη.* — 2. *καὶ περιφράθη.* — 3. *σέ . καί.*

XIII. Vers 1. *καίδε.* — 2. *καίδε.* — 3. *καίτρεχαν.* — 5. *τὰ ἀκριοδακτυλίτζα . κοντήλι.* — 6. *νἄκατζα.* — 8. *ποκόμπωσες καὶ φοίλησες.*

s'enchevêtra au milieu des gluaux, et alors elle dit ces paroles : « Débarrasse-moi, seigneur, car mon âme va s'envoler. » — Et, quand le jeune homme l'eut délivrée, elle lui disait : « Tu es indigne de baiser une perdrix au beau plumage, tu ne mérites que baiser une noire corneille, dont les œufs sont noirs et noirs les poussins. »

## XII.

DEPUIS que le ciel est créé, le monde assis sur ses bases et la mer entourée d'une ceinture de sables, depuis lors, ô jeune fille, je t'aime et cependant je ne te l'ai point dit encore.

## XIII.

LE ciel est un billet, les astres sont des lettres; et, ce billet empoisonné que je porte dans mon cœur, je l'ai lu et mes larmes ont coulé. De mes pleurs j'ai fait de l'encre pour écrire, du bout de mes doigts j'ai fait une plume; et je me suis assise et j'ai écrit tes manques d'égards, tes mensonges, tes fourberies, et j'ai écrit que tu m'as séduite, que tu m'as baisée et qu'ensuite tu m'as abandonnée.

## 14.

Εἶδα δένδρο εἰς περιβόλι,
καὶ στὴν ῥίζαν εἶχεν κλῶνον,
καὶ στὸν κλῶνον εἶχε κλίνη,
καὶ στὴν κλίνην κεῖται κόρη
μὲ τὸ ξέχρυσο φουστάνι,
μὲ τ' ὁλόχρυσο ἰνάχλι·
κ' ἔκρουεν ἄνεμος τὸν δένδρον,
κ' ἐψιθύριζαν τὰ φύλλα,
κ' ἐπαινοῦσάν την τὴν κόρη.
« Ἀγαπᾷς με κὴ ἀγαπῶ σε,
καὶ φιλὶν οὐδὲν μὲ δίδεις,
καὶ τὸ τί πικριὰν πανθάνω! »

## 15.

Εἶχα μιὰν ἡμέρα σκόλη,
καὶ ἐμπῆκα στὸ περβόλι,
κ' ηὗρα μιὰ γλυκοῦσσα κόρη,
κ' εἶπά της· « Νὰ ζήσῃς, κόρη,
ποῖσέ με κ' ἐμένα φίλον,
ἢ μὲ μῆλο ἢ μ' ἀπίδι,
ἢ μὲ τὰ γλυκά σου χείλη. »

XIV. Vers 7. καί κρουεν. — 9. καὶ πενούσαν. — 10. καί.
XV. Vers 2. καὶ μπίκα. — 5. καὶ μένα. — 6. μύλο.

## XIV.

J'AI vu un arbre dans le jardin, et à la racine il y avait un rameau, et à ce rameau un lit était suspendu, et dans ce lit reposait une jeune fille avec une robe brochée d'or et un *inachli* d'or massif. Le vent frappait l'arbre, et le feuillage par son murmure célébrait les louanges de la jouvencelle. «Tu m'aimes et je t'aime, [disait-il], et tu ne me donnes pas un baiser; aussi de quelle amertume suis-je abreuvé!»

## XV.

J'EUS un jour de congé, j'entrai dans le jardin et j'y trouvai une douce jeune fille. Je lui dis: «Si Dieu t'est en aide, jeune fille, fais-moi ton ami, ou avec une pomme, ou avec une poire, ou avec tes douces lèvres.»

## 16.

## ῾Η ΝΙΟΤΗ.

'Ελᾶτε *πάντες, ἀδελφοὶ, τὴν νιότη ἂς τὴν χαροῦμε,*
*ὅτι ἔρθει θέλει καὶ καιρὸς νὰ τὴν ἀναιζητοῦμε·*
*ὦ νιότη πολυζήλευτη καὶ ζητημένοι χρόνοι,*
*πῶς δὲν τηρᾶτε τὸ θεριὸ ὁποῦ μᾶς ἀναμένει;*
*Ὦ θάνατε πρικύτατε, ὁποῦ τοὺς νιοὺς σκοτόνεις,*
*καὶ τὰ κοράσια τὰ ἔμμορφα ἐσὺ τὰ θανατόνεις!*
*Ὦ νιότη, ὅταν σὲ θυμηθῶ πῶς μέλλει νὰ σὲ χάσω,*
*δράσσω καὶ μὲ τὰ τέσσαρα νὰ σώσω νὰ σὲ πιάσω.*

## 17.

Ἔρωτα, *δός με λογισμὸν καὶ γνῶσι τί νὰ ποίσω,*
*κὴ ἂν μοῦ τὴν κάμῃς, Ἔρωτα, τὴν χάριν τὴν γυρεύω,*
*δοῦλός σου νὰ ἦμαι πάντοτε, καὶ εἴ τι μὲ 'πῇς παγαίνω.*

## 18.

«Ἐσὺ *οὐρανὲ μὲ τὰ ψηφιὰ, κάμπε μὲ τὰ λουλοῦδια,*
*θάλασσα μὲ τὰ κύματα καὶ λίμνη μὲ τὰ ψάρια,*
*μὴν εἴδετε τὴν ἀγαπῶ, τὴν πολυπόθητήν μου;»*
«Ὄχι, *καλὲ, μὰ τὸν* Χριστὸν, *μὰ τὴν θεότητά μου,*
*καὶ μὰ τὸν παντοκράτορα τὸν τρέμει γῆς κὴ ὁ κόσμος.»*

XVI. Vers 1. *ἐλᾶται πάντες καί . νειότη . χαροῦμαι.* — 2. *ἀνεζητοῦμαι.* — 5. *νειούς.* — 6. *θανατώνεις.* — 7. *νειότη.*

XVII. Vers 2. *καί.* — 3. *ἦτι . νὰ γένω.*

XVIII. Vers 1. M. Wagner me fait sur ce vers la judicieuse observation que voici: Ὁ *οὐρανὸς αὐτὸς εἶναι* ΘΕΟΣ, *διότι λέγει «μὰ τὴν θεότητά μου», κατὰ τὸ χειρόγραφον.* — 2. *λύμνη.* — 3. *μήνα ἤδετε.* — 5. *καί.*

## XVI.

## LA JEUNESSE.

VENEZ tous, mes frères, jouissons de la jeunesse, car il viendra un temps où nous la redemanderons. Ô jeunesse tant enviée, années tant recherchées, comment ne voyez-vous pas le monstre qui vous attend? Ô mort très-amère, c'est toi qui tues les jeunes gens et moissonnes les jeunes filles. Ô jeunesse, quand je songe que je dois te perdre, je m'emploie tout entier pour arriver à te posséder.

## XVII.

AMOUR, inspire-moi, fais-moi connaître ce que je dois faire; et, si tu m'accordes, ô Amour, la grâce que je te demande, je suis à jamais ton esclave et prêt à exécuter tes ordres.

## XVIII.

«CIEL semé d'étoiles, campagne émaillée de fleurs, flots de la mer, poissons des étangs, n'avez-vous pas vu celle que j'aime, celle que je désire tant?» — «Non, mon bon, par le Christ, par ma divinité, par le Tout-Puissant, devant qui tremblent la terre et le monde [nous ne l'avons point vue].»

19.

'Εψὲς ἐπερνοδιάβαινα, κόρη, ἐκ τὴν γειτονιά σου,
κ' ἡ γειτονιά σου μ' ἤννοιωσεν, καὶ σὺ, κόρη, ἐκοιμάσουν·
ἦταν τὰ στήθη σου ἀνοικτὰ, φέγγουν με σὰν φεγγάρι,
ἐβγαίνει κ' ἐκ τὰ χείλη σου ἥλιος μὲ ταῖς ἀκτίναις·
καὶ τ' ἔναι τοῦτ' ὁπῶπαθα σίντα σὲ δῶ νὰ τρέμω;
Ἔτσι τρέμ' ἡ καρδίτσα μου σὰν τῆς καρυᾶς τὸ φύλλο·
καὶ τ' ὥμορφό σου τὸ κορμὶ νὰ μὴ μὲ τῶχες δείξει!
ὅτι, ἀφ' ὧν μὲ τῶδειξες, ἔχω μεγάλην θλίψι·
καρδιάν ἐχω σὰν τὸ κερὶν, καίγεται διὰ σένα,
καὶ μάτια σὰν τὸ σύννεφον καὶ κλαῖν διὰτ ἐσένα·
κὴ ἂν μ' ὀργιστῇ κ' ἡ τύχη μου καὶ χάσω σε καὶ σένα,
ὥστε νὰ ζῶ, νὰ φαίνωμαι νὰ καίγωμαι διὰ σένα.

20.

Ζαχάρι, μέλι καὶ δροσιὰ ἔναι τ' ἀνάβλεμμά σου,
βέργα χρυσὴ χλημυδωτὴ φαίνεται ἡ ἑλικιά σου·
δὲν ἔν' τοῦτο πολὺ 'ς ἐμὲν, σίντα σὲ δῶ νὰ τρέμω,
δὲν ἔν' ὅτι φοβοῦμαί σε, ἀμμὴ ἔναι ὅτι ἀγαπῶ σε·
καὶ κάμε τρόπο, λυγερὴ, γέλα τοὺς ἐδικούς σου,
ἔχε κ' ἐμὲν τὴν ἔννοιαν σου τοῦ σκλάβου τȣ̃ δικȣ̃ σου·
θυμήσου με κὴ ἂς ἔν' γουργὸ, ὦ γλυκοσυνοδιά μου,
δρόσισε τὴν καρδοῦλά μου καὶ δός μου τὴν ὑγειάν σȣ.

XIX. Vers 1 et 2. Le texte de ces deux vers se retrouve isolément à un autre endroit du manuscrit. Ils figureront donc de nouveau plus loin, parmi les distiques. — 2. *καί*. *μὲ ἤνοσεν*. — 3. *ἀνικτὰ φέγκουν*. *φεγκάρι*. — 4. *εὐγένη καί*. *χύλη*. *ἀκτίνες*. — 5. *τένε τοῦτο ὀπόπαθα*. — 6. *ἔτζι*. *καρδίτζα*. — 7. *ὅμορφο*. *τὄχες δίξη*. — 8. *ὄν*. *τὄδιξες*. *θλίψη*. — 11. *καί*. *καί*.

XX. Vers 2. *χλυμιδωτή*. — 3. *σύντασσε ἠδώνα*. — 4. *ἔναι*. *ἔνε*. — 7. *κι*.

## XIX.

HIER je suis passé dans ton voisinage, jeune fille; tes voisins m'ont aperçu, et toi, jouvencelle, tu dormais. Ton sein était découvert et brillait comme la lune, et de tes lèvres émergeait le soleil avec ses rayons. Et qu'est-ce donc que j'éprouve que je tremble quand je te vois, et que mon cœur palpite comme la feuille du noyer? Plût au ciel que tu ne m'eusses jamais laissé voir ton beau corps, car, depuis que tu me l'as montré, j'ai un grand tourment; mon cœur est comme un cierge, il brûle pour toi; mes yeux comme un nuage, ils pleurent pour toi. Et, si le sort en courroux te ravit à mon amour, je veux que toute ma vie on me voie brûler pour toi.

## XX.

TON regard est sucre, miel et rosée, et ta taille svelte est semblable à un rameau d'or. Il n'y a rien de surprenant si je tremble quand je te vois, ce n'est pas que je te craigne, mais c'est que je t'aime; fais en sorte, jeune fille, de te rire de tes proches et de prendre souci de moi qui suis ton esclave. Souviens-toi de moi et que cela soit promptement, ô ma douce compagne, rafraîchis mon pauvre cœur et donne-moi [tes souhaits de] santé.

21.

'Η Ἀγάπη πρώτη ἔτυχε περίσσια ν' ἀγαπᾶται,
κὴ ὀπ' ἀγαπήσῃ δεύτερο τῆς πρώτης δὲν θυμᾶται.
'Ο νεὸς ἀπηλογήθηκε, τῆς κόρης συντυχαίνει·
«Ὅσαις θωροῦν τὰ μάτια μου, πιστεύεις ὅτι ἀγαπῶ ταις;
ἐσ' εἶσαι φῶς καὶ μάτια μου, ταῖς περισσαῖς γελῶ ταις·
ἐσ' εἶσαι καὶ τὰ μάτια μου, ἐσ' εἶσαι κ' ἡ ψυχή μου,
καὶ 'σένα θέλω νὰ θωρῶ παρ' ἄνθρωπον τοῦ κόσμου.»

22.

Κυρὰ δαμασκηνόχειλη καὶ λιγνοπουγουνάτη,
θαυμάζομαι ὅταν περπατῇς τὰ δένδρη δὲν ἀθοῦσι.
Τὰ μῆλα, τὰ δαμάσκηνα, τὰ κίτρα, τὰ νεράντσια,
ἀπὸ τοὺς κλώνους κρέμονται, τὴν ἡδονὴν κερδίζουν·
ἀλλά, ποῦ κρέμομαι ἀπὸ σέν, τίποτε οὐ κερδίζω,
εἰ μὴ ματίτσια θλιβερά, καρδιὰ κατακαϋμένη.
Συκοφαντοῦν καὶ λέγουν με ὅτι ἀγαπῶ σε, αὐθέντρια,
καὶ 'γὼ ἀρνειούμουν κ' ἔλεγα ἐτοῦτον γὰρ τὸν λόγον·
«Ὄχι, μὰ τὸν ἀρχάγγελον, μὰ τὴν Χριστιανοσύνην,
ἀλήθεια, τὴν καλὴν τὴν νιὰν διαβαίνω, χαιρετῶ την,
κὴ, ὅταν τὴν εὕρω εἰς μοναξιὰν, σκύπτω, γλυκοφιλῶ την.»

23.

Μὰ τ' ἄστρη, μὰ τὸν οὐρανὸν,
μὰ τῆς ἀγάπης τὸν καϋμὸν,
ἡ μάννα δὲν παιδεύει υἱὸν
σὰν τῆς ἀγάπης τὸν καϋμόν.

XXI. Vers 2. καί. — 6. καί.
XXII. Vers 3. νεράντζια. — 8. καΐλεγα. — 10. νειάν. — 11. καί.
XXIII. Vers 1. ἄστροι.

## XXI.

On aime excessivement dans un premier amour, mais celui qui aime pour la seconde fois ne se souvient plus de sa première affection. Le jeune homme répondit à la jeune fille, il lui dit: « Crois-tu que j'aime toutes celles que voient mes yeux? C'est toi qui es la lumière de mes yeux; toutes les autres, je me moque d'elles; c'est toi [la prunelle] de mes yeux, c'est toi qui es mon âme, et je ne veux voir personne au monde autre que toi. »

## XXII.

Ô ma maîtresse aux lèvres veloutées comme la prune, au menton ovale, je m'étonne que les arbres ne fleurissent pas quand tu marches. Pommes, prunes, coings, oranges, sont heureux d'être suspendus à leurs rameaux; mais moi, qui suis suspendu à toi, je n'en retire aucun profit, si ce n'est des yeux endoloris, un cœur attristé. On me calomnie et on dit que je t'aime, ô ma maîtresse, et moi je le nie et je réponds ceci: « Non, par l'archange, par la chrétienté; la vérité, c'est que, quand je passe, je salue la belle jouvencelle, et que, quand je la trouve dans un lieu solitaire, je me penche vers elle et lui donne un doux baiser. »

## XXIII.

Je le jure par les étoiles, par le ciel, par les chagrins d'amour, le châtiment qu'une mère inflige à son fils n'approche pas des peines d'amour.

## 24.

Μὰ τὸν Χριστὸν ποῦ ἔκαμε τὸν οὐρανὸν μὲ πέννα,
τὴν γῆν δὲ καὶ τὴν θάλασσαν ἐποῖκεν χωρισμένη,
αὐτὸς νὰ δώσῃ τὴν βουλὴν νὰ 'πῇς καλὸν διὰ μένα·
λοιπὸν, ἂν τὸ ὀρέγεσαι, λυπήσου με, ἀφέντρια,
εἰς τὴν ἀγάπην τὴν πολλὴν τὴν ἔχω ἐγὼ σὲ σέναν,
καὶ συγγενοὺς καὶ φίλους μου ὅλους τοὺς ἀπαρνοῦμαι.

## 25.

Μαΰρα εἶν' τὰ μάτια σου γιὸν τὴν ἐλῃὰν,
κόκκινα τὰ χείλη σου σὰν τὸ βαρζὶ,
τρέμει κ' ἡ καρδοῦλά μου σὰν τὸ βεργί.

## 26.

## ΤΗΣ 'ΑΓΑΠΗΤΙΚΗΣ ΤΑ ΚΑΛΛΗ

'Ο ἔρωτας ἀπόκρινεν κ' ἦρθε κ' ἐσύντυχέ μου,
κῃ ἀπὸ τὴν κρίσιν ποὔκρινεν ἀπαντοχὴ 'δῶκέ μου·
λέγει μου· «Ἂν τὴν χώρησες εἰς τὴν καρδιάν σου μέσα,
τὸ φθαίσιμο δὲν ἤτονε ἀπ' αὔτην τὴν κουρτέσα·
καὶ μίλειε της καὶ λέγε της· αὐτήνη ἀγαπᾷ σε,
κῃ ἀπὸ τὸν πόθον της ἐσὺ ποτὲ μηδὲν λυπᾶσαι,
μόνον μὲ λόγια, μὲ χαραῖς, καὶ μὲ ἀκροστιχίδες,
τὰ κάλλη της νὰ τὰ παινᾷς ποῦ λάμπουν σὰν ἀκτῖδες.»

XXIV. Vers 1. ὀποῦ. — 3. νὰ δὸ τήν. — 4. λοιπόν, ἀφέντρια, λυπήσου με, ἂν ὀρέσαι. — 5. τὴν ἐχορέγησέ σε. — 6. ἀπαρνοῦμε.

XXV. Vers 1. ἦν. — 3. καί.

XXVI. Vers 1. καὶ σύντυχε. — 2. καί ὀποῦ. — 3. Au lieu de εἰς le Ms. donne ἐκ. — 5. ἀγαπάη. — 6. καί. — 8. πενᾶς.

## XXIV.

Puisse le Christ qui a fait le ciel avec un pinceau, et créé séparément la terre et la mer, t'inspirer la pensée de me dire une bonne parole! Si donc tu le veux bien, ô ma maîtresse, aie compassion de l'immense amour que je te porte, et, [pour toi,] j'abandonne tous mes parents et mes amis.

## XXV.

Tes yeux sont noirs comme l'olive, tes lèvres rouges comme le corail, et mon cœur tremble comme un frêle rameau.

## XXVI.

## LES BEAUTÉS DE LA BIEN-AIMÉE.

L'amour me répondit et vint me parler, et la décision qu'il me donna me fit concevoir de l'espérance. Il me dit: « Ce n'est pas la faute de la jeune fille, si tu lui as donné place dans ton cœur. Elle t'aime, et toi ne t'afflige jamais à cause de son amour, mais parle-lui, adresse-lui la parole; et, avec de douces et gracieuses expressions, avec des acrostiches, fais l'éloge de ses charmes qui brillent comme des rayons. »

—«Κυρά μου, βέργα τῆς μηλιᾶς, τῆς δάφνης τὸ κλωνάρι,
τῆς ματσουράνας τὴν κορφὴ, καλοῦ βαρσάμου ῥίζα,
ἔχεις τὴν κεφαλὴν χρυσὴν καὶ τὰ μαλλιὰ μετάξιν,
ξανθὰ, πολλὰ κ' ἐπίσγουρα, πλεμμένα μὲ τὴν τάξιν.
Τὰ μάτια σου εἶν' ἔμμορφα, μαῦρα ὡς τὸ μελάνι,
τὰ φρύδια σου εἶναι στιαστὰ, ὁμοιάζουν σὰν γαϊτάνι,
ἡ μύτη σου ἔναι τορνευτὴ, μασουροκονδυλάτη,
τὰ δόντια πυκνοφύτευτα ὡς τὸ μαργαριτάρι·
εἶσαι καὶ λακκοπούγουνη καὶ βεργοαναλεμμένη,
ἀπὸ τὰ νύχια ςτὴν κορφὴ ἔχω σ' ἐπαινεμένη.»

## 27.

Ὅντε μὲ λάχῃ νὰ ἰδῶ καὶ δὲν σὲ συντυχαίνω,
ἀναστενάζω ἀπὸ καρδιᾶς [καὶ λέγω τὰ τοιαῦτα]·
«Κάλλιος ἔν' ὁ θάνατος παρὰ ζωὴ σὲ μένα·
καὶ τί τὴν θέλω τὴν ζωὴ τὴν ἀγανακτισμένη,
νἄχω θλιμμένο τὸ κορμὶ καὶ τὴν ψυχὴ χαϊμένη;»

## 28.

Οὐρανὸς εἶσαι, καρδιά μου,
καὶ τὰ μάτια σου φεγγάρι,
καὶ τὰ φρύδια σου δοξάρι,
κ' ἐδοξέψασιν τὸν νοῦν μου.

9. μιλιᾶς. — 11. μετάξη. — 12. καὶ πίσγουρα. — 13. ἔμορφα. — 18. εἰς . σεπενεμένη.

XXVII. Vers 3. ἔνε . θάνατε.

XXVIII. Vers 4. καὶ δοξέψασιν.

« Ô ma maîtresse, branche de pommier, rameau de laurier, cime de marjolaine, excellente racine de baume, tu as une tête d'or et des cheveux de soie, touffus, bouclés et nattés avec symétrie ; tes beaux yeux sont noirs comme l'encre, tes sourcils déliés, pareils à une ganse ; ton nez est bien fait et élégamment effilé, tes dents serrées et enchâssées comme des perles ; tu as une fossette au menton et tu es élancée comme un rameau. Depuis les pieds jusqu'à la tête j'ai fait ton éloge. »

## XXVII.

QUAND il m'arrive de te voir sans te parler, je gémis du fond du cœur et je dis ceci : « La mort est pour moi préférable à la vie ; et qu'ai-je besoin de cette misérable existence, où mon corps est dans l'affliction et mon âme dans la tristesse ? »

## XXVIII.

TU es le ciel, mon cœur ; tes yeux sont la lune, tes sourcils l'arc-en-ciel, et ils ont transpercé mon âme.

29.

Παραιθυρίτσια *μ' ἀργυρὰ, ἀργυροκοσμημένα,*
*εἰπέτε τῆς κυράτσας* [*σας*] *νὰ 6γῇ νὰ τῆς συντύχω.*
*Ἀλλοίμονον ἐ6ράδυασε, παίρνει νὰ σκοτεινιάζῃ,*
*τὰ παραιθύρια 'σφάλισαν τὴν ἠγαπῶ δὲν εἶδα,*
*κ' εἶμαι θλιμμένος, τὸ 'λεεινὸ, καὶ παραπονεμένος.*

30.

Παραίσκυψε, *ἄστρο τοὐρανοῦ κὴ αὐγερινὲ τοῦ πόθου,*
*νὰ 'δῇς καρδιὰ τὴν τιμωρεῖς καὶ νεὸν τὸν 6ασανίζεις,*
*καὶ νέον τὸν ἐμάρανεν ἡ ἐδική σ' ἀγάπη.*

31.

Ποτὲ *μου δὲν μ' ἐπλάνεσε κοράσι ςτὸν καιρόν μου,*
*καὶ τώρα μιὰ μελαγχροινὴ, κόρη δώδεκα χρόνων,*
*δίχως νιψίδι, ἀπόφτιασμα, ἀνθεῖ καὶ λουλουδίζει·*
*σα66άτον 'τον τὸ δειλινὸν, χρυσὸν καθρέπτην 'κράτει,*
*κ' ἐρώτευγέ τον . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .*
*καὶ τὸ ταχὺ τὴν κυριακὴν περνῶ καὶ συντηρῶ την,*
*καὶ λιγομάρα μ' ἔπιασεν κ' ἡ ὄψι μου 'χλωμιάνθη,*
*καὶ ἵδρως μ' ἔκοψε . . . . . . . . . . . . . . . . .*
*κὴ ἀπῆτις ἐσυνήφερα ἀπὸ τὴν λιγομάρα,*
*τότες ἡ κόρη μὦλεγεν* · « Μηδὲν *λυπᾶσαι, υἱέ μου,*
*καὶ μὴν ἀῤῥωστῆς . . . . . . . . . . . . . . . . .*»

XXIX. Vers 1. *παρεθυρίτζια . ἀργυρογκοσμιμένα.* — 2. *εἰπέται . κυράτζας.* — 3. *ἐ6ράδιασε.* — 4. *παρεθύρια.*

XXX. Vers 1. *παρέσκυψε . τοῦ οὐρανοῦ καὶ ἀημεριμνέ.* — 2. *ἠδῆς.* — 3. *σου.*

XXXI. Vers 2. *μελαχροινὴ μιὰ θυγατέρα κόρη.* — 3. *νιψίδι καί.* — 4. *ἦτον . καθέπτην ἐκράτη.* — 9. *καί.* — 11. *ἀροστῆς.*

## XXIX.

PETITES fenêtres argentées, fenêtres ornées d'argent, dites à votre maîtresse de sortir pour que je lui parle. Hélas! voici le soir, les ténèbres commencent, les fenêtres sont closes, je n'ai pas vu celle que j'aime, infortuné, et je suis dans la tristesse et le deuil.

## XXX.

PENCHE-TOI, astre du ciel, [penche-toi], étoile matinale de l'amour, pour voir le cœur que tu châties, le jeune homme que tu tortures, la jeune homme que ton amour a flétri.

## XXXI.

JAMAIS de ma vie fillette ne me séduisit, et maintenant une brunette, une jouvencelle de douze ans, mal débarbouillée, mal attiffée, fleurit et se couvre de fleurs. Un samedi après dîner elle tenait un miroir d'or et l'interrogeait . . . . . Et le dimanche matin je passe, je la regarde, et je tombe en défaillance, mon visage pâlit et la sueur m'inonde. Lorsque je fus revenu de mon évanouissement, alors la fillette me dit: «Ne t'afflige point, jeune homme, et ne sois pas malade. . . . . . . . . . . . . . . .»

## 32.

Πᾶς νὰ βαστάζω τὸν καιρὸν, πῶς νὰ τὸν ὑπομείνω,
σὰν λείψω ἐκ τὸ πλάγι σου, πουλί μου ἠγαπημένο;
πῶς νὰ γενῶ, ἀλλοίμονον, ἀπὸ τὰ γονικά μου,
καὶ πόσην λάβραν καὶ πικριὰν ἔχουν τὰ σωθικά μου;

## 33.

Σιτάριν ἔσπειρα ςτὴν γῆν καὶ ῥύζιν εἰς τὸν ἄμμον,
φιλὶ ςτὴν παραιποταμιὰν κ' ἐλαιὰν ςτὸ περιβόλι·
καὶ τώρα ἦλθαν καὶ εἶπάν με· «Θερίζουν τὸ σιτάριν,
καὶ τὴν ἐλαιὰν κλωνοκοποῦν καὶ τὸ φιλὶ τρυγοῦσιν.»
«Ἄμε, φιλὶ, ςτ' ἀνάθεμα· κῂ, ἀγάπη, ποῦθεν ἦλθες;
καὶ μὲ νὰ ζῇ ἡ νεότη μου, πάλε φιλὶν εὑρίσκω.»

## 34.

Στοὺς οὐρανοὺς κῂ ἂν κρυβηθῇς, στοῦ Ἡλιοῦ τὴν μάνν' ἂν ἔμπῃς,
ἐγὼ τὸν θεὸν παρακαλῶ νύκτα καὶ τὴν ἡμέρα,
ςτὰ σύννεφα κῂ ἂν πέτεσαι, ἐμένα νὰ θυμᾶσαι.

## 35.

Σφάξε με μὲ τὸ χέρι σου μπουρτὰ σφαγῶ ἀτός μου·
κ' ἐπάρε με καὶ θάψε με ςτὴν πόρταν ποῦ σεβαίνεις,
νὰ μὲ πατοῦν τὰ πόδια σου ὅταν ἐμπαινοβγαίνῃς,
καὶ τότε πάρε μάρμαρο καὶ τ' ὄνομά μου γράψε,

XXXIII. Vers 1. συτάρην ἔσπηρα . ῥήζην. — 2. φοιλή . καί. — 3. καί. — 4. ἐλέαν. — 5. καί. — 6. πάλαι.
XXXIV. Vers 1. καί . μάναν ἔμπης. — 3. καί.
XXXV. Vers 1. χαίρει . ἀτοί. — 3. ἐμπαινοεβγαίνης. — 4. ἔπαρε.

## XXXII.

COMMENT endurer, comment supporter le temps lorsque je ne serai plus à tes côtés, mon oiseau chéri? Mais hélas! comment me séparer de mes parents? Ah! qu'ils sont amers les chagrins qui consument mon cœur!

## XXXIII.

J'AI semé du blé en terre et du riz dans le sable, des baisers sur le bord du fleuve et un olivier dans le jardin; et maintenant on vient me dire: « On moissonne le blé, on secoue les rameaux de l'olivier, on vendange les baisers. » « Au diable les baisers et toi, amour, va-t-en d'où tu es venu. Que la jeunesse me reste, et je trouverai d'autres baisers. »

## XXXIV.

SI tu te caches dans les cieux, si tu entres chez la mère du Soleil, si tu t'envoles dans les nuages, souviens-toi de moi! Telle est la prière que j'adresse à Dieu nuit et jour.

## XXXV.

TUE-MOI de ta main, avant que je ne me tue moi-même! Et prends-moi, ensevelis-moi à la porte par où tu entres, afin que tes pieds me foulent quand tu vas et viens. Et alors prends un marbre; graves-y mon

*κὴ ἀπάνου ςτὸ κεφάλι μου ἕνα καν̓δῆλι κάψε,*
*κη ὅσοι θωροῦν καὶ μ' ἀγαποῦν νὰ βαρυαναστενάζουν,*
*νὰ κλαίγουν καὶ νὰ λέγουσιν καὶ σὲν νὰ καταρῶνται,*
*κη ἂν δὲ λυπᾶσαι τὸ κορμὶ, κὰν τὴν ψυχὴν λυπήσου,*
*διατί ἐκεῖ μέλλει νὰ κριθῆ, κόρη, κ' ἡ ἐδική σου.*

36.

Τοῦτο *θυμήθη ὁ λογισμὸς κ' εἶπε γιὰ ν' ἀγαπήσω,*
*κ' ἔβαλέ με ςτὰ χέρια σου πολλὰ ν' ἀγανακτήσω,*
*τὸ τυραγνίσω τὸ κορμὶ, νὰ χάσω τὴν ζωήν μου,*
*ἀπὸ ταῖς ἔννοιαις ταῖς πολλαῖς ταῖς ἔχει τὸ κορμί μου*
*οὐδὲ ἰατρὸν μπορῶ νὰ βρῶ τινὰν νὰ μὲ ἰατρεύσῃ·*
*εἰς τὰ πονῶ καὶ θλίβομαι τίνας νὰ μὲ λυπήσῃ;*

37.

Φλογίζομαι *καθημερνὰ, καίγομαι σὰν καλάμι,*
*Δὲν ἔχω θάῤῥος πούποτες μόν' ὁ* Χριστὸς *νὰ κάμῃ,*
*νὰ 'δῇ τὸν πόνον τῆς καρδιᾶς καὶ νὰ τὸν ἐρηνεύσῃ,*
*τὸν ταπεινόν μου λογισμὸν 'ς εἰρήνην νὰ τὸν πέψῃ.*

38.

## 'ΕΡΩΤΙΚΟΝ 'ΕΠΙΣΤΟΛΙΔΙΟΝ.

Χαρτὶ *πολλὰ πονετικὸ καὶ γράμματα θλιμμένα,*
*ἄμε, γλυκοχαιρέτησε τὴν ἀγαπῶ ἀπ' ἐμένα·*
*ἄμε, χαρτί μου, σπλαγχνικὰ κλῖνε, προσκύνησέ την,*
*μυριοκανάκισέ μου την καὶ χιλιοπαίνεσέ την,*

5. *καί.* — 6. *καί. βαριαναστενάζουν.* — 8. *καί.* — 9. *μέλλεται καί.*

XXXVII. Vers 2. *μόνον.* — 3. *ἰδῇ. ἐρηνεύσει* (Cf. le synonyme de Santorin, *Santerini*).

XXXVIII. Vers 1. *πονετικῶ.* — 2. *ἀπό.*

nom, et au-dessus de ma tête brûle un cierge, afin que tous ceux qui m'aiment me voient et gémissent profondément, afin qu'ils me pleurent et qu'ilste maudissent. Et, si tu n'as pas pitié de mon corps, aie du moins compassion de mon âme, car la tienne aussi, jeune fille, la tienne sera jugée.

## XXXVI.

CECI m'est passé par l'esprit et m'a décidé à aimer, et je me suis jeté entre tes mains, pour être au comble de l'indignation, pour tyranniser mon corps, pour perdre la vie par tous les soucis auxquels je suis en proie. Je ne puis trouver un médecin pour me guérir. Qui prendra pitié de mes chagrins et de mes souffrances?

## XXXVII.

CHAQUE jour je me consume, le feu me dévore comme le chaume; je n'ai plus qu'un espoir c'est que le Christ voie la souffrance de mon cœur, qu'il lui donne le calme, et qu'il envoie ma pauvre âme dans la paix.

## XXXVIII.

## MISSIVE AMOUREUSE.

MESSAGE désolé, lettre pleine de tristesse, va saluer doucement de ma part celle que j'aime. Va, billet, incline-toi avec émotion, salue-la, fais-lui dix mille caresses et mille compliments; et, si tu portes en écrit quelques mots à son

*κ' εἴ τι σοῦ 'γράφω πρὸς αὐτὴν νὰ τῆς τὸ 'πῇς θυμήσου,*
*Διηγήσου της τὰ πάθη μου καὶ κλαῦσε καὶ λυπήσου,*
*κῂ ἂν ἔν' καὶ δῇς την 'πόστρεψε, χαρτί μου, ὀπίσω·*
*καὶ κατὰ τὸ ἔκαμε αὐτὴ 'πέ μου καὶ μὲ νὰ ποίσω.*
*Κἂν νἄχω ὀλπίδα καὶ χαρὰν νὰ 'λπίζῃ ὁ λογισμός μου,*
*εἰ δὲ καὶ μὴ νὰ ξουριστῶ μακρύτατα τοῦ κόσμου,*
*ἰδέ την τ' ἔναι ὁ σκοπὸς καὶ τί ἔναι ὁ λογισμός της,*
*ἰδέ την ἂν καὶ καίεται αὐτὴ ὡσὰν ἐμένα,*
*κῂ ἂν ἀποφθιάνεται συχνά, κῂ ἂν ἔναι στολισμένη,*
*ἰδέ την ἂν λησμόνησε τὴν πολυσπλαγχνοσύνη,*
*τοῦ πόθου τὴν γλυκότητα καὶ τὴν ἐμπιστοσύνη.*
*Ξάνοιξε, ἰδὲς καὶ ἤξευρε κἂν ἔλθω αὐτοῦ νὰ σ' εὕρω,*
*νὰ σ' ἐρωτήσω νὰ μοῦ εἰπῇς τὸ τί ἔναι νὰ τὸ ἠξεύρω·*
*ἄλλον δὲν ἔχω νὰ σὲ εἰπῶ, μόνον νὰ ζῇς καὶ νἆσαι,*
*κ' ἐμένα τὸν πολυπαθῆ πάντα νὰ μὲ θυμᾶσαι.*

## 39.

## 'ΕΡΩΤΙΚΗ 'ΕΠΙΣΤΟΛΗ.

Χαρτὶ *σὲ πέμπω, λυγερή, ἀφέντρια μ', ἀνάγνωσέ το·*
*τὸν ἀναγνώστη προσκυνῶ, κῂ ὁποῦ τ' ἀκούει φιλῶ την,*
*κῃ ὁποῦ τὸ θέλει ἀναδεκτῇ γοργὰ νὰ τὴν φιλήσω·*
*βάλε το σταῖς ἀγκάλαις σου κῂ ἄς μείνῃ μετ' ἐσένα,*

5. *καί.* — 7. *καί . ἤδῇς . ἀπόστρεψαι.* — 8. *μένα πίσω.* — 10. *μακρίαν κατά.* — 13. *καί . καί.* — 14. *ἀλησμόνησε.* — 16. *ἠδές . σέβρω.* — 17. *ἠπῇς.* — 18. *νὰ εἶσαι.* — 19. *καί μένα.* — M. Wagner me fait sur cette chanson la remarque suivante : *Hoc est carmen valde antiquum.* Je suis entièrement de son avis.

XXXIX. Vers 1. *μου.* — 2. *καί.* — 3. *καί.* — 4. *εἰς.*

adresse, souviens-toi de les lui dire. Raconte-lui mes souffrances, et pleure et désole-toi; et, quand tu l'auras vue, rebrousse chemin, ô ma missive, et viens me dire ce qu'elle faisait pour que je fasse comme elle, afin que j'aie même espérance et même joie et que mon cœur ait bon espoir, ou sinon que je m'exile bien loin du monde. Vois quelles sont ses intentions, quelle est sa pensée, vois si elle se consume comme moi, si elle fait souvent toilette; vois si elle se pare et si elle a oublié la compassion, la douceur et la constance de l'amour. Regarde, vois, apprends, afin que j'aille te trouver et t'interroger, pour que tu me dises et que je sache ce qu'il en est. Je n'ai rien autre chose à te dire, si ce n'est de vivre et d'exister et de penser toujours à moi, le pauvre infortuné.

## XXXIX.

## LETTRE D'AMOUR.

Je t'envoie une lettre, ô jeune fille ma maîtresse, prends-en lecture. Celle qui la lit, je la salue; celle qui l'entend, je l'embrasse; et celle qui la recevra, puissé-je bientôt lui donner un baiser. Mets-la entre tes bras et qu'elle reste

*καὶ τὴν αὐγίτσαν τὸ πουρνὸ ἔβγαλε, ἀνάγνωσέ το,*
*νὰ ’δῇς καρδιὰν τὴν τιμωρεῖς, ψυχὴν τὴν βασανίζεις,*
*νὰ ’δῇς μάτια ποῦ θλίβονται, κερτέσα, διὰτ ἐσένα.*
*Ἄκουσε, ἀφέντρα καὶ κυρά, τὸν καρδιοφλογισμόν μου,*
*τούτην τὴν παραιπόνεσιν τὴν ἔχω εἰς ἐσένα,*
*οὐδὲ εἰς κἀνέναν ’γίνετον, οὐδὲ καὶ γένει θέλει·*
*τὰ παλληκάρια π’ ἀγαποῦν εὑρίσκουν ἐλεημοσύνη,*
*κ’ ἐγώ, ὁ ’λεεινὸς ὁ δοῦλός σου, ἐλεημοσύνην οὐκ ηὗρα·*
*ἂς εἶπεν ἡ ἄθλια σου ψυχὴ καὶ ἡ ταπεινὴ καρδιά σου·*
*« Αὐτὸς ὁ νεὸς ποῦ ἀγαπᾷ ἂς τὸν παρηγορήσω,*
*δυὸ λόγια ἀπὸ τὸ στόμα μου νὰ τὸν καλοψυχήσω.»*
*Ὡς πότε, ἀφέντρα καὶ κυρά, τοὺς πόνους νὰ βαστάζω;*
*Ὡς τρέχει τὸ γλυκὺ νερὸν ϛτὸν ἄμμον ἀποκάτου,*
*ἔτσι τρέχει κ’ ἡ ἀγάπη σου, κόρη, ϛτὰ μέλη μου ὅλα.*
*Ἀφέντρια, μὰ τὸν παντοκράτορα, τὸν βασιλεὰ τοῦ κόσμε,*
*κἀνεὶς οὐδὲν τὸ ἔμαθεν, κἀνεὶς οὐδὲν τὸ ξεύρει,*
*οὐδέ τινας τὸ γροίκησεν τοὺς πόνους ὁποῦ ἔχω,*
*τοὺς πόνους καὶ τοὺς στεναγμοὺς τοὺς ἔχω ϛτὴν καρδιάν μου·*
*ἀναστενάζω ἀπὸ καρδιᾶς, κἀνεὶς οὐδὲν τὸ ξεύρει,*
*ὄξω τὰ ῥοῦχα τὰ φορῶ κ’ ἡ κλίνη ὁποῦ κοιμοῦμαι,*
*κὴ ὁποῦ τὰ μαξιλάρια μου ὁποῦ τὰ δάκρυα πίνουν.*
*Ὄνταν ἀνδρανίζουν τὰ μάτια μου καὶ ’δοῦν εἰς παραθύριν,*
*ἄλλος ἐξ ἄλλου γίνομαι κὴ οὐκὶ θωρῶ ποῦ πάγω,*
*ὡς οὐρανὸς ταράσσομαι κὴ ὡς νέφη κρούγω, πέρνω,*
*κὴ ὡς μοῦστος ἀκατάστατος κρούγω καὶ καταστένω.*

5. *αὐγήτζας . πουρνῶ.* — 6. *δίς.* — 7. *ἠδεῖς . ὁποῦ.* — 9. *παρεπόνεσιν . ἐγώ εἰς σεσένα.* — 10. *ἐγίνετον.* — 11. *ὁποῦ.* — 12. *καί . λεηνός.* — 18. *ἔτζη · καί.* — 21. *τῶγρίκησεν.* — 22. *εἰς.* — 24. *καί.* — 25. *καί.* — 26. Avant *ὄνταν*, le manuscrit donne *κουρτέσα . ὀμάτια.* — 27. *καί.* — 28. *καί.* — 29. *καί.*

avec toi ; et, le matin au point du jour, tire-la de ton sein pour la lire, et voir quel est le cœur que tu châties, l'âme que tu tourmentes, et les yeux qui pleurent pour toi, ô ma gracieuse amie. Sache, ô ma maîtresse, mon amante, sache que les peines qui consument mon cœur, et les chagrins qu'à cause de toi j'endure sont tels que personne n'en éprouva et n'en éprouvera jamais de semblables. Les jeunes gens qui aiment trouvent de la pitié, et moi, ton esclave infortuné, je n'ai pas trouvé de miséricorde. Puisse ta pauvre âme, puisse ton humble cœur dire: « Ce jeune homme qui aime, il me faut le consoler. Deux mots de ma bouche pourront lui rendre le courage et la joie. » Jusques à quand, ô mon amante, ma maîtresse, endurerai-je ces tourments? Comme l'eau douce coule sous le sable, ainsi, ô jeune fille, coule dans tous mes membres mon amour pour toi. Ô ma maîtresse, non, par le tout-puissant roi du monde, non, personne n'a jamais connu, personne ne sait, nul ne s'imagine quels sont les chagrins que j'éprouve, les peines et les soupirs de mon cœur. Je gémis du fond de l'âme et nul ne le sait, hormis les vêtements que je porte, le lit où je couche, et les oreillers qui boivent mes larmes. Lorsque mes yeux t'aperçoivent à ta fenêtre, je deviens un autre homme et je ne vois pas où je vais ; je suis agité comme le ciel, bouleversé comme les nuages, et sans cesse en mouvement comme le

*Παρακαλῶ σ', ἀφέντρια μου, νὰ μὲ παρηγορήσῃς,*
*νὰ μὴ μ' ἀφήσῃς καὶ χαθῶ κ' ἔχῃς ἐσὺ τὸ κρίμα·*
*ἀλλοίμονον λυπήσου με καὶ ψυχοπόνεσέ με,*
*καὶ 'λεημονήσου τὴν ψυχὴν ὁποῦ τὴν βασανίζεις.*

40.

## 'ΕΡΩΤΙΚÒΝ ΠΙΤΤÁΚΙ.

Χαρτὶ *σοῦ στέλνω, μάτια μου, μὲ τ' αἷμά μου γραμμένο,*
*καὶ μὲ τὰ φυλλοκάρδια μου σιδεροβουλλωμένο,*
*κῃ ὄντε ν' ἀνοίξῃς καὶ τὸ 'δῇς, πουλί μου ἠγαπημένο,*
*ἐμένα θέλεις θυμηθῇ, τὸ παραπονεμένο.*
*Εἰς μοναξιὰν ἐκάθομουν, τὸ πολυπικραμμένο,*
*κῃ ὠρεσκοπόμουν τί νὰ 'πῶ, τὸ παραπονεμένο.*
*Διὰ δὲν θυμᾶσαι, αὐθέντρια μου, τὰ παραδάρματά μου,*
*τῆς νύκτας τὸν παραιδαρμὸν καὶ τὰ σκοντάμματά μου,*
*ποῦ ἔστεκα ςτὴν πόρταν σου νύκτα καὶ τὴν ἡμέραν,*
*νὰ σὲ θωροῦν τὰ μάτια μου, νὰ παίρνουσιν ἀέραν;*
*Καὶ στέκοντας ἐκεῖ, κυρὰ, πάντα ἀνθήβανές μου,*
*πῶς μ' ἀγαπᾷς, αὐθέντρα μου, ἤκουγα κ' ἔλεγές μου.*
*Λοιπὸν ὁ παντοδύναμος, ὁ ποιητὴς τοῦ κόσμου,*
*νὰ σκέπῃ τὸ κορμάκι σου, ματάκια μου καὶ φῶς μου·*
*μὰ τοῦτο, σὲ παρακαλῶ, κάμε το, καὶ νὰ ζήσῃς,*
*ἀγάπα τὴν ἀγάπη μας, μὴν τὴν ἀλησμονήσῃς!*

30. *σέ.* — 31. *μέ.*

XL. Vers 1. *τό.* — 3. *καί . ἤδῃς.* — 5. *πολυπικραμένο.* — 6. *καὶ ὀρεσκοπόμουν . εἰπῶ.* — 8. *παρεδαρμόν . σκοντάματα.* — 9. *ὁποῦ.* — 10. *περνῦσιν.* — 12. *μέ . καίλεγες.* — 15. *ἐτοῦτο.*

moût qui pétille et gémit. Ô ma maîtresse, console-moi, je t'en supplie, ne me laisse pas périr, la faute en serait à toi. Hélas! prends pitié de moi, aie compassion de mes soucis, ne sois pas sans miséricorde pour l'âme que tu tourmentes.

## XL.

## MESSAGE D'AMOUR.

Je t'envoie un message, ô lumière de mes yeux, écrit avec mon sang et scellé de fer avec le plus intime de mon cœur; et quand tu l'ouvriras et quand tu le verras, ô ma poulette chérie, tu te souviendras de moi et de mes peines. J'étais assis dans la solitude avec mon amertume, et, infortuné, je songeais à ce que j'allais te dire. Pourquoi, ô ma maîtresse, ne te rappelles-tu pas mes tourments, mes inquiétudes, mes faux pas dans la nuit? Jour et nuit je me tenais à ta porte, pour te voir de mes yeux et être ainsi rafraîchi. Et, tandis que j'étais là debout, ô mon amante, tu ne cessais de me répéter que tu m'aimes. Je t'entendais me le dire, ô ma maîtresse. Que le Tout-puissant, que le créateur du monde, protége ton corps délicat, mon petit cœur, ma lumière. Mais j'ai une prière à te faire, exauce-la et que Dieu te soit en aide; aime notre amour, ne l'oublie pas!

## 41.

Χιλιδονάκι νὰ γενῶ ςτὴν κλίνην σου νὰ ἔλθω,
νὰ κτίσω τὴν φωλίτσαν μου εἰς τὰ προσκέφαλά σου,
νὰ κηλαδῶ νὰ σ' ἐξυπνῶ, πάντα νὰ μὲ θυμᾶσαι,
νὰ μὲ θυμᾶσαι, λυγερὴ, ἕως τε ζῇς καὶ εἶσαι·
τοῦτο ἂς ἦσαι θαῤῥέμενη κ' ἔχε πληροφορία,
σ' ἐμένα ἡ ἀγάπη σου πάντα στεριὰ νὰ ἔναι.

## 42.

Χριστὲ, καὶ ἂς ηὑρίσκετον πούπετες θεραπεία,
εἰς τὰ πονῶ καὶ θλίβομαι χωρὶς κὰμμιὰν αἰτία·
χωρὶς ἀσθένεια ἢ νόσημα ςτὸν κόσμον τυραγνιῶμαι,
ἀπὸ τοῦ πόθου τὴν πικριὰν θωρῶ ὅτι βασανιῶμαι.

## 43.

Χριστὲ, παρακαλῶ σέ το, δός μου καιρὸν καὶ τόπον,
νὰ δηγηθῇ ἕνας τ' ἀλλουνοῦ τίς ἔχει πλέον κόπον,
τίς ἔχει πλεὸν 'γανακτισμὸν καὶ πλειότερην ἀγάπην.

## 44.

Χριστὲ, πῶ ποῖκες οὐρανὸν κ' ἐθεμελιῶσες κόσμον,
κ' ἐποῖκες καὶ τὴν θάλασσαν τριγύρου μὲ τὸν ἄμμον,
ποῖσε καὶ μένα σύγνεφον ςτοὺς οὐρανοὺς ἀπάνω,
νὰ βρέχω εἰς τὸν Γαλατᾶν καὶ νὰ χιονίζω εἰς κάμπους,

XLI. Vers 1. εἰς. — 2. φολίτσαν. — 4. καὶ νά. — 5. τοῦτω. καί.
XLII. Vers 2. αἰτίαν.
XLIII. Vers 2. διγηθῇ. — 3. ἀγανακτισμόν. ἀγάπα.
XLIV. Vers 1. τό. καὶ θεμελιῶσες. — 2. καὶ ποῖκες. — 3. σύγνοφον. —

## XLI.

Je veux devenir petite hirondelle pour aller dans ton lit bâtir mon nid entre tes oreillers, et te réveiller par mes chants, afin que tu penses toujours à moi, afin que tu penses à moi, jeune fille, durant toute ta vie. Sois sûre de ceci, tiens-toi pour avertie que toujours je resterai fidèle à ton amour.

## XLII.

Ô Christ, que ne se trouve-t-il quelque part un remède à ce que j'endure, à ce que je souffre sans aucun motif! Sans maladie d'aucune sorte je suis tyrannisé dans le monde; je vois que je suis tourmenté par l'amertume de l'amour.

## XLIII.

Christ, je t'en supplie, donne-moi l'occasion et le lieu pour nous dire l'un à l'autre lequel a le plus de soucis, le plus d'impatience, le plus d'amour.

## XLIV.

Christ, toi qui as fait le ciel, jeté les fondements du monde et créé la mer avec sa ceinture de sables, change-moi en nuage pour pleuvoir sur Galata, pour neiger dans les champs, afin que, dans la cour que j'aime, il sorte une

*καὶ ςτὴν αὐλὴν ποῦ ἀγαπῶ νὰ βγῇ μαργαριτάρι.*
*Χριστὲ, παρακαλῶ σέ το, ποῖσέ μ' αὐτὴν τὴν χάριν*
*νὰ ξέβῃ νὰ τὸ σώρευε κ' ἐγὼ νὰ τὴν ἐφίλουν.*

## 45.

'ΩΪΜΈ, *καὶ πῶς ἐγίνηκα πάντ' ἂς ἀναστενάζω,*
*κὴ ἂς βλαστημῶ κὴ ἂς καταρῶ ὅπου κὴ ἂν ἒν' ἀγάπη;*
*ποῦ κὴ ἂν ἒν' ῥίζα καὶ κορφὴ ὁλότελα νὰ σάπῃ·*
*διατί θωρῶ ποῦ τὴν κρατεῖ πάντα θλιμμένος στέκει,*
*πάντα μὲ πίκραις, μὲ χολαῖς, στέκεται πικραμμένος.*

## 46.

Ὦ ΚΑΡΔΊΤΣΑ *μου σφαμένη*
*καὶ ἀδικοφονεμένη,*
*ὢχ ὠϊμὲ τίς νὰ ὑπομένῃ*
*ποῦ σὲ βλέπῃ λαβωμένη;*

## 47.

'ΩΣ *πρέπει τὸ χρυσόνεμα εἰς ἀργυρὸν ἀδράκτιν,*
*ἔτσι καὶ σὲν, ἀφέντρια, [παρακαλῶ, νὰ ζήσῃς,]*
*μένα τὸν ταπεινούτσικον [ν'] ἀναπαυτῇς δαμάκι.*

5. *ὁποῦ . ναυγή.* — 6. *μέ.* — 7. *καὶ γώ.*

XLV. Vers 1. *ὤημαι . πάντα.* — 2. *καί . καί . καταρνῶ . καί . ἔναι.* — 3. *καὶ ὅπου καί . ἔναι.* — 4. *ὁποῦ.* — 5. *πίκριες.*

XLVII. Vers 1. *τὸ χορτισινὸ νέμα.* — 2. *σένα.*



perle. Ô Christ, je t'en prie, fais-moi la grâce que [ma bien-aimée] sorte pour mettre [la neige] en tas, et que je lui donne un baiser.

## XLV.

HÉLAS! et comment se fait-il que je gémis toujours, que je blasphème et maudis tout ce qui est de l'amour? N'importe où se trouvent sa racine et sa tige, puisse-t-il entièrement pourrir, car je vois que quiconque en est possédé est toujours dans la peine, toujours dans l'amertume, les chagrins, les soucis.

## XLVI.

Ô MON cœur, cœur massacré et injustement immolé, qui pourrait hélas! endurer de te voir blessé?

## XLVII.

COMME sur un fuseau d'argent s'enroule élégamment un fil d'or, ainsi, ô ma maîtresse, je te prie de laisser ton humble [amant] prendre un peu de repos [près de toi].



# DEUXIÈME PARTIE

## CHANSONS HISTORIQUES

## ET CLEPHTIQUES.



48.

## Ὁ ΘΑΝΑΤΟΣ ΤΟΥ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ ΔΡΑΓΑΖΗ.

(1453.)



ΡΗΝΗΣΑΤΕ, *χριστιανοὶ Ἀνατολῆς καὶ Δύσης,*
*θρηνήσατε καὶ κλαύσατε τὸν χαλασμὸν τὸν μέγαν.*
*Στὰ χίλια τετρακόσια καὶ ςτὰ πενῆντα τρία,*
*ἡμέρᾳ τρίτῃ, τοῦ μαΐου ςταῖς εἴκοσι ἐννέα,*
*ἐπῆραν οἱ Ἀγαρηνοὶ τὴν Κωνσταντίνου πόλιν.*
*Κουρσεύουσι ταῖς ἐκκλησιαῖς καὶ σχίζουν ταῖς εἰκόναις,*
*τὸν ἀσημένιον τὸν σταυρὸν λακτοπατοῦν καὶ τρίβουν·*
*εἰς τῶν ἁγίων τοὺς ναοὺς ἐμβαίνουν καβαλλάροι,*
*τὸν ἄρτον τὸν πανάχραντον εἰς τὰς ὁδοὺς τὸν ῥίπτουν·*
*τοὺς ἱερεῖς σκοτόνουσι καὶ μιαίνουν τὰς παρθένας.*
*Κῃ ὁ Κωνσταντῖνος Δράγαζης, ὁ βασιλιᾶς τῆς Πόλης,*
*ὡς τὸ μανδάτον ἤκουσε, τὸ θλιβερὸν τὸ πρᾶγμαν,*
*βρυχᾶται καὶ μοιρολογᾷ, παρηγοριὰν οὐκ ἔχει.*
*Ἁρπάζει τὸ κοντάριν του καὶ ζώνει τὸ σπαθίν του,*
*καβαλλικᾷ τὴν φάραν του, τὴν ἀσπροποδαράτην,*
*καὶ κρούει τοὺς Ἀγαρηνούς, τοὺς ἀσεβεῖς τοὺς σκύλους·*
*δέκα πασάδες σκότωσε κ' ἑξῆντα γενιτσάρους,*
*καὶ ἐτσακίσθη τὸ σπαθίν, ἐῤῥάγη τὸ κοντάριν·*



## XLVIII.

# MORT DE L'EMPEREUR CONSTANTIN DRAGASÈS.

GÉMISSEZ, chrétiens de l'Orient et de l'Occident, gémissez et pleurez sur cette grande ruine. Le mardi, vingt-neuvième jour de mai de l'année mil quatre cent cinquante trois, les fils d'Agar ont pris la ville de Constantinople. Ils dévastent les églises, déchirent les saintes images, brisent la croix d'argent et la foulent aux pieds. Ils entrent à cheval dans les temples des saints et jettent dans les rues l'hostie immaculée. Ils tuent les prêtres et souillent les vierges.

Et, quand Constantin Dragasès, l'empereur de Constantinople, entendit cette nouvelle, quand il apprit ces faits désolants, il se lamente et rugit de douleur, et ne peut se consoler. Il saisit sa lance, il ceint son épée, il monte sur sa jument, sa jument aux pieds blancs, et frappe sur les Turcs, ces chiens impies. Il tua dix pachas et soixante janissaires, mais son épée se rompit et sa lance se brisa;

*καὶ μόνος, μόνος ἔμεινεν, δίχως κάμμιὰν βοήθειαν,*
*καὶ ὕψωσε τὰ μάτια του ςτὸν οὐρανόν, καὶ εἶπε·*
*«Κύριε παντοδύναμε, δημιουργὲ τοῦ κόσμου,*
*ἐλέησον τὸ πόπολον, ἐλέησον τὴν Πόλιν!»*
*Κ' εἷς Τοῦρκος τὸν ἐβάρεσεν ἐπάνω ςτὸ κεφάλιν·*
*κῃ ἀπὸ τῆς φάρας ἔπεσεν ὁ μαυροκωνσταντῖνος,*
*καὶ χάμω ἐξαπλώθηκε ςτὴν κόνιν καὶ ςτὸ αἷμα.*
*Τὴν κεφαλήν του ἔκοψαν, στήνουν την ςτὸ κοντάριν,*
*καὶ τὸ κορμίν του ἔθαψαν ςτὴν δάφνην ὑποκάτω.*

## 49.

## Ἡ ἍΛΩΣΙΣ ΤΗΣ ΤΡΑΠΕΖΟΥΝΤΟΣ

(1461.)

Ἕναν *πουλὶν, καλὸν πουλὶν, ἐβγαίν' ἀπὸ τὴν Πόλιν,*
*οὐδὲ ςτ' ἀμπέλια κόνεψεν, οὐδὲ ςτὰ περιβόλια·*
*ἐπῆγεν καὶν ἐκόνεψεν καὶ ςτοῦ Ἠλὶ τὸ κάστρον,*
*ἐσεῖξεν τ' ἕναν του φτερὸν ςτὸ αἷμαν βουτεμένον,*
*ἐσεῖξεν τ' ἄλλο τὸ φτερὸν, χαρτὶν ἔχει γραμμένον·*
*σίτ' ἀναγνώθ', σίτι κλαιγεῖ, σίτ' κρούει τὴν καρδίαν.*
*«Ἀλλοὶ ἐμᾶς καὶ βάϊ ἐμᾶς, πάρθεν ἡ Ῥωμανία·*
*μοιρολογοῦν τὰ ἐκκλησιὰς, κλαῖγνε τὰ μοναστήρια,*
*κῃ ἅϊ Γιάννες ὁ χρυσόστομον κλαίει, δερνοκοπιέται.»*
— *«Μὴ κλαῖς, μὴ κλαῖς, ἅϊ Γιάννε μου, καὶ δερνοκοπισκᾶσαι.»*
— *«Ἡ Ῥωμανία πέρασεν, ἡ Ῥωμανιὰ ἐπάρθεν.»*
*«Ἡ Ῥωμανιὰ κῃ ἂν πέρασεν, ἀνθεῖ καὶ φέρει κῃ ἄλλο.»*

et il demeura seul, seul sans aucun secours; il leva les yeux au ciel et dit: « Seigneur tout-puissant, créateur du monde, aie pitié de ton peuple, aie pitié de Constantinople. »

Et un Turc le frappa sur la tête, et le pauvre Constantin tomba de sa jument; et il resta étendu par terre dans la poussière et dans le sang. Ils lui coupèrent la tête et la plantèrent au bout d'une lance, et ils ensevelirent son corps sous le laurier.

## XLIX.

## LA PRISE DE TRÉBIZONDE.

UN oiseau, un bel oiseau, sort de la ville [de Trébizonde]; il ne gîta pas dans les vignes ni dans les jardins, mais il alla dans la forteresse de Hili et s'y arrêta. Il secoua l'une de ses ailes qui était souillée de sang, il secoua l'autre sous laquelle il y avait un papier écrit. Quand on le lut, ils pleurèrent et se frappèrent la poitrine. — « Malheur à nous! malheur à nous! la Romanie est conquise; les églises se lamentent, les monastères versent des larmes, et saint Jean Chrysostome pleure et est dans la désolation. » — « Ne pleure point, saint Jean, et ne te désole pas. » — « Mais la Romanie est conquise, la Romanie n'est plus! » — « Si la Romanie n'est plus, [déjà] elle refleurit et porte d'autres fruits. »

## 50.

## ʽΗ ἍΛΩΣΙΣ ΤΟΥ͂ ΠΑΛΑΙΟΚΆΣΤΡΟΥ.

(Vers 1461.)

Κάστρο *μ', κάστρο μ',* Παλαιόκαστρο *παλαιοθεμελιωμένον,*
*σίτ' ἦς μέγας καὶ δυνατὸς, τὸ πῶς ἐπαραδόθες;*
Εἶχες *πορτάριν δίκλοπον, ἀφέντην φοβετσέαν,*
*ἦτον κὴ ὁ σκῦλον ὁ* Μαρθὰς *τοῦ κάστρου παραδότες.*

## 51.

## ʽΗ ἍΛΩΣΙΣ ΤΗ͂Σ ΚΟΡΔΎΛΗΣ.

(Vers 1461.)

Ἔρθεν *ὁ* Τοῦρκον *ὁ κακὸν κ' ἐκόνεψεν ςτὴν χώραν,*
*τ' ὁμάλια* Τοὺρκς *ἐγόμωσεν καὶ τὰ βουνὰ λεβέντους.*
«Καλῶς *ἔρθες,* Τουρκόπουλον, *καλῶς κ' ἀπόθεν ἔρθες·*
*κ' ἂν ἔρθες γιὰ φαγὶν, ποτὶν, ἐσὲν φαγοποτίζω·*
*κ' ἂν ἔρθες γιὰ τὴν συντεκνιὰν, ἐσὲν σύντεκνον φτάγω·*
*κ' ἂν ἔρθες γιὰ τὸν πόλεμον, ἔβγα κὴ ἂς πολεμοῦμε·*
*κ' ἐσὺ ἐβγάλ' γυμνὰ σπαθιὰ, ἐγὼ βγάλω κοντάρια,*
*ἐσὺ ἐβγάλ' γενίτσαρους, κ' ἐγὼ βγάλω κοράσια.*»
*Σςτὴν ἔμπαν χίλς ἐσκότωσεν, ςτὴν ἔβγαν δυὸ χιλιάδες,*
*καὶ ςτὰ κλωθογυρίσματά τς ἐλύγαν τὰ κουμπιά της,*
*κ' ἐφάνθαν τὰ χρυσόμηλά τς τὰ λινοσκεπασμένα,*
*κὴ ὁ σκῦλον ὁ γενίτσαρον ψιλὴν φωνὴν ἐβγάλλει·*
«Γυναίκικον *ὁ πόλεμος, γυναίκικον ὁ κοῦρσος,*
*γυναίκικον ἔν' τὸ σπαθὶν ντὸ κόφτ' τὰ παλληκάρια.*»

## L.

## LA PRISE DE PALÆOCASTRO.

FORTERESSE de Palæocastro, forteresse anciennement bâtie, puisque tu étais grande et puissante, comment as-tu été prise? Tu avais un portier fourbe, un gouverneur poltron. C'est ce chien de Marthas qui a livré la forteresse.

## LI.

## LA PRISE DE CORDYLE.

LE Turc méchant est venu camper dans le pays; les plaines sont remplies de Turcs et les montagnes, de guerriers.

« Sois le bienvenu, Turquillon; de quel endroit viens-tu? Si c'est pour manger et boire que tu es venu, je vais te donner à boire et à manger; si tu es venu pour être compère avec moi, je veux bien y consentir; et, si tu es venu pour le combat, viens que nous nous battions. Dégaîne des épées nues, moi je dégaînerai des lances; mets en ligne des janissaires, moi j'y mettrai des jeunes filles.» — À son entrée elle en tua mille, et à sa sortie deux mille; et dans ses allées et venues son corsage se déboutonna, et l'on put voir ses pommes d'or cachées sous le lin. Et le chien de janissaire pousse un cri aigu [et dit]: «C'est contre une femme que nous nous battons, c'est une femme que nous attaquons; c'est la glaive d'une femme qui décapite les pallikares.»

## 52.

## ʽΟ ΚΑΠΙΤΆΝΟΣ ΜΑΛΆΜΟΣ.

(1585.)

Μαλάμος ὡροβόλαε νὰ πᾷ νὰ προσκυνήσῃ,
οἱ γέροντες πάγουν μπροσθὰ, κατόπιν ὁ Μαλάμος·
ςτὸν δρόμον ὅπου πήγαιναν, ςτὸν δρόμον πȣ̃ πηγαίνουν,
Μαλάμος κοντοστάθηκε, τοὺς γέροντας φωνάζει·
«Γιὰ σταματᾶτε, γέροντες, κάτι θὰ σᾶς ῥωτήσω·
ἀπόψ᾽ εἶδα ςτὸν ὕπνον μου, ςτὸν ὕπνον ποῦ κοιμούμεν,
τὸ δαμασκί μου τὸ σπαθὶ ἐῤῥάγισε ςτὴ μέση,
καὶ τὸ μακρὺ τουφέκι μου δὲν ἔτρωγε μπαροῦτι.
Τὸ ὄνειρό μου, γέροντες, εἶναι κακὸ σημάδι,
γιὰ τοῦτο σᾶς σταμάτησα, νὰ πᾶτε ςτὸ καλό σας·
κ᾽ ἐγὼ πηγαίνω ςτὰ βουνὰ κ᾽ εἰς τὰ παληὰ λημέρια,
νὰ ζῶ μὲ τὰ κρύα νερὰ, ςτὰ δένδρα τεντωμένος·
οἱ Τοῦρκοι εἶναι ἄπιστοι, τὸν λόγον δὲν φυλάγουν,
κὴ ὅσοι κλέφταις προσκύνησαν, τὺς πῆραν τὰ κεφάλια.»

## 53.

## ʽΟ ΝΙΚΟΛῸΣ ΤΣΟΥΒΆΡΑΣ.

(1672.)

«Λάλησε, κοῦκκε, λάλησε· λάλα, καϋμέν᾽ ἀηδόνι,
λαλᾶτε σ᾽ ἀκροπέλαγος ποῦ πλέουν τὰ καράβια,
ῥωτᾶτε γιὰ τὸν Νικολὸ, τὸν Νικολὸ Τσουβάρα,
ποῦτον ςτὸ Λοῦρ᾽ ἀρματωλὸς, ςτὸ Καρπενῆσι κλέφτης·
εἶχε φλάμπουρο κόκκινο, κόκκινο καὶ γαλάζιο,
εἶχε σταυρὸ, εἶχε Χριστὸ, εἶχε καὶ Παναγία.»
«Ἐψὲς, προψὲς ἀκούσαμε τὰ βροντερὰ τȣφέκια,
κ᾽ εἴδαμε πῶς ἐβάρεσε τοὺς Τούρκους μέσ᾽ ςτὸ Λȣ̃ρο·

## LII.

## LE CAPITAINE MALAMOS.

MALAMOS descend des montagnes pour aller faire sa soumission. Les vieillards marchent en avant et Malamos en arrière. Dans le chemin qu'ils parcourent, sur la route qu'ils suivent, Malamos s'arrête tout court et crie aux vieillards: « Arrêtez-vous, vieillards, j'ai quelque chose à vous dire. Voici ce que j'ai vu cette nuit pendant mon sommeil, le sommeil que je dormais. Mon sabre de Damas s'est rompu par le milieu, et mon long fusil ne mangeait plus de poudre, mon rêve, vieillards, est de mauvais augure, c'est pourquoi je vous ai arrêtés, afin que vous vous retiriez en paix. Quant à moi, je retourne sur la montagne dans mon vieux liméri; je vais dresser ma tente au milieu des arbres et des fraîches fontaines. Les Turcs sont des infidèles, ils ne tiennent pas leur parole, à tous les clephtes qui se sont soumis, ils ont tranché la tête. » (*Épire.*)

## LIII.

## NICOLOS TSOUVARAS.

« CHANTE, coucou, chante; chante aussi, pauvre rossignol; chantez sur le bord de la mer où voguent les navires. Informez-vous de Nicolos, de Nicolos Tsouvaras, qui était armatole à Louro, et clephte à Karpénisi; il avait un étendard rouge, rouge et bleu, sur lequel se trouvaient une croix, le Christ et la sainte Vierge. »

« Hier, avant-hier nous entendîmes tonner la fusillade, nous le vîmes charger les Turcs à Louro, et il en fit dix-huit

*κ' ἐπῆρε σκλάβους δεκοκτὼ, κῄ αὐτὸν τὸν Μεσελίμη·*
*πῆρε μουλάρια δώδεκα μ' ἀσῆμι φορτωμένα,*
*κ' ἐκεῖθε πέρα διάβηκε, πέρα κατὰ τὸ Βάλτο,*
*πῆγε νὰ κάμῃ τὴν Λαμπρὴ καὶ τὸ «Χριστὸς ἀνέστη,»*
*νὰ ψήσῃ τὸ σφαχτάρι του, κόκκιν' αὐγὰ νὰ φάγῃ,*
*καὶ νὰ χορεύσουν τὰ παιδιὰ νὰ ῥίψουν ςτὸ σημάδι.»*

## 54.
## 'Ο ΣΤΟΥΡΝΑΡΗΣ.
(1710.)

Βουνά *μου ἀπ' τ' Ἀσπροπόταμο μὲ τὰ πολλὰ τὰ χιόνια,*
*τὰ χιόνια μὴν τὰ λυώσετε ὅσον νἀλθοῦν καὶ τ' ἄλλα·*
*τ' εἶν ὁ Στουρνάρης ἄῤῥωστος βαρειὰ γιὰ ν' ἀπαιθάνῃ·*
*καὶ τοὺς ἰατροὺς ἐκάλεσε νὰ τὸν ἀποφασίσουν,*
*κῄ ἀπὸ τὰ παλληκάρια του ἐκάλεσε τὸν πρῶτον.*
*«Ἔλα, Φοντύλη ἀδελφὲ καὶ πρωτοπαλληκάρι,*
*ἔλα κάθου ςτὰ γόνατα, ἔλα κάθου σιμά μου·*
*σ' ἀφίνω διάτα τὸ παιδὶ, τὸ μικροχαϊδεμένο,*
*τ' εἶναι μικρὸ κῄ ἀνήξερο, τ' ἅρματα δὲν γνωρίζει·*
*νὰ μ' ἔχῃς ἔννοια τὰ χωριὰ καὶ τὸ καπετανλίκι,*
*γέροντες θέλουν χαΐδεμα, κῄ ἀγάδες θέλουν ἄσπρα,*
*κῄ ὁ καπιτάνος δόκιμος γιὰ νὰ τοὺς κυβερνήσῃ.»*

## 55.
## 'Ο ΔΕΛΑΣ ΚΑΠΙΤΑΝΟΣ.
(Vers 1725.)

Ἄσπρα *χαρτιὰ μᾶς ἦλθαν, μαῦρα γράμματα,*
*μέσα 'ν' ἀπὸ τὴν Πόλιν κῄ ἀπ' τὸν βασιλεά·*
*— «Ὅσοι κλέφταις κῄ ἂν ἦσθε ςτὰ ψηλὰ βουνὰ,*
*«ὅλοι νὰ προσκυνῆσατε ςτὸν Χαλὴλ Ἀγᾶ,*

prisonniers et le Mousélim lui-même; il prit douze mulets chargés d'argent. De là il est parti et est allé de l'autre côté du Valtos; il est allé faire la Pâque, fêter la résurrection du Christ, rôtir l'agneau qu'il a égorgé, manger les œufs rouges; et ses pallikares sont allés danser et tirer à la cible.»

## LIV.

## STOURNARIS.

MONTAGNES de l'Aspropotamo, montagnes couvertes de neige, puissent vos neiges ne pas fondre jusqu'à ce que viennent les autres, parce que Stournaris est gravement malade, il est près de mourir; et il a appelé les médecins pour lui donner une décision, il a appelé aussi le premier de ses pallikares. — «Viens, mon frère Phondylis; viens, mon premier pallikare, viens t'asseoir à mes genoux, viens t'asseoir près de moi. Je te laisse le soin de mon enfant, de mon fils chéri; il est jeune et ignorant, il ne connaît pas le métier des armes. Veille sur les villages et la capitainerie, les vieillards veulent des flatteries et les agas veulent de l'argent; un capitaine éprouvé pour les gouverner.»

## LV.

## LE CAPITAINE DÉLAS.

UNE blanche missive couverte de lettres noires nous est venue de Constantinople de la part du Sultan: «Clephtes, vous tous qui êtes sur les hautes montagnes, faites votre

«κη ἀρματωλοὶ νὰ ἦστε ςτὰ Ῥωμηὰ χωριά.»
Ὅσοι κλέφταις κὴ ἂν τ' ἄκσαν, ἐπροσκύνησαν·
ὁ Δέλας καπιτάνος δὲν προσκύνησε·
μόν' πῆρε δίπλ' ἀπάνου, δίπλα τὰ βουνά,
ςτὰ κλέφτικα λημέρια καὶ κρύα νερά·
ςτὸν δρόμον ποῦ πηγαίνει, 'κεῖ ποῦ πήγαινεν,
εὑρίσκει ἕνα γέρο ἑκατόχρονον.
«Ἔλα μαζί μου, γέρο, πᾶμε ςτὴν κλεφτιά,
χαράτσι νὰ μὴ δώσῃς ςτὴν παληοτουρκιά.»
— «Δὲν ἠμπορῶ, παιδί μου, γιατί γήρασα,
μόν' πάρε τὸν υἱόν μου τὸν τρανήτερον,
ποῦ ξέρ' τὰ μονοπάτια κὴ ὅλα τὰ βουνά·
ἔχει σαράντα χρόνια ποῦ δὲν προσκυνᾷ,
χαράτσι δὲν πληρόνει ςτὴν παληοτουρκιά.»

## 56.

## Ὁ ΞΕΠΑΤΕΡΑΣ.

(1730.)

Στὸ κόσμο δὲν εὑρέθηκεν, οὔτε ςτὴν Ἐγγιλτέρα,
νὰ πολεμήσῃ τὴν Τουρκιὰν ὡσὰν τὸν Ξεπατέρα.
Συχνιὰ τοῦ πέμπουν γράμματα, καὶ λέγουν τε ξεστίχου·
«Διὰ σὲ ξεκίνησε τ' ὀρδὰν, μόνον καλὰ διακρίσου.»
«Δὲν τὄχω πῶς ἐκίνησεν ἕνα ὀρδὰν δι' ἐμένα·
μόνον διαλέξαν τὸν καιρὸν ποῦχω λαβῇ ςτὴν χέρα.»
Στράφτει, καὶ βρέχει, καὶ βροντᾷ, κ' ἦτον ἐξεγνοιασμένος,
καὶ ςτὸ δεξιόν του μάγουλον ἦτον ἀκουμπισμένος.
Κὴ ὁ Μεραμέτης τοῦ μιλεῖ· «Ἐπά σε, Ξεπατέρα,
ἐσίμωσε τὸ τέλος σου, καὶ ὕστερή σου 'μέρα.»

soumission à Khalil Aga, et devenez armatoles dans les villages grecs.»

Tous les clephtes qui entendirent cela firent leur soumission, mais le capitaine Délas ne fit point la sienne; il franchit deux chaînes de montagnes, et alla dans les liméris clephtiques, vers les fraîches ondes. Sur la route qu'il parcourt, dans son chemin, il rencontre un vieillard centenaire.

« Viens avec moi, vieillard, allons dans la clephterie, afin que tu ne paies pas d'impôt à ces vilains Turcs.»

«Je ne le puis, mon enfant, parce que je suis vieux; mais prends mon fils aîné, il connaît les sentiers et toutes les montagnes; il y a quarante ans qu'il est en rébellion et qu'il ne paie pas l'impôt à ces gredins de Turcs.»

## LVI.

## XÉPATÉRAS.

Il ne s'est jamais trouvé dans le monde, pas même en Angleterre, un homme capable de combattre les Turcs comme Xépatéras. Souvent on lui envoie des lettres, et l'on ne cesse de lui répéter: « Réfléchis bien, Xépatéras, une armée s'avance contre toi. »

« Je ne comprends pas qu'une armée s'avance contre moi; mais ils ont donc choisi le moment où j'ai la main sur la garde de mon épée! »

Il éclaire, il pleut, il tonne; Xépatéras ne s'en inquiète pas et reste appuyé sur sa joue droite. Mais le Méraméti lui dit: « Ta fin est proche, Xépatéras; ton dernier jour est arrivé. »

« Δὲν εἶναι τῆς ἀνδρειᾶς, παιδιά, καὶ τῆς τιμῆς σας χάρι
νὰ ξεκινήσῃ ἕν' ὀρδὰν 'δί' ἕνα παλληκάρι·
ἂν ἤρθετε διὰ τὸ φαγὶ, νὰ σᾶς ἐμαγερεύσω,
πάλιν κῃ ἂν ἦστε διὰ καυγᾶ, κορμιὰ θὰ κονταρεύσω. »
« Δὲν θέλομεν μηδὲ ψωμὶ, μηδ' ἀπὸ τὰ φαγιά σου,
μὰ ἤρθαμε, πατέρα μου, νὰ 'δοῦμε τὴν ἀνδρειά σου. »
'Ο Ξεπατέρας τ' ἄκουσε, πολὺ τοῦ κακοφάνῃ,
ψιλὴ φανίτσαν ἔσυρε, πηδάει ὡσὰν ἀσλάνι·
καὶ μὲ τ' ἀσήμιο τὸ σπαθὶ τοὺς παίρνει τὰ κεφάλια.
'Ο θεὸς ἂς πέμψῃ κῃ ἄλλους νὰ κάμνῃ τέτοια χάλια!

## 57.

## 'Ο ΚΑΠΙΤΑΝΟΣ ΦΛΩΡΟΣ.

(1750.)

Κοιμᾶτ' ἡ καπετάνισσα μέσ' τὸν βαθὺν τὸν ὕπνον,
γιὰ φέρτε μουσχοκάρυδα νὰ τὴν πετροβολήσω.
κ' ἴσως τὴν πάρῃ μυρωδιὰ καὶ θέλει νὰ ξυπνήσῃ.
« Ξύπνα, μώρ' καπετάνισσα, ξύπνα καὶ μὴν κοιμᾶσαι·
ξύπνα, ν' ἀνάψῃς τὸ κερὶ, ν' ἀνάψῃς τὸ λυχνάρι,
νὰ 'δοῦμεν ταῖς λαβωματιαῖς ποῦ μ' ἔχουν λαβωμένον. »
« Δὲν σ' εἶπα, Φλῶρό μ', μιὰ φορὰ, δὲν σ' εἶπα τρεῖς καὶ πέντε,
καλά 'σαι, Φλῶρο, ςτὰ βουνά· καλά 'σαι ςτὸ λημέρι,
καὶ σὺ δὲν ἀφηκράσθηκες τῆς γυναικὸς τὰ λόγια·
τί χάλευες, τί γύρευες μέσ' τῦ Δαδιοῦ τὸν κάμπον;
ςτὸν κάμπον σκλάβοι κάθουνται, ποῦ προσκυνᾶν τὲς Τέρκους,
καὶ ςτὰ βουνὰ ἀρματωλοὶ, ἀρματωλοὶ καὶ κλέφταις·
γιὰ φέρτε μου λινόπανο, νὰ δέσω ταῖς πληγαῖς τυ·
κῃ ἂν δώσῃ ὁ θεὸς κ' ἡ Παναγιὰ νὰ γιάνουν ἡ πληγαῖς σου,
μὴν ἀστοχᾷς τὴν ὁρμηνιά, τῆς γυναικὸς τὰ λόγια. »

« Il n'y a pas de courage, enfants, il n'y a pas d'honneur pour une armée à marcher contre un seul homme. Si vous venez pour manger, je vous ferai la cuisine, mais au contraire si vous venez me chercher noise, je percerai vos corps de flèches. »

« Nous ne voulons pas de ton pain, nous ne voulons pas de ta nourriture, mais nous sommes venus, vieux père, pour voir ta vaillance. »

En entendant ce langage, Xépatéras est violemment irrité; il pousse un cri perçant, bondit comme un lion, et, avec son sabre d'argent, leur tranche la tête. Que Dieu nous envoie un second Xépatéras pour traiter les Turcs de cette façon! (*Ile de Crète.*)

## LVII.

## LE CAPITAINE FLOROS.

La femme du capitaine dort d'un profond sommeil; apportez-moi des muscades pour que je les lui jette, leur pénétrant parfum la réveillera peut-être. — « Réveille-toi, femme du capitaine, réveille-toi et ne dors pas; réveille-toi, allume un cierge, allume une lampe, afin que nous puissions voir les blessures que j'ai reçues. » — « Ne t'ai-je pas dit une fois, Floros, ne t'ai-je pas dit trois et cinq fois tu es bien dans les montagnes, Floros, tu es bien dans ton liméri. Et toi, tu n'as pas écouté les paroles de ta femme. Que cherchais-tu, que furetais-tu dans la plaine de Dhadhi? Dans la plaine habitent les esclaves, ceux qui sont soumis aux Turcs; mais dans les montagnes, ce sont les armatoles, les armatoles et les clephtes. Allons, apportez-moi un linge de lin pour que je bande tes plaies. Et, si Dieu et la sainte Vierge font que tes blessures guérissent, n'oublie pas les avis et les paroles de ta femme. »

## 58.

## Ο ΔΗΜΟΤΣΙΟΣ.

(1760.)

Τρία *πουλάκια γύριζαν ςτὰ κλέφτικα λημέρια,*
*καὶ τὸν Δημότσιο γύρευαν, πρῶτον γιὰ νὰ τὸν βάλεν·*
*κὴ αὐτὸς ὁ μαῦρος ἔλεγε, κὴ αὐτὸς ὁ μαῦρος λέγει·*
*«Ἐγὼ παιδιά μου, γήρασα, καὶ πρῶτος δὲν μοῦ πρέπει,*
*μόν' ἔχω υἱὸν γιὰ τὸ σπαθί, κ' υἱὸν γιὰ τὸ τουφέκι,*
*ἔχω κὴ ἄλλον μικρότερον νὰ σύρῃ τὸ μπαϊράκι.»*
*«Ἡμεῖς ἐσένα θέλομεν, ἐσένα κὴ ἀγαποῦμε.»*
*«Κ' ἐσεῖς, ἂν μένα θέλετε καὶ μένα ἀγαπᾶτε,*
*βάλτε βίγλα ςτὰ Φέρσαλα καὶ βίγλα ςτὸ Ζητοῦνι,*
*καὶ βίγλα κ' ἐπανώβιγλα ςτῆς Λάρσσας τὸ γεφύρι·*
*ἐκεῖ διαβαίνει ἕνας πασᾶς μὲ τοὺς ἀλυσωμένους·*
*νὰ κόψωμεν τὸν ἄλυσον, νὰ βγάλωμε τοὺς σκλάβους.»*
*Τὸν λόγον δὲν ἀπόσωσε, τὸν λόγον δὲν ἀπόειπε,*
*νὰ κὴ ὁ πασᾶς ὁποῦ περνᾷ μὲ τοὺς ἀλυσωμένους.*
*Δημότσιος τὸν ἐφώναζε ἀπὸ τὸ μετερίζι·*
*«Καταίβα κάτω, βρὲ πασᾶ, καταίβ' ἀπ' τ' ἄλογό σου,*
*μή σου 'ματώσω τ' ἅρματα, καὶ σένα σὲ σκοτώσω·*
*αὐτοὺς τοὺς σκλάβους ποῦ περνᾷς εἶν' ἀδελφοὶ δικοί μας·*
*δὲν εἶν' ἐδῶ Τριπολιτσά, δὲν εἶναι Μωραΐταις,*
*ἐδῶ τὸ λέγουν Ῥούμελη, τὰ κλέφτικα τυφέκια.»*

## 59.

## Ο ΤΣΟΛΚΑΣ ΚΑΠΙΤΑΝΟΣ.

(1760.)

Τράβα, *ἀέρα, δροσερά, τράβα χαμηλωμένα,*
*γιὰ νὰ δροσίσῃς τὰ παιδιά, τὸν Τσόλκα καπετάνον,*
*ποῦ πολεμᾷ κατακαμπῆς καὶ καίεται ςτὸν ἥλιο,*
*δίχως ψωμί, δίχως νερό, δίχως κἀνὰ μεντάτι.*

## LVIII.

## DIMOTSIOS.

TROIS petits oiseaux rôdaient dans les liméris des clephtes; ils cherchaient Dimotsios pour le faire capitaine. Et lui, sombre, il disait, et lui, sombre, il dit: « Je suis vieux, mes enfants, et la première place ne me convient pas. Mais j'ai un fils pour le sabre, un fils pour le fusil, et j'en ai un, le plus jeune, pour porter l'étendard. »

« C'est toi que nous voulons, c'est toi que nous aimons. »

« Si c'est moi que vous voulez, si c'est moi que vous aimez, mettez une sentinelle à Phersala, une sentinelle à Zitouni, et sentinelle sur sentinelle au pont de Larissa, là passera un pacha avec les prisonniers; nous couperons la chaîne et nous délivrerons les captifs. » Il n'avait pas achevé de parler, il n'avait pas fini de dire cela que voilà le pacha qui passe avec les prisonniers. De son retranchement Dimotsios lui crie: « Descends, pacha, descends de ton cheval, pour que je n'ensanglante pas tes armes et que je ne te tue point. Ces prisonniers que tu emmènes sont nos frères; ici ce n'est pas Tripolitsa, ce ne sont pas les Moréotes; ici c'est ce qu'on appelle la Roumélie et les fusils des clephtes. »

## LIX.

## LE CAPITAINE TSOLKAS.

SOUFFLE, brise humide, souffle doucement pour rafraîchir les enfants et le capitaine Tsolkas qui combat dans la plaine, sans pain, sans eau, sans le moindre secours. Un

Πουλάκι ἐπῆγε κ' ἔκατσε ςτοῦ Τσόλκα τὸ λημέρι,
κὴ οὐδὲ λαλοῦσε σὰν πουλὶ, σὰν ὅλα τὰ πουλάκια,
μόνον λαλοῦσε κ' ἔλεγε μ' ἀνθρώπινη φωνίτσα·
«Σήκω, Τσόλκα, νὰ φύγωμε· σήκω, Τσόλκα, νὰ πᾶμε,
πολλὴ Τουρκιὰ μᾶς πλάκωσε, καὶ θὲ νὰ μᾶς σκοτώσῃ.»
Κὴ ὁ Τσόλκας χαμογέλασε, τὸ πόσι του στραβόνει,
καὶ στρίφει τὸ μουστάκι τυ, κλώθει καὶ τὰ μαλλιά τυ.
«Τί λὲς, τί λὲς, πουλάκι μου, μωρὲ χαμενοποῦλι;
ὡσ' εἶν' ὁ Τσόλκας ζωντανὸς τοὺς Τούρκους δὲν φοβᾶται,
κὴ ἀμέτρητοι, πουλάκι μου, ἂς πᾶν νάλθοῦν καὶ ἄλλοι.»
Τὰ παλληκάρια φώναξε, τὰ παλληκάρια λέγει·
«Ποῦ εἶσθε, παλληκάρια μου ἄξια κὴ ἀνδρειωμένα,
ἀγάλια ἀγάλια ρίχνετε, παιδιά μου, τὰ τουφέκια,
τί ζαερὲς μᾶς ἔρχεται ἀπ' τὰ βουνὰ τῆς Γούρας,
μᾶς στέλλουν οἱ πρωτόγεροι, ὁ Δῆμος καὶ ὁ Κώστας.»
Κὴ αὐτοὶ τὸν ἀποκρίνονταν κὴ ἀντιλογιὰ τὸν δίνουν·
«Τί πόλεμον νὰ κάμωμεν, βρὲ Τσόλκα καπετάνε,
ςτ' ἀλωναριοῦ τὰ κάμματα, ςτ' αὐγούστου τὸ 'λιοπύρι,
π' ἀνάψαν τὰ τουφέκια μας, δὲν τρώγουν τὸ μπαροῦτι;»
Κὴ ὁ Τσόλκας ἐξεσπάθωσε, κράζει τὰ παλληκάρια·
«Τραβᾶτε ὅλοι τὰ σπαθιὰ, καὶ πέρα νὰ διαβοῦμε,
νὰ μάθουν πόλεις καὶ χωριὰ τὸν Τσόλκα καπετάνον,
τὸ πῶς αὐτὸς πολέμησε μὲ τρεῖς χιλιάδες Τούρκους,
ςτὰ χίλια χρόνια τῦ Χριστοῦ καὶ ςτὰ 'πτακόσια 'ξῆντα,
ςτ' ἀλωναριοῦ τὰ κάμματα, ςτ' αὐγούστου τὸ 'λιοπύρι.»
Τρεῖς 'μέραις κάμνει πόλεμον, τρεῖς 'μέραις καὶ τρεῖς νύκταις,
δίχως ψωμὶ, δίχως νερὸ, δίχως κανὰ μεντάτι,
μέσ' ἀπ' τοὺς Τούρκους διάβηκε μ' ὅλα τὰ παλληκάρια,
σὰν τὸ ξυφτέρι πέταξε 'ψηλὰ ςτὰ κορφοβούνια.

oiseau passa et s'arrêta sur le liméri de Tsolkas. Il ne parlait pas comme un oiseau, comme font tous les oiseaux, mais il parlait et disait dans un langage humain:

« Lève-toi, Tsolkas, fuyons; lève-toi, Tsolkas, allons-nous-en! Des Turcs en grand nombre marchent sur nous pour nous tuer. »

Tsolkas sourit et met son fez de travers, il se tord la moustache et se roule les cheveux.

« Que dis-tu, petit oiseau? Que dis-tu, oiseau perdu? Tant que Tsolkas est vivant, il ne craint pas les Turcs; qu'ils viennent innombrables, petit oiseau, et qu'il en vienne d'autres encore! »

Il appelle ses pallikares et leur dit: « Où êtes-vous, mes dignes et braves pallikares? Tirez doucement vos coups de fusil, car il nous vient du froment des montagnes de Goura; ce sont les vieux Dimos et Kostas qui nous l'envoient. »

Ils lui répondent, ils lui font cette réplique: « Comment veux-tu que nous combattions, capitaine Tsolkas, avec les chaleurs de juillet et l'ardent soleil d'août? Nos fusils brûlants ne peuvent manger la poudre. »

Alors Tsolkas tire son sabre et crie à ses pallikares: « Dégaînez vos sabres et marchons en avant; il faut que villes et villages apprennent que le capitaine Tsolkas a combattu contre trois milliers de Turcs, en l'an du Christ mil sept cent soixante, avec les chaleurs de juillet et sous l'ardent soleil d'août. »

Pendant trois jours il combat, durant trois jours et trois nuits, sans pain, sans eau, sans aucun secours. Il se fraya un passage au travers des Turcs avec tous ses pallikares et, comme un épervier, il prit son essor vers la cime des hautes montagnes.

## 60.

# 'Ο ΝΙΚΟΤΣΑΡΑΣ.

(1770.)

*Ἕνα πουλάκι ξέβγαινε 'πὸ μέσ' ἀπὸ τὴ Βέῤῥοια,*
*ῥάχη σὲ ῥάχη περπατεῖ, λημέρι σὲ λημέρι·*
*κ' οἱ κλέφταις τὸ ἐρώταγαν, κ' οἱ κλέφταις τὸ ῥωτοῦσι.*
*«Πουλάκι, πόθεν ἔρχεσαι, καὶ πόθε καταιβαίνεις;»*
*«Ἀπὸ τὴ Βέῤῥοια ἔρχομαι, ςτ' Ἄγραφα καταιβαίνω·*
*πάω νὰ βρῶ τὸν Νικολό, νὰ σμίξω τὸν Σταμάτη,*
*νὰ 'πῶ τὰ χαιρετήματα ἀπὸ τὸν Νικοτσάρα·*
*τρεῖς μέραις κάμνει πόλεμον, τρεῖς μέραις καὶ τρεῖς νύκταις,*
*πέρα ςτὸ Ξηρολείβαδο, ςτοὺς πάγους καὶ ςτὰ χιόνια.»*
*«Ἀκοῦστε, παλληκάρια μου, φωνάζ' ὁ Νικοτσάρας,*
*βάλτε τσελίκι ςτὴν καρδιά, καὶ σίδερα ςτὰ πόδια,*
*καὶ πάρτε τὰ τουφέκια σας, βγάλτε καὶ τὰ σπαθιά σας,*
*γιουροῦσι γιὰ νὰ κάμωμε, νὰ φθάσωμε ςτὸ Πράβι,*
*τὸν ἅλυσον νὰ κόψωμεν καὶ πέρα νὰ ῥιχθοῦμε,*
*ζερβιὰ μεριὰ τὸν ποταμὸ νὰ πάρωμε, παιδιά μου,*
*νὰ βροῦμε τὰ Λαζόπουλα, τὸν καπετὰν Λαμπράκη.»*
*Εὐθὺς γιουροῦσι ἔκαμαν, κ' ἔφθασαν ςτὸ γεφύρι,*
*καὶ μὲ τὸ δαμασκὶ σπαθὶ ὁ Νικοτσάρας κόφτει*
*τὸν ἅλυσον τοῦ γεφυριοῦ, κ' ἐδιάβηκαν ἀντίκρυ.*

---

## LX.

## NIKOTSARAS.

Un petit oiseau est sorti de Verrhia, il va de rocher en rocher, de liméri en liméri; et les clephtes l'interrogent, et les clephtes le questionnent: « Petit oiseau, d'où viens-tu? Petit oiseau, d'où descends-tu? »

« Je viens de Verrhia, je descends à Agrapha; je vais trouver Nikolo, je vais rejoindre Stamati, pour les saluer de la part de Nikotsaras. Depuis trois jours il combat, depuis trois jours et trois nuits, par delà Xirolivado, dans les glaces et dans les neiges. » — « Écoutez, mes pallikares, s'écrie Nikotsaras; mettez de l'acier dans votre cœur et du fer à vos pieds; prenez vos fusils et dégaînez vos sabres; marchons en avant pour arriver à Pravi, pour couper la chaîne et nous élancer sur l'autre bord; suivons le fleuve sur la rive gauche, mes enfants, afin de rencontrer les enfants de Lazos et le capitaine Lambrakis. »

Aussitôt ils s'élancent et atteignent le pont, et, avec son sabre de Damas, Nikotsaras coupe la chaîne du pont, et ils passent sur l'autre rive.

## *COMPLAINTE DE MAITRE JEAN.*

(1770.)

*Les Sfakiotes, qui ne s'étaient jamais sentis plus aguerris et plus fiers que dans le courant du siècle dernier, furent entraînés dans la désastreuse expédition de* 1770. *Cette entreprise, provoquée par l'inquiète ambition de l'impératrice Catherine, pompeusement annoncée à l'Occident et brillamment commencée, ne devait aboutir, grâce à la sotte présomption d'Alexis Orlof qu'à d'humiliants échecs et à une lamentable effusion de sang chrétien. La révolte fut décidée et conduite dans l'île de Crète par un certain* Maître Jean, *dont le nom et le souvenir se sont conservés dans un chant populaire que j'écrivis à Sfakia même, sous la dictée des vieilles femmes. Maître Jean devait sans doute le titre que lui donne la tradition à quelque supériorité intellectuelle qu'il aurait acquise je ne sais où. Peut-être avait-il, dans sa jeunesse, voyagé hors de l'île. Quoiqu'il en soit, c'était le plus riche propriétaire de Sfakia. Il semble avoir eu une tête politique capable de former de vastes plans ou du moins de les comprendre et d'en poursuivre l'exécution avec patience et résolution. Il voulait, comme dit le poëme populaire qui perpétue sa mémoire, rétablir la nationalité hellénique,* τὴν Ῥωμηοσύνην. *Aussi, dès que l'apparition de la flotte russe et les premiers succès de l'insurrection de Morée furent connus en Crète, Maître Jean souleva Sfakia. Il était en relation, depuis plusieurs années déjà, avec Benaki, le primat Messénien, et avec les chefs Maniotes; des armes*

*et des munitions avaient été amassées de longue main. Les Sfakiotes réussirent d'abord; ils se répandirent dans la plaine, pillèrent beaucoup et réduisirent les autres à s'enfermer dans les plates-formes.*

*Ce fut alors que Maître Jean fit un voyage à Paros pour se concerter avec Orlof, et lui demander une coopération active, une attaque sur l'une des forteresses de l'île. Orlof, qui avait l'ambition d'un grand rôle, mais qui n'en avait pas le génie, ne sut rien comprendre et ne voulut rien faire. Il attendit, et, pendant qu'il se donnait de grands airs et qu'il tranchait du souverain, la Morée fut reconquise à l'aide de la soldatesque Albanaise. La partie était perdue, partout en Crète les raïas étaient restés tranquilles; Sfakia seul était en armes. Les pachas rassemblèrent des troupes et marchèrent, avec des forces imposantes, contre les Sfakiotes. Ceux-ci étaient divisés, les uns voulaient se soumettre, les autres résister. Pendant qu'on discutait, les Turcs franchirent les défilés, ravagèrent et incendièrent les villages d'Askyfo et d'Anopolis, et ne se retirèrent qu'en emmenant de nombreux prisonniers et un riche butin. Maître Jean n'avait cessé de conduire la résistance; mais, mal secondé, il fut partout battu et repoussé; son frère même tomba aux mains des Turcs. Ceux-ci, malgré leur succès, ne regardaient point la rébellion comme supprimée, tant qu'ils n'en auraient point le chef entre les mains. De Megalo-Kastro, le pacha fit porter à Maître Jean des paroles de pardon et de réconciliation, en l'engageant à venir le trouver pour faire sa paix et rentrer en grâce. Pour mieux assurer l'effet de ses promesses trompeuses, on força, par des menaces de mort, le frère du chef à lui écrire une lettre, où il se portait garant de la bonne foi du pacha et pressait Maître Jean de céder. Tout en se conformant aux ordres de celui dont un signe pouvait faire tomber sa tête, le rusé Sfakiote trouva moyen de donner un avertissement à son frère. Au*

*bas de sa missive, il écrivit trois fois la lettre* μ, *dans un endroit où, sans frapper les yeux, elle pouvait, avec un peu d'attention, être aisément distinguée. Cette lettre signifiait dans sa pensée* μή (ἔρθῃς), μή, μή : Ne viens pas, ne viens pas, ne viens pas. *Il espérait que son frère comprendrait ce langage, resterait dans la montagne et se déroberait à la mort qui l'attendait. Mais, celui-ci, las du rôle qu'il jouait et des maux qu'il attirait sur son pays, conseillé d'ailleurs par de faux amis vendus au pacha, n'examina point la dépêche, s'empressa d'accepter ce qu'on lui proposait et donna tête baissée dans le piége. On l'accueillit d'abord avec beaucoup d'amitié et d'honneurs; puis, dès qu'on fut sûr de le bien tenir, on changea de ton. Il fut pendu à Candie, comme brigand, et l'île entière retomba sous un joug plus dur que jamais.*

*Ces détails sur un personnage, dont le nom n'est mentionné dans aucune histoire publiée en Occident, m'ont été donnés dans le pays même par la tradition et les chants qui la conservent, puis confirmés à Athènes par un des Crétois qui connaissaient le mieux l'histoire moderne de leur île, M. Antoniadis, un courageux combattant de la guerre de l'Indépendance, et le rédacteur, pendant de longues années de l'un des journaux les plus estimés qui se soient publiés à Athènes, l'*Athina (*Extrait de l'*Île de Crète, *par Georges Perrot*).

---

## 61.

## ʿΟ ΔΑΣΚΑΛΟΓΙΑΝΝΗΣ.

Ἀπάχει νοῦν καὶ λογισμὸν, καὶ γνῶσιν ςτὸ κεφάλι,
ἂς κάτσῃ καὶ συλλογισθῇ τὸν δάσκαλον τὸν Γιάννῃ,
ἀπούτον πρῶτος τῶν Σφακιῶν κ' ἦτον καὶ νοικοκύρις,
κ' ἔκανεν περικάλεσιν νὰ γίνῃ ʿΡωμηοσύνη·
Κάθε Λαμπρὴ, Χριστούγεννα, ἔβανεν τὸ καπέλο,
κ' ἔλεγεν τοῦ πρωτοπαπᾶ· « Τὸν Μόσκοβο θὰ φέρω. »
« Δάσκαλε Γιάννη τῶν Σφακιῶν, καταίβα ν' ἀναγνώσῃς
φερμάνια ἀπὸ τὸν βασιλιὰ, κὴ ἀπολογιὰ νὰ δώσῃς. »
« Σώπασε, σὺ πρωτοπαππᾶ, μ' ἀκόμη δὲν σοῦ τῶπα·
ἐγὼ θὰ πάρω τὸ σταυρὸν ςτὴν πόρτα νὰ κολλήσω,
ἐγὼ θὰ πάγω τὸ σταυρὸν εἰς τῶν Χανιῶν τὴ πόρτα,
καὶ μὲ τὰ λιανοτούφεκα ἔξω νὰ τοὺς πορίσω. »
« Δάσκαλε Γιάννη, δάσκαλε, σώπα· δὲν μᾶς ἐπρέπει,
κὴ, ἂν τ' ἀκούσῃ ὁ βασιλιᾶς, Τούρκους θὰ μᾶς ἐπέμψει. »
« Ἂς πέμψῃ αὐτὸς τ' ἀσκέριν του κὴ οὔλην τε τὴν ἀρμάδα,
μὰ ἔχουν ἄνδρες τὰ Σφακιὰ ἀπ' εἶναι παλληκάρια,
κὴ ἂς πέμψῃ αὐτὸς τ' ἀσκέριν του, καὶ οὖλα τὰ μπαϊράκια,
μὰ ἔχουν ἄνδρες τὰ Σφακιὰ σὰν τὰ περιστεράκια. »
« Δάσκαλε Γιάννη, δάσκαλε, κάμε ὅσα μπορέσῃς,
νὰ μὴ τ' ἀκούσῃ ὁ Πασιᾶς, Τουρκιὰ νὰ μᾶς ἐπέμψῃ.
Καὶ ὁ Πασιᾶς σὰν τ' ἄκουσε, βαρὺ τοῦ κακοφάνη·
ςτὸ Κάστρο καὶ ςτὸ ʿΡέθυμνο τὸ μουκαρέμι φθάνει·
ὄνταν ἐξεβαρκάραν το, ἔπαιξαν τσῇ μπουμπάρδαις,
κ' οἱ Σφακιανοὶ τὸ ἀκούσασιν, κ' ἔπιασαν τσῇ Μαδάραις.
Κὴ ὄνταν ἐπρεμαζόνουν το, ἔπαιξαν τσῇ μπεργιέραις,

## LXI.

## MAITRE JEAN.

Que celui qui a de l'esprit, de la réflexion et de l'intelligence dans la tête s'arrête à méditer l'histoire de Maître Jean, qui, le premier de Sfakia et chef de maison, fit un appel pour reconstituer la nationalité hellénique.

À chaque Pâques, à chaque fête de Noël, il mettait son chapeau et disait au protopapas: «J'amènerai le Russe.»

«Maître Jean de Sfakia, descends pour lire le firman du Sultan et faire ton apologie.»

«Tais-toi donc, protopapas; je n'ai point encore tout dit: Je veux prendre la croix et aller la planter sur la porte de la Canée, je veux, à coups de fusil, chasser les Turcs dehors.»

«Silence, maître Jean, il ne nous convient pas de parler ainsi. Si le Sultan vous entendait, il nous enverrait les Turcs.»

«Qu'il envoie son armée et toute sa flotte! Sfakia possède des hommes de cœur, de vrais pallikares. Qu'il envoie son armée et tous ses étendards, Sfakia renferme des hommes de cœur aussi nombreux que ses ramiers.»

«Maître Jean, maître Jean, fais tout ton possible pour que le Pacha ne t'entende pas, car il nous enverrait des Turcs.»

Mais le Pacha l'entendit et fut vivement irrité. L'armée ottomane arrive à Kastro et à Rhetymno; quand elle débarqua on fit gronder les canons, et les Sfakiotes les entendant s'enfuirent sur les montagnes désertes. Et, quand les troupes se furent rassemblées, on mit en jeu les pier-

*κ' οἱ Σφακιανοὶ τό ἀκούσασιν κ' ἔβαλαν τσῇ μαχαίραις.*
*Πιάνουν καὶ κάμνουν μιὰν γραφὴν καὶ στέρνουν την ἐπάνω·*
*« Διωρισμένε βασιλιᾶ, γράψε μου τί νὰ κάμω,*
*νὰ πολεμήσω τὰ Σφακιά, ἢ νὰ τὰ ῥεφουδάρω; »*
*« Μὴ πολεμήσῃς τὰ Σφακιὰ καὶ μὴ τὰ ῥεφουδάρῃς,*
*μὰ στεῖλε νὰ μοῦ πιάσουνε τὸν δάσκαλον τὸν Γιάννη. »*
*Πορίζουνε ἀφ' τὰ Χανιὰ σαράντα μπαϊράκια,*
*νὰ πᾶνε νὰ τὰ καύσουνε τοῦ Γιάννη τὰ κονάκια.*
*Πάνω ςτὰ Φραγκοκάστελλα κουρτίζουν τὰ τσαντήρια,*
*καὶ μέσα ςτὴν Ἀνώπολιν τὰ κάνουν τὰ ταλίμια,*
*καὶ κάτω ςτὴν χρυσὴ πηγὴ παίζουνε τὰ παιγνίδια.*
*Δίδουν τό Ἀράδενας φωτιά, καίγουν τὸν Ἁϊγιάννη·*
*κατακαϋμένη Ἀράδενα, καὶ σεῖς Ἀραδενιώταις,*
*καὶ ποῦναι κ' οἱ ἀνδρειωμένοι σας, καὶ ποῦ οἱ παιγνιδιώταις;*
*εἰς τὰ βουνὰ ἐδώκανε καὶ γνωριμιὰ δὲν ἔχουν.*
*Κλαίγει ἡ Σγουρομαγδαληνὴ καὶ τὰ μαλλιά της βγάνει,*
*κλαίγει ταῖς θυγατέραις τση, ταῖς ὡρηοπλουμισμέναις,*
*ποῦ προξενιὰ τῆς πέμψανε ἀποὺ τὸν Ἁϊγιάννη,*
*καὶ τώρα ταῖς ἐγδύσανε καὶ ταῖς κάμνουν σὰν κούρβαις.*
*Τὸν πρῶτον ἀποῦ πιάσασιν τὸ δάσκαλο Γιαννάκη,*
*μ' ὅλον του τὸν συσυλαΐ, δικόν του μπαϊράκι·*
*σέρνουν καὶ τὴ γυναῖκά του μαζὶ μὲ τὰ παιδιά της.*
*« Δάσκαλε Γιάννη τῶν Σφακιῶν μὲ τὸ πολὺ φουσσάτο,*
*ποιὸς τὤλεγε πῶς θὰ γενῇ ἡ Κρήτη Ῥωμηακάτο; »*
*Πιάνουν, πισθαγκωνίζουν τον σαράντα πασσαλῆδες,*
*καὶ τότ' ὁ μαῦρος τσοὶ λαλεῖ, σὰν ζάρουν ῥιτσατσῆδες·*
*« Ἂν θέλετ' ἄσπρα, δίδω σας· κὴ ἂν θέλετε, παράδες·*
*μὰ 'γὼ 'πατός μοὺ τό ἔκοβα τσῇ μεγαλοβδομάδαις·*
*κὴ ἂν θέλετ' ἄσπρα, δίδω σας· κὴ ἂν θέλετε, τσεκίνια·*
*μὰ 'γὼ 'πατός μου τἄκοβα, κ' ἐφόρτωσα καράβια. »*

riers, et les Sfakiotes, en les entendant, jetèrent-là leurs épées.

Ils prennent [du papier] et font une missive qu'ils envoient en haut lieu: « Sultan, notre maître, écris-moi ce que je dois faire. Faut-il combattre Sfakia, ou faut-il l'abandonner? »

« Ne combats point Sfakia et ne l'abandonne pas, mais envoie quelqu'un se saisir de Maître Jean. »

Quarante étendards sortent de la Canée; on va mettre le feu aux palais de Maître Jean.

En haut à Franco-Castello, les Turcs dressent leurs tentes, et dans Anopolis ils font l'exercice, et en bas à la source d'or ils jouent des instruments.

Ils incendient Aradéna, ils brûlent le village de Saint Jean. Pauvre Aradéna et vous, ses habitants, où sont donc vos braves guerriers, où sont vos musiciens? Ils se sont enfuis sur les montagnes, et ils ne savent ce qui se passe. Madeleine la crépue pleure et s'arrache les cheveux; elle pleure ses filles, ses filles belles comme fleurs, qui avaient reçu du village de Saint Jean une demande en mariage; et maintenant on les dépouille et on les traite comme des prostituées.

Le premier dont se saisissent les Turcs c'est Maître Jean; ils s'emparent aussi de tout le personnel de sa maison et de son étendard particulier, et ils entraînent sa femme et ses enfants.

« Maître Jean de Sfakia avec ta nombreuse armée, qui donc disait que la Crète allait redevenir Grecque? »

Quarante hommes du pacha le prennent et lui lient les mains derrière le dos, et alors l'infortuné leur dit, comme c'est la coutume des suppliants:

« Si vous voulez des aspres, je vais vous en donner, et des paras, si vous en voulez, mais c'est moi-même qui les ai frappés pendant les grands jours de la Semaine-Sainte. Si vous voulez des aspres, je vais vous en donner, et des sequins, si vous en voulez, mais c'est moi-même qui les ai frappés et en ai chargé des navires. »



« Δὲν θέλομεν ἀπ' τ' ἄσπρα σου, μονὸ ἀποὺ τὸ φλουρί σου,
δάσκαλε Γιάννη, θέλομεν μέσα τὴν κεφαλή σου. »
Χαρούμενοι τὸν παίρνουνε καὶ ςτοῦ Πασιᾶ τὸν πᾶνε,
κῃ ὄνταν τὸν ἀνεβάζανε εἰς τοῦ Πασιᾶ τὴ σκάλα,
ἐστράφηκε ζερβιὰ δεξιὰ, κ' ἐφώναξε μεγάλα·
« Καλῶς σᾶς ηὗρα, ἀφέντη μου, ἀφέντη ἀφεντάδων! »
« Καλῶς τονε τὸν Γιάννη μας, κρουσάρην τῶν κρουσάρων,
ἐσύ 'σαι ποῦ καυχήστηκες πῶς δὲν φοβᾶσαι Χάρον,
καὶ σύ 'σαι ποῦ καυχήστηκες πῶς θὰ τόνε κρεμάσεις
ςτὴν πόρτα τὸν χρυσὸ σταυρὸν, κῃ ἀποκειὰ νὰ περάσῃς. »
Καφὲ γλυκὸν τȣ̃ φέρανε εἰσὲ χρυσὸ φιλτσάνι,
κ' ἕνα τσιμποῦκι γιασεμὶ, χίλια τσεκίνια κάνει.
Στέκει καὶ συλλογίζεται, κουνεῖ τὴν κεφαλή του,
τὰ γόνατά του τρέμουνε, παγόνει τὸ κορμί τȣ,
κ' ἐτρέχασιν τὰ μάτια του δάκρυα σὰν τὰ ῥοβίθια.
« Ἄτσαμπα νὰ μὲ δώσουνε σακκούλια πεντακόσια,
νὰ 'σιάσω τὸ σεράγι μου ὡς ἦτονε καὶ πρῶτα! »
Καὶ ὁ Πασιᾶς κρυφογελᾷ, λέγει τοῦ σερασκέρη·
« Γιὰ τὴν ζωήν του δὲν ψηφᾷ, μὰ τὸ σεράγι θέλει. »
Κῃ ἀπὴς ἀπόπιε τὸ καφὲ, τοῦ παίρνουν τὸ τσιμπȣ̃κι.
πιάνουν καὶ καταβάζουν τον κάτω εἰς τὸ τιμπροῦκι,
καὶ πιάνουν καὶ τȣ̃ γδέρνουνε τὸ χειλομάγουλό του,
κ' ἕνα γυαλὶ τοῦ δώκανε νὰ 'δῇ τὸ πρόσωπό του.
Κῃ ἀπὴς καὶ ἀπογδάρανε καὶ τὴν δεξιά του χέρα,
ἐτότες ἐτουρκεύσανε τὴν μιά του θυγατέρα.
Κῃ ἀπὴς καὶ ἀπογδάρανε καὶ τὴν ζερβιά του χέρα,
ἐτότε χαζιρεύουνε τὴν ἄλλη θυγατέρα,
κ' ἐρώτησεν ἡ ὀρφανή· « Παιδιὰ, ποὖν' ὁ μπαμπάς μου; »
« Κάτω ςτὸ γλέντι κάθεται μὲ τ' ἄλλα παλληκάρια. »
Κ' ἐκεῖνον τὸν ἐτρώγανε τῆς θάλασσας τὰ ψάρια.

« Nous ne voulons ni de ton argent ni de ton or ; ce que nous voulons, Maître Jean, c'est ta tête. »

Avec joie ils le prennent et le conduisent chez le Pacha, et quand il eut monté l'escalier du Pacha, il se tourna à droite et à gauche et s'écria fortement : « Mon maitre, seigneur des seigneurs, sois le bien retrouvé ! »

« Sois le bien venu, Maître Jean, corsaire des corsaires ! C'est toi qui te vantais de ne pas craindre la mort ; c'est toi aussi qui te faisais fort de suspendre la croix d'or au-dessus de la porte [de la Canée], et de passer ensuite. »

On lui apporte de doux café dans une tasse dorée, et une pipe en bois de jasmin de la valeur de mille sequins. Il se tient debout, pensif ; il secoue la tête, ses genoux tremblent, son corps est glacé, et des larmes, grosses comme des pois chiches, coulent de ses yeux. « Que ne me donne-t-on cinq cents bourses, dit-il, pour rebâtir mon palais comme il était naguère ! »

Le Pacha rit furtivement, et dit au séraskier : « Il ne se soucie pas de sa vie, mais il songe à rebâtir sa demeure. »

Quand il eut bu son café, ils lui prennent la pipe. Ensuite on le fait descendre dans le cachot. On le saisit et on lui écorche les lèvres et les joues, et on lui donne un miroir pour se regarder le visage. Et, après lui avoir écorché la main droite, on fait turque l'une de ses filles ; et, après lui avoir écorché la main gauche, on se dispose à faire turque son autre fille. Et la pauvre orpheline demande : « Enfants, où est mon père ? »

« Il est en bas à se divertir, assis avec les autres pallikares. »

Hélas ! l'infortuné servait de pâture aux poissons de la mer. *(Ile de Crète.)*

## COMPLAINTE DE LA ROUMÉLIE.

*Cette pièce de vers est extraite du voyage en Grèce de Dimo et Nicolo Stéphanopoli* [1]). *Ces deux savants, membres de l'antique et illustre famille des Stéphanopoli, encore actuellement existante dans le district grec de Cargese, en Corse, avaient été chargés par Bonaparte d'une mission en Grèce, mission scientifique et littéraire en apparence, mais dont le but était essentiellement politique. C'était en* 1797; *Venise venait de capituler, et, le* 26 *mai, les Français avaient occupé les îles Ioniennes. Le général en chef de l'armée d'Italie, écrivant le* 1er *août, de Milan, au Directoire exécutif, lui rendait ainsi compte du débarquement des soldats de la République à Corfou: « Un peuple immense était sur le rivage pour accueillir nos troupes, avec les cris d'allégresse et d'enthousiasme qui animent les peuples, lorsqu'ils recouvrent la liberté. À la tête de ce peuple était le* Papa, *ou chef de la religion du pays, homme instruit et déjà d'un âge avancé. Il s'approcha du général Gentili et lui dit: « Français, vous allez trouver dans cette île un peuple ignorant dans les sciences et les arts qui illustrent les nations; mais ne le méprisez pas pour cela; il peut devenir encore ce qu'il a été; apprenez en lisant ce livre à l'estimer.» Le général ouvrit avec curiosité le livre que lui offrait le Papa, et il ne fut pas peu surpris en voyant que c'était l'*Odyssée *d'Homère.»*

1) *Voyage de Dimo et Nicolo Stéphanopoli en Grèce, pendant les années* 1797 *et* 1798, *d'après deux missions, dont l'une du gouvernement français et l'autre du général en chef Buonaparte; rédigé par un des professeurs du prytanée. Avec figures, plans et vues levés sur les lieux.* À Londres, 1800. — Deux volumes in-8°.

*L'espoir de voir un jour la Grèce reprendre sa place parmi les nations civilisées, en reconquérant sa liberté n'avait pas germé uniquement dans le cœur du prêtre grec de Corfou; Bonaparte, lui aussi caressait, depuis quelque temps déjà, l'idée d'affranchir de la domination ottomane la glorieuse patrie de Thémistocle et de Philopœmen. Il aimait avec passion cette vieille terre classique, mère des Sages et des Héros, et il rêvait le rétablissement de l'empire grec d'Orient, avec Constantinople pour capitale.*

*Ce fut dans le but de préparer l'exécution de cette grande entreprise et d'en assurer le succès, qu'il envoya aux Grecs deux de leurs compatriotes avec une lettre qu'ils devaient remettre au bey du Magne.*

*Le moment était on ne peut mieux choisi pour un appel aux armes; la Grèce toute entière n'attendait qu'un signal pour se lever comme un seul homme et courir sus au tyran. Depuis plusieurs années déjà, les Clephtes guerroyaient contre les pachas. Ils voulaient vivre libres ou mourir, et, comme des lions, ils s'élançaient au combat en chantant le* Δεῦτε, παῖδες τῶν Ἑλλήνων, *cette* Marseillaise *grecque de Rhigas, le martyr.*

*C'était avec ces hommes que* la balle connaissait *que les Stéphanopoli devaient s'entendre; c'était à eux qu'ils devaient faire part des projets de Bonaparte. Suivant leurs instructions, ils allèrent de préférence s'adresser au bey des Maïnotes, petite peuplade farouche et indomptable qui avait su préserver son indépendance des atteintes du despotisme musulman. Le chef de ce peuple héroïque s'empressa d'accueillir les envoyés de la grande République et de leur ménager des entrevues avec les députés de la Livadie, de la Macédoine, de la Crète et de l'Albanie.*

*Dans ces réunions, où l'on traitait des intérêts communs, il arrivait fréquemment au vieux Maïnote de retracer en termes vigoureux les atroces persécutions que le gouvernement*

*turc exerçait contre le malheureux peuple grec. Un jour, il crut devoir ajouter un nouvel intérêt aux détails qu'il avait donnés à ses hôtes, «en y joignant le chant d'une complainte qui retrace, d'une manière également fidèle et touchante, l'état déplorable de la Grèce. C'est la réponse de Romélie à la demande que lui fait un étranger. Trois femmes chantent alternativement, tandis qu'un Maïnote accompagne leurs voix avec une espèce de guitare.»*

*Comme souvenir des desseins de Bonaparte en faveur de l'affranchissement de la Grèce, ce myriologue patriotique est digne d'attirer notre attention. C'est ce qui nous a décidé à le publier.*

*Le texte donné par l'auteur du* Voyage en Grèce *est horriblement défiguré par les fautes d'orthographe et d'accentuation. Nous nous sommes appliqué à les faire disparaître et à donner une édition aussi correcte que possible. Nous avons également quelque peu modifié la ponctuation.*

*Le rédacteur du* Voyage en Grèce, *qui s'intitule «professeur du prytanée», a traduit en vers la* Complainte de la Roumélie. *Cette traduction, comme toutes celles du même genre, est plutôt une paraphrase qu'une version réelle de l'original. Elle est en vers de différentes mesures.*

*Faisons remarquer en terminant que les premiers vers de cette Complainte ont un grand air de parenté avec le début commun à un certain nombre de chants populaires. Elle nous semble avoir été composée dans la seconde moitié du dix-huitième siècle, plusieurs passages le prouvent suffisamment. Passow, qui a connu le* Voyage *des Stéphanopoli, puisqu'il en a extrait quelques distiques qui figurent dans son recueil, n'a pas jugé à propos d'y donner place à la* Complainte de la Roumélie, *qui par conséquent ne serait pas, selon lui, d'origine populaire.*

62.

## ΤΗ͂Σ ῾ΡΟΥ͂ΜΕΛΗΣ ΤῸ ΤΡΑΓΟΥ͂ΔΙ.

῞Ολος ὁ *κόσμος χαίρεται, ὅλοι βαροῦν παιγνίδια·*
*ἡ* ῾Ρούμελη *καὶ τὰ νησιὰ στέκουνε πικραμμένα.*
«῾Ρούμελη, *γιὰ δὲν χαίρεσαι, γιὰ δὲν βαρεῖς παιγνίδια;»*
«Εἰς *τὴν σκλαβιὰν ποῦ μὲ θωρεῖς, ςτὰ σίδηρα τοῦ* Τούρκυ,
*μπρέ, νὰ μοῦ ᾿πῇς νὰ χαιρεθῶ πῶς σὲ βαστᾷ ἡ καρδιά σου;*
*μὴν εἶσαι ξένος κ᾿ ἔφθασες, κῃ ἀκόμη δὲν ηὑξεύρεις*
*τί γίνεται ςτὴν* ῾Ρούμελην, *καὶ τί περνᾷ ςτὴν* Πόλιν;
*μὴν εἶσαι φίλος τῶν* Γραικῶν *κῃ ἀπεθυμᾷς νὰ μάθῃς*
*τὸ τί ἔχω καὶ δὲν χαίρομαι, διατ᾿ εἶμαι λυπημένη;*
*ὅποιος κῃ ἂν ἦσαι, ἄνοιξε τὴν ἱστοριὰν, καὶ ἴδε*
*τ᾿ ἦτον ἡ* Γραίκια *μιὰ φορὰ, κῃ ἄκουσε τ᾿ εἶναι τώρα,*
*ποῦ ὁ τύραννός μου ῥήμαξε τὸ γένος τῶν* ῾Ρωμαίων.
Ποῦ *εἶναι ἡ* ᾿Αθήνα *μου, ποῦ εἶν᾿ ἐκείνη ἡ* ᾿Αθήνα,
*ποῦ ὁ κόσμος ἐθαμάστηκε καὶ σέβεται ἀκόμη;*
*ἐκεῖ ἐπρωτοφάνηκε ἡ ἐλευθεριὰ ςτὸν κόσμον·*
*ἐκεῖ διαλάλησε ὁ* Σολὼν *τῶν* ᾿Αθηναιῶν *τοὺς νόμους·*
*ἐκεῖ ἔτρεχαν νὰ φωτισθοῦν τῆς* Εὐρωπῆς *τὰ ἔθνη,*
*κῃ ἀπὸ τὰ πέρατα τῆς γῆς ἔρχουνταν ςτὴν* ᾿Αθήνα
*τῶν βασιλέων τὰ παιδιὰ στερειᾶς καὶ τοῦ πελάγου,*
*ἄλλα νὰ ᾿δοῦν τ᾿ ἐργόχειρα τῶν θαυμαστῶν τεχνίτων·*
*ἄλλα νὰ σμίξουν τοὺς σοφοὺς, νὰ μάθουν ἐπιστήμαις,*
*ν᾿ ἀκούσουν παραδείγματα ἀπὸ τοὺς φιλοσόφους.*
᾿Εκεῖν᾿ *ἡ* ᾿Αθήνα *ποῦ γροικᾷς, ποῦλαβε τόσην φήμην,*

## LXII.

## COMPLAINTE DE LA ROUMÉLIE.

TOUT le monde est dans l'allégresse, tous font retentir les instruments. La Roumélie et les îles sont plongées dans l'amertume. « Roumélie, pourquoi n'es-tu pas dans la joie, pourquoi ne fais-tu point résonner les instruments? »

« Dans l'esclavage où tu me vois, dans les fers du Turc, comment as-tu le cœur de me dire d'être dans la joie? Arrives-tu donc de l'étranger que tu ne sais pas encore ce qui a lieu en Roumélie, ce qui se passe à Constantinople? Es-tu l'ami des Grecs, et désires-tu apprendre pourquoi je ne me réjouis pas et pourquoi je suis dans la tristesse? Qui que tu sois, ouvre l'histoire, vois ce qu'était jadis la Grèce, et écoute ce qu'elle est maintenant que mon tyran a porté la désolation parmi la nation des Grecs. Où est mon Athènes, cette Athènes que le monde admira et qu'il vénère encore? C'est là que la liberté apparut pour la première fois dans le monde, c'est là que Solon promulgua les lois athéniennes, c'est là qu'accouraient pour s'éclairer les nations de l'Europe, là que, des extrémités de la terre, des îles et du continent, venaient les enfants des rois, les uns pour voir les chefs-d'œuvre des merveilleux artistes, les autres pour fréquenter les sages et apprendre les sciences, et entendre les leçons des philosophes. Cette Athènes, dont je te parle, et qui fut si fameuse, maintenant l'esclavage

*τώρα ἡ σκλαβιὰ τὴν ἔφαγε, τώρα δὲν εἶναι πλέον,*
*τώρα οἱ διαβάταις ποῦ περνοῦν, οἱ ξένοι ποῦ διαβαίνουν,*
*ἄλλον ἐκεῖ δὲν βρίσκουνε, ἄλλον ἐκεῖ δὲν βλέπουν,*
*παρ' ἕνα ἔρημον χωριὸν 'κεῖ ποῦ'τον ἡ Ἀθήνα,*
*κ' ἕναν φιλάργυρον ἀγᾶν ςτὸν τόπον τοῦ Ἀρεοπάγου.*
Καὶ *ποιὸς ν' ἀράξῃ ςτὸ* Μωρηὰ *καὶ δάκρυα νὰ μὴν χύσῃ;*
*καὶ ὅποιος εἶχε τὸν ἰδεῖ ςτὸν καιρὸν τῶν* Ἑλλήνων,
*πριχοῦ παρὰ νὰ σκλαβωθῇ, ἔπρεπεν νὰ πιστεύσῃ*
*τὸν εἶχαν κτίσει οἱ θεοὶ διὰ μιὰν στολὴν τοῦ κόσμου,*
*καὶ τώρα εἶν' ἄγριος κ' ἔρημος, κῂ ἄγρια θερία θρέφει.*
Ὅπου *ρίξω τὸ βλέμμα μου, ὅπου γυρίσω, βλέπω*
*σκλαβιά, χηράδες κῂ ἀρφανὰ καὶ* Τούρκους *'ματολαύταις.*
Στὴν Ῥούμελην *κάθε πασᾶς, ςτὸν τόπον ποῦ ὁρίζει*
*ἔστοντας ἐφταξούσιος, ὅ,τι τοῦ ὁρμήσῃ κάμνει·*
*γδύνει, ἀχανίζει φαμελιαῖς, καὶ χόρτασιν δὲν ἔχει*
*ὅσον ποῦ νὰ 'δῇ τὸν ῥαγιᾶ γυμνὸν καὶ πεινασμένον·*
*κῂ ἂν ἦν' κἀνένας πλούσιος, μαύρη, κακή του μοῖρα!*
*νὰ χάσῃ πλούτη καὶ ζωὴν κάθε ὥρα κινδυνεύει.*
*καὶ τὰ καϋμένα τὰ νησιὰ ἀνάπαυσιν δὲν ἔχουν,*
*ποτὲ δὲν λείπουν ἀπ' ἐκεῖ οἱ κλέπταις τῆς θαλάσσης,*
Τοῦρκοι, Φράγκοι *καὶ* Βάρβαροι, *ὅλοι τὰ κατατρέχουν·*
*καὶ ποιὸς νὰ 'δῇ τὴν* Ἔγριπον, *νὰ μὴν κακοκαρδίσῃ;*
*τὴν* Ῥόδο *νὰ μὴν λυπηθῇ, τὴν* Κρήτην *νὰ μὴν κλαύσῃ,*
*καὶ τὰ ἐπίλοιπα νησιὰ νὰ μὴν ἀναστενάξῃ;*
Βγαίνει *κῂ ὁ* Καπετὰν *πασᾶς, μία φορὰ τὸν χρόνον,*
*μὲ ἀρμάδα ςτ'* Ἀρχιπέλαγο *τὸν γῦρόν του νὰ κάμῃ·*
*τρομάρα πιάνει τὰ νησιά, σὰν μάθουνε πῶς φθάνει·*
*μὲ χρυσὰ δῶρα τρέχουνε νὰ τὸν συναπαντήσουν·*
*ἔτσι καὶ δὲν τοὺς ὀργισθῇ καὶ δὲν τοὺς ἀφανίζει.*
Καὶ *ἀκόμη ὅλα δὲν τ' ἄκουσες ὅσα οἱ* Ῥωμηοὶ *παθαίνουν·*

l'a dévorée, maintenant elle n'est plus, maintenant les voyageurs, les étrangers qui passent, ne trouvent plus, ne voient plus qu'un village désert là où était Athènes, et un avare aga là où siégeait l'Aréopage. Et qui peut, sans verser des larmes, aborder en Morée? Quiconque l'aurait vue du temps des Hellènes, avant qu'elle ne fût esclave, eût cru que les Dieux l'avaient créée pour être l'ornement du monde; et maintenant elle est sauvage et déserte, et elle nourrit des bêtes fauves. Partout où je jette les yeux, de quel côté que je me tourne, je ne vois qu'esclavage, veuves, orphelins, et Turcs souillés de sang. En Roumélie, chaque pacha est tout-puissant dans sa province, et il fait tout ce qui lui vient à l'esprit. Il dépouille et sacrifie des familles et n'est rassasié que lorsqu'il voit le raïa nu et affamé. Et si quelqu'un est riche, malheur, malheur à lui! À chaque instant, il court risque de perdre ses richesses et sa vie. Et ces pauvres îles, jamais elles n'ont de repos; là ne manquent jamais les écumeurs de mer, Turcs, Francs et Barbaresques; tous y portent la dévastation. Et qui pourrait voir Négrepont sans être affligé, Rhodes sans avoir le cœur triste, la Crète sans verser des larmes, et toutes les autres îles sans gémir? Une fois chaque année le Capitan pacha part avec sa flotte pour faire le tour de l'Archipel. La frayeur s'empare des îles, lorsqu'elles apprennent son arrivée; on court à sa rencontre avec de l'or et des présents, afin qu'il ne s'irrite pas et ne se livre pas au pillage. Mais tu n'as point encore entendu tout ce que souffrent

κάθε Τοῦρκος καὶ τύραννος, κάθε 'Ρωμηὸς καὶ σκλάβος·
ὁ Τοῦρκος δέρνει τὸν 'Ρωμηὸν, καὶ ποιὸς νὰ τοῦ μιλήσῃ,
καὶ νὰ σκοτώσῃ ἕνα ῥαγιᾶ, ποιὸς πάει νὰ τὸν καλέσῃ;
Νὰ μὴν θαῤῥῇς τί ἕνας 'Ρωμηὸς ἀπὸ φοβέρα ἀφίνει
νὰ κτυπηθῇ τοῦ βάρβαρου ποῦ τρέχει νὰ τὸν δείρῃ!
'Ρωμηὸς εἰς τ' ἄρματα ποτὲ Τοῦρκον δὲν ἐφοβήθη,
μὰ πρέπει νἄχῃ ἀπομονὴ, ὅτι, ἂν βαρέσῃ Τοῦρκον,
μπορεῖ νὰ πάρῃ τὰ βουνὰ, κὴ ἂς πᾶν νὰ τὸν γυρεύουν!
μὰ οἱ Τοῦρκοι ποῦ δὲν συγχωροῦν 'Ρωμηοῦ πὰ νὰ βαρέσῃ,
πέφτουν καὶ κάνουν ἀθεσιὰ ἀπάνω ςτοὺς δικούς του.
Νά σου ποιαῖς εἶναι τῶν Τουρκῶν ἡ κρίσες ςτὸν Λεβάντε.
«Πόλι μου, ποῦ εἶν' τὰ κάλλη σου, Πόλι δυστυχισμένη;
Πόλι μου, φῶς ποῦ φώτιζες Ἀνατολὴ καὶ Δύσι,
καὶ τώρα εἶσαι ἡ κατοικιὰ βαρβαρωτάτου γένους·
καὶ βλέπεις τὴν 'Αγιὰν Σοφιὰ ςτ' Ἀγαρηνοῦ τὰ χέρια,
νὰ κάθεται κὴ ὁ Μαωμὲθ εἰς τῶν Γραικῶν τὸν θρόνον,
νὰ θρέφῃ τὰ 'Ρωμηόπουλα μὲ τῆς σκλαβιᾶς τὸ γάλα.
«Εὐρώπη, καὶ τί σοὔκαμα καὶ χαίρεσαι νὰ βλέπῃς
ἕνα θεριὸ ςτὸν θρόνον μου, ποῦ δὲν χορταίνει αἷμα;
μ' ἕνα σημάδι τοῦ χεριοῦ χίλια κεφάλια πέφτουν·
κ' ἐγ' ὅλα ταῦτα βλέπω τα καὶ μαῦρα δάκρυα χύνω·
καὶ ποῦ νὰ 'πῶ τὰ πάθη μου κἀνέναν δὲν ἔχω·
κἀνένας δὲν εὑρέθηκε νὰ μὲ παρηγορήσῃ,
φαρμάκι ὡσὰν τί ἐπότισα ὅλην τὴν οἰκουμένην·
κὴ ὅλοι μ' ἀλησμονήσανε, κἀνεὶς δὲν μὲ λυπᾶται,
κ' οἱ Μόσκοβαις οἱ φίλοι μου, ἡ μοναχή μ' ἐλπίδα,
καὶ τί καλὸ μοῦ κάμανε, σὰν ἦλθαν ςτὸν Λεβάντε;
νὰ μ' ἀφανίσουν τὰ νησιὰ καὶ νὰ μὲ παραιτήσουν·
καὶ πάλιν μὲ τὸν τύραννον νὰ κάμουν τὴν ἀγάπην,
νά σου σὲ τί κατάστασιν μ' ἤφερεν ἡ σκλαβία·

les Grecs. Chaque Turc est un tyran, chaque Grec un esclave. Un Turc frappe un Grec; qui lui en parlera jamais? Et s'il tue un raïa, qui l'appellera en justice? Ne crois pas que ce soit par crainte qu'un Grec se laisse insulter par un barbare qui s'élance sur lui pour le frapper; un Grec en armes n'eut jamais peur d'un Turc; mais il doit avoir de la patience; s'il maltraite un Turc, il peut se réfugier sur les montagnes, et allez donc l'y chercher! Mais les Turcs, qui ne pardonnent pas à un Grec qui frappe, se précipitent sur ses parents et leur font subir d'indignes outrages. Voilà quels sont les jugements des Turcs dans le Levant.

« Ô Constantinople, ville infortunée, où donc est ta beauté? Ville qui éclairais l'Occident et l'Orient, tu es maintenant la demeure du peuple le plus barbare, tu vois Sainte-Sophie aux mains des fils d'Agar, et Mahomet, assis sur le trône des Grecs, nourrir leurs enfants avec le lait de la servitude. Europe, que t'ai-je fait pour te réjouir de voir sur mon trône une bête féroce, toujours altérée de sang? À un signe de sa main mille têtes tombent. Et moi, je vois tout cela, et je répands de sombres larmes et je n'ai personne à qui raconter mes souffrances; personne ne s'est trouvé pour me consoler, comme si j'avais abreuvé de poison l'univers entier. Tous m'ont oubliée, nul ne m'a prise en pitié. Et les Russes, mes amis, mon seul espoir, quel bien m'ont-ils fait, lorsqu'ils sont venus dans le Levant? Ils ont ruiné mes îles, m'ont négligée, et ont de nouveau fait la paix avec le tyran. Voilà en quel triste état m'a réduite l'esclavage; un esclavage si cruel ne s'est jamais vu

*μία σκλαβιὰ τόσο σκληρὴ ςτὸν κόσμον δὲν ἐφάνη,*
*κ' ἐλπίδα ἀπὸ κάμμιὰ μεριὰ νὰ λυτρωθῶ δὲν ἔχω·*
*καὶ σὺ μοῦ λέγεις νὰ χαρῶ, παιγνίδια νὰ βαρέσω,*
*ποῦ ἀλλοῦ, παρὰ ςτὰ δάκρυα μου, παρηγοριὰ δὲν βρίσκω.*

## 63.

## ῾Ο ΚΑΤΣΑΝΤΏΝΗΣ.

(1800.)

Ἀπόψ' *εἶδα ςτὸν ὕπνον μου, ςτὸν ὕπνον ποῦ κοιμούμουν,*
*πέντε ποτάμια πέρναγα, τὰ πέντ' ἀράδ' ἀράδα·*
*τὄνα ποτάμ' ἦταν θολὸ, θολὸ κ' αἱματωμένο,*
*κ' ἐγὼ μαῦρος ἐφώναζα, ὅσο κὴ ἂν ἠμποροῦσα·*
« Παιδιά *μου, κάμετε καρδιὰ, καὶ πέρα νὰ ῥιχθοῦμε,*
*τοὺς* Τούρκους *θὰ βαρέσωμε, θὰ πάρωμε καὶ σκλάβους.* »
Κὴ *ἀπὸ τὸν ὕπνον ξύπνησα, σὰν τρομαγμένο λάφι,*
*κὴ ἀκούω μιὰ ψιλὴ φωνὴ, ψιλὴ κὴ ἀνδρειωμένη,*
*τὸ καραοῦλι φώναζε, τὸ καραοῦλι κράζει·*
« Γιὰ *σήκου,* Κατσαντώνη *μου · γιὰ σήκου, καπετάνε·*
*μᾶς πρόδωκαν, μᾶς πλάκωσαν οἱ σκυλοαρβανίταις.* »
« Μὲ *τί ποδάρια νὰ σταθῶ, μὲ τί χέρι νὰ πιάσω*
*τὸ ἔρημο τουφέκι μου καὶ τὸ μαῦρο σπαθί μου!*
Ἔλα, Γεωργάκη *ἀδελφὲ, κ' ἔπαρε τὸ κεφάλι,*
*νὰ μὴ τὸ πάγουν ςτὸν πασᾶ, ςτὸν σκῦλο τὸν* Βιζίρη·
*σύρε νὰ βρῇς τὸ κόλι μου, νὰ βρῇς τὸν* Λεπενιώτην.
Τί *νὰ σὲ κάμω,* Σοὺφ-ἀγᾶ, *πέντε γροσιῶν* Ἀράπη!
Ἀνάθεμα *τὴν εὐλογιὰ ποῦ μ' ἔκαμε κουφάρι!*
*καὶ σ' ἔδειχνα, παληότουρκε, ποιὸς εἶν' ὁ* Κατσαντώνης.
Ἀφίν' *ὀπίσω τὰ παιδιὰ κὴ αὐτὸν τὸν* Λεπενιώτη,
*νὰ ξαγοράσ' τὸ αἷμά μου μὲ τούρκικα κεφάλια.* »

dans le monde. Et je n'ai d'aucun côté l'espoir d'être délivrée. Et tu me dis d'être dans la joie, de faire retentir les instruments, à moi qui ne trouve plus de consolation que dans mes larmes! »

## LXIII.

## KATSANTONIS.

CETTE nuit j'ai eu un songe durant mon sommeil, durant le sommeil que je dormais; je passais cinq fleuves, tous les cinq à la file; et un fleuve était trouble, trouble et ensanglanté. Et moi, sombre, je criais de toutes mes forces: « Du courage, mes enfants, et élançons-nous de l'autre côté, chargeons les Turcs et faisons-les prisonniers. » Et je me suis éveillé de mon sommeil, comme un cerf effarouché; et j'entends une voix aigüe, aigüe et puissante; la sentinelle criait, la sentinelle crie: « Allons, lève-toi, Katsantonis; debout, capitaine; nous sommes trahis, ces chiens d'Albanais fondent sur nous. » — « Avec quels pieds me tiendrai-je debout, avec quelle main saisirai-je mon pauvre fusil et ma pauvre épée? Viens, mon frère Georgakis, et tranche-moi la tête, afin qu'on ne la porte pas au pacha, à ce chien de vizir. Va dans mon campement, va trouver Lépéniotis. Que ne te ferais-je pas Souph-aga, Arabe de cinq piastres! Maudite soit la variole qui a fait de moi un cadavre! Je t'aurais montré, vilain Turc, quel homme est Katsantonis. Je laisse après moi mes enfants et Lépéniotis; ils rachèteront mon sang avec des têtes turques. »

## 64.

# ʽΗ ΜΆΝΝΑ ΤΩ͂Ν ΛΑΖΑΊΩΝ.

(1812.)

Σὲ κορφοβοῦνι κάθουμουν, μαῦρος, ἀγρυπνισμένος,
μὲ τὸ τουφέκι ςτὸ πλευρὸ καὶ τὸ σπαθὶ ζωσμένο,
κ᾽ ἐκεῖ πρὸς τὰ χαράγματα, κ᾽ ἐκεῖ πρὸς τὴν αὐγοῦλα,
βλέπω τὸν ἥλιο πῶβγαινε κ᾽ ἐχρύσονε ταῖς ῥάχαις,
κ᾽ ἐκεῖ ποῦ διαλογίζομουν σὲ ποιὸ λημέρι νὰ πάγω,
ἀκούω μιὰ ψιλὴ φωνή, γυναίκεια μυρολόγια,
ἦταν ἡ καπετάνισσα, ἡ μάννα τῶν Λαζαίων,
σ᾽ ἕνα λοφίδι κάθουνταν, ξέπλεγε τὰ μαλλιά της,
μοιρολογοῦσε κ᾽ ἔλεγε, μοιρολογάει καὶ λέγει·
«Γιὰ παῦστε ᾽λίγο τὴν φωνή, ἀηδόνια τȣ͂ ᾽Ολύμπου,
καὶ σεῖς, πλατάνια φουντωτά, ᾽φέτος νὰ μαρανθῆτε.
Τί ζουρλαμάδα, βρὲ παιδιά, σᾶς ἦλθε ςτὸ κεφάλι,
κῃ ἀφήσετε τὸν Ὄλυμπον, τὸ πατρικό σας κόλι,
καὶ νὰ πλανᾶστε ςτὸ γιαλό, μέσ᾽ ςτὰ παληοκαΐκια;
Καμάρι τῶν ἀρματωλῶν ὁ Ὄλυμπός μας εἶναι·
ἐκεῖ λειοντάρια κάθονται, ἐκεῖ θηριὰ φωλεύουν.
᾽Ανάθεμά σ᾽, ᾽Αλῆ πασᾶ, σκυλὶ φαρμακωμένο!
᾽μέρα καὶ νύκτα κυνηγᾷς τοὺς μαύρους τȣ̀ς Λαζαίȣς.
Νὰ σκάσῃς, βρὲ παληότουρκε, καὶ σύ, παληοαρβανίτη·
ςτοὺς Τούρκους οἱ ἀρματωλοὶ ποτὲ δὲν προσκυνοῦσι.
Κατάρα νά ᾽χετε, παιδιά· τὰ σώματα μὴ λυώσουν,
ὅσο νὰ ζῆτε, τὴν Τουρκιὰ νὰ μὴ τὴν προσκυνᾶτε.»

## LXIV.

## LA MÈRE DES ENFANTS DE LAZOS.

J'ÉTAIS assis sur le sommet d'une colline, sombre, en proie à l'insomnie, avec mon fusil près de moi et mon épée à ma ceinture. Et là, au point du jour, à l'aurore, je vois le soleil apparaître et dorer de ses rayons la crête des montagnes. Et, tandis que je réfléchissais vers quel liméri me diriger, j'entends une voix perçante, des gémissements de femme. C'était la femme du capitaine, la mère des enfants de Lazos; sur la colline elle était assise, les cheveux en désordre; elle se désolait et disait, elle se lamente et dit: « Cessez un peu vos chants, rossignols de l'Olympe; et vous, platanes touffus, fanez-vous cette année. Quelle folie, mes enfants, vous a passé par la tête que vous avez quitté l'Olympe, le campement paternel, pour errer sur la mer dans de vilains navires? Notre Olympe est la gloire des armatoles, c'est là que se reposent les lions, là que les bêtes fauves ont leur repaire. Maudit sois-tu, Ali-pacha, chien empoisonné ! Jour et nuit tu fais la chasse aux pauvres enfants de Lazos. Puisses-tu crever, vilain Turc, vilain Albanais! Jamais les armatoles ne se sont soumis aux Turcs. Enfants, soyez maudits, et puissent vos corps ne pas pourrir si, durant votre vie, vous faites votre soumission à la Turquie. »

## 65.

# ʽΗ ΚΥΡᾺ ΦΡΟΣΎΝΗ.

[Εἰς τὴν κυρίαν Φροσύνην, τὴν ὡραιοτέραν τῶν ἐν Ἰωαννίνοις γυναικῶν, τὴν ὁποίαν, ἐπὶ λόγῳ ἐγκλήματος μοιχείας, ἔπνιξεν εἰς τὴν λίμνην ὁ Ἀλήπασας, ὁμοῦ μὲ ἄλλας τινὰς ὑπόπτους.]

Τραβάει ἀέρας καὶ Βορειᾶς, καὶ κυματάει ἡ λίμνη
νὰ βγάλῃ ταῖς ἀρχόντισσαις καὶ τὴν κυρὰ Φροσύνη.
« Φροσύν', σὲ κλαῖ τὸ σπίτι σου, σὲ κλαῖνε τὰ παιδιά σου,
σὲ κλαῖν ὅλα τὰ Γιάννινα διὰ τὴν εὐμορφιά σου·
Φροσύν', σὲ κλαῖ ἡ ἄνοιξις, σὲ κλαῖ τὸ καλοκαῖρι,
σὲ κλαίει κῂ ὁ Μουχτάρπασας μὲ τὸν τσεβρὲ ςτὸ χέρι. »

## 66.

# ʽΗ ΠΑΡΆΔΟΣΙΣ ΤΟΥ͂ ἈΛΉΠΑΣΑ.

Πέμπτη κινάει Ἀλήπασας, ςτὴν βρύσι πᾷ νὰ κάτσῃ·
παρακαλεῖ τ' ἀσκέριν τϑ, κῂ ἀρχίνισε νὰ κλαύσῃ·
« Παρακαλῶ σας, βρὲ παιδιὰ, μὴ μπαίνετε ςτὸ κρίμα·
πολλοὶ μ' ἐνταγιαντήσαταν, βαστᾶτε κ' ἕνα μῆνα·
εἰς ἕνα μῆνα καρτερῶ νὰ μῶρθῃ τὸ ἰτλάκι,
κῂ ἂν σᾶς γελάσω, βρὲ παιδιὰ, ῥίξτε με ςτὸ χαντάκι. »
Βασιλικὴ τοῦ ἔλεγε τὸ βέβαιο χαμπέρι·
« Νὰ σηκωθῇς, Ἀλήπασα, νὰ πᾶς ςτὸ Τεπελένι,
Ἀλήπασα, ἀποφάσισε νὰ βγῇς νὰ προσκυνήσῃς·
Σουλτὰν Μαχμούτης εἶν' κακὸς, μὲ ποιὸν θὰ πολεμήσῃς. »
« Τέτοιους πασάδες πῶστειλε ςτὸν νοῦν μου δὲν τὲς βάνω,
ἂν ἦν' τὸ ταξιράτι μου σήμερον ν' ἀποθάνω·

## LXV.

## DAME PHROSYNE.

Le vent souffle, le vent du nord, et le lac roule ses flots pour rejeter de son sein les princesses et dame Phrosyne. «Phrosyne, ta maison te pleure, tes enfants te pleurent, tout Janina pleure ta beauté. Phrosyne, le printemps te pleure, l'été te pleure, et Moukhtar Pacha te pleure avec son mouchoir à la main.» (*Épire.*)

## LXVI.

## ALI PACHA TRAHI PAR LES AGAS.

Un jeudi Ali Pacha se met en chemin et va s'asseoir près de la source; il supplie son armée et commence à pleurer.

«Je vous en prie, mes enfants, ne commettez pas un crime; beaucoup se sont révoltés, mais patientez un mois encore. Dans un mois je recevrai l'amnistie que j'attends, et si je me suis ri de vous, mes enfants, alors jetez-moi dans le fossé.»

Vasiliki lui disait la vraie nouvelle: «Lève-toi, Ali Pacha, et va-t-en à Tébélen. Ali Pacha, décide-toi à aller faire ta soumission; il est méchant le Sultan Mahmoud que tu veux combattre.»

«Des pachas comme ceux qu'il m'a envoyés ne me vont guère. Si c'est ma destinée de mourir aujourd'hui, [je ne

*τέτοιοι πασάδες εἶν' αὐτοὶ καὶ τέτοιοι βεζιράδες,*
*τοὺς ἔχω σὰν τὸ κάψαλον, σὰν κάλπικους παράδες.»*
Τρίτη, *τετράδη θλιβερή, πέμπτη φαρμακωμένη,*
*ἔφθασε κῃ ὁ* Χουρσίτπασας, *νὰ 'δοῦμε τί θὰ γένῃ.*
«'Εσύ, *μωρὲ* Χουρσίτπασα, *κιοϊλὲς ἀγορασμένος,*
*θὰ πάρῃς τὸν* 'Αλήπασα, *ὁποῦναι ξακουσμένος;*
Δεκάξη *μῆνες πολεμῶ μὲ δεκαφτὰ πασάδες,*
*καὶ τώρα μ' ἐπαράδωσαν οἱ ἄπιστοι ἀγάδες.*
'Ο 'Αγακιόρης *τῶκαμεν ἐγὼ γιὰ ν' ἀποθάνω,*
*κ' ἐγὼ ςτὸν ἄλλον τὸν ντουνιᾶν νταβὰ θὲ νὰ τοῦ κάνω.»*
Σταῖς *δεκαπέντε τοῦ* Μαΐου *πάγει ὁ* Βεζίρης *πέρα,*
*πάει ςτὸν* Παντελεήμονα *νὰ πάρῃ τὸν ἀέρα.*
«Σήκω, *καϋμένη* Βασιλική, *καὶ χόρευσε καμπόσο·*
*εἶναι ζωὴ καὶ θάνατος, τάχα νὰ σ' ἀνταμώσω!»*
'Εστέναξ' *ἡ* Βασιλικὴ *ςτὴν μέση ἀπ' τὸν* Δρόσκο·
«Μεντέτ! *ἀφέντη πῶχασα ςτὴν* Πόλι *δὲν τὸν βρίσκω!»*

67.

## 'Ο ΦΩΤΟΣ ΤΣΑΒΕΛΛΑΣ.

Τ'εἶν' *τὸ κακὸ ποῦ γίνεται τοῦτο τὸ καλοκαῖρι,*
*ποῦ κλαῖνε τὰ κλεφτόπουλα, παρηγοριὰ δὲν ἔχουν,*
*ἤρμαξαν τὰ λημέρια τους κῃ αὐτὰ τὰ ῥημοκλάδια,*
*γιατ' ἔπιασαν τὸν πρῶτό τους, τὸν καπετὰν* Τσαβέλλα·
*ςτὰ* Γιάννινα *τὸν πάησαν μὲ τρεῖς χιλιάδες* Τούρκους,
*χίλιοι παγαίνουν ὀμπροστὰ καὶ δυὸ χιλιάδες πίσω.*
Δερβέναγας *τὸν πάγαινε ςτ'* 'Αλήπασια *τὴν πόρτα,*
*κῃ* 'Αλήπασιας *ποῦ τῶμαθε, πολὺ τοῦ καλοφάνη·*
*προστάζ' τοὺς* Τσιοχαντάριδες *'μπροστά του νὰ τὸν φέρουν,*

crains pas la mort], mais ces pachas, mais ces vizirs, je les prise autant que broutilles, autant que faux paras.»

Le mardi fut triste, triste le mercredi, et le jeudi empoisonné. Kourchid Pacha arrive, voyons ce qu'il va advenir.

«C'est toi, Kourchid pacha, toi un esclave acheté, c'est toi qui prendrais Ali, le pacha tant renommé! Voilà seize mois que je suis en guerre avec dix-sept pachas, et maintenant les infidèles Agas m'ont trahi. C'est Agakioris qui est cause de ma mort, mais dans l'autre monde je veux lui intenter procès.»

Le quinzième jour de mai le vizir va à Saint-Pantéléon pour prendre l'air.

«Lève-toi, dit-il, pauvre Vasiliki, et danse un peu. Il y a la vie et la mort; peut-être nous reverrons-nous!»

Dans Drosko Vasiliki se lamente: «Hélas! dit-elle, un maître comme celui que j'ai perdu, je ne le retrouverai pas, même à Constantinople.» (*Épire.*)

## LXVII.

## PHOTOS TSAVELLAS.

Quel malheur est arrivé cet été, que les clephtes pleurent et ne peuvent se consoler? Leurs liméris et leurs retraites de feuillage sont devenus déserts, car on a pris leur chef, le capitaine Tsavellas; on l'a conduit à Janina avec trois mille Turcs; mille marchent en avant et deux mille en arrière. Le Dervénaga le conduisit à la porte d'Ali-pacha; Ali-pacha l'apprend et en est fort satisfait. Il ordonne à ses Tchokatars de l'amener en sa présence, pour qu'il le regarde en face

*νὰ τὸν ἰδῇ ςτὸ πρόσωπο καὶ νὰ τὸν κουβεντιάζῃ·*
*τὸ λόγο δὲν ἀπόσωσε, τοῦ φέρνουν καὶ τὸ Φῶτο,*
*κῃ Ἀλήπασιας τὸν ῥώτησε, γλυκὰ τὸν κουβεντιάζει·*
*«Φῶτο, γιατί ζουρλάθηκες καὶ δὲ μ' ἐπροσκυνοῦσες,*
*νἄσουν δικός μου πάντοτε, καθὼς ἐπιθυμοῦσα,*
*γιὰ νὰ σὲ κάμ' ἀρματωλὸ καὶ πρῶτο καπετάνιο;»*
*Ὁ Φῶτος τ' ἀποκρίθηκε καὶ ἄφοβα τοῦ λέει·*
*«Δὲν θέλω νἄμ' ἀρματωλὸς, δὲν θέλω καπετάνιος,*
*νὰ προσκυνῶ τοὺς Λιάπιδες, νὰ προσκυνῶ τυράννους.»*
*Ἀλήπασιας σὰν τ' ἄκουσε βαρειὰ τοῦ κακοφάνη,*
*τὸ Μωρεμπρὲτ ἐφώναξε καὶ μὲ θυμὸ τοῦ λέει·*
*«Γιὰ πάρτε τον τὸν κερατᾶ, γιὰ πάρτε τον τὸν κλέφτη,*
*καὶ βάλτε τον ςτὴ φυλακὴ καὶ μέσα ςτὸ μπουτροῦμι.»*
*Στὴν ὥρα τὸν φυλάκωσαν ςτὸ σκοτεινὸ μπουτροῦμι·*
*γράφει κῃ ὁ Φῶτος μιὰ γραφὴ, στέλνει ςτὸ Κακοσοῦλι·*
*«Μάννα, πολλὰ σὲ προσκυνῶ καὶ σοῦ φιλῶ τὸ χέρι·*
*ςτὴ Χάϊδω χαιρετίσματα καὶ τῆς φιλῶ τὰ μάτια.*
*Τὸν πόλεμο μὴν παύσετε τὴ 'μέρα καὶ τὴ νύχτα,*
*τ' ἐμένα μ' ἔχουν ςτὸ νησὶ, μέσα ςτὸ μοναστῆρι,*
*μέσα ςτὸν Παντελεήμονα, ςτὴ φυλακὴ δεμένο*
*μὲ δυὸ ἀλύσους ςτὸ λαιμὸ καὶ τέσσαρους ςτὰ χέρια,*
*καὶ ςτὰ ποδάρια σίδερα ςτὸ κούτσουρο δεμένα,*
*καὶ παλληκάρια δεκοχτὼ φυλάουν καραοῦλι.*
*Μάννα μου, στεῖλε τὰ παιδιὰ, στεῖλέ μου τὴ γυναῖκα,*
*γιὰ νὰ τ' ἀφήσω ςτὸν πασιᾶ, ῥεχέμνια ςτὸ βεζύρη,*
*ὅσο νὰ βγῶ 'π' τὴ φυλακὴ, νὰ βγῶ 'πὸ τοὺς ἀλύσους,*
*θὰ ζώσω τὸ σπαθάκι μου, νἄρθω νὰ τοὺς γλυτώσω.»*
*— Ἀκοῦστε, Φώτου τὰ παιδιὰ, τοῦ Δράκου παλληκάρια,*
*ὅσο εἶν' ὁ Φῶτος ζωντανὸς πασιᾶ δὲν προσκυνάει,*
*πασιᾶ ἔχ' ὁ Φῶτος τὸ σπαθὶ τὸ τουρκοματωμένο.*

et qu'il lui parle. Il avait à peine prononcé ces mots qu'on lui amène Photos; Ali-Pacha l'interroge, doucement il lui parle: « Photos, pourquoi as-tu fait des folies et ne m'as-tu point fait ta soumission, afin de demeurer toujours mon serviteur, comme c'était mon désir? Je t'eusse créé armatole et premier capitaine. »

Photos lui répond, et sans crainte il lui dit: « Je ne veux pas être armatole, je ne veux pas être capitaine, pour me soumettre aux Liapides, pour m'incliner devant les tyrans. »

Quand Ali-Pacha entendit cela il en fut très-irrité; il appela le Morembret et avec colère il lui dit: « Saisissez-le, le cocu; saisissez-le, le voleur; mettez-le en prison, jetez-le dans un cachot. » Sur l'heure ils l'enfermèrent dans une geôle ténébreuse. — Photos écrit une lettre, il l'envoie dans le Kako-Souli: « Ma mère, je te salue bien et je t'embrasse la main; mes salutations à Haïdo et je lui baise les yeux. Ne cessez point la guerre ni le jour ni la nuit; car on me retient captif dans l'île, dans le monastère, à Saint-Pantéléon; je suis en prison avec deux chaînes au cou, quatre aux mains, et j'ai aux pieds des entraves attachées à un billot; et dix-huit pallikares font la garde à ma porte. Ma mère, envoie-moi mes enfants et envoie-moi ma femme, pour que je les laisse au pacha, que je les donne comme otages au vizir, et que je sorte de prison, que je me délivre de mes chaînes. Je ceindrai mon épée et j'irai les délivrer à leur tour. » Écoutez, enfants de Photos, pallikares de Drakos, tant que Photos est vivant, il ne se soumet pas au pacha; pour pacha Photos a son épée teinte de sang turc. (*Souli.*)



## 68.

## Ὁ ΘΑΝΑΤΟΣ ΤΟΥ ΠΑΤΡΙΑΡΧΟΥ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ.

(1821.)

Ποιὸς *εἶδε τέτοια συννεφιά, ποιὸς εἶδε τέτοια ἀντάρα,*
*ποῦ τοῦτ' τὸ χρόνο πλάκωσεν* Ἀνατολὴ *καὶ* Δύσι;
Τὸν *πατριάρχη κρέμασαν, τὸν ἅγιο τὸν* Γρηγόρη,
*σὰν νἄτανε κατάδικος ςτῆς ἐκκλησιᾶς τὴ πόρτα.*
Ἐ*κεῖ ποῦ ἐλειτούργαε, κ' εὐλόγαε τὸ γένος,*
*πλακόνουν οἱ* Γιανίτσαροι, *κ' οἱ* Ὀβρηοὶ *ἀντάμα.*
«Κόπιασ', *ἀφέντη δέσποτα, καὶ διάβασ' τὰ φερμάνια,*
*ποῦ λὲν νὰ σὲ κρεμάσωμε ςτῆς ἐκκλησιᾶς τὴ πόρτα·*
*δὲ σ' ἄρεσε νὰ κάθεσαι ςτὸ θρόνο θρονισμένος,*
*μὰ θέλησες* Ῥωμαΐϊκο *τὴ* Πόλι *νὰ τὴ φκιάσῃς.*»
Ἄλλοι *τὸν δέρνουν* . . . . . . . . . . . . . . . .

## 69.

## Ὁ ΚΟΜΝΑΣ ΤΡΑΚΑΣ.

(1821.)

Ὁ Δίπλας *πάει, πέρασε πέρα κατ' τὴ* Μαγῦλα,
*νὰ καρτερήσῃ ἕνα πασᾶ, μὲ δυὸ μὲ τρεῖς χιλιάδες.*
Σὰν *πῆγε κὴ ἀποκλείστηκε μέσα εἰς τ'* Ἀλισάκκου,
*φέρνουν τόπια ἀπ' τὴν* Ἔγριπο, *κανόνια ἀπ' τὸ* Ζητοῦνι,
*νὰ ρίξουν νὰ χαλάσουνε αὐτὸν τὸν γυιὸ τοῦ* Τράκα.
Καὶ *μιὰ φωνὴ ἀκούστηκε, καὶ μιὰ φωνὴ τοῦ λέγει·*
«Μὴν *εἶσαι σὺ ὁ* Πανουργιᾶς, *μὴν εἶσαι κὴ ὁ* Λυσσέας;»
«Δὲν *εἶμ' ἐγὼ ὁ* Πανουργιᾶς, *δὲν εἶμαι κὴ ὁ* Λυσσέας [1]),
*μόν' εἶμ ἀπ' τὴν* Ἀγόργιαννη, *τῆς* Φέρκας *τὸ ξεφτέρι.*»

[1]) Λυσσέας (Cf. *Ulysses*), Ὀδυσσεὺς Ἀνδρύτσου.

## LXVIII.

## MORT DU PATRIARCHE GRÉGOIRE.

Qui vit jamais pareil amas de nuages, qui vit jamais tempête pareille à celle qui s'est abattue cette année sur l'Orient et sur l'Occident?

Ils ont pendu le patriarche, le vénérable Grégoire, à la porte de l'église, comme s'il eût été un criminel.

Tandis qu'il célébrait la messe et bénissait le peuple, les Janissaires font irruption et les Juifs avec eux.

« Viens, seigneur et maître, et lis le firman qui ordonne de te pendre à la porte de l'église; il ne t'a pas plu de rester assis sur ton trône, mais tu as voulu rétablir à Constantinople le siége de l'Hellénisme.» Les uns le frappent.

(*Constantinople.*)

## LXIX.

## KOMNAS TRAKAS.

Diplas est parti, il est allé du côté de Magoula attendre un pacha, avec deux, avec trois mille hommes. Quand il eut été s'enfermer dans Alisakko, on apporta des canons de Négrepont, des canons de Zitouni, pour tirer et faire périr le fils de Trakas, Et il entendit une voix, une voix qui lui dit: « N'es-tu pas Panourgias, n'es-tu pas Ulysse? »

« Je ne suis pas Panourgias, je ne suis pas Ulysse, mais je suis [du village] d'Agorgianni, je suis l'épervier de Fourka. »

(*Parnasside.*)

## *SIÉGE DE MISSOLONGHI.*

*Ce chant héroïque offre un tableau complet du siége soutenu par la ville de Missolonghi, en* 1822. *Reschid-Pacha avait sous ses ordres* 9,000 *Albanais et* 700 *Asiatiques; Omer Vrionès,* 3,500 *Albanais et Chamouriotes. Après une attaque infructueuse dans la nuit de Noël, les assiégeants passèrent la journée suivante dans l'abattement; un calme profond régna de part et d'autre. Le lendemain, à une heure d'après-midi, les assiégés firent quatre salves de fusillade. Les Turcs, étonnés de les voir aussi nourries, crurent les Grecs si nombreux qu'ils levèrent le camp, malgré les menaces de leurs généraux. Tahir-Chapar et Tahir-Guègue se mirent en chemin la nuit avec* 5,000 *hommes. À une heure après minuit, il ne restait à Reschid que* 500 *hommes. Il se hâta de rejoindre les fuyards et ne put les atteindre qu'à Vrachôri. L'Achéloüs était gonflé par les pluies; les Turcs furent contraints de s'arrêter et se virent en proie à la plus horrible famine. Réduits au désespoir, ils firent une tentative pour se procurer des vivres dans l'Apokouro, mais Caraïskas les battit et les rejeta dans la plaine. Enfin ils parvinrent à passer le fleuve en sacrifiant leurs bagages et leurs armes;* 1,800 *hommes se noyèrent; le reste, atteint d'une épidémie affreuse, alla périr à Prévésa. Il n'est que trop vrai que, si les chefs grecs eussent été en bonne intelligence, pas un seul homme n'eût porté en Albanie la nouvelle de la destruction de cette armée. À l'assaut décrit dans le chant, les Turcs perdirent l'élite de leurs troupes et les assiégés seulement deux hommes; mais le len-*

*demain deux Grecs furent tués et plusieurs grièvement blessés en cherchant à enlever les armes brillantes dont les glacis étaient couverts. Ils imaginèrent alors de se glisser à la faveur de la nuit, pour attacher des cordes aux pieds des cadavres dont ils convoitaient la riche dépouille, et au jour ils les tiraient dans le retranchement en jetant de grands cris de joie. Après la levée du siége, le* 12 *janvier* 1823, *les Grecs parcoururent le camp abandonné par l'ennemi et ramassèrent soigneusement les sabots des boulets, puis, se les montrant l'un à l'autre, ils s'écriaient: « Voyez ces Kaldoups! comme ils font la guerre avec toutes leurs aises chacun a son gobelet.»*

*Cette chanson a pour auteur Stacino Mikroulis, le frère d'un des Grecs qui périrent dans l'assaut. Les numéros CCLV et CCLIX du recueil de Passow ne sont que des fragments plus ou moins dénaturés de cette composition.*

## 70.

## ʽΗ ΠΟΛΙΟΡΚΙΑ ΤΟΥ̃ ΜΕΣΟΛΟΓΓΙΟΥ.

ΝΑ̃ΜΟΥΝ *πουλὶ νὰ πέταγα, νὰ πήγαινα τοῦ ʽψήλου,*
*ν' ἀγνάντευα τὴν* ʽΡούμελη, *τὸ μαῦρο* Μεσολόγγι,
*ποῦ πολεμεῖ μὲ τὴν* Τουρκιὰ, *μὲ τέσσερους πασιάδες,*
*κ' οἱ πρῶτοι τῆς* Ἀρβανιτιᾶς *μὲ δώδεκα χιλιάδες.*
Ποῦ *σταίνουν τόπια τῆς στεριᾶς, καράβια τοῦ πελάγου,*
*πέφτουν αἱ μπάλαις σὰν βροχὴ, αἱ μπόμπαις σὰν χαλάζι,*
*κὴ αὐτὰ τὰ λιανοτούφεκα ὡς ἄμμος τῆς θαλάσσης·*
*πέφτουν καὶ τοῦ* Μεσολογγιοῦ *ὀλίγα μὲ τὴν τάξιν,*
*γιατί βρεθοῦκαν λιγοστὰ, τουφέκια τετρακόσια·*
*τοὺς λέγουν νὰ παραδοθοῦν, τοὺς λὲν νὰ προσκυνήσουν,*
*κὴ αὐτοὶ γυρεύουν πόλεμον, ςτ' ἄρματα νὰ χαθοῦνε.*
« Δὲν *γινομέστε ἄπιστοι σὰν τοὺς* Ξερομερίταις,
*σὰν τὰ σκυλιὰ τοὺς* Βαλτινοὺς, *σὰν τὸν* Τουρκογεωργάκι,
*ποῦ πρόδωσεν τ' ἀδέλφια τε, γιὰ νὰ τὰ διαγουμίσῃ.»*
Μικροὶ *μεγάλοι φώναζαν· «Στ' ἄρματα νὰ σταθοῦμεν,*
*πατρίδα νὰ γλυτώσωμεν, ἢ νὰ θανατωθοῦμεν·*
*τὸν τόπον νὰ τιμήσωμεν, τὸ ἄνθος τῆς* ʽΕλλάδος,
*ποὖναι ςτὸν κόσμον ξακουστὸς, εἶναι κ' ἐπαινεμένος,*
*ποὖναι κλειδὶ τῆς* ʽΡούμελης, *καὶ τοῦ* Μωριᾶ *κολῶνα.»*
Ο *πρίγκιπας τοὺς ἔλεγε, κ' ὁ ἀρχηγὸς ὁ* Μάρκος·
«Παιδιά *μου, νταγιαντήσετε ὅσο κὴ ἂν ἠμπορεῖτε·*
*μεντάτια θὰ μᾶς ἔλθουσι στεριᾶς καὶ τοῦ πελάγου,*
*κὴ ἂν μᾶς ἀφήσουν μοναχοὺς, πάλιν δὲν προσκυνοῦμεν·*
*τὸ γένος θὰ τιμήσωμεν, ὡς εἶν' τὸ φυσικό μας,*
*γιατί μᾶς ἐντροπιάσανε οἱ παληογουρναραῖοι·*
*τόσο δὲν φταίγει ὁ λαὸς ἀπ' τοὺς* Ξερομερίταις,

## LXX.

## SIÉGE DE MISSOLONGHI.

Je voudrais être un oiseau, m'élever dans les airs pour voir la Roumélie, le sombre Missolonghi combattant la Turquie, quatre pachas et les chefs de l'Albanie avec douze mille hommes.

Des canons menacent sur la terre, des vaisseaux sur la mer, les boulets tombent comme la pluie, les bombes comme la grêle et les balles des fusils nombreuses comme le sable de la mer. Ils tombent aussi de Missolonghi, mais avec ordre, parce qu'ils sont peu nombreux, quatre cents fusils. On leur dit de se rendre, on leur dit de se soumettre, et eux veulent la guerre, veulent mourir les armes à la main: «Nous ne deviendrons pas infidèles comme les Xéromérites, comme les chiens du Valtos, comme le Turc Georgakis, qui a trahi ses frères pour avoir leurs dépouilles. Petits et grands s'écriaient: «Aux armes, levons-nous pour délivrer la patrie ou mourir! Honorons le pays qui est la fleur de la Grèce, qui est fameux dans le monde, qui est la clef de la Roumélie et la colonne de la Morée.» Le prince et le général Marcos leur disaient: «Mes enfants, résistez tant que vous pourrez, il nous vient des renforts par terre et par mer. Et si l'on nous laisse seuls, nous ne nous soumettrons pas encore; nous honorerons la nation, comme nous le devons. Car les vilains gardeurs de cochons nous ont couvert de honte. Le peuple du Xéroméros n'est pas si coupable que le chef, ce chien de Varnakiotis. Le gouvernement l'avait honoré, l'avait nommé général, et lui, comme Judas, nous a trahis. Ô ciel, ne

*ὡς ἡ δική των κεφαλὴ, ὁ σκῦλο Βαρνακιώτης,*
*ποῦ ἡ βουλὴ τὸν τίμησε καὶ ἀρχηγὸν τὸν βάνει·*
*σὰν ὁ Ἰούδας πλὴν κῂ αὐτὸς τὴν προδοσιὰν μᾶς κάμνει·*
*μὴν τὸ βαστάξῃς, οὐρανέ· καὶ, γῆ, μὴν ὑπομείνῃς*
*τέτοιον κακὸ ποῦ ἔκαμεν ὁ Τοῦρκο-Βαρνακιώτης,*
*ποῦ χάλασε τὸ Κάρελι, τὸ πῆρε ςτὸν λαιμόν του.*
*Κλαίουν μητέρες τὰ παιδιὰ, γυναῖκες δὲ τοὺς ἄνδρας,*
*καὶ οἱ βοσκοὶ τὰ πρόβατα, ζευγῖται τὰ ζευγάρια,*
*κλαίει κ' ἡ γῆ γιὰ τὰ σπαρτὰ ὁποῦ τὰ ἀφανίσαν.»*
*Τοῦρκοι τὸν Μάρκο φώναζαν νὰ βγῇ νὰ προσκυνήσῃ,*
*καὶ βιλαέτια τὤταζαν νὰ ἔχ' ἀρματωλίκι.*
*«Ἐγὼ δὲν γίνομ' ἄπιστος, δὲν εἶν' τὸ φυσικό μου,*
*γιατ' εἶμαι Μάρκος Μπότζαρης, ὁ πρῶτος ἀπ' τὸ Σοῦλι.*
*Ἐγὼ Τουρκιὰ δὲν προσκυνῶ, τοὺς παλῃοαρβανίταις·*
*θέλω βαστάξει πόλεμον μὲ τοὺς Μεσολογγίταις,*
*καὶ ηὗρα δύναμες πολλαῖς, ηὗρα καὶ παλλῃκάρια,*
*ὁποῦ βαστοῦσι τ' ἄρματα, στέκονται σὰν λειοντάρια.»*
*Οἱ γκεμιτζῆδες πολεμοῦν κανόνια καὶ τρουμπούνια,*
*κ' οἱ στεργιανοὶ μὲ τὰ σπαθιὰ στέκουν ξεγυμνωμένα.*
*Τεχνίταις καὶ μπακάλιδες, σὰν φίδια μανισμένα,*
*ρίχναυν τουφέκια φοβερὰ, τραβοῦν καὶ γιαταγάνια.*
*Θάνατον δὲν στοχάζονται, ρίχνονται σὰν λειοντάρια·*
*τοὺς Τούρκους ἀνακράζουσι καὶ τοὺς περιγελοῦσι,*
*καὶ τὰ μεντάτια καρτεροῦν εὐθὺς νὰ τοὺς ριχθοῦσι·*
*μονάχοι των νταγιάντησαν 'μέρας εἴκοσι δύο.*
*Ἡμέρα νύκτα πόλεμο, κῂ ἄϋπνοι εἰς τὸ κρύο,*
*τότε μεντάτια ἔφθασαν οἱ Πελοποννησιώταις,*
*μαζὶ μὲ τὸν Πετρόμπεη καὶ μερικοὶ νησιώταις.*
*Φέρνουν μπαϊράκι' ἀπ' τὸν Μορεὰ, τὰ στένουν ςτὸ χαντάκι,*
*τότε οἱ Τοῦρκοι ἔπιναν χίλιων λογιῶν φαρμάκι·*

souffre pas, ô terre, n'endure pas le mal que nous a fait le Turc Varnakiotis; il a ruiné le Karéli et l'a pris sur son cou. Les mères pleurent leurs enfants, les épouses leurs maris, les pâtres leurs brebis, les laboureurs leurs paires de bœufs, la terre même pleure ses semailles détruites.»

Les Turcs criaient à Marcos de sortir et de se soumettre, et ils lui promettaient des provinces dont il serait capitaine. — «Moi, je ne deviens pas infidèle, cela n'est pas dans ma nature; car je suis Marcos Botzaris, le premier de Souli, je ne me soumets pas à la Turquie, à ces vilains Albanais; je soutiendrai la guerre avec les Missolonghiotes. J'ai trouvé beaucoup de forces, j'ai trouvé des pallikares bien armés qui résistent comme des lions.»

Les marins combattent avec les canons et les tromblons, les autres avec des sabres nus; les artisans et les marchands, comme des serpents furieux, tirent des fusils terribles et sont armés de yatagans. Ils ne regardent pas la mort, ils s'élancent comme des lions. Ils appellent les Turcs, ils les narguent, et n'attendent que les renforts pour fondre sur eux. Seuls, ils ont résisté vingt-deux jours. Jour et nuit, guerre et sans sommeil, dans le froid. Alors les renforts arrivèrent, les Péloponnésiens avec Petro-bey et quelques insulaires. Ils portent les drapeaux de la Morée et les plantent sur le retranchement. Alors les Turcs furent abreuvés de poison,

*βάρεσαν τὰ τουμπλέκια τους νὰ μαζωχθῇ τ' ἀσκέρι,*
*νὰ 'δοῦσι γιὰ νὰ κάμωσι ὅπως τοὺς δώσῃ καῖρι.*
'Ομερπασιᾶς *ἐφώναζε, κράζει τοὺς* Ἀρβανίταις,
Τσοχαταραίους *διαλεκτούς, τοὺς* Ἀληπασιαλίδες·
«Ποῦστε, Τσοχαταραῖοί *μου, τ'* Ἀλῆ *πασιᾶ τσεράκια;*
*τώρα τιμῆστε τὴν* Τουρκιάν, *ρίχθετε ςτὰ χαντάκια·*
*τώρα καιρὸς ςτὸν πόλεμον διὰ νὰ τιμηθοῦμεν,*
*τώρα νὰ καζαντίσωμεν καὶ νὰ μὴ ντροπιασθοῦμεν.*
Τίποτες *δὲν μᾶς ἔμεινεν ἀπ' τοὺς* Μεσολογγίταις,
*ὅλους μᾶς ἐντροπιάσανε,* Πολίταις *κὴ* Ἀρβανίταις.
"Ολοι *τους ὡρκισθήκανε ἀμέτι* Μουχαμέτη,
*ςτὸ* Μεσολόγγι *νὰ ἐμβοῦν, νὰ κάμουν κιαμέτι.*
'Ημέρα *τῶν* Χριστουγεννῶν *πρὸ τοῦ νὰ ξημερώσῃ·*
Ἀλλάχ, Ἀλλάχ! *ἐφώναξαν, κὴ ἔκαμαν τὸ γιουροῦσι·*
*καὶ ἡ ὁρμή των ἔπεσεν εἰς τοὺς* Μεσολογγίταις,
*ὡς βρίσκοντο ξεχωριστοὶ ἀπὸ τοὺς* Μωραΐταις·
*ἔκαμαν κ' ἕνα στοχασμόν, τοὺς εἶχαν γιὰ ψαράδες,*
*αὐτοὶ ὅμως εὑρέθησαν ἀνδρειοὶ παλληκαράδες.*
Οἱ Τοῦρκοι *σκάλαις ἔβαλαν κ' ἀναιβοῦν ςτὸ χαντάκι·*
*κὴ ἀπὸ βολαῖς κὴ ἀπὸ σπαθιαῖς ἔπιπτον σὰν μπακάκοι,*
*πόσοι ἐσκοτωθήκανε 'ς ἐκεῖνο τὸ γιουροῦσι*
*τίς δύναται νὰ στοχασθῇ καὶ νὰ τοὺς ἀριθμήσῃ;*
Δυὸ "Ελληνες *μόνον γνωστοὶ πίπτουν* Μεσολογγῖται,
*καὶ πεντακόσιοι χάθηκαν* Γκέκιδες *κ'* Ἀρβανῖται.
'Ο *πρῶτος ὠνομάζουνταν* Νικόλαος Κακούρης,
*ὁμοῦ κ' ὁ ἄλλος λέγονταν* Γεώργης *ὁ* Μικρούλης·
*ὅλοι τοὺς ἐλυπήθηκαν, ὅτ' ἦταν παλληκάρια,*
*πολέμησαν καὶ δυνατά, σὰν φοβερὰ λεοντάρια·*
*διότι ἐσκοτώθηκαν, τώρα μὴν τοὺς θρηνεῖτε·*
*γιὰ τὴν πατρίδα πέθαναν, γιὰ τοῦτο συγχαρῆτε·*

ils battent le tambour pour se rassembler et voir ce qu'ils ont à faire. Omer-Pacha crie, il appelle les Albanais, les Tchokatars choisis d' Ali-Pacha: « Où êtes-vous; mes Tchokatars, élèves d'Ali-Pacha! À présent, honorez la Turquie, élancez-vous dans les fossés. Le moment est venu de nous honorer dans la guerre, de nous enrichir et d'échapper à la honte. Les Missolonghiotes ne nous ont rien laissé, ils nous ont couverts de honte, Constantinopolitains et Albanais. » — Tous ont juré par Mahomet d'entrer dans Missolonghi pour y faire le déluge. Le jour de Noël, avant l'aurore, ils ont crié *Allah! Allah!* et ont donné l'assaut. Leur effort porta sur les Missolonghiotes qui se trouvaient séparés des Moréotes. Ils croyaient avoir affaire à des pêcheurs, mais ils trouvèrent de braves pallikares. Les Turcs mirent des échelles pour monter sur les retranchements, et sous les coups de fusil et sous les coups de sabre, ils tombaient comme des grenouilles. Combien ont péri dans cet assaut! Qui peut le penser et les compter? Deux Hellènes seulement, bien connus dans Missolonghi, succombent, et cinq cents Guègues et Albanais ont péri. Le premier se nommait Nicolas Kakouris, et l'autre Georges Mikroulis. Tous les ont regrettés, parce que c'étaient des braves; ils combattirent courageusement comme des lions terribles. Parce qu'ils ont été tués, ne les pleurez pas; ils sont morts pour la patrie, réjouissez-vous. Ceux qui périssent pour la nation ne meurent pas, ils laissent un

*ὅσοι ςτὸ γένος χάνονται δὲν εἶναι ποθαμμένοι,*
*ἀφίνουν ὄνομα καλὸν καὶ πάγουν δοξασμένοι·*
*οἱ* Τοῦρκοι *ἐνικήθηκαν, φεύγουν καὶ δὲν τηροῦνε,*
Ἕλλ*ηνες ὅμως χαίρονται, γελοῦν καὶ τραγουδοῦνε.*
Τῶν Τούρκων *τὰ μπαϊράκια μένουν εἰς τὸ χαντάκι,*
*κ' οἱ* Ἕλλ*ηνες τὰ μάζωξαν καὶ τάκαμαν δεμάτι·*
*ὕστερον τὰ ἐμοίραζαν ἐπάνω ςτὰ ταμπούρια,*
*καὶ ὅσοι τὰ ἐπαίρνανε, στόλιζαν τὰ γαϊδούρια·*
*τότ' οἱ πασάδες ἔκλαιγαν ὡσὰν ἀπελπισμένοι,*
*διότι ἀφανίσθηκαν καὶ φεύγουν ντροπιασμένοι·*
*δάκρυα πικρὰ ἐχύνασι σὰν τὰ μωρὰ παιδία,*
*κτυποῦσαν καὶ τὰ στήθη των μὲ ἄμετρον μανία.*
Κ*ῂ ἀμέσως ποῦ ἐμάθασι οἱ δυστυχεῖς πασιάδες*
*πῶς ἔρχεται ὁ* Ὀδυσσεὺς *μὲ δώδεκα χιλιάδες,*
*ἀφίνουν τὰ κανόνια τους, μουρτάρια καὶ τσαντέρια,*
*καὶ, χωρὶς πλέον νὰ στραφοῦν, φεύγουν σὰν τὰ γαϊδούρια·*
*εἰς τὸ* Βραχῶρι *στάθηκαν ςτὴν ἄκρη ςτὸ ποτάμι,*
*γιατί ἦτον καταιβασιά, φοβοῦν νὰ μὴν τοὺς πάρῃ·*
*τί μηχανὴν στοχάσθηκαν! ὁ δαίμονας τοὺς βάνει,*
*παίρνουν σχοινιὰ καὶ δένονται νὰ ἔμβουν ςτὸ ποτάμι.*
Χί*λιοι ἑπτακόσιοι ἐχάθηκαν καὶ τότε,*
*ὡς μᾶς τὸ εἰδοποίησαν πολλότατοι στρατιῶται.*
Ἂ*ν ἔλειψ' ἡ διχόνοια ἀπ' τοὺς καπεταναίους,*
*κῂ ἀπὸ καμπόσους ἄρχοντας, κ' ἀσύμφωνους* Ῥ*ωμαίους,*
*πασάδες δὲν ἐπέστρεφαν ςτὸν τόπον τους νὰ ἔμπουν,*
*νὰ κάμουν νέαν σύναξιν κ' ἐπάνω μας νὰ ἔλθουν.*

beau nom et s'en vont avec gloire. Les Turcs vaincus s'enfuient, sans même tourner la tête; les Grecs, au contraire, se réjouissent, ils rient, ils chantent. Les drapeaux des Turcs restent dans le fossé. Les Grecs les ramassent et en font un faisceau. Ensuite ils se les partagent dans les batteries, et ceux qui les prenaient en ornaient les ânes. Alors les pachas pleuraient de désespoir, car ils ont été vaincus et fuient honteusement. Ils versent des larmes amères, comme des enfants sans raison, et frappent leur poitrine avec une fureur effrénée. Aussitôt que les malheureux pachas apprennent qu'Ulysse vient avec douze mille hommes, ils abandonnent leurs canons, leurs mortiers et leurs tentes, et, sans tourner la tête, tels que des ânes, ils prennent la fuite. À Vrachôri, ils s'arrêtèrent au bord du fleuve, car il était rapide, ils craignaient d'être emportés. Quel stratagème ils imaginent! Le diable vient à leur aide; ils prennent des cordes et s'attachent les uns aux autres pour traverser le fleuve. Mille sept cents périrent en cette occasion, comme nous l'apprirent nos soldats.

S'il n'y avait pas eu de discorde entre les capitaines et plusieurs chefs désunis, les pachas n'eussent pas rentré dans leur pays pour réunir de nouvelles armées et revenir contre nous.

(*Missolonghi.*)

71.

## ʽΟ ΚΟΛΟΚΟΤΡΩΝΗΣ.

(1822.)

«Κολοκοτρώνη Θοδωρῆ, *πρῶτέ μου καπετάνιε,*
*μὴν ξεπατόνῃς τὴν* Τουρκιά, *τοὺς μπέηδες σκοτόνῃς·*
*πές μας ἂν θέλῃς χαζηνὲ, νὰ στείλωμ' ὅσα θέλεις.»*
Καὶ *πίσω γράμματά 'στελνε, καὶ πίσω γράμμα στέλνει·*
«Δὲν *θέλω 'γὼ τὸν χαζηνὲ, μηδὲ τὸ μάλαμμά σας.*
*μόν' θέλω τὰ κεφάλια σας, ςτ'* 'Ανάπλι *νὰ τὰ στείλω.»*
«Βάστα, *καϋμένε* Θοδωρῆ, *καὶ σὺ,* Κολοκοτρώνη·
*πελτὰ κ' ἦλθ' ὁ* 'Ρεσὶτ *πασιᾶς κῃ αὐτὸς* 'Ομερβριόνης,
*μεντάτι νὰ μοῦ κάμουνε νὰ βγῶ νὰ πολεμήσω.»*
«Ποῦ *εἶσαι, βρὲ* Κιαμὶλμπεη, *καὶ σὺ, μπέη* Κορθιώτη·
*γιὰ πάρ' τὰ παλληκάρια σου καὶ οὖλό σου τ' ἀσκέρι,*
*κ' ἔβγα νὰ πολεμήσωμε μέσ' τ'* 'Αναπλιοῦ *τὴν πόρτα,*
*να 'δῇς τοῦ* Πάνου *τὸ σπαθὶ,* Γενναίου *τὸ τουφέκι,*
*πῶς πολεμᾷ κατάκαμπα δίχως κανὲν μεντάτι.»*
Τρεῖς Τουρκοπούλαις *κάθουνται εἰς τὴν ἐπάνω τάμπια,*
*ἐκλαίγανε τὸν πόνον τους καὶ τὸ παράπονόν τους,*
*κλαῖνε τ' ἀχούρια γἰ ἄλογα, κ' ἡ δεμοσιαῖς γιὰ* Τούρκους,
*κλαίει κ' ἡ μαύρ' ἡ μπέηνα γιὰ τὸν* Κιαμὴλ *ἐφέντη.*

72.

## ʽΟ ΜΑΡΚΟΣ ΜΠΟΤΖΑΡΗΣ.

(Août 1823.)

Νἆχεν *ἡμέρα βροχερὴ καὶ νύχτα ἡ πουντισμένη*
*ποῦ βάλλ' ὁ* Μάρκος *τὴν βουλὴ μέσ' ςτὴν* Τουρκιὰ *νὰ πάγῃ,*
*τ' ἀποβραδὺ σηκώθηκε, ςταῖς τρεῖς τῦ μεσονύχτυ,*

## LXXI.

## COLOCOTRONIS.

«Théodore Colocotronis, mon premier capitaine, ne détruis pas les Turcs et ne tue pas les beys. Dis-nous si tu veux de l'argent, afin que nous t'en envoyions autant que tu désires.» Et il leur envoie une lettre, une missive il leur envoie: «Je ne veux pas de votre argent, je ne veux point de votre or, ce que je veux ce sont vos têtes pour les envoyer à Nauplie.» — «Patience, pauvre Théodore, patience, Colocotronis; peut-être que Reschid pacha et Omer Vrionis vont arriver à mon secours, et me permettre de te livrer bataille.» — «Hé! où es-tu, Kiamil-bey? Où es-tu, bey de Corinthe? Allons, prends tes pallikares, prends toute ton armée et viens que nous nous battions à la porte de Nauplie. Tu vas voir l'épée de Panos, le fusil de Gennœos; tu vas voir comment il combat dans la plaine, sans aucun secours.» Trois Turques sont assises sur la batterie, elles versent des larmes sur leurs douleurs, sur leurs chagrins. Les écuries pleurent les chevaux, les mosquées pleurent les Turcs, et la pauvre épouse du bey pleure Kiamil-effendi.

## LXXII.

## MARCOS BOTZARIS.

Plût au ciel que pluvieux eût été le jour et neigeuse la nuit où Marcos Botzaris prit la résolution de marcher contre les Turcs. Sur le tard il se leva, à trois heures après mi-

*ψιλὴν φωνίτσαν ἔϐαλε ὅσον κὴ ἂν ἐδυνήθη·*
*«Ὅσ' ἀγαπᾶτε τὸν* Χριστὸν *καὶ εἶσθε ϐαπτισμένοι,*
*τουφέκι νὰ μὴν ῥίψετε 'ς αὐτούνους τὲς* Περσιάνους.»
Μόν' *τὰ σπαθιὰ τραϐῖξανε κ' ἐκόψαν ὀκτακόσιους.*
Σκοδρὰν *πασᾶς τοῦ φώναξε,* Λατὶν *πασᾶς τὲ λέγει·*
«Δὲν *τ' ὤλπιζα, ϐρὲ* Μπότζαρη, *νάρθῃς τώρα τὴν νύχτα.»*
— «Τί *λὲς αὐτὲ,* Σκοδρὰν *πασιᾶ, κὴ ὀγλάνι τῶν πασάδων,*
*θὲ νὰ σὲ πιάσω ζωντανὸν, σὰν ὅλους τοὺς πασάδες.»*
Μιὰ *μπαταριὰ τοῦ ῥῖξανε τὴν νύκτα κὴ ἀπεκρίθη,*
*ψιλὴν φωνίτσαν ἔϐγαλε καὶ ϐαρειαναστενάζει·*
«Βρὲ *ποῦσαι,* Κώστα *μ' ἀδελφὲ, μωρὲ* Κίτσο Τσαϐέλλα;
*νὰ μὴν κιοτεῦτε τὴν* Τουρκιὰ, *ϐαρεῖτε ϛτὲς μουρτάταις,*
*καὶ μένα μ' ἐσκοτώσανε, πηγαίνω γιὰ τὸ γένος.»*
Μάρκο *μ', σὲ κλαίγ' ἡ* 'Ρέμελη, *ὅλ' οἱ καπεταναῖοι,*
*μὰ σὰν τὸν κλαίγ' φτωχολογιὰ, ἄλλος πολὺ δὲν κλαίγει.*

nuit, et de toute sa force il poussa un cri aigu. « Vous tous, dit-il, qui aimez le Christ, et êtes baptisés, ne tirez pas un coup de fusil contre ces Persans.» Ils dégaînèrent leurs épées et ils tranchèrent la tête à huit cents.

Scodra pacha lui crie, Latin pacha lui dit: « Je ne m'attendais pas, Botzaris, à ce que tu allais venir cette nuit-ci.» — « Que dis-tu là, Scodra pacha, serviteur des pachas? je veux te prendre vivant comme tous les pachas.» Mais, la nuit où il fit cette réponse, on lui tira un coup de fusil. Il pousse un cri perçant et soupire profondément: «Où es-tu donc, Costas mon frère? Et toi, Kitsos Tsavellas, où es-tu? N'épargnez pas les Turcs, frappez sur ces infidèles. Ils m'ont tué; je meurs pour la nation.»

Ô Marcos, la Roumélie et tous les capitaines te pleurent, mais personne ne te pleure comme te pleurent les pauvres.

## *DESCENTE DES ARABES A DHIRO.*

*Après avoir soumis et ravagé le Péloponnèse, Ibrahim voulut essayer de réduire le Magne, dont les courageux habitants n'avaient jamais courbé le front devant le despotisme ottoman. Le* 21 *Juin* 1826, *sept mille hommes de troupes régulières, appuyés par quelques détachements de cavalerie et d'infanterie irrégulière, marchèrent contre cette héroïque petite province, tandis que deux bricks de guerre et plusieurs vaisseaux de transport faisaient leur apparition dans le golfe Messénien. Les navires de guerre bombardèrent certaines parties du rivage Laconien, et les troupes du bord firent semblant de vouloir opérer une descente le même jour, mais en réalité, ils ne se proposaient que de fixer, sur un point menacé, toute l'attention des Maïnotes et de faciliter, par ce stratagème, l'entrée du territoire à leur armée de terre. Dans cette intention, les sept mille hommes se dirigèrent vers l'est et arrivèrent, le surlendemain, au pied des montagnes devant Verga, près du port d'Armyro. Trouvant là mille Maïnotes préparés à la résistance, ils les attaquèrent avec une grande impétuosité, mais, accueillis par une fusillade bien nourrie et bien dirigée, ils battirent en retraite. Ils tentèrent une seconde et une troisième attaque et ne réussirent pas davantage. Après ce triple échec, ils essayèrent de prendre les Maïnotes par les derrières, mais, repoussés de nouveau, ils furent obligés de se replier. La lutte avait duré dix heures et avait coûté la vie à cent*

*Égyptiens et à quatre Maïnotes. Tandis que le combat commençait à Verga, les ennemis, voyant toutes les forces du Magne concentrées dans cette position, se détachèrent au nombre de* 1.500, *et, s'embarquant sur leurs vaisseaux venus dans le port d'Armyro, ils descendirent le même jour à Dhiro. Après avoir ravagé quelques villages du voisinage ils furent repoussés par les Maïnotes. Mais les Égyptiens vertement tancés par Ibrahim pour avoir lâché pied, marchèrent le lendemain contre Tsalapiana pour s'emparer de Tsimora. Cependant les Maïnotes avaient sonné le tocsin et donné l'alarme aux villages environnants. Tous accoururent en armes pour repousser les envahisseurs. Un grand nombre de femmes, qui faisaient la moisson entre Tsimora et Kharia, accoururent avec leurs faulx. C. Mavromichalis, qui se trouva par hasard sur leur chemin, les suivit avec ceux qui l'accompagnaient, et tous ensemble, hommes et femmes, prêtres et laïques, volèrent au secours d'Armyro, attaquèrent rigoureusement l'ennemi et le repoussèrent avec pertes jusqu'à la mer. Les Égyptiens poursuivis s'emparèrent d'une position fortifiée sur le rivage, et, appuyés par leurs navires, ils essayèrent de résister; mais cette fois encore, ils furent complétement battus et contraints, le* 25 *Juin, de regagner leurs vaisseaux. Ils mirent à fuir une telle précipitation que quelques-uns tombèrent à la mer et se noyèrent.*

*Les Égyptiens restés à Verga tentèrent de nouveau un retour offensif contre les vainqueurs, dans la journée du* 24, *mais ils échouèrent encore et se retirèrent le lendemain à Calamata, complétement défaits. Deux mille Péloponnésiens commandés par Colocotronis, marchèrent au secours des Maïnotes, mais, informés en route de la défaite des ennemis, ils rebroussèrent chemin.*

*En ces circonstances, les femmes Maïnotes, armées de faulx, firent preuve d'un courage vraiment viril. L'une d'elles accomplit même une action héroïque qui mérite d'être*

*mentionnée. Un vieillard, du nom de Vozikis, occupé à moissonner son champ situé sur le bord de la mer, fut tout-à-coup saisi par deux Égyptiens; tandis qu'ils étaient en train de le garroter, sa fille Panôria, qui moissonnait en sa compagnie, coupa, d'un coup de faulx, la gorge de l'un des soldats, et, aidée par son père, tua le second.*

*Il est à peine besoin de faire remarquer que le texte de cette composition populaire concorde en tous points avec le récit de M. Tricoupis, l'historien de la guerre de l'Indépendance hellénique.*

73.

## 'ΑΠΟΒΑΣΙΣ ΤΩΝ 'ΑΡΑΒΩΝ, ΚΑΤΑ ΤΟ 1826 ΕΤΟΣ, ΕΙΣ ΤΟ ΔΗΡΟΝ ΤΗΣ ΛΑΚΩΝΙΑΣ Η ΜΑΝΗΣ.

(21 — 25 'Ιουνίου.)

Στὸ ῥημοκλῆσι τοῦ Δηροῦ
λειτούργ' ὁ πρωτοσύγκελλος,
καὶ τ' ἄχραντα μυστήρια
ἔφερνε ςτὸ κεφάλι του,
ψάλλοντας τὸ χερουβικόν.
Μόν' ἔξαφνα κῂ ἀνέλπιστα
Τοῦρκοι τὸν περιλάβανε,
κ' ἔλαβε μόνον τὸν καιρὸν
κ' ἐσήκωσε τὰ χέρια του
κ' εἶπεκε· «Παντοδύναμε,
δυνάμωσε τοὺς Χριστιανοὺς,
τύφλωσε τοὺς 'Αγαρηνοὺς
τὴν σημερινὴν ἡμέραν.»
Μὰ οἱ ἄνδρες ὅλοι ἐλείπασιν,
ἦταν ςτὴν Βέργαν τ' 'Αρμυροῦ,
ὅπου Τρωάδ' ὁ πόλεμος
ἐπαῖνε δυὸ μερόνυκτα·
μόνα τὰ γυναικόπαιδα
καὶ γέροντες ἀνώφελοι,
γιατ' ἦτο θέρος, βρέθεσαν
μὲ τὰ δρεπάνια ςτὰ λουριά.
Καθόλου δὲν δειλιάσασι,

## LXXIII.

## DESCENTE DES ARABES À DHIRO.

DANS la chapelle solitaire de Dhiro, le protosyncelle disait la messe et, au-dessus de sa tête, il élevait l'hostie immaculée, en psalmodiant l'hymne des Chérubins.

Mais voilà que, subitement et à l'improviste, les Turcs l'entourent, et il n'a que le temps de lever les mains au ciel et de s'écrier: « Dieu tout-puissant, donne du courage aux Chrétiens, et frappe en ce jour les Musulmans d'aveuglement. »

Mais les hommes sont absents, ils se trouvent à Armyro où, depuis deux jours et deux nuits, ils livrent une bataille homérique[1]). Seuls, les femmes et les enfants, les vieillards inutiles, étaient présents, et, comme c'était la moisson, avaient attaché leurs faulx avec des courroies.

[1]) LE mot Τρῳάδα, que je traduis par *bataille homérique*, est trés-usité, dans le dialecte populaire du Magne, pour signifier *grande bataille, lutte acharnée.* *Θὰ ἔχομεν σήμερις μία* Τρῳάδα, *nous nous battrons aujourd'hui comme des enragés.* Faut-il voir là un souvenir de l'Iliade, dont le sujet serait resté dans la mémoire du peuple? *Μία Τρῳάδα* est une bataille comme celles qui se livraient sous les murs de Troie. Le même mot se dit aussi en Acarnanie.

*καθόλου δὲν τρομάξασι,*
*μόν' ἔδωκαν τὴν εἴδησιν*
*ςτὸν* Κωνσταντῖνον *μὲ πεζόν.*·
Κ' *ἐκεῖνος, ὡς πολέμαρχος,*
*ἐσύναξ' ὅλα τὰ χωριά.*
*γράφει καὶ στέλνει ςτ'* Ἀρμυρὸν,
*κ' ἔδραμε κατὰ τὸ* Δηρόν.
Βλέπει *γυναῖκες νὰ χεροῦν*
*καὶ τὰ δρεπάνια νὰ κρατοῦν,*
*τοὺς* Ἀραβάδες *νὰ κτυποῦν.*
« Εὔγέ *σας, ματὰ εὔγέ σας!*
*γυναῖκες, ἄνδρες γίνετε,*
*σὰν ἀνδρειωμέναις μάχεσθε,*
*σὰν* Ἀμαζόνες *κρούετε!* »
Εἶπε, *κ' ἐβρυχουμάνισε*
*σὰν τὸ λειοντάρι ςτὰ βουνά.*
Τοὺς Τούρκους *κόφτει ἀψήφιστα*·
*τότε τὰ παλληκάρια του*
*πετάχθησαν σὰν τοὺς αἰτοὺς,*
*κ' ἐπιάσθηκαν μὲ τοὺς ἐχθροὺς*
*χέρια μὲ χέρια ἀνάκατα*·
*τοὺς ἐκαταποντίσασι,*
*καὶ τοὺς ἐβάλασι μπροστὰ*
*σὰν νὰ ἦσαν γιδοπρόβατα.*
Σφάζοντες *καὶ σκοτόνοντες,*
*φθάσασι ςτὴν ἀκρογιαλιὰν,*
*ποῦ μέλισσ' ἦτον ἡ* Τουρκιά.
Τότε, *'ς ἐκείνην τὴν στιγμὴν,*
*ἀγνάντιαζαν κ' ἐπρόφθασαν*
*τὰ παλληκάρια τ'* Ἀρμυροῦ,

Ils n'ont nulle crainte, ils ne tremblent pas, mais ils se hâtent de transmettre, par un courrier, cette nouvelle à Constantin. Celui-ci, en sa qualité de général, rassemble tous les villages. Il écrit une lettre et l'envoie à Armyro, ensuite il court à Dhiro. Il voit les femmes lancer des pierres, et, les faulx en main, frapper sur les Arabes.

« Courage, leur crie-t-il, courage encore! Femmes, soyez des hommes, combattez comme des braves, frappez comme des Amazones. »

Il dit, et, rugissant comme le lion des montagnes, il tue les Turcs sans pitié. Alors ses pallikares s'élancent comme des aigles et, dans une affreuse mêlée, en viennent aux mains avec l'ennemi.

Ils fondent sur les Turcs et les chassent devant eux comme un troupeau de chèvres et de moutons. En égorgeant et en tuant, ils arrivent sur le rivage, où fourmillait une armée de Turcs. Alors, en ce moment, ils virent venir au-devant d'eux les pallikares d'Armyro qui apportaient la victoire.

*όπου τὴν νίκην φέρνασι.*
Πρῶτος ἦτο κ' ἐμπροσθινὰ
*ὁ ὑγιὸς τοῦ γέρου βασιλιᾶ·*
*εἶχε τὰ πόδια του φτερά,*
*ποῦτον ὁ πρῶτος ἄγωρος.*
Ξεγυμνωμένον τὸ σπαθὶ
*ἐκράτει, καὶ τὰ μάτια τῦ*
*σπίκιαις καὶ φλόγες βγάζουσι.*
«Ἔχετε θάῤῥος, εἴπεκε
*μὲ μιὰν φωνὴν σὰν τὴν βροντὴν,*
*μὴ τὰ φοβεῖσθε τὰ σκυλιά·*
*ἂς ἦν' πολλοὶ κὴ ἀμέτρητοι,*
*ἦτον πολλοὶ καὶ ςτ'* Ἀρμυρὸν,
*κ' ἐμεῖς τοὺς ἐνικήσαμεν,*
*κὴ ὅλους τοὺς ἐξωφλίσαμεν.»*
Πρόφθασε *τότε κὴ ἀρχηγὸς,*
*πρόφθασε κὴ ἀρχιστράτηγος,*
*ὁπού 'ναι πενταγνώστικος*
*ςτῆς μάχαις, ςτὰ πολιτικά,*
*κ' εἶπε ςτὰ παλληκάρια του,*
*κ' εἶπε 'ς ὅλον τὸ στράτευμα·*
«Ὅσοι *πιστοὶ ἐμπρὸς, παιδιά,*
*σήμερον γεννηθήκαμεν,*
*σήμερον νὰ σώθωμεν!»*
Ἤνοιξ' *ἡ μάχη τρομερὰ,*
*κ' ἦτανε ξεσυνέρισις*
*'ς ὅλα τὰ* Σπαρτιατόγονα
*ποῖοι τὰ πᾶροσθιναι 'μποί·*
*οἱ* Τοῦρκοι *ἀντιστεθήκασι*
*τ' ἦσαν ςτὴν ἄκραν τῦ γιαλοῦ·*

Le premier en avant marchait le fils du vieux prince, il avait les pieds rapides comme des ailes; c'était un brave, s'il en fut. Il tenait son sabre nu, et de ses yeux jaillissaient des étincelles et des flammes.

« Courage, s'écria-t-il, avec une voix comme un tonnerre, n'ayez pas peur de ces chiens, malgré leur grand nombre. Ils étaient nombreux aussi à Armyro, et pourtant nous les avons vaincus, nous les avons tous anéantis.»

Alors s'avança le général, le commandant en chef, un homme très-habile dans les batailles et dans les affaires politiques, et il dit à ses pallikares, et il dit à son armée: «En avant, mes enfants; c'est aujourd'hui le jour de notre naissance, que ce soit aussi le jour de notre salut! »

Un combat terrible s'engage, et, parmi les fils des Spartiates, c'était à qui marcherait en avant. Les Turcs résistaient, car ils étaient sur le bord de la mer. Mais sur

*μέσ' ςτὸ στερεὸ δειλιάσασι,*
*κ' ἐπέφτασι ςτὴν θάλασσαν,*
*σὰν τὰ τυφλὰ τετράποδα·*
*γιατ' ἦτο θέλημα θεοῦ*
*νὰ 'σακουσθῇ ἡ παράκλησις*
*τ' ἁγίου πρωτοσύγκελλου.*

## 74.

## Ὁ ΚΑΡΑΪΣΚΆΚΗΣ.

(1827.)

Τρεῖς *περδικούλαις κάθουνται ςτὸ κάστρο τῆς* Ἀθήνας,
*εἶχαν τὰ νύχια κόκκινα, καὶ τὰ φτερὰ βαμμένα·*
*μοιρολογοῦσαν κ' ἔλεγαν, μοιρολογοῦν καὶ λέγουν·*
«Παρασκευὴ *ξημέρωσε νὰ μὴ εἶχε ξημερώσει!*
Νησιώταις *κάμαν τὴν ἀρχὴν, ςτὸν κάμπον ῥοβολᾶνε,*
*κῂ ἀρχέψανε τὸν πόλεμον,* Ἑλληνικὸ *σεφέρι·*
*χέρια μὲ χέρια πιάστηκαν, μὲ τὰ σπαθιὰ βαρῦνται.»*
Καραϊσκάκης *τ' ἄκουσε, πολὺ τοῦ βαρ' ἐφάνη,*
*κράζει τοὺς μπουλουξίδες του, τὲς καπεταναραίους·*
—«Ἐσφάγηκαν *τ' ἀδέλφια μας, κόπηκαν τὰ ὀρδιά μας,*
*γιὰ πάρτε τὰ τουφέκια σας, ζωσθῆτε τὰ σπαθιά σας,*
*τί σήμερ' γεννηθήκαμε, σήμερα θὰ σωθοῦμε·*
*γιὰ τὸν* Κιοτάγια *ζωντανὸν, γιὰ ὅλοι νὰ χαθοῦμε.»*
Τ' *ἄτι του καβαλλίκεψε, καὶ τὸ σπαθὶ τραβάγει,*
*ἐννιὰ ταμπούρια σκόρπισεν, ἐμπῆκε μέσ' ςτὴν μάνδρα·*
*μιὰ μπαταργιὰ τοῦ ῥίξανε οἱ* Τοῦρκοι *κ' οἱ* Ῥωμαῖοι.
Ψιλὴ *φωνίτσαν ἔβγαλε καὶ βαρειαναστενάζει·*

la terre ferme ils eurent peur et ils tombèrent dans les flots, comme des animaux aveugles. Car c'était la volonté de Dieu d'exaucer la prière du saint protosyncelle.

(*Magne.*)

## LXXIV.

## KARAÏSKAKIS.

TROIS perdrix sont perchées sur la ville d'Athènes, elles ont les ongles rouges et les ailes teintes. Elles se lamentaient et disaient, elles se lamentent et disent! « Le vendredi est venu, plût au ciel qu'il ne fût point arrivé! Les insulaires ont commencé, ils sont descendus dans la plaine et ont engagé le combat, une lutte hellénique.» Karaïskakis l'apprend et en est fort irrité; il appelle ses boulouchides, il appelle les capitaines. «Nos frères ont été égorgés, dit-il, et nos armées sont en déroute; prenez vos fusils, ceignez vos épées, car aujourd'hui nous sommes nés et aujourd'hui nous nous sauverons. Pour avoir Kiotayia vivant, faisons-nous tuer tous.» Il s'élance sur son cheval, tire son épée, renverse neuf retranchements et pénètre dans la bergerie. Les Turcs et les Grecs font sur lui une décharge de mousqueterie. Il pousse un cri perçant

« Βρὲ ποῦστε, Κώστα Μπότζαρη, μωρὲ Κίτσο Τσαβέλλα,
νὰ μὴν κιοτεῦστε τὴν Τουρκιά, νὰ μὴν 'λιγοκαρδίστε,
καὶ χαλασθοῦν οἱ χριστιανοὶ τοὺς πάρομ' ςτὸν λαιμό μας,
Κ' ἐγὼ θὰ πάγω 'ς Κούλουρι, κοντὰ ςτὸν ἅϊ Δημήτρη,
πὄχει βασιλικοὺς γιατροὺς, πελτὰ καὶ μὲ γιατρέψουν,
κὴ ἂν δὲν γυρέψω, Ἕλληνες, ὅλοι νὰ μ' συγχωρέστε. »
— Τὸν κλαῖν τὰ παλληκάρια του, ὅλ' οἱ καπεταναῖοι,
μὰ σὰν τὸν κλαίγ' ἡ φτωχολογιὰ ὁποῦ ἀπέμειν' ἔρμη.

## 75.

## Ὁ ἈΡΧΟΝΤΌΠΟΥΛΟΣ.

Ἕνα κομμάτι μάλαγμα, ἕνα κομμάτ' ἀσῆμι,
ἐκόπ' ἀπὸ τὰ Τρίκκαλα καὶ ςτὴν 'Αθῆνα πάγει.
« Δὲν κλαῖς, καϋμένε Νοταρᾶ, μὲ τὸν λεβέντ' ὁποὔχες; »
Περάστ' ἀπὸ τὰ Τρίκκαλα, τοῦ Νοταρᾶ τὰ σπίτια,
ν' ἀκοῦστε ταῖς ἀρχόντισσαις, τοῦ Νοταρᾶ τὴν μάννα,
ςτὰ παραθύρια κάθουνται, τὸ πέλαγ' ἀγναντεύουν.
« Πουλάκια μ', ἀηδονάκια μου, πὦρχεσθ' ἀπ' τὴν 'Αθῆνα,
μὴν εἴδατε τὸν Νοταρᾶ, τὸν Γιάννη τ' 'Αρχοντόπλο;
σὲ τί ταμπούρια πολεμᾷ ἀντάμα μὲ τοὺς Τούρκους; »
— « Χέρια μὲ χέρια πιάστηκαν ςτὴν βουλισμέν' 'Αθῆνα,
μὲ τὰ σπαθιὰ βαρειόντουσαν καὶ Τοῦρκοι καὶ 'Ρωμαῖοι·
μεντάτι ἐγίνη τῶν Τουρκῶν ἀπὸ τὸ Γριπονῆσι,
καὶ τοὺς ἐβάλον ἐμπροστὰ σὰν πρόβατα, σὰν γίδια·
ἄλλοι ςτὴν λίμνη πέφτανε κὴ ἄλλοι μέσ' τὰ καράβια·
σκότωσαν κ' ἐλαβώσανε ὅλους καπεταναίους·
κὴ ὁ Νοταρᾶς ἀπόστασε, δὲν μπόρεσε νὰ φύγῃ·

et soupire profondément: « Où êtes-vous, Costas Botzaris et Kitsos Tsavellas? N'épargnez pas les Turcs, et ne perdez point courage; et, afin que les Chrétiens ne périssent pas, prenons-les sous notre sauvegarde. Quant à moi, je vais aller à Coulouri, près de Saint-Démétrius, là où se trouvent des médecins royaux; peut-être me guériront-ils. Et, si je ne reviens pas, pardonnez-moi tous, ô Grecs! »

Les pallikares et tous les capitaines le pleurent, mais [nul ne le pleure] comme les pauvres qui restent orphelins.

## LXXV.

## ARCHONTOPOULOS.

Un morceau d'or, un morceau d'argent a quitté Triccala et est allé à Athènes. « Ne pleures-tu pas, pauvre Notaras, le brave, qui était ton compagnon? » — « Passez par Triccala, par la maison de Notaras, pour entendre les femmes, la mère de Notaras. Elles sont assises aux fenêtres, elles regardent la mer. — « Petits oiseaux, mes rossignolets, vous qui venez d'Athènes, n'avez-vous pas vu Notaras et Jean Archontopoulos? Dans quel retranchement combat-il contre les Turcs? » — « Ils en sont venus aux mains dans la pauvre Athènes, Turcs et Grecs se battent à coups d'épée. Les Turcs ont reçu du renfort de Négrepont et ils ont chassé [les Grecs] devant eux comme des brebis, comme des chèvres. Les uns sont tombés dans l'eau, les autres se sont réfugiés sur les navires; ils ont blessé ou tué tous les capitaines. Notaras s'est révolté et n'a pu prendre la

*οἱ Ἀρβανίταις πᾶν κοντὰ μὲ τὰ σπαθιὰ ςτὸ χέρι.*
*Ψιλὴ φωνίτσαν ἔβγαλε καὶ βαρειαναστενάζει·*
*« Βρὲ ποῦστε, παλληκάρια μου, μωρὲ Κακοσουλιώταις;*
*γυρίστε πίσω, πάρτε με ἀπ' τῶν Τουρκῶν τὰ χέρια,*
*κῂ ἂν δὲν σᾶς ντύσω μάλαμμα, Γιάννη νὰ μὴν μὲ ποῦνε.»*
*Σκλαβῶσαν τ' Ἀρχοντόπελο, τὸν στρατηγὸν τῆς Κόρθος,*
*ποῦταν ἕνας τερέμπεης καὶ υἱὸς σὰν τὸ λειοντάρι.*

## 76.

## Ὁ ΦΛΈΣΣΑΣ.

*Τοῦ Φλέσσα ἡ μάννα κάθεται ςτὴν Μπόλιανη ςτὴ ῥάχη,*
*τὰ κοντοβούνια γνάντευε καὶ τὰ πουλιὰ ῥωτάει·*
*« Πουλάκια μ', ἀηδονάκια μου, ποῦρχεσθε ςτὸν ἀέρα,*
*μὴν εἴδατε τὸν στρατηγὸ, τὸν Φλέσσ' ἀρχιμανδρίτη;»*
*— Στὰ κοντοβούνια πέρασε καὶ ςτὰ Σουλεημοχώρια,*
*καὶ τὰ παλληκάργια μάζονε ὅλους κοντοβουνίσιους,*
*τὰ μάζωξε, τὰ σύναξε ταμάμου τρεῖς χιλιάδες.*
*Καθοῦνταν καὶ τάρμήνευε, σὰν μάννα, σὰν πατέρα·*
*« Ἐμπρὸς, ἐμπρὸς, μωρὲ παιδιὰ, ςτὸ Νιόκαστρο νὰ πᾶμε,*
*νὰ κάμωμ' ἕνα πόλεμον μὲ τοὺς στραβαραπάδες·*
*κῂ, ἂν δὲν σᾶς ντύσω μάλαμμα, Φλέσσα νὰ μὴν μὲ ποῦνε.»*
*Καὶ ὁ Κεφάλας τ' ἔλεγε, καὶ ὁ Κεφάλας λέγει·*
*« Τοῦ Μισιριοῦ ἡ Ἀραπιὰ ςτὸ Νιόκαστρο 'ν' φερμένη.»*
*— « Σιώπα, Κεφάλα, μὴν τὸ λὲς, καὶ μὴν τὸ κουβεντιάζῃς,*
*νὰ μὴν τ' ἀκούσ' ἡ διοίκησις, λουφέδες δὲν μᾶς στείλῃ,*
*νὰ μὴν τ' ἀκούσουν τὰ ὀρδιὰ, μεντάτι δὲν ἐλθοῦνε·*
*νὰ μὴν τ' ἀκέσουν τὰ παιδιὰ, καὶ τὰ λιγοκερδίσῃς.»*

fuite. Les Albanais s'approchent l'épée à la main. Notaras pousse un cri aigu et soupire profondément: « Où êtes-vous, mes pallikares, s'écrie-t-il, mes pallikares de Kako-Souli? Revenez sur vos pas et arrachez-moi aux mains des Turcs, et si je ne vous revêts pas d'or, qu'on ne m'appelle point Jean. » Ils firent prisonnier Archontopoulos, le général de Corinthe, qui était un bey fameux, qui était jeune comme un lion.

## LXXVI.

## PHLESSAS.

LA mère de Phlessas est assise sur le rocher de Boli; elle regarde les collines et elle questionne les oiseaux: « Petits oiseaux, rossignolets, vous qui passez dans l'air, n'avez-vous pas vu le général, l'archimandrite Phlessas.» Il est passé par les collines, il a traversé les villages de Souleïm; il réunissait des pallikares, tous gens de la montagne. Il en réunit, il en rassembla environ trois milliers. Il était assis et leur donnait ses instructions, comme une mère, comme un père [à ses fils]: « En avant, en avant, les enfants, allons à Néocastro, allons livrer bataille à ces vilains nègres, et si je ne vous revêts pas d'or, qu'on ne m'appelle pas Phlessas.» Et Céphalas lui disait, et Céphalas lui dit: « Les Arabes du Caire sont arrivés à Néocastro.» — « Tais-toi, Céphalas, ne dis pas cela, ne parle point de ces choses, de peur que le gouvernement ne t'entende et ne nous envoie pas notre solde; de crainte aussi que les troupes ne l'apprennent et ne viennent pas à notre secours; de peur que les enfants ne l'entendent et que tu ne puisses les gagner à notre cause.»

*'Ακόμη λόγος ἔστεκε καὶ συντυχιὰ κρατειέται,*
*κ' ἡ 'Αραπιὰ τοὺς ἔζωσε μιὰ 'κοσαργιὰ χιλιάδες.*
*— «'Αϊντέ, παιδιά, νὰ πιάσωμε ςτὸ 'Ερημομανιάτι.»*
*Μ' ἀρχέψανε τὸν πόλεμο ἀπ' τὴν αὐγὴ ὡς τὸ βράδυ.*
*Μπραΐμης βάνει τὴν φωνὴ, λέγει τοῦ παπᾶ Φλέσσα·*
*«Ἔβγα, Φλέσσα, προσκύνησε μὲ οὖλό σου τ' ἀσκέρι.»*
*—«Δὲν σὲ φοβοῦμ', Μπραΐμ πασιᾶ, ςτὸν νοῦν μυ δὲν σὲ βάνω,*
*κ' ἐμὲ μεντάτι μἄρχονται οἱ Κολοκοτρωναῖοι.»*
*Καὶ ςτὰ ταμπούρια πέσανε αὐτοὶ οἱ 'Αραπάδες.*
*'Ο Φλέσσας βάνει μιὰ φωνὴ, καὶ λέγει τῶν στρατιώτων·*
*καὶ τὰ σπαθιὰ τραβίξανε καὶ κάμνουν τὸ γιουροῦσι.*
*Μιὰ μπαταργιὰ τοῦ ῥίξανε πικρὴ, φαρμακωμένη·*
*τὸν Φλέσσα τὸν ἐσκότωσαν μαζὶ μὲ τὸν Κεφάλα.*
*Ὅσ' εἴσθε φίλοι, κλαύσετε· καὶ σεῖς, ἐχθροὶ, χαρῆτε.*

77.

## 'Ο 'ΗΛΊΑΣ ΜΑΥΡΟΜΙΧΑΛΗΣ.

*Σ' ΟΥΛΟΝ τὸν κόσμον ξαστεριὰ, 'ς οὖλον τὸν κόσμον ἥλιος,*
*καὶ ςτὴν καϋμένην Ἔγριπο πολλὴ κατάχνια πέφτει,*
*ποῦ κίνησεν ὁ μπεϊζαδὲς νὰ πᾷ νὰ πολεμήσῃ·*
*ἐπῆγε κὴ ἀποκλείστηκε ςτῆς Κάρυστος τὸν μύλο,*
*δέκα ἡμέραις πολεμᾷ μ' αὐτούνους τοὺς Περσιάνους,*
*δίχως ψωμὶ, δίχως νερὸ, δίχως κἀνὲν μεντάτι.*
*Τοῦρκος δεσπότης γίνηκε, τοῦ Λία πᾷ καὶ λέγει·*
*«'Ηλία μ', γιὰ δὲν πολεμᾷς σὰν παλληκάρι ποῦσαι;»*
*Καὶ τὸ σπαθί του τράβιξε καὶ κάνει τὸ γιουροῦσι,*
*δέκα Περσιάνους ἔκοψε, κ' ἐμπῆκε μέσ' ςτὸν μύλο·*

Il parlait encore, il n'avait pas achevé de prononcer ces mots qu'une vingtaine de mille Égyptiens les entourent.

«Allons, enfants, prenons le chemin d'Erimomaniati.» Mais ils soutinrent le combat depuis l'aurore jusqu'au soir. Ibrahim fait entendre sa voix, il dit à papa-Phlessas: «Viens, Phlessas, fais ta soumission, toi et toute ton armée.» — «Je ne te crains pas, Ibrahim pacha, et je me soucie peu de toi; voici les pallikares de Colocotronis qui viennent à mon secours.» Les Égyptiens tombent dans les retranchements. Phlessas prend la parole et parle à ses soldats. Et ils tirèrent leurs épées et s'élancèrent en avant. On fit sur lui une décharge de mousqueterie, amère, empoisonnée, et Phlessas tomba mort avec Céphalas. Pleurez, vous tous qui êtes ses amis; et vous, ses ennemis, réjouissez-vous.

## LXXVII.

## ÉLIE MAVROMICHALIS.

DANS tout le monde il y a des étoiles, dans le monde entier rit le soleil, mais il tombe un épais brouillard dans le pauvre Négrepont, là où le Prince est allé pour combattre. Il y est allé et s'est enfermé dans le moulin de Carystos; pendant dix jours il combat les Persans, sans pain, sans eau, sans secours aucun. Survint un seigneur turc qui dit à Élie: «Élie, pourquoi ne te bats-tu point comme un pallikare que tu es?» — Et Élie tira son épée et s'élança en avant; il tranche la tête à dix Persans, et entre dans le moulin. On lui tira un coup de fusil, on lui

*μιὰ τουφεκιὰ τοῦ δώσανε, τοῦ κόψανε τὸ χέρι.*
*Ψιλὴ φωνίτσαν ἔϐγαλε καὶ ϐαρειαναστενάζει·*
*«Βρὲ ποῦστε, παλληκάρια μου, καὶ σεῖς, μωρὲ Σπαρτιάνοι;*
*ἐδῶτε τί μ' ἐφόνευσε* Τοῦρκος *μὲ τὸ τυφέκι.*
*Δὲν εἶν' πουλάκια πουθενὰ, κἀνὰ δυὸ χελιδόνια,*
*νὰ πᾶν νὰ ποῦν τοῦ μπάρμπα μου, τοῦ δόλιε* Κυριακέλη,
*μεντάτι νὰ μοῦ κάμουνε, πελτὰ καὶ μὲ γλυτώσουν.»*
*῞Οσ' εἶστε φίλοι, κλαύσατε· καὶ σεῖς, ἐχθροὶ, χαρῆτε·*
*σκοτώσανε τὸ μπεϊζαδὲ, τ' ἄξιο τὸ παλληκάρι.*

## 78.

## ῾ΗΤΤΑ ΤΩΝ ΤΟΥ͂ΡΚΩΝ ᾿ΕΝ ᾿ΑΣΚΗ͂ΦΩΙ.

Κάθε *ταχὺ μὲ τὴν δροσιὰν π' ἀνοίγει τὸ* λουλοῦδι,
*ἀφουκραστῆτε νὰ σᾶς 'πῶ τὸ* Κρητικὸν *τραγοῦδι.*
Οἱ Σφακιανοὶ *ἐϐάστουνε* Φράγκικα *μπαϊράκια,*
*καὶ λὲ πῶς θὲ νὰ κάτσουσι ςτ' ἀγαδικὰ κονάκια.*
Κλαῖν *οἱ γιαγάδες, κλάϊνε, καὶ λέγουν τὸν* Γιαννάκη
*πῶς θὲ νὰ κάτσουν οἱ* ῾Ρωμηοὶ *ςτὸ δικόν του κονάκι·*
*κὴ οὖλον τὸν ϐιόν του μάζωξεν, ςτὴ χώρα τ' ἀποσόνει,*
*γιὰ νὰ πληρώσῃ τὴν* Τουρκιὰν, *νὰ πᾷ νὰ τσῆ ζυγόνῃ.*
᾿Αποὺ *τὴν χώρα πόρισαν δώδεκα μπαϊράκια,*
*γιὰ νὰ ζυγόνουν τσοὶ* ῾Ρωμηοὺς, *μὴν κάψουν τὰ κονάκια·*
*πορίζουν ςτὰ* Τσηκαλαριὰ, *καθίζουν 'λίγον 'λίγον,*
*καὶ τὰ τσαντήρια στήσανε ςτὸ* Πρόσνερον, *ςτὸν* Πύργον·
*ςτὸν* Πύργον *σὰν ἐπήγασιν, θέλουν νὰ πολεμήσουν,*
*ὀγιὰ νὰ ϐγοῦν εἰς τὰ* Σφακιὰ, *κ' ἕνα νὰ μὴν ἀφήσουν.*
Προϐαίνουν *ςτὸ* Ξυλόδεμα, *κὴ ἐμϐαίνουν εἰς τὲς λάκκους,*

coupa la main. Il pousse un cri perçant et soupire profondément: «Où êtes-vous, dit-il, mes pallikares, et vous, mes Spartiates? Voici qu'un Turc m'a tué d'un coup de usil. N'y a-t-il point quelque part des oiseaux, n'y a-t-il pas deux hirondelles pour aller dire à mon oncle, à ce pauvre Kyriakoulis, de m'envoyer du secours et d'essayer de me délivrer?»

Vous tous ses amis, pleurez; et vous, ennemis, réjouissez-vous; ils ont tué le Prince, le brave pallikare.

## LXXVIII.

## DÉFAITE DES TURCS A ASKYFO.

CHAQUE matin avec la rosée qui fait éclore les fleurs, écoutez que je vous dise une chanson Crétoise.

Les Sfakiotes avaient arboré des drapeaux francs, et voulaient, disaient-ils, s'emparer de la demeure des Agas. Les Agas se désolent, ils se lamentent et disent à Giannakis que les Grecs veulent prendre possession de sa maison. Celui-ci rassemble tout ce qui lui appartient, et le transporte dans la ville pour payer les Turcs, et pour marcher ensuite contre les Grecs. De la ville sortent douze étendards; on s'avance contre les Grecs pour les empêcher de mettre le feu au palais des Agas. Ils vont jusqu'à Tsikalaria, puis ils font une petite halte et dressent leurs tentes à Prosneron et à Pyrgos. Quand ils arrivent à Pyrgos, ils veulent livrer bataille pour entrer ensuite à Sfakia et n'y pas laisser un homme vivant. Ils s'avancent vers Xylodéma

*κῆ εὐθὺς φωτιὰν ἐδώκασιν, κῆ ἐμαύρισεν ὁ κάμπος,*
*κῆ εὐθὺς φωτιὰν ἐδώκασιν, κῆ ἐκάψασιν τὰ σπίτια·*
*τσοὶ τοίχους ἐχαλούσανε, κ' ἔκαναν μιτιρίσια·*
*τὰ σπίτια σὰν ἐκάψασιν, δὲν εἶχαν πλειὸ ἦντα κάνουν,*
*τ' ἀμπέλια ξεῤῥιζώσασιν, καὶ ςτὴν φωτιὰ τὰ βάνουν.*
*Θωρεῖτέ τσοι τοὺς Σφακιανοὺς, τσοὶ ῥασοτυλιμένους,*
*ἀπάνω μας θ' ἀράξουσιν σὰν σκύλους λυσσιασμένους.*
*Τὸν πρῶτον ποῦ σκοτώσασιν ἦτον εἰς ἕνα βάτο,*
*καὶ τὰ μπαϊράκια σήκωσαν, κ' ἐπῆραν ἴσια κάτω·*
*ἐμβαίνουν ςτὸ Ξυλόδεμα, κ' ἐμβαίνουν ςτσοὶ Πρινάρους,*
*κ' ἐκεῖ τσοὶ κουτελόνουσι καὶ κάνουν τοὺς κεμπάρες·*
*καὶ παρακάτω ςτὸ Κατρὲ, ποῦναι ἡ μεγάλη πέτρα,*
*ἐκεῖ τσοὶ κουτελώσασιν 'ποπανωθειό τσοι ἐδήτις.*
*Κῆ ὄνταν ἐκατεβαίνασιν ςτῆς Κάρπης τὸ πηγάδι,*
*ἠθέλασίν το τὸ νερὸ, δὲν εἶχαν ποιὸς τὸ βγάλη·*
*κῆ ὄνταν ἐκατεβαίνασιν ςτῶν Λανικῶν τοὺς κάμπους,*
*ἐννιὰ χιλιάδες ἤσανε κ' ἐλείπασιν ἡ ἕξη.*

## 79.

## Ὁ ΘΑΝΑΤΟΣ ΤΟΥ ΠΕΤΡΟΜΠΕΗ.

*Ἀπὸ τὰ χθὲς 'ῥδινάζετο ὁ Μπέης νὰ μισέψη,*
*κῆ ἄκου μουγκρίζουν τὰ βουνὰ, τί ἀρφάνεψ' ἡ Ἑλλάδα,*
*τί πέθαν' ἕνας πρίγκιπας, ὁ ἡγεμὼν τῆς Μάνης.*
*Ὅλ' ἀρχηγοὶ καὶ στρατηγοὶ*
*ἀπὸ τὸ σπίτι τουτοδὰ*
*τὸ Μαυρομιχαλιάνικο,*
*'ς ὅλα τὰ κάστρα, ςτὴ Ῥούμελη,*

et entrent dans les plaines profondes; ils mettent aussitôt le feu, et la campagne devient noire. Ils allument l'incendie et brûlent les maisons; ils renversent les murailles et font des barricades. Les maisons une fois brûlées et n'ayant plus rien à faire, ils arrachent les vignes et les jettent au feu. Regardez les Sfakiotes, les Sfakiotes enguenillés, ils se ruent sur nous, comme des chiens enragés.

Le premier qui fut tué était dans un buisson; et ensuite ils levèrent leurs drapeaux et prirent le chemin de la vallée. Ils entrent à Xylodéma, ils entrent aux Prinari, et là ils heurtent de front l'armée turque et la mettent en déroute. Et au-dessous de Katré, où se trouve une grande pierre, ils les rencontrent encore et les battent de la même façon. Et quand les Turcs arrivent au puits de Karpi, ils veulent de l'eau et n'ont plus personne pour en puiser. Et lorsqu'ils furent dans les plaines de Lanika, sur neuf mille qu'ils étaient auparavant il en manquait six.

(*Crète.*)

## LXXIX.

## LA MORT DE PÉTRO-BEY.

Depuis hier le Bey se disposait à partir, et voici que les montagnes mugissent, car la Grèce est orpheline, car le prince est mort, le Bey du Magne n'est plus.

Ô vous tous, chefs et généraux de la maison de Mavromichalis, vous qui sur terre et sur mer, dans toutes les

*καὶ ϛτὸ Μωρηὰ, ϛτὴ θάλασσα,*
*καὶ ϛτὴ στεργιὰ, μὲ πίστι*
*δουλεύσατε ὅλοι γιὰ τὴ πατρίδα μας.*
*Αἲ, ἀρχηγοὶ καὶ στρατηγοὶ,*
*ἀπὸ τὸ σπίτι τουτοδὰ,*
*ἔρχεσθε καὶ μαζεύεσθε,*
*γιατί μισεύει ἀφέντης μας*
*νὰ σᾶς ἐδώσῃ τὴν εὐχή.*
*Γιὰ, φθάσε, Λία μπεζαντὲ,*
*ἔρχου, ἀπὸ τὴ Κάρυστο·*
*ἔρχου, Γεωργάκη μπεζαντὲ,*
*ἀπὸ τὸ κάστρο τ' Ἀναπλιοῦ·*
*ἥρωα Κωνσταντῖνό μου,*
*ἔρχου· καπέταν Κυργιακούλακα,*
*ἔρχου ἀπὸ τὴ Ῥούμελη,*
*μὲ τὸ μουστάκι τὸ μακρὺ,*
*ὁποῦχεις βλέμμα λειονταριοῦ.*
*Ἔρχου, σὺ Γιάννη μπεζαντὲ,*
*ἔρχου ἀπὸ τὸ Νιόκαστρο,*
*καὶ ἄφησε τὰ φρούρια,*
*γιατί μισεύγει ἀφέντης μας,*
*νὰ σᾶς ἐδώσῃ τὴν εὐχή.*
*Κῂ ὄντας ϛτὸν Ἅιδη καταιβῇ,*
*σύρτε πάλιν ϛτὴν θέσιν σας.*
*Φθάσε, Κατσάκο στρατηγὲ,*
*πῶχεις τὰ πόδια σὰ φτερά·*
*κάμε τὴ θάλασσα στεργιὰ,*
*κ' ἔρχου ἀπὸ τὴ Μπαβαριὰ,*
*γιὰ νὰ σοῦ δώσῃ τὴν εὐχὴ*
*ὁ μπάρμπας ὁ Πετρόμπεης.*

villes, en Roumélie, en Morée, avez fidèlement servi notre patrie.

Allons, chefs et généraux de cette famille, venez et réunissez-vous pour recevoir la bénédiction de notre père qui va mourir.

Allons, arrive, prince Élie, viens de Carysto; viens, prince Georgakis, de la ville de Nauplie; viens, héros Constantin.

Viens, Kyriakoulakas, capitaine à la longue moustache, viens de la Roumélie, toi qui as le regard d'un lion.

Viens, prince Jean, viens de Néocastro; quittez les places fortes et venez recevoir la bénédiction de notre père qui va mourir; et, quand il sera descendu dans la tombe, retournez à votre poste.

Arrive, général Katzakos, toi dont les pieds sont des ailes, fais de la mer la terre ferme et viens de la Bavière, pour que ton oncle Pétro-bey te donne sa bénédiction.

Αἶ, ἀρχηγοὶ καὶ στρατηγοί,
Ἕλληνες ὅλοι κὴ ἀδελφοί,
ἐμίσεψεν ὁ Πετρόμπεης,
ποῦ πρόεδρο τὸν εἴχετε.
Κλάψετε, χώραις καὶ χωργιά,
κὴ ὅλα τῆς Μάνης τὰ παιδιά.
Ἀφέντη, ἀφέντη, βασίλεια
καὶ κυβερνήτας ἔκαμες·
κάθε αὐλὴ σ' ἐγνώριζε,
καὶ ὅλοι σ' ἐδοξάσανε,
καὶ τὴν Τουρκιὰ τὴν τρόμαξες.
Κλάψτε, τῆς Μάνης τὰ χωργιά,
κλάψετε τὸν Πετρόμπεην,
ὅλοι μεγάλοι καὶ μικροί·
τί χάσαμε τὴ σκέπη μας,
ποὔτανε χρυσοὔφαντος.
Αἶ, ἀρχηγοὶ καὶ στρατηγοὶ
ὅλου τοῦ ἔθνους τῆς Ἑλλάς,
σὲ θάλασσα καὶ σὲ στεργιά,
κλάψετε τὸν Μανιάμπεη,
ποῦ πρόεδρο τὸν εἴχετε.

80.

## Ὁ ΤΖΑΜΗΣ ΚΑΙ ΤΟ ΣΥΝΤΑΓΜΑ.

«Τί ἔχουν οἱ κάμποι καὶ βροντοῦν καὶ τὰ βουνὰ καὶ τρίζουν,
καὶ σύ, καϋμένη Ῥούμελη, καὶ σκούζεις καὶ φωνάζεις;»
«Ἑλληνά μ', κὴ ἂν μ' ἐρώτησες, νὰ σοῦ τ' ὁμολογήσω.
Δώδεκα χρόνους πολεμῶ μὲ τὸ σουλτὰν Μαχμούτη,

Hé! chefs et généraux, Grecs et frères, il est mort Pétro-bey, qui fut votre prince.

Pleurez, villes et villages; pleurez tous, enfants du Magne.

Prince, prince, tu faisais jadis des royaumes et des gouverneurs; toutes les cours te connaissaient; tous célébraient tes louanges, et tu faisais trembler la Turquie.

Pleurez, villages du Magne; pleurez Pétro-bey, vous tous petits et grands, car nous avons perdu notre abri, notre abri tissu d'or.

Hé! chefs et généraux de toute la nation grecque, sur terre et sur mer, pleurez le Bey du Magne, qui était votre chef.

(*Magne.*)

## LXXX.

## TZAMIS ET LA CONSTITUTION.

« QU'ONT les plaines à tonner et les montagnes à mugir, et toi, pauvre Roumélie, à appeler et crier? »

« Hellène, puisque tu m'as interrogée, je vais te le dire. Voilà douze ans que je suis en guerre avec le sultan Mah-

*τοὺς κάμπους αἷμα γιώμισα, καὶ τὰ βουνὰ κουφάρια,*
*καὶ τώρα ποῦ τὰ κέρδησα, καὶ τώρα ποῦ τὰ πῆρα,*
*οἱ βασιλεῖς μ'ἐφθόνησαν καὶ ὅλα τὰ ῥηγάτα·*
*στεῖλαν τὸν Καποδίστρια γιὰ νὰ μᾶς δικαιώσῃ,*
*κὴ αὐτὸς μᾶς 'μορφογέλασε σὰν πονηρὸς ποῦ ἦταν·*
*πρῶτα μαζόνει τ' ἄρματα καὶ τῶν καπεταναίων,*
*τοὺς λέει νὰ παραιτήσουνε κὴ ἀπόμαχοι νὰ γένουν,*
*κὴ αὐτοὶ δὲν καταδέχονται ἀπόμαχοι νὰ γένουν,*
*μόνε γυρεύουν Σύνταγμα, συνέλευσι νὰ κάμουν,*
*κὴ ὁ Καποδίστριας τὄμαθε, βαρειὰ τοῦ κακοφάνη·*
*κάνει τὸ 'Ράγκο στρατηγὸ καὶ τὸν Κίτσο Τσαβέλλα,*
*τὸν Τζάμ' νὰ πιάσουν ζωντανὸ, τὸ γυιὸ τοῦ Καρατάσσου·*
*Καλέργης ἐξεστράτευσε μὲ τὴν καβαλλαρία.*
*Ποῦ πᾷς, Καλέργη Κρητικὲ, καὶ σὺ, παλῃορουφιάνε;*
*ὡς ποὖναι ὁ Τζάμης ζωντανὸς τὸ Σύνταγμα γυρεύει.»*

## 81.

## Ὁ ἘΡΧΟΜῸΣ ΤΟῪ ὌΘΩΝΟΣ.

Τώρ' ἔφθασεν ὁ βασιλιᾶς, τώρ' ἔφθασεν ὁ Ὄθων,
*κὴ ὁ οὐρανὸς χαμογελᾷ, κ' οἱ κάμποι λουλουδίζουν.*
*Καπιταναῖοι, φεύγετε, καὶ σεῖς, παλληκαράδες·*
*δὲν εἶναι πλέον ὁ καιρὸς τοῦ δόλιε μπάρμπα Γιάννη,*
*τώρ' ἔφθασεν ὁ βασιλιᾶς, τώρ' ἔφθασεν ὁ Φράγκος.*

moud; j'ai rempli de sang les campagnes, et de cadavres les montagnes, et maintenant que je les ai conquises, maintenant que j'en ai pris possession, les rois et tous les royaumes me portent envie; ils ont envoyé Capodistrias pour nous juger, et il s'est bel et bien ri de nous, comme un malin qu'il est. D'abord il réunit les armes des capitaines et leur dit de se désister et de se considérer comme invalides. Mais ceux-ci ne veulent pas se faire traiter en invalides, et ils demandent une Constitution, ils veulent créer une Assemblée. Capodistrias l'apprend et en est fort irrité. Il ordonne au général Ranck et à Kitsos Tsavellas de prendre vivant Tzamis, le fils de Karatassos. Calergi part en expédition avec la cavalerie. Où vas-tu, Calergi le Crétois? Où vas-tu, vieux coquin? Tant que Tzamis est vivant il réclame la Constitution.»

## LXXXI.

## L'ARRIVÉE D'OTHON.

MAINTENANT le roi est venu, maintenant Othon est arrivé; et le ciel sourit et les campagnes se couvrent de fleurs. Fuyez, capitaines; fuyez, pallikares, nous ne sommes plus au temps de ce pauvre père Jean [Capodistrias]; maintenant le roi est venu, maintenant le Franc est arrivé.

## *VÉLY BEY ET ASLAN-BEY.*

*L'ÉVÉNEMENT relaté dans cette chanson remonte au* 30 *juillet* 1830. *Vély-bey et Aslan-bey, petits despotes Albanais, ne cessaient, à la tête de leurs bandes, de semer le ravage et la mort dans les provinces de Janina, d'Arta et de Prévéza. Vély surtout se distinguait par sa barbarie et sa cruauté. L'Épire toute entière était couverte de sang et de ruines. Les choses en étaient arrivées à un tel point que la Sublime Porte, qui venait de conclure la paix avec la Russie, se hâta d'envoyer le grand vizir, Reschid Mechmet Pacha, à Bitolia, avec mission de rétablir l'ordre dans la contrée. Celui-ci arriva à la tête d'une armée régulière, mais il se garda bien d'attaquer les rebelles; la trahison lui fournissait pour les réduire un moyen plus expéditif et surtout beaucoup plus conforme aux antiques traditions de la cour de Stamboul. Voici donc le stratagème qu'il imagina. Il écrivit à Vély et à Aslan une lettre des plus flatteuses, par laquelle il les engageait vivement à venir le trouver pour recevoir la juste récompense de leurs services, et toucher en même temps la solde arriérée de leurs troupes.*

*Les chefs Albanais, sans défiance, ne soupçonnèrent pas le piége que leur tendait le rusé vizir; ils se firent, au contraire, un devoir de se rendre à une si honorable invitation, et se présentèrent chez Reschid, qui les accueillit de la plus cordiale façon.*

*Durant quelques jours, ce ne furent que festins et réjouissances; mais l'heure du châtiment devait bientôt sonner. Le* 30 *Juillet, au matin, ils assistaient aux*

*évolutions militaires de l'armée ottomane. Ce spectacle, qui avait pour eux l'attrait de la nouveauté, excitait au plus haut point leur curiosité. Cependant l'implacable vizir avait donné ses ordres. Au moment où les Albanais s'y attendaient le moins, on pointa les canons de leur côté, et, un instant après, les malheureux furent criblés d'une grêle de projectiles. Un chant populaire, publié par M. Chasiotis, page* 214 *de son recueil, raconte que Aslan-bey, malgré les blessures qu'il avait reçues, réussit à fuir en montant à cheval; mais Baïram Pacha se mit à sa poursuite, ne tarda pas à l'atteindre, et lui trancha la tête.*

Ἀσλάμπεης νταβράντισε, τ' ἄτι χαβαλλικεύει,
Μπαϊρὰμ Πασιᾶς τὸν κυνηγᾷ, τοῦ παίρνει τὸ κεφάλι.

*L'auteur du chant dont ces deux vers sont tirés applaudit à l'assassinat des primats Albanais, «qui ne craignaient ni Dieu, ni Mahomet, et ne faisaient pas l'aumône aux pauvres.»*

Δὲν ἐφοβοῦνταν τὸν θεὸ, οὔτε τὸν Μωχαμέτη,
ςτὸν φουκαρᾶ δὲν ἔκαναν 'λότελα μερχαμέτι.

*Une chanson albanaise, relative à ce même événement nous donne le nom d'un troisième chef, tué avec Aslan et Vély. Il s'appelait* ABAS THANE.

À toi aussi on a tranché la tête; ta tête est allée à Stamboul, et ton corps est resté à Bitolia. Ô Abas Thane, fleur des héros, tu fus brave comme Aslan Poutcheja!

*Deux savants albanologues, le Dr. Hahn et M. Demetrius Camarda, se sont trompés en assignant à ce fait la date de* 1831. *Aravantinos, dans sa* Chronographie de l'Épire, *le mentionne avec raison à l'année* 1830. *Voici les paroles de D. Camarda: «Il celebre Sadrasem Reschid «Mechmet pascià, per sedare le turbolenze dell' Albania «meridionale, convitò i principali capi a Monastir, dove a «tradimento li fece uccidere, menando strage dei loro «seguaci.»*

*Les victimes, nous dit encore le poëte arnaute, dans ses vers indignés, furent impitoyablement dépouillées de leurs armes de luxe; pistolets incrustés d'or et de pierreries, fusils à crosse argentée, yatagans damasquinés à la lame recourbée comme le croissant du Prophète, devinrent la proie d'une soldatesque avide et sans frein* [1]. *Ces terribles réprésailles produisirent en Épire l'effet qu'on en attendait. Elles inspirèrent aux Albanais une crainte salutaire du gouvernement turc, et assurèrent au pays le calme et la tranquillité.*

[1]) Κούσς τε μόρι σςκρέτατ' ἄρμε,
πισςκjόλατε, ὲ jαταγάνε,
δὲ ἀτὲ dουφέκνε ὲ λjάρε;
κούσς τε δςbέσςι φερμελjένε;
*CAMARDA, Appendice al saggio di Grammatologia Albanese.* Prato, 1866.

## 82.

## Ὁ ἈΣΛΑΜΠΕΗΣ ΚΑῚ Ὁ ΒΕΛΗΜΠΕΗΣ.

Τρία *πουλάκια κάθουνται 'ψηλὰ ςτὸ* Μοναστῆρι,
*τὄνα κυττᾷ τὰ* Γιάννινα, *τὸ ἄλλο τὰ* Μπιτόλια,
*τὸ τρίτο, τὸ καλλίτερο, μοιρολογᾷ καὶ λέγει·*
«Μᾶς *ἦρθε ἡ ἄνοιξι πικρὴ, τὸ καλοκαῖρι μαῦρο,*
*μᾶς ἦρθε κὴ ὁ χυνόπωρος πικρὸς, φαρμακωμένος,*
*ὁ σατραζάμης ἔγραψε ςτὸ* Μοναστῆρ' *νὰ πᾶμε.*»
Στὸ Μοναστῆρι *πάγησαν, τὸν τεμενᾶν τȣ̃ κάνουν.*
«Καλῶς *τον τὸν* Βελήμπεην, *φωνάζει ὁ σατραζάμης,*
*καλῶς τον τὸν* Ἀσλάμπεην, *καλῶς τα τὰ παιδιά μου·*
*γιά σας σκιαγέτια μὤστειλαν ὅλα τὰ βιλαέτια·*
*τὸν κασαμπᾶ τῆς* Κόζανης *χαλάσετε τελείως,*
*τὰ* Γίαννινα *χαλάσετε, τὸ πρῶτο βιλαέτι.*»
—«Ἀλήθεια, *ἐφέντη, φταίξαμε· νὰ μᾶς τὸ συμπαθήσῃς!*»
—«Ὅλα *σας τὰ συμπάθησα, σᾶς ἔχω σὰν παιδιά μου·*
Βελήμπεη, *σ' ἔκαμα πασιᾶ, ςτὸ* Σαλονίκ' *βεζίρη.*»
Τὸν *μιραλάη φώναξε, κρυφὰ τὸν κουβεντιάζει.*
«Πάρ' *τὸν* Βελῆ *καὶ τὸν* Ἀσλὰν, *νταβέτι νὰ τὲς κάμῃς.*»
Στὴν *μπαταριὰ τοὺς ἔβαλαν·* Ἀσλάμπεης *νταγιαντάει·*
*ὁ μουχουρτάρης κόσεψε, τοῦ πῆρε τὸ κεφάλι.*

## LXXXII.

## ASLAN-BEY ET VÉLY-BEY.

TROIS oiseaux sont perchés sur le haut de Monastir, l'un regarde Janina, l'autre Bitolia, et le troisième, le plus beau, chante tristement et dit: « Le printemps a été âpre, l'été sombre, et l'automne triste et empoisonné. Le vizir nous a écrit d'aller à Monastir. »

À Monastir ils sont allés; ils lui ont fait leurs politesses.

« Sois le bien venu, Vély-bey, s'écrie le vizir, Aslan-bey, sois le bien venu; soyez les bien venus, mes enfants. Des plaintes contre vous me sont arrivées de toutes les provinces; vous avez complétement ruiné la ville de Kozane, et vous avez détruit Janina, le premier vilayet. »

« C'est vrai, seigneur, nous sommes coupables; daignez nous le pardonner. »

« Je vous ai tout pardonné, et je vous considère comme mes enfants; toi, Vély-bey, je t'ai fait pacha, vizir de Salonique! » Il appela le colonel, en secret il lui dit: « Prends Vély et Aslan et traite-les en amis. » On les exposa au feu d'une batterie. Aslan résistait, le moukhourtaris se hâta de lui trancher la tête.

(*Épire.*)

## 83.

Τρία πουλάκια κάθονταν ςτοῦ Μπερατιοῦ τὸ κάστρο·
τὄνα τηρᾷ τὰ Γιάννινα, καὶ τ' ἄλλο τὸ Πρεμέτι,
τὸ τρίτο, τὸ καλλίτερο, μοιρολογᾷ καὶ λέγει·
«Τὸ σήκωσ' ἡ 'Αρβανιτιὰ καὶ ὅλο τὸ Πρεμέτι.»
Σὰν τ' ἄκουσε ὁ Σαῒτ Πασᾶς, βαρειὰ τοῦ κακοφάνη·
τὸν Μιραλάη φώναξε, κρυφὰ τοῦ κουβεντιάζει·
«'Τοίμασε τὰ ταμπούρια σου, τὸ ἄξιο τὸ νιζάμι.»
Τὴν νύκτα 'μέραν ἔκαμε, ςτὰ Γεφυρόπλα φθάνει·
εἴκοσι ὥραις πόλεμο μὲ τὰ σπαθιὰ ςτὰ χέρια·
βάνει φωτιὰ ςτὴν κασαμπᾶ, καὶ καίει τὰ σεράγια,
πιάνει τοὺς μπέηδες ζωντανοὺς, τοὺς ἔφερε δεμένους.

## 84.

Μάρ' περδικοῦλα τοῦ Μωριᾶ, θέλα σου παραγγείλω,
χαιρέτα μου τὴν κλεφτουργιὰ, τὸ γύφτο τὸ Γιαννάκη·
πές τους νὰ κάτσουν φρόνιμα, κλέφταις μὴν περπατοῦνε,
δὲν εἶν' ὁ περσινὸς καιρὸς, δὲν εἶν' ὁ Κυβερνήτης,
τί τώρα ἦρθ' ὁ βασιλιᾶς ἀπὸ τὴ Μπαβαρία,
συσταίνει δικαστήρια, κόβει καπεταναίους.

## LXXXIII.

TROIS oiseaux sont perchés sur la ville de Bérat; l'un regarde Janina, l'autre Préméti; le troisième, le plus beau, chante tristement et dit: « Dans la province de Préméti les Albanais se sont révoltés. » Saïd Pacha, entendant cela, en fut vivement contrarié; il appelle son colonel et lui dit en secret: « Prépare tes retranchements et ta vaillante armée. » De la nuit il fait le jour, il arrive à Géphyropla; on se bat pendant vingt heures le sabre à la main. Il met le feu à la ville et incendie les palais; il prend les beys vivants et les emmène chargés de chaînes.

(*Épire.*)

## LXXXIV.

PETITE perdrix de la Morée, j'ai une recommandation à te faire; salue de ma part les clephtes, le forgeron Giannakis; dis-leur de se tenir tranquilles, et de ne pas rôder en clephtes, car ce n'est plus aujourd'hui l'an passé, ce n'est plus le Président; maintenant il est venu un roi de la Bavière qui crée des tribunaux et qui tranche la tête aux capitaines.

(*Morée.*)

## 85.

## ῾Ο ΣΤΡΙΦΤΟΜΠΟΛΑΣ.

Τρεῖς περδικοῦλαις κάθουνται ςτὸν ἥλιο ςτὸν προσήλιο·
μὰ εἶχαν τὰ νύχια κόκκινα, καὶ τὰ φτερὰ βαμμένα,
μοιρολογοῦσαν κ᾿ ἔλεγαν, μοιρολογοῦν καὶ λέγουν·
«Τ᾿ εἶν᾿ τὸ κακὸ ποῦ γίνεται ςτὴ μέση ςτὸ Λεβῖδι;
κλείσανε τὸ Στριφτόμπολα ἐννιὰ χιλιάδες Τοῦρκοι·
τρεῖς ἡμεροῦλαις πολεμᾷ καὶ τριὰ ἡμερονύχτια,
δίχως ψωμὶ, δίχως νερὸ, δίχως κανὰ φουσέκι.»
Μιὰ Τουρκοποῦλα φώναζεν ἀπὸ τὸ παραθύρι·
«Τοῦρκοι, παῦτε τὸν πόλεμον, παῦτε καὶ τὸ ντουφέκι,
νὰ κατακάτσῃ ὁ κουρνιαχτὸς, νὰ μετρηθῇ τ᾿ ἀσκέρι·
νὰ σᾶς ἐντύσω μάλαμμα, νὰ σᾶς φορτώσ᾿ ἀσῆμι,
κὴ ἂν δὲ μὲ σώσουν τὰ φλωριὰ, πουλῶ καὶ τὰ σκουτιά μου.»
Μετροῦνται οἱ Τοῦρκοι τρεῖς φοραῖς, καὶ λείπουν τρεῖς χιλιάδες,
μετροῦνται κ᾿ οἱ ἀρματωλοὶ, καὶ λείπουν τρεῖς λεβένταις.

## 86.

## ΤΟΥ̃ ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙ΄Α ῾Η ΔΟΛΟΦΟΝΙ΄Α.

Ὦ οὐρανοί μου, φρίξατε· καὶ, χριστιανοὶ, δακρῦστε·
πουλιά μου, μὴ λαλήσετε· ἀηδόνια, βουβαθῆτε.
Μιὰ κυριακὴ ξημέρωσε, νὰ μ᾿ εἶχε ξημερώσει·
ὁ Κυβερνήτης κίνησε νὰ πάῃ ςτὴν ἐκκλησία·
ςτὴν πόρτα ὅπου πάτησε σκύβει νὰ προσκυνήσῃ,

## LXXXV.

## STRIPHTOMBOLAS.

Trois perdrix étaient perchées sur la terrasse au soleil; elles avaient les ongles rouges et les ailes teintes; et elles gémissaient et disaient, et elles gémissent et disent: «Quel est le malheur qui arrive dans Lévidi? Neuf mille Turcs ont cerné Striphtombolas; pendant trois jours il combat, durant trois jours et trois nuits, sans pain, sans eau, sans une cartouche. De sa fenêtre une Turque s'écria: «Turcs, cessez le combat, cessez les coups de fusil, pour que la poussière s'abatte et que l'armée se compte. Je vous revêtirai d'or, je vous chargerai d'argent, et si les florins ne suffisent pas, je vends mes habits.» Trois fois les Turcs se comptent, et il leur en manque trois mille; les armatoles se comptent et il ne manque que trois braves.

## LXXXVI.

## ASSASSINAT DE CAPODISTRIAS.

Ô cieux frissonnez et vous, chrétiens, versez des pleurs; oiseaux, ne chantez pas; rossignols, gardez le silence. Un dimanche est arrivé, plût au ciel qu'il ne fût jamais venu. Le Gouverneur se mit en chemin pour aller à l'église; à la porte par où il entre, il s'incline pour saluer. Deux beys

ὁ Γεώργης καὶ ὁ Κωνσταντῆς, δυὸ μπέηδες τῆς Μάνης,
μιὰ πιστολιὰ τοῦ ῥίξανε, φαρμακερὸ μαχαῖρι.
Φωνὴν ἐφώναξε νὰ 'πῇ, κὴ ἀπόφωνο δὲ βγαίνει,
τὸ στόμα τ' αἷμα γιώμισε, τ' ἀχεῖλί του φαρμάκι,
κ' ἡ γλῶσσά τ' ἀηδονολαλεῖ σὰν τὸ χελιδονάκι·
«Ποῦσαι, Αὐγουστῖνέ μ' ἀδελφὲ, Αὐγέρ' ἀγαπημένε;
γιὰ δόστε λόγο σταῖς Φραγκαῖς, ἀπάνω στὴ 'Ρωσσία,
νὰ στείλουν ἄλλο βασιλεά, νάρθῇ μέσ' στὴν 'Ελλάδα.»
Καὶ τὸ μενζίλι ἔστειλαν τὰ γράμματα νὰ φέρῃ.
Κὴ ὁ βασιλεᾶς τὸ ῥώταε, Νικόλαος ὁ 'Ροῦσσος·
«Γιὰ 'πέστε μας, μώρ' Ἕλληνες, κἀνὰ καλὸ χαμπέρι·
πές μας γιὰ τὸν ἀφέντη σας, γιὰ τὸν Κυβερνητή σας.»
«Ποιὸς ἔχει στόμα νὰ σ' τὸ πῇ, νὰ σοῦ τὸ μολογήσῃ;
τὸν Κυβερνήτη σκότωσαν δυὸ μπέηδες τῆς Μάνης.»
Κὴ ὁ βασιλεᾶς ποῦ τ' ἄκουσε, Νικόλαος ὁ 'Ροῦσσος,
καὶ τρεῖς ἀρμάταις ὥρισε μέσ' στὸ Μωριὰ νάρθοῦνε,
τὴ Μάνη νὰ χαλάσουνε καὶ τὸ Μωριὰ νὰ κάψουν.
Πολλὰ ῥιτσιάλια πέσανε ἀπάνω στὴ 'Ρωσσία·
«Παῦσε, ἀφέντη, τὸ θυμό· λυπήσου καὶ τὴ φτώχεια·
δὲ φταῖνε, ἀφέντη, οἱ Ἕλληνες, μηδὲ ἡ πτωχολογία,
μόν' φταῖν ἐκεῖνοι ποῦχανε τὸ φθόνο, ταῖς διχόνοιαις.
Σὰν περιβόλι ὥμορφο εἶχανε τὴν τιμή του,
κὴ ἀπ' ταῖς διχόνοιαις ταῖς πολλαῖς ἔχασε τὴ ζωή του.
Πικράθηκαν ἡ ἐκκλησιαῖς, ὅλα τὰ μοναστήρια,
ἐκλαίανε καὶ τὰ σχολειὰ μὲ τ' ἀρφανὰ παιδία·
ἀπ' τὸ Μεσίρι ἤφερε μαννούλαις μὲ παιδία,
ὁποῦ τοὺς ἐξεσκλάβωσε, τοὺς δίνει ἐλευθερία.



du Magne, Georges et Constantin, lui tirent un coup de pistolet, lui donnent un coup de poignard empoisonné. — Il jeta un cri, il essaya de parler, mais sa voix ne put sortir; sa bouche s'emplit de sang et ses lèvres de poison; et sa langue parla harmonieusement comme une hirondelle: «Où es-tu, mon frère Augustin, mon frère bien-aimé, où es-tu? Allons, faites parvenir cette nouvelle dans les pays francs et en Russie, pour qu'un autre roi nous soit envoyé et vienne dans la Grèce.» Et ils expédièrent une estafette chargée d'un message. Et l'empereur, le Russe Nicolas, l'interrogea: «Allons, vous autres Hellènes, apprenez-nous quelque bonne nouvelle; parlez-nous de votre maître, parlez-nous du Gouverneur.»

«Quel est celui qui possède une bouche capable de te le dire, capable de te le révéler? Deux beys du Magne ont tué le Gouverneur.»

Et quand l'empereur, le Russe Nicolas, entendit cela, il commanda à trois armées de pénétrer en Morée, de ravager le Magne et de brûler la Morée. Un grand nombre de suppliques furent adressées à la Russie: «Cessez, seigneur, cessez votre colère; ayez pitié d'une malheurense province. Ce n'est pas les Grecs, seigneur, ce n'est pas les pauvres qui ont péché; ceux-là seuls sont coupables qui vivaient dans l'envie et fomentaient les discordes. Son honneur était comme un beau jardin, et par leurs discordes il a perdu la vie. Les églises et tous les monastères sont dans le deuil, les écoles et les enfants orphelins répandent des larmes. Il avait ramené du Caire les mères avec leurs fils, il les avait délivrés de l'esclavage et leur avait donné la liberté.»



# TROISIÈME PARTIE.

---

## CYCLE

### DE DIGÉNIS AKRITAS.





# *CYCLE DE DIGÉNIS AKRITAS.*

LORSQUE *je publiai, il y a trois ans*[1]), Le Fils d'Andronic, *j'écrivais au sujet de cette curieuse chanson, les quelques lignes que voici: «La pièce suivante a été publiée, pour la première fois à Athènes, en* 1859, *par Spiridion Zambélios*[2]). *Ce savant dit qu'il a transcrit ce poëme sur une copie, l'unique peut-être, qui se trouve entre les mains de M. Brunet de Presle; mais ce dont il aurait bien dû nous prévenir, c'est des interpolations, additions et changements qu'il a introduits dans le texte primitif. Il est probable que, si Zambélios eût eu à sa disposition une copie différente de celle que M. Brunet de Presle lui avait communiquée, il n'aurait pas manqué de nous en informer; son silence à ce sujet nous autorise donc à considérer comme apocryphe tout ce qui ne figure pas dans le texte que nous publions aujourd'hui. M. Zambélios a sans doute trouvé dans l'original la narration trop décousue et le dénoûment trop brusque, et c'est ce qui l'aura décidé à refaire la pièce à sa façon.* Le Fils d'Andronic *ne fait pas partie du troisième volume de chants populaires grecs que Fauriel se proposait de publier; nous ne savons pas non plus s'il a été extrait, comme le prétend Zambélios, d'un manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris; ce qui est*

[1]) COLLECTION *de Monuments* pour servir à l'étude de la langue Néohellénique. No. 12.

[2]) Πόθεν ἡ κοινὴ λέξις τραγουδῶ ὑπὸ Σπ. Ζαμπελίου. Ἀθῆναι, 1859.

*vrai c'est que le texte de ce petit poëme fut dicté par Hase aux élèves qui suivaient son cours de grec vulgaire, et M. Brunet de Presle, qui l'écrivit alors, nous assure que le savant helléniste avait négligé de dire d'où il l'avait tiré.*

*Le texte falsifié par Zambélios a été réédité avec une version allemande par Büdinger*[1]*, et plus tard par mon savant ami M. le Dr. Wilhelm Wagner, professeur au Johanneum, à Hambourg»*[2].

*À cette époque, j'étais très-éloigné de supposer que cet Andronic était un personnage historique. Bien que M. Büdinger eût déjà publié l'essai que je viens de citer, le doute continuait d'être permis, puisque, malgré ce qu'elles ont d'ingénieux et de vraisemblable, les conjectures du docte professeur de Zurich ne sauraient être admises, attendu qu'elles sont en contradiction flagrante avec ce que les chroniqueurs Byzantins nous racontent de l'empereur Andronic Comnène.*

*Mais une découverte récente vient d'éclairer d'une vive lumière ces questions jusqu'alors si obscures, c'est celle d'un précieux manuscrit enseveli, depuis des siècles, dans une bibliothèque de Trébizonde. Ce manuscrit contient une épopée de plus de trois mille vers politiques en langue grecque assez pure, où sont racontées les merveilleuses actions d'un certain* Basile Digénis Akritas, *qui avait pour père un Émir d'Édesse, nommé Ali, suivant la tradition, et pour mère l'une des filles du stratarque Andronic Ducas. C'est l'Andronic dont il est question dans notre chanson; le poëte populaire qui en est l'auteur se trompe en le disant père d'Akritas, car il n'était en réalité que son aïeul maternel.*

*Digénis Akritas vivait au dixième siècle et était con-*

1) Mittelgriechisches Volksepos. Ein Versuch von Max Büdinger. *Leipzig*; Teubner, 1866. In 8o.

2) *Medieval Greek Texts*, being a collection of the earliest compositions in vulgar greek, prior to the year 1500; edited by Wilhelm Wagner. Part I. *London*; Asher, 1870, In 8o.

*temporain de Romain Lécapène. Il nous est représenté par les chansons de l'île de Chypre, du Pont et du reste de la Grèce, comme doué d'une force surhumaine. Dans une lutte corps à corps, que nous décrit l'une des pièces publiées ci-après, il parvient même à terrasser et à vaincre Charon, le farouche génie de la Mort.*

*Mais si nous ne possédions pas le manuscrit de Trébizonde, il nous serait complétement impossible de soupçonner l'existence historique de ce héros et de nous expliquer pour quelles raisons le cycle de poëmes dont ses hauts faits sont l'objet s'est conservé d'une façon spéciale en Chypre, dans le Pont et dans la Cappadoce. La publication très-prochaine de l'épopée en question donnera l'explication péremptoire de cette particularité.*

*Qu'il me suffise pour aujourd'hui d'extraire du second poëme de Théodore Ptochoprodromos deux passages importants que n'a relevés aucun de ceux qui ont publié des chansons populaires relatives à Akritas. Le manque absolu de données n'a pas permis à Coray de comprendre ce qui pouvait se cacher sous ce mot* Ἀκρίτης, *qui, dénué de lettre initiale majuscule dans le manuscrit, a été pris par le savant Hellène pour un substantif commun.*

*Voici ces passages; dans le premier nous retrouvons bien notre héros armé de sa terrible massue, ses braies flottantes rentrées dans ses chaussures, prêt à descendre dans l'arène et à engager le combat.*

*Καὶ τίς Ἀκρίτης ἕτερος ἐκεῖ νὰ βρέθη τότε,*
*καὶ τὰς ποδεάς του νἄμπηξεν, νὰ πῆρεν τὸ ῥαβδίν του,*
*καὶ μέσον νὰ κατέβηκεν εὐθὺς, ὡς ἀγουρίτσης,*
*καὶ νὰ τοὺς ἐσυνέτριψεν τοὺς παλαμναίους μίσους!*

(B. Vers 180—183.)

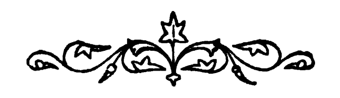
*Le second passage suffirait, si nous ne le savions pas*

*par ailleurs, à nous donner une idée de ce que fut Digénis Akritas, puisque Ptochoprodromos, un maître dans l'art de flatter les princes, n'hésite pas à lui comparer un empereur tel que Manuel Comnène.*

Εἰ δὲ πολλάκις συμβουλὴν τῶν μοναχῶν οἱ πλείους
ποιήσωσι καὶ δράμωσι πρὸς σὲ τὸν Βασιλέα,
πρὸς σὲ τὸν χριστομίμητον, τὸν ἀληθῶς φωστῆρα,
τὸν πολεμάρχον τὸν στεῤῥὸν, τὸν νέον τὸν Ἀκρίτην,
τὸν Μανουὴλ τὸν Κομνηνὸν, τὸν τῆς πορφύρας γόνον.

(Coray; Ἄτακτα, page 311.)

*Après la publication du poëme consacré à Digénis Akritas, je donnerai, en un volume séparé, le texte et la traduction française de toutes les chansons composées en l'honneur de ce célèbre personnage. Ce sera faire connaître l'un des côtés les plus intéressants et les plus pittoresques de l'histoire Byzantine au dixième siècle.*





87.

## Ὁ ΥἹῸΣ ΤΟΥ͂ ἈΝΔΡΟΝΊΚΟΥ.

ΚΟΥΡΣΕΎΟΥΝ οἱ Σαρακηνοὶ, κουρσεύουν Ἀραβίδες,
κουρσεύουν τὸν Ἀνδρόνικον καὶ παίρνουν τὴν καλήν του,
ἐγγαστρωμέν' ἐννιὰ μηνῶν, τῆς ὥρας νὰ γεννήσῃ·
στὴν φυλακὴν τὸ γέννησε, ςτὰ σίδηρα τὸ θρέφει.
Ἡ μάννα του τὸ τάγιζε ψιχούδια μὲ τὸ γάλα,
ἡ Μήρισσα τὸ τάγιζε ψιχούδια μὲ τὸ μέλι·
ἡ μάννα του τοῦ ἔλεγε· «ἄ, υἱέ μου τ' Ἀνδρονίκου.»
ἡ Μήρισσα τοῦ ἔλεγε· «ἄ, υἱέ μου τ' Ἀμηρᾶ σου.»
Χρονιὸς ἐπιάσε τὸ σπαθὶ, καὶ διέτης τὸ κοντάρι,
κῃ, ὅταν ἐπάτησε τοὺς τρεῖς, κρατειέται παλληκάρι·
ἐβγῆκε, διαλαλήθηκε, κανένα δὲν φοβᾶται,
μήτε τὸν Πέτρον τὸν Φωκᾶν, μήτε τὸν Νικηφόρον,
μήτε τὸν Πετροτράχηλον, τὸν τρέμ' ἡ γῆ κῃ ὁ κόσμος,
κ' ἂν ἦναι δίκῃος πόλεμος, μήτε τὸν Κωνσταντῖνον.
Ἐτράβιξαν τὸν μαῦρόν του· πηδᾷ, καβαλλικεύει·
φτερνιστηριὰν τοῦ χάρισε· πάνω 'ς βουνὶ ἐβγαίνει,
κ' εὑρίσκει τοὺς Σαρακηνοὺς, δικίμιν ἀπηδοῦσαν.
— «Δικίμιν τοῦ πηδᾶτε σεῖς, πηδοῦν το κ' ἡ γυναῖκες,
ὄχι γυναῖκες ἄτροφαις, μόνον ἐγγαστρωμέναις.
Οἱ μαῦροί σας εἶναι ἐννιά, κ' ἕνας δικός μου δέκα·
δῆστε κῃ ἐξαγκωνιάστε με τρεῖς δίπλαις τ' ἀλυσίδι,



## LXXXVII.

## LE FILS D'ANDRONIC.

LES Sarrazins font des incursions, les Arabes font des incursions; ils en font une chez Andronic et lui ravissent sa belle, enceinte de neuf mois, sur le point d'accoucher. Dans la prison elle donna naissance à un fils, dans les fers elle l'éleva. Sa mère le nourrissait de miettes de pain et de lait; la femme de l'Émir le nourrissait de miettes de pain et de miel. Sa mère lui disait: « Mon fils, fils d'Andronic. » La femme de l'Émir lui disait: « Mon fils, fils de ton Émir. »

À un an il sais t l'épée, à deux ans la lance, et, quand il marcha sur trois ans, on le tint pour pallikare. Il sort, il fait parler de lui; il ne redoute personne, ni Pierre Phocas ou Nicéphore, ni Pétrotrachilos, qui fait trembler la terre et le monde, et, si la guerre est juste, pas même Constantin. On lui amène son cheval, il s'élance [sur son dos] et il chevauche; il lui donne un coup d'éperon, et le voilà sur la montagne; il y trouve les Sarrazins qui luttaient à franchir l'espace. — « L'espace que vous franchissez, vous autres, des femmes même le franchissent, non des femmes qui n'ont pas conçu, mais des femmes enceintes. Vos chevaux sont au nombre de neuf, et le mien fait dix; liez-moi, garrottez-moi avec une chaîne trois fois redoublée; cousez mes pau-

ῥάψετε τ' ἀμματάκια μου τρεῖς δίπλαις τὸ ῥαφίδι,
βάρτε κ' εἰς ταῖς μασχάλαις μου τρικάνταρον μολύβι,
καὶ βάρτε κ' εἰς τὰ πόδια μου δυὸ σιδερένιαις κλάπαις,
διὰ νὰ ἴδῆτε πῶς πηδοῦν Ῥωμαῖοι παλληκάρια.»
Δένουν κ' ἐξαγκωνιάζουν τον τρεῖς δίπλαις τὸ ῥαφίδι,
βάρτουν κ' εἰς ταῖς μασχάλαις του τρικάνταρον μολύβι,
καὶ βάρτουν κ' εἰς τὰ πόδια του δυὸ σιδερένιαις κλάπαις,
ἀφ' οὗ τοῦτα ἐκάμασι Σαρακηνοὶ, λαλοῦν τε·
«Ἆ, βρὲ μωρὸν κῂ ἀνήλικον, ἔπαρ' τὴν λευτεριάν σου.»
Κρανοίγει τὰ ματάκια του, ἔκοψεν τὸ ῥαφίδι,
τινάσσει τὰ χεράκια του κ' ἔκοψε τ' ἀλυσίδι,
ἔσεισε ταῖς μασχάλαις του κ' ἔπεσε τὸ μολύβι·
καὶ δι' ὅλ' ἐπῆδ', ἔκαμε κ' ἐβγήκασιν ᾑ κλάπαις,
κῂ ἀπὸ τὲς μαύρους τοὺς ἐννιὰ εὑρέθη ϛτὸν δικόν του,
φτερνιστηριὰν τε̃ χάρισε, ϛτὸν κάμπον καταβαίνει.
Ἡ μάννα τε τε̃ ἔλεγεν ἀπὸ τὸ παραθύρι·
«Υἱέ μου, ἂν πᾶς ϛτὸν κύρι σου, στάσου νὰ σε̃ συντύχω·
ὅλαις ᾑ τένταις κόκκιναις, καὶ τε̃ κυροῦ σου μαύρη·
κῂ ἂν δὲν σοῦ 'μόσουν τρεῖς φοραῖς, μὴ γύρῃς νὰ πεζεύσῃς.»
Καὶ σὰν τε̃ εἶπεν ἔκαμεν, καὶ σὰν τοῦ παραγγέλλει.
Ὅλαις ᾑ τένταις κόκκιναις καὶ τοῦ κυροῦ του μαύρη,
καὶ τρεῖς γύρους ταῖς ἔδωκεν, καὶ πόρταν δὲν εὑρῆκεν·
καὶ μ' ἕνα κλῶτσον δυνατὸν ἔξωθεν κ' ἔσω βρέθη.
Ἀνδρόνικος, ποῦ τὸν θωρεῖ, βγαίνει καὶ χαιρετᾷ τον,
νὰ καταιβῇ τὸν προσεκλεῖ, ῥωτᾷ, ξανερωτᾷ τον·
«Ἆ, βρὲ μωρὸν κῂ ἀνήλικον, πόθεν ἐν' ἡ γενιά σου,
καὶ πόθεν ἐν' ἡ ῥίζα σου καὶ τὰ γεννητικά σου;»
«Ἂν δὲν μοῦ 'μόσῃς τρεῖς φοραῖς, δὲν γύρνω νὰ πεζεύσω.»

pières avec un fil trois fois redoublé; mettez sur mes épaules une masse de plomb de trois quintaux; attachez à mes pieds deux entraves de fer, et vous verrez comme sautent les pallikares Grecs. » Ils le lient avec une chaîne trois fois redoublée, ils lui cousent les paupières avec un fil trois fois redoublé, ils lui mettent sur les épaules une masse de plomb de trois quintaux, et ils attachent à ses pieds deux entraves de fer. Cela fait, les Sarrazins lui disent: « Allons, jeune fou, jeune étourdi, reprends ta liberté. »

Il ouvre les yeux et le fil est rompu, il secoue ses mains et brise la chaîne, il remue les épaules et le plomb tombe, il fait un bond et les entraves se détachent de ses pieds; et, par dessus les neuf coursiers, il s'élance sur le sien, il lui donne un coup d'éperon et descend dans la plaine. Sa mère lui crie de la fenêtre: « Mon fils, si tu vas vers ton père, arrête que je te parle. Toutes les tentes sont rouges, celle de ton père est noire. Et si l'on ne t'en adjure pas trois fois, ne mets point pied à terre. » Il fait ainsi que lui a dit sa mère, ainsi qu'elle a recommandé.

Toutes les tentes sont rouges, celle de son père est noire; il en fait trois fois le tour et ne trouve pas de porte. Il donne un grand coup de pied et pénètre dans l'enceinte. Andronic le voit, sort et le salue; il l'engage à mettre pied à terre, lui fait mainte et mainte question: « Ah! jeune homme, jeune téméraire, quelle est ta famille? quelle est la souche dont tu sors? où as-tu reçu le jour? »

« Si tu ne m'en adjures trois fois, je ne mettrai point pied à terre. »

*«Ἂν πιάσω τὸ σπαθάκι μου, καλὰ θέλω σου ʽμόσω.»*
*«Ἂν πιάσῃς τὸ σπαθάκι σου, ἔχω κ' ἐγὼ δικόν μου.»*
*«Ἂν πιάσω τὸ κοντάρι μου, καλὰ θέλω σοῦ ʽμόσω.»*
*«Ἂν πιάσῃς τὸ κοντάρι σου, ἔχω κ' ἐγὼ δικόν μου.»*
*«Μὰ τὸ σπαθὶ ποῦ ζώνομαι, καὶ πάγ' ὀμπρὸς καὶ πίσω,*
*εἰς τὴν καρδιάν μου νὰ μπηχθῇ, ἂν σὲ καταδικήσω.»*
*Ἀκρόγυρεν κ' ἐπέζευσεν ἀπὸ τὸν μαῦρον κάτω.*
*Τότε καταρωτῆσάν τον πόθεν ἔν' ἡ γενιά του,*
*καὶ πόθεν ἔν' ἡ ῥίζα τε καὶ τὰ γεννητικά τε.*
*Κῂ αὐτὸς ἀπολογήθηκεν 'ποὺ τὴν ἀρχὴν καὶ λέγει·*
*«Κουρσεύουσιν Σαρακηνοὶ, κουρσεύουν κ.τ.λ.*[1])
*Ἀνδρόνικος, ποῦ τὸν θωρεῖ, ἐλούσθη τῶν κλαμμάτων,*
*σηκόνει τὰ χεράκια του, καὶ τὸν θεὸν δοξάζει·*
*«Δοξάζω σε, γλυκὲ θεὲ, καὶ δεύτερον καὶ τρίτον,*
*ὁποῦμουν μονοξύφτερος κ' ἔκαμα δυὸ ξυφτέρια.»*

## 88.

## ʽΟ ΧΆΡΟΣ ΚΑῚ Ὁ ΔΙΓΕΝΉΣ.

ʽΟ Χάρος *μαυροφόρησε, μαῦρα καβαλλικεύκει,*
*χρυσὸν σπαθὶν ἐζώστηκεν καὶ πᾷ ςτὸ πανάυριν,*
*γιὰ ναῦρῃ καὶ τὴν μάνναν τε, γιὰ νὰ τοῦ παραγγείλῃ.*
*«Γυιέ μου, μὲν παίρνῃς ὤμορφαις, μὲν παίρνῃς ταῖς γρῃάδαις,*
*μὲν παίρνῃς τὰ μικρὰ παιδιὰ καὶ κλαῖσιν ἡ μαννάδες.»*
*Κῂ ἀπολοήθη Χάροντας καὶ λέει καὶ λαλεῖ της·*
*«Ἂν 'ἐν παίρνω ταῖς ὤμορφαις, ἂν 'ἐν παίρνω γρῃάδαις,*

[1]) *Ἕως τὸ «Ἂν δὲν σὲ ʽμόσουν τρεῖς φοραῖς, μὴ γύρῃς νὰ πεζεύσῃς.»*

« Si je saisis mon épée, je t'en adjurerai bien. » « Si tu saisis ton épée, moi aussi j'ai la mienne. » « Si je saisis ma lance, je t'en adjurerai bien. » « Si tu saisis ta lance, moi aussi j'ai la mienne. »

« Par cette épée que je porte, et qui frappe en avant et en arrière; qu'on me l'enfonce dans la cœur si je te fais aucun mal. » Le jeune homme fit un demi-tour et descendit de son cheval. Alors on l'interroge sur sa famille, sur la souche dont il sort, sur le lieu de sa naissance; et il raconte ce qui est dit plus haut: « Les Sarrazins font des incursions, *etc.*[1]) Andronic qui le regarde est baigné de larmes; il lève ses mains au ciel et glorifie Dieu: « Je te glorifie, Dieu de douceur, une seconde et une troisième fois; j'étais l'épervier solitaire, maintenant nous voici deux. »

## LXXXVIII.

## CHARON ET DIGÉNIS.

CHARON s'est habillé de noir et sur un cheval noir est monté; il ceint une épée d'or et se rend à la fête pour y trouver sa mère, afin qu'elle lui donne des conseils. « Mon fils, [dit-elle], ne prends pas les jolies filles, ne prends pas les vieilles femmes, ne prends pas les petits enfants que pleurent leurs mères. » Et Charon lui répond et lui dit ces paroles: « Si je ne prends pas les jolies filles, si je ne prends pas les vieilles femmes, si je ne prends pas les petits enfants,

[1]) Jusqu'à: « Si l'on ne t'en adjure pas trois fois, ne mets point pied à terre. »

*ἂν 'ἐν παίρνω μικρὰ παιδιά, τί Χάροντας λοοῦμαι;»*
*Φτερνιστηρκὰ τῦ μαύρου τε πάν' εἰς 6ενὸν ἐ6καίννει,*
*δικλᾷ 'πὸ κεῖ, δικλᾷ 'πὸ 'δά, θωρεῖ ἕναν περ6όλιν,*
*κ' ἐκ' ἦσαν ἄρκοντες πολλοὶ τραπεζοκαθισμένοι·*
*κὴ ἀπολοοῦνται ἄρκοντες, στέκουσιν καὶ λαλοῦν του·*
*«Καλῶς ἦρτεν ὁ Χάροντας νὰ φᾷ, νὰ πιῇ μητά μας,*
*νὰ φάῃ ἄγριν τοῦ λαοῦ, νὰ φᾷ ὀφτὸν περτίκιν,*
*νὰ φᾷ ἀρκοκεράμυον ποῦ τρῶν ἀντρεικωμένοι,*
*νὰ πιῇ γλυκόποτον κρασὶν ποῦ πίννουν φουμισμένοι,*
*ὁποῦ τὸ πίννουν ἄῤῥωστοι καὶ 6ρέθουνται 'γιαμένοι.»*
*Κὴ ἀπολοᾶται Χάροντας, στέκεται καὶ λαλεῖ τους·*
*«'Εν ἦρτα 'γιὼ ὁ Χάροντας νὰ φᾷ, νὰ πιῶ μητά σας,*
*παρά 'ρτα 'γιὼ ὁ Χάροντας τὸν κάλλιον σας νὰ πάρω.»*
*Κὴ ἀπολοοῦνται ἄρκοντες, στέκουσι καὶ λαλοῦν του·*
*«Καὶ 'πέ μας, 'πέ μας, Χάροντα, ποιὸς ἔνι ὁ καλός μας.»*
*Κὴ ἀπολοήθη Χάροντας καὶ λέει καὶ λαλεῖ τους·*
*«Ἔνι καὶ μακροδάκτυλος, ἔνι κὴ ἀναρκοδόντας.»*
*Ποῦ τ' ἄκουσεν ὁ Διεννὴς, ἀρκώθη καὶ θυμώθη,*
*κλωτσιὰν τῶν τά6λων ἔδωκεν, κλωτσιὰν καὶ τῶν τσαέρων,*
*καὶ τὰ κανατοσκούτελλα πετᾷ τα ςτὸν ἀέρα·*
*κὴ ἀπολοήθη Διεννὴς τοῦ Χάροντα καὶ λέει·*
*«Κὴ ἂν μὲ νικήσῃς, Χάροντα, ἔ6καλε τὴν ψυχήν με,*
*κὴ ἂν σὲ νικήσω, Χάροντα, χάρισ' μου τὴν ζωήν μου.»*
*Χεργιαῖς χεργιαῖς ἐπιάσασι καὶ πῆαν ςτὴν παναίστραν·*
*κη ἀπολοήθη Χάροντας καὶ λέει καὶ λαλεῖ του·*
*«Κὴ ἀλα6ροπιάσ' με, Διεννῆ, γιὰ νὰ σ' ἀλα6ροπιάσω.»*
*Κὴ ἀλα6ροπιάνν' ὁ Διεννὴς καὶ σφιχτοπιάνν' ὁ Χάρος·*
*κεῖ πούπιαννεν ὁ Χάροντας, τὰ γαίματα πετοῦσαν,*
*κεῖ πούπιαννεν ὁ Διεννὴς, τὰ κόκκαλα ἐλυοῦσαν·*
*κ' ἔδωκαν καὶ παληόννασι τρεῖς νύχταις, τρεῖς ἡμέραις·*

pourquoi m'appeler Charon. » Il donne un coup d'éperon à son moreau et il monte sur la cime d'une montagne. Il regarde de-ci, il regarde de-là, il aperçoit un grand nombre de seigneurs assis à table dans un jardin. Les seigneurs lui parlent, ils se tiennent debout et lui disent: « Sois le bien venu, Charon; [assieds-toi] pour manger et boire avec nous; pour manger ce qu'il y a de meilleur dans le lièvre, pour manger une perdrix rôtie, pour manger l'oignon sauvage dont se repaissent les preux; pour boire du vin, ce doux breuvage dont boivent les gens illustres, [le vin] dont boivent les malades et ils se trouvent guéris. » Et Charon leur réplique, il se tient debout et leur dit: « Moi, Charon, je ne suis pas venu boire et manger avec vous; moi, Charon, je suis venu prendre le plus vaillant d'entre vous. » Et les seigneurs répondent, ils se tiennent debout et lui disent: « Dis-nous donc, Charon, dis-nous quel est le plus vaillant d'entre nous. » Et Charon leur répondit et dit: « C'est celui qui a de longs doigts et qui est édenté. » Quand Digénis entendit cela, il entra dans une violente colère. Il donne un coup de pied aux tables, un coup de pied aux chaises, et lance en l'air les bouteilles et les verres; et Digénis fit à Charon cette réplique: « Si je suis vaincu, Charon, prends mon âme; mais, si je suis vainqueur, Charon, accorde-moi la vie. » Et ils se prennent par la main et descendent dans la lice; et Charon s'adresse à Digénis et lui dit: « Saisis-moi doucement, Digénis, pour que je te saisisse doucement aussi. » Et Digénis le saisit doucement, mais Charon l'empoigna avec force. Là où Charon le prit, le sang jaillit, mais là où Digénis le saisit il lui broya les os. Ils luttèrent et combattirent trois jours et trois nuits,

*ϛτὰ τρία τὰ μερόνυχτα ὁ Διεννῆς νικᾷ τον·*
*κὴ ἄνοιξεν ταῖς ἀγκάλαις του καὶ τὸν θεὸν δοξάζει·*
*«Δοξάζω σε, καλὲ θεὲ, ποῦσαι ϛτὰ 'ψηλωμένα,*
*κὴ ὁποῦ γινώσκεις τὰ κρυφὰ καὶ τὰ φανερωμένα.»*

## 89.

## ῾Ο ᾿ΑΚΡΊΤΑΣ ΨΥΧΟΜΑΧΩ͂Ν.

᾿Ακρίτας *κάστρον ἔκτιζεν κὴ* ᾿Ακρίτας *περιβόλιν,*
*'ς ἕναν ὁμάλ', 'ς ἕναν λειβάδ', 'ς ἕναν πιδέξιον τόπον·*
*ὅσα τοῦ κόσμου τὰ φυτὰ ἐκεῖ φέρ' καὶ φυτεύει,*
*κὴ ὅσα τῦ κόσμυ τ' ἀμπελιὰ ἐκεῖ φέρ' κὴ ἀμπελόνει,*
*κὴ ὅσα τοῦ κόσμυ τὰ νερὰ ἐκεῖ φέρ' κὴ αὐλακόνει,*
*κὴ ὅσα τοῦ κόσμου τὰ πουλιὰ ἐκεῖ πάει καὶ φωλεύουν·*
*πάντα κελάϊδναν κ' ἔλεγαν· «Πάντα νὰ ζῇ* ᾿Ακρίτας!»
Κ' *ἕναν πουρνὸν πουρνίτσικον, καὶ κερεκὴν ἡμέραν,*
*ἀτὰ κελάϊδναν κ' ἔλεγαν· «Αὔρ' ἀποθάν'* ᾿Ακρίτας.»
«᾿Ακοῦσ', *ἀκοῦσ',* ᾿Ακρίτα *μυ, κὴ ἄξιο μου παλληκάρι,*
*ἀκοῦσ' ντὸ λέγνε τὰ πουλιὰ, ἀκοῦσ' ντὸ κελαϊδοῦνε.»*
«᾿Ατὰ *μικρὰ πουλόπα εἶν', 'κ ἐξέρ' νὰ κελαϊδοῦνε·*
*φέρο με τὴν σαΐττα μου, ντὸ σύρ' ἑξῆντα πέντε,*
*καὶ, τ' ὅλον τὸ μικρότερον, ντὸ σύρ' πενῆντα πέντε,*
*ἂς πάγω καὶ νὰ κυνηγῶ καὶ ϛτὰ κυνηγοτόπια,*
*κὴ, ἂν εὕρισκω νὰ κυνηγῶ, ἐγὼ 'κὶ θ' ἀποθάνω,*
*κὴ, ἂν 'κ εὕρισκω νὰ κυνηγῶ, ἐγῶ θὲ ν' ἀποθάνω.»*
Κυνήγεσεν, *κυνήγεσεν, πουθὲν κυνῆγιν 'κ ηὗρεν·*
*ὁ* Χάρων *τὸν ἐπέντεσεν ἀπάν' ϛτὸ σταυροδρόμιν.*
*«Χάρε, ντὸ ἔχεις μετ' ἐμὲν κὴ οὖπαν πάγ' ἀκλυθᾷς με;*
*κὴ, ἂν κάθωμαι, συγκάθεσαι· κὴ, ἂν πόρπατ', ἀκλουθᾷς με,*

et, au bout de ces trois jours et trois nuits, Digénis vainquit Charon. Et Digénis ouvrit les bras et glorifia Dieu: « Je te glorifie, Dieu de bonté, toi qui es là-haut, toi qui connais les choses cachées et celles qui ne le sont pas. »

(*Île de Chypre.*)

## LXXXIX.

## AKRITAS MOURANT.

AKRITAS bâtissait une forteresse, Akritas faisait un jardin, dans une plaine, dans une prairie, dans un lieu favorable. Là il apporte toutes les herbes du monde et les y sème; là il apporte toutes les vignes du monde et les y plante; là il apporte toutes les eaux du monde et leur y trace un lit; là il apporte tous les oiseaux du monde et ils y font leurs nids. Sans cesse ils chantaient et disaient: « Vive à jamais Akritas! » Mais un dimanche, un matin, à la pointe du jour, les oiseaux chantèrent et dirent: « Demain Akritas mourra. » — « Écoute, Akritas; écoute, mon brave pallikare, écoute ce que disent les oiseaux, écoute ce qu'ils chantent. » — « Ce sont de petits oiselets et ils ne savent ce qu'ils chantent. Qu'on m'apporte mon arc, j'en tirerai soixante-cinq fois ou, tout au moins, j'en tirerai cinquante-cinq. Je vais aller chasser dans les endroits giboyeux, et, si je trouve de quoi chasser, je ne mourrai pas; mais, si je ne trouve pas de quoi chasser, je mourrai. » Il chassa, il chassa, mais nulle part il ne trouva de gibier. Et Charon vint à sa rencontre dans un carrefour. — « Que me veux-tu donc, Charon, que partout où je vais tu me suis? » Si je m'asseois, tu t'assieds avec moi; si je marche, tu m'accompagnes; et,

*κῆ, ἂν κεῖμαι ν' ἀποκοιμηθῶ, γίνεσαι μαξιλάριν;*
*Ἔλα, Χάρ', ἂς παλαίϐωμεν ςτὸ χάλκινον τ' ἁλῶνιν·*
*Χάρε, καὶ ἂν νικᾷς με σὺ, νὰ παίρς καὶ τὴν ψυχήν με·*
*Χάρε, καὶ ἂν νικῶ σ' ἐγὼ, νὰ χαίρωμαι τὸν κόσμον.»*
*Ἐπάλαιψεν, ἐπάλαιψεν, κῆ ὁ Χάρων 'κ ἐνικέθεν.*
*«Ἔμπα, καλὴ, καὶ στρῶσό με θανατικὸν κρεϐϐάτι,*
*βάλε ἀνθιὰ παπλώματα καὶ μουσκομαξιλάρια·*
*κ' ἔϐγα καὶ τέρ', νὲ κάλη με, ντὸ λέγνε οἱ γειτόνοι.»*
*«Ἕνας θὰ παίρ' τὸν μάϊδο σου καὶ τὴν παλληκαρότες,*
*κῆ ὁ γέρων, ὁ σαπόγερων, λέγει θὰ παίρ' τὴν κάλη σ'.»*

## 90.

## ΘΑΝΑΤΟΣ ΤΗΣ ΓΥΝΑΙΚΟΣ ΤΟΥ ΔΙΓΕΝΗ.

*Ψυχομαχεῖ ὁ Διγενὴς ςτὸ σιδερὸ κρεϐϐάτι,*
*τὸν τριγυρίζουν οἱ ἰατροὶ μὲ τὰ χαρτιὰ ςτὸ χέρι.*
*Σηκόνει τὸ κεφάλιν του καὶ κράζει τὴν καλήν του.*
*«Κάθου κοντά μου, λυγερή· κάθου κοντά με, κόρη.*
*ςτὸν κόσμον τοῦτον ἔζησα χρόνους τριάντα τρία,*
*καὶ τώρα ἦλθ' ὁ ἄγγελος νὰ πάρῃ τὴν ψυχήν μου.»*
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
*Σφίγγει τὰ χέρια της τὰ δυὸ, χίλια φιλιὰ τῆς δίδει,*
*καὶ μέσα ςταῖς ἀγκάλαις του σφικτὰ σφικτὰ τὴν πνίγει.*



si je me couche pour dormir, tu deviens mon oreiller. Viens donc, Charon, viens que nous luttions dans l'aire de bronze. Si je suis vaincu, Charon, tu prendras mon âme; mais, si je suis vainqueur, Charon, je jouirai de la vie. » Il lutta, il lutta, et Charon ne fut pas vaincu.

« Viens, ma belle, et dresse-moi mon lit mortuaire; pour couvertures mets des fleurs, mets-y des oreillers parfumés de musc, et sors, ô ma belle, et observe ce que disent les voisins. » — « L'un prendra ton courage et ta bravoure, et un vieillard, un vieux décrépit, dit qu'il prendra ta belle. » (*Trébizonde.*)

## XC.

## MORT DE LA FEMME DE DIGÉNIS.

SUR son lit de fer Digénis est à l'agonie; les médecins l'entourent, leurs livres à la main. Il lève la tête et appelle as belle. « Assieds-toi près de moi, jeune fille; assieds-toi près de moi, jouvencelle; j'ai vécu en ce monde trente-trois ans, et maintenant l'ange [de la Mort] est venu pour prendre mon âme. . . . . . . .» Il presse les deux mains [de sa femme], lui donne mille baisers et l'étouffe dans un étroit embrassement. [1])

[1]) Suivant la tradition, Digénis Akritas près de mourir attira vers lui sa femme, comme pour lui dire un dernier adieu, et l'étouffa entre ses bras, afin qu'elle ne tombât point vivante aux mains de ses ennemis. — Cf. les *Prolégomènes* du drame Οἱ φυγάδες de Triantaphyllidis, page 49.



# QUATRIÈME PARTIE.

---

## CHANSONS RELIGIEUSES.



91.

# ΤΟΥ̃ ΧΡΙΣΤΟΥ̃ ΤᾺ ΠΆΘΗ.

Κάτω ςτὰ Ἱεροσόλυμα καὶ ςτοῦ Χριστοῦ τὸν τάφο,
κεῖ κάθεται ἡ Δέσποινα μονιὰ καὶ μοναχή της.
τὴν προσευχή της ἔκανε γιὰ τὸ μονογενῆ της·
ἀκοῦ βρονταῖς, καὶ ταραχαῖς, καὶ σύγχυσες μεγάλαις,
σκύβει νὰ δῇ ςτὴν πόρτα της, νὰ δῇ τὴ γειτονιά της,
βλέπει τὸν οὐρανὸ θομπὸ, καὶ τ' ἄστρο βουρκωμένο,
τὸ φεγγαράκι τὸ λαμπρὸ ςτὸ αἷμα βουτημένο.
Βλέπει τὸ Γιάννη κ' ἤρχουνταν κλαμμένο καὶ δαρμένο,
κ' ἐβάσταν καὶ ςτὸ χέρι του μαντῆλι αἱματωμένο,
κ' ἐβάσταν κῃ ἀπὸ τ' ἄλλο του μαλλιὰ τῆς κεφαλῆς τυ.
«Γιάννη μου, καλὸ Γιάννη μου, καὶ ποὖν' ὁ δάσκαλός σε;»
«Δὲν ἔχω στόμα νὰ σᾶς πῶ, χείλη νὰ σᾶς 'μιλήσω,
οὔτ' ἡ καρδιά μυ τὸ βαστᾷ νὰ σᾶς τ' ὁμολογήσω.»
«Πές μου το, Γιάννη, πές μυ το, νὰ μὴ λιγοθυμήσω.»
«Βλέπετε κεῖνο τὸ βουνὸ, ποὖναι ψηλὸ καὶ μέγα,
ποὖχει τὴν πράσινη κορφὴ, τὴ γερανιὰ παντιέρα;
ἐκεῖ τὸν ἔχουν οἱ Ἑβροὶ ἀξάγκωνα δεμένο,
σὰν κλέφτη τὸν ἐπιάσανε καὶ σὰ φονιὰ τὸν σύρνουν.»
Ὡς τ' ἄκουσεν ἡ Δέσποινα, ἔπεσε κ' ἐλιγώθη·
σταμνὶ νερὸ τὴν περιχοῦν, τὰ τριὰ κανιὰ τὸ μόσχο,
τέσσερα τὸ ῥοδόσταμμο, ὅσο νὰ συνεφέρῃ.
καὶ μόλις ἐσυνέφερε, αὐτὸν τὸν λόγο λέγει·



## XCI.

## LA PASSION DU CHRIST.

LA-BAS à Jérusalem, au tombeau du Christ, notre Dame est assise, seule et solitaire; elle récite une prière pour son fils unique. Mais voici qu'elle entend des coups de tonnerre, du fracas, un grand tunulte; elle se penche à sa porte pour voir, pour voir le voisinage. Elle voit le ciel sombre, le soleil obscurci, la lune, la brillante lune, teinte de sang. Elle voit venir Jean, pleurant et se lamentant; il portait dans une main un mouchoir ensanglanté, et dans l'autre des cheveux de sa tête.

«Jean, mon bon Jean, où est ton maître?»

«Je n'ai pas de bouche pour vous parler, pas de lèvres pour vous le dire, et mon cœur n'a pas le courage de vous le révéler.»

«Dis-le moi, Jean, dis-le moi, afin que je ne tombe pas en défaillance.»

«Voyez-vous cette montagne, cette grande et haute montagne, qui a une cime verdoyante et une bannière azurée? C'est là que les Juifs lui ont lié les mains derrière le dos; comme un voleur ils l'ont saisi, comme un meurtrier ils le traînent.»

Quand notre Dame entendit cela, elle tomba et s'évanouit. On l'arrose avec une cruche d'eau, avec trois flacons de musc et quatre d'eau de roses, jusqu'à ce qu'elle revienne à elle. Et à peine eut-elle repris ses sens qu'elle prononça

«Ἂς ἔρθ' ἡ Μάρθα κ' ἡ Μαριὰ, κ' ἡ ἅγια Ἐλισάβετ,
καὶ τοῦ Λαζάρου ἡ ἀδελφὴ, τ' ἁγιοῦ Γιαννιοῦ ἡ μάννα,
νὰ πᾶμε νὰ τὸν εὕρουμε, νὰ πᾶ νὰ τὸν ἰδοῦμε,
πριχοῦ τοῦ βάλουν τὰ καρφιὰ καὶ μοῦ τὸν θανατώσουν.»
Παίρνουνε τὸ στρατὶ στρατὶ, τ' ὠρηὸ τὸ μονοπάτι,
καὶ τὸ στρατὶ τῆς ἤβγαλε εἰς τοῦ χαλκιᾶ τὴν πόρτα.
«Γιὰ πές μου, πές μου, ἀτσίγγανε, ἴντα 'ν' αὐτὰ πε̃ κάνεις;»
«Ἑβροὶ μοῦ παραγγείλανε καρφιὰ γιὰ νὰ τοὺς κάνω,
ἐκεῖνοι μοὖπαν τέσσερα, μὰ 'γὼ τοὺς κάνω πέντε,
τὰ δυὸ ςτὰ δυό του γόνατα, τὰ δυὸ ςτὰ δυό του χέρια,
τὸ πέμπτο, τὸ φαρμακερὸ, εἰς τὴν καρδιά του μέσα.»
Ἡ Παναγιὰ τοῦ εἶπενε καὶ τὸν ἐκαταράστη·
«Ἄντε, μωρὲ ἀτσίγγανε, ποτ' ἀχυλιὰ μὴν κάνῃς,
οὔτε ἡ τραχηλίτσα σου ποκάμισο μὴ βάλῃ,
τὸ σπίτι σου ποτὲ ψωμὶ, ποτὲ νὰ μὴν χορτάσῃς.»
Παίρνουνε τὸ στρατὶ στρατὶ, τ' ὠρηὸ τὸ μονοπάτι,
καὶ τὸ στρατὶ τῆς ἤβγαλε μέσ' ςτοῦ ληστῆ τὴν πόρτα.
Ἦταν ἡ πόρταις σφαλισταῖς καὶ τὰ κλειδιὰ παρμένα,
καὶ τὰ παραθυράκια του σφικτὰ μανταλωμένα·
ἡ πόρταις, ὡς τῆς εἶδανε, ἄνοιξαν μοναχαῖς τους.
«Ἑβροὶ, κάνετε ψυχικὸ, κάνετε ἐλεημοσύνη,
καὶ καταιβάσετέ μου τον μὲ τὴν πιδεξοσύνη.»
Ἄλλος τὴν φτεῖ, κῃ ἄλλος τὴ χρεῖ, κῃ ἄλλος τὴν ἐξεκέντραν.
Ἀπηλογᾶται ὁ γυιούκας της ἀπ' τὸ σταυρὸ ὁποῦταν·
«Ἄντε, μάννα μου, ςτὸ καλὸ· ἄντε, μάννα μου, διάβου,
καὶ τὸ μεγάλο Σάββατο κάθου κῃ ἀπάντεχέ με·
σὰ λειτουργοῦν ἡ ἐκκλησιαῖς, καὶ ψάλλουν κ' οἱ παπάδες,
τότε καὶ σὺ, μαννοῦλά μου, ἔχε χαραῖς μεγάλαις.»

ces paroles: « Que Marthe et Marie viennent, viennent aussi sainte Elisabeth, la sœur de Lazare et la mère de saint Jean, afin que nous allions voir mon fils, avant qu'on ne lui enfonce les clous, avant qu'on ne me le mette à mort. » Elles vont tout le long du chemin, elles prennent le beau sentier, et la route les conduisit à la porte du Forgeron.

« Dis-moi donc, forgeron, dis-moi que fais-tu là. »

« Les Juifs m'ont commandé de leur faire des clous ils m'ont dit d'en faire quatre, mais je leur en fais cinq: deux pour ses deux genoux, les deux autres pour ses deux mains, et le cinquiéme, l'empoisonné, pour le milieu de son cœur. »

Notre Dame le maudit et lui dit: « Fi donc, vilain forgeron, puisses-tu ne jamais faire de cendres, n'avoir jamais de chemise à ton dos, jamais de pain à la maison, et n'être jamais rassasié! »

Elles vont tout le long du chemin, elles prennent le beau sentier, et la route les conduisit à la porte du Brigand.

Les portes étaient closes, les clefs enlevées, et le fenêtres solidement verrouillées.

Quand les portes les aperçurent, elles s'ouvrirent toutes seules.

« Juifs, ayez pitié, faites miséricorde, et descendez-le moi avec adresse. »

L'un la conspue, l'autre la couvre d'ordures, et un troisième la repousse violemment. Mais, de la croix où il était, son fils lui dit: « Va en paix, ma mère; ma mère, retire-toi; et le Samedi saint assieds-toi et attends-moi. Lorsque dans les églises on officiera, et quand les prêtres psalmodieront, alors, ma petite mère, sois au comble de la joie. »

92.

# ʽΟ ΠΡΟΕΣΤῸΣ ΚΑῚ ʽΗ ΧΉΡΑ.

«'Αετὲ, ποῦ κάθεσαι 'ψηλὰ καὶ χαμηλὰ ἀγναντεύεις,
φυλάξου νὰ μὴ γελασθῇς καὶ καταιβῇς ςτοὺς κάμπους·
οἱ κάμποι βρόχια γειώμισαν καὶ τὰ βουνὰ λεβέντεις.»
Κ' ἐκεῖνος τὸ παράκουσε, ςτοὺς κάμπους καὶ κατέβη,
καὶ κυνηγοὶ τὸν πιάσανε καὶ ςτὸ κλουβὶ τὸν βάναν·
ψωμὶ τοῦ δίνουν, δὲν τὸ τρῷ, νερὸ καὶ δὲν τὸ πίνει·
κἄτι κρατεῖ ςτὰ νύχια του, ἀνθρώπινο κεφάλι,
φοραῖς φοραῖς τὸ ῥώταε, φοραῖς φοραῖς τοῦ λέει·
«Κεφάλι μ', τί κακό 'καμες ποῦ σὲ τσιμπᾶν τὰ ὄρνεα;
νὰ μὴν ἐβαρυζύγιασες, νὰ μὴν ἀκριβοπούλεις;»
«Μηδὲ ἐβαρυζύγιασα, μηδὲ ἀκριβοπούλεια.
Γέροντας ἤμουν ςτὰ χωριὰ, καὶ προεστὸς ςταῖς χώραις·
τοὺς ἄρχοντας ντρεπόμουνα καὶ τοὺς πτωχοὺς λυπόμουν,
μὰ μιὰ χήρα μὲ τριὰ παιδιὰ, μ' ἕνα κομμάτι ἀμπέλι,
βαρὺ χρέι τὴν ἔῤῥιξα καὶ θὲ νὰ τὸ πουλήσῃ.
Σταυρὸ βάνει τὰ χέρια της, ςτ' ἀμπέλι της παγαίνει·
«'Αμπέλι μυ πλατύφυλλο καὶ κοντοκλαδεμένο,
βαρὺ χρέι μῦ ῥίξανε, καὶ θέλα σὲ πουλήσω.»
«Μὴ μὲ πουλᾷς, κυροῦλά μυ, καὶ μὴ μὲ παζαρεύῃς.
βάλε κλαδούχους γέροντας, σκαφτιάδες παλληκάρια,
βάλε κοράσια ἀπάρθενα νὰ μὲ βλαστολογήσουν·
φθιάσε βαγένια δώδεκα καὶ πατητήρια πέντε,
καὶ μὲ τὸν τσιπουρίτη μυ τὸ χρέι σου τὸ βγαίνω.»

## XCII.

## LE PRIMAT ET LA VEUVE.

« AIGLE, toi qui perches sur les hauteurs et regardes sur la terre, prends garde qu'on ne se rie de toi et ne descends pas dans les plaines; les plaines sont remplies de lacets, et les montagnes de jeunes gens. » Et l'aigle n'en tint pas compte, il descendit dans la plaine, et des chasseurs le prirent et le mirent en cage. Ils lui donnent du pain, il ne le mange pas; de l'eau et il ne la boit pas. Mais il tient quelque chose entre ses serres, c'est une tête humaine; parfois il l'interroge et parfois il lui dit: « Tête, quel mal as-tu fait pour être becquetée par les oiseaux? N'avais-tu point de fausses balances et ne vendais-tu pas trop cher? » — « Je n'avais pas de fausses balances et je ne vendais point trop cher. J'étais un vieillard dans les villages, et un primat dans les villes. Je respectais les grands et j'avais pitié des pauvres; mais à une veuve, qui avait trois enfants et un petit coin de vigne, j'imposai une lourde dette et elle fut contrainte de vendre sa vigne. Elle croise ses mains et se rend à sa vigne: « Ma vigne aux larges feuilles, ma vigne taillée de court, on m'a imposé une lourde redevance et il me faut te vendre. » — « Ne me vends pas, ma petite maîtresse, ne me mets pas en vente. Mets des vieillards pour me tailler, des jeunes gens pour me bêcher, et des jeunes filles vierges pour m'ébourgeonner; prépare douze jarres et cinq pressoirs, et avec mon vin je payerai ta dette. »

## 93.

## ΠΤΩΧΟΙ ΚΑΙ ΠΛΟΥΣΙΟΙ.

Ἀπόψε *φίλους φίλευα, φίλους κ' ἐμπιστεμένους,*
*τὴν* Παναγιὰ *καὶ τὸ* Χριστὸ, *τοὺς δώδεκ' ἀποστόλους,*
*καὶ τοὺς ἐπερικάλαγα, τοὺς φίληγα τὸ χέρι,*
*γιὰ νὰ μοῦ δώσουν τὰ κλειδιὰ, κλειδιὰ τοῦ παραδείσου,*
*ν' ἀνοίξω τὸν παράδεισο, νὰ 'δῶ τοὺς πεθαμμένους.*
Ζερβιὰ *μεριὰ εἶν' οἱ ἄρχοντες ςτὴν πίσσα ςτὸ κατράνι,*
*κ' ἐβάσταγαν ςτὰ χέρια τους σακκούλια βουλλωμένα.*
Δεξιὰ *μεριὰ ἡ φτωχολογιὰ ςτὸν ἥλιο, ςτὸν προσήλιο,*
*κ' ἐβάσταγαν ςτὰ χέρια τους λαμπάδες ἀναμμέναις·*
*— Θυμᾶσαι ὅταν πούλαες τ' ἀλεῦρι μὲ τὸ χῶμα,*
*καὶ τὸ κρασὶ μὲ τὸ νερὸ, τὰ γρόσια μὲ τὸν τόκο;*
Ἐδῶ *φλωριὰ δὲν 'πάρχουνε, γρόσια δὲν δανείζονται,*
*μόνε λιβάνι καὶ κηρὶ καὶ καθαρὴ ψυχοῦλα.*



## XCIII.

## PAUVRES ET RICHES.

Ce soir je traitais des amis, des amis et des gens dévoués, la Vierge et le Christ et les douze apôtres; et je leur baisais la main et je les priais de me donner les clefs, les clefs du paradis, pour ouvrir le paradis et voir les trépassés. À gauche sont les riches dans une chaudière de poix et ils portent entre leurs mains des bourses fermées. À droite sont les pauvres au soleil, en plein soleil; et ils portent entre leurs mains des lampes allumées. — Te rappelles-tu quand tu vendais de la farine mêlée de terre et du vin mêlé d'eau, et que tu prêtais des piastres à un taux usuraire? Ici les florins n'existent pas, les piastres ne s'empruntent pas, mais il n'y a ici que de l'encens, de la cire et des âmes pures.



# CINQUIÈME PARTIE

---

## CHANSONS D'AMOUR.

## 94.

ΑΪΝΤΕ, 6ρ' ἀπρίλη δροσερὲ, καὶ μάη μὲ λουλοῦδια,
ὅλο τὸν κόσμο γέμισες λουλοῦδια καὶ καλοῦδια,
κ' ἐμὲ μ' ἐδαρυφόρτωσες τὴν ὤμορφη γυναῖκα·
νὰ τὴν φιλήσω ντρέπομαι, νὰ τῆς τὸ 'πῶ τηροῦμαι,
θὲ νὰ τὴν πάω ςτὸ χρυσικὸ νὰ τὴν περιχρυσώσω.
— Θὲς, χρυσικέ μου, χρύσωσ' την, θέλεις μαλάμμωσέ την,
νὰ κάμω 'γκόλφι καὶ σταυρὸ, σταυρὸ καὶ δαχτυλίδι,
τὸ δαχτυλίδι νὰ φορῶ, τὸ γκόλφι νὰ 6ασταίνω,
καὶ τὸ σταυρὸ σὰν χριστιανὸς, νὰ κάνω τὸ σταυρό μυ.

## 95.

## Ἡ ΠΑΠΑΡΟΥ͂ΝΑ [1]).

Ἄλλη κάμμιὰ δὲν ἔ6αλε φουστάνι μὲ δοντίτσα,
ἡ Παπαροῦνα τὄ6αλε νὰ πᾷ ςτὰ Λι6αρίτσα.
Νὰ ἀρχινήσω νὰ σοῦ 'πῶ τὸ πρῶτό σου νισάνι,
τ' ἀγγελικό σου τὸ κορμὶ ζωγράφος δὲν τὸ φθιάνει,
ὅποιος νὰ 'δῇ τὸ μπόϊ σου, ἂς ἦν' καὶ πικραμμένος,
μὲ τὸ στανιὸ κάνει καρδιὰ, καὶ χαίρετ' ὁ καϋμένος.
Στὸ μέτωπό σου περπατεῖ μιὰ συμπαῖσα Πούλια,

[1]) ΕἸΣ κάποιαν ἐπονομασθεῖσαν Παπαροῦναν, ἥτις εἰσέτι (1841) ὑπερέχει εἰς τὰ κάλλη τὰς νῦν γυναῖκας τῶν Ἰωαννίνων.



## XCIV.

Fi donc, frais avril; fi donc, mai fleuri, vous avez rempli le monde entier de fleurs et d'oiseaux, et à moi vous m'avez fait le désagréable cadeau d'une jolie femme; pour l'embrasser je suis tout confus, mais je me garde bien de le lui dire. Je la conduirai chez l'orfèvre pour la revêtir d'or. — Orfèvre, veux-tu me la dorer, veux-tu me la couvrir d'or, pour que j'en fasse un reliquaire, une croix et une bague; une bague pour la mettre, un reliquaire pour le porter, et une croix pour me signer comme un chrétien? (*Morée.*)

## XCV.

## LA PAPAROUNA [1].

NULLE autre ne portait une fustanelle dentelée, mais la Paparouna s'en parait pour aller au château de Litharitsa. Je commence à dire la première de tes qualités; tu as le corps d'un ange, un peintre n'en peindrait pas un pareil. Quelqu'un est-il dans la tristesse, il lui suffit de contempler ta taille élancée, et, malgré lui, il reprend courage et redevient gai, l'infortuné. Sur ton front brille le groupe

1) Ces vers ont été composés à la louange de la Paparouna, qui surpasse aujourd'hui en beauté (1841) toutes les femmes de Janina.

*ἀνάμεσα ςτὰ στήθια σου μάϊς μὲ τὰ λουλοῦδια,*
*τὸ φάλι σου τριαντάφυλλο, καὶ τὰ βυζιά σου κρῖνα·*
*βασιλικὰ τὰ μάτια σου, βασιλικὰ κυττάζεις,*
*ἕνα τὸ κάμνεις ἄχαμνα ποῦ δὲν μοῦ κουβεντιάζεις.*

## 96.

ʼΑνάθεμα *τὴ μάννα μου καὶ γῆς νὰ μὴν τὴ φάγῃ,*
*ποῦ μ' ἔδωκε τοῦ πιστικοῦ πȣ̃ περβατᾷ ςταῖς ῥάχαις·*
*τρεῖς μῆνες κάνει ςτὸ βουνὸ καὶ τέσσερες ςτὸν κάμπο,*
*κὴ ἐγὼ κοιμοῦμαι μοναχὴ σὰν πέρδικα ςτὴ φτέρη,*
*καὶ τὸ πουρνὸ σηκόνομαι σὰν μῆλο μαραμμένο.*
Βρίσκω *τὸν κόρφο μ' ἀνοιχτὸ, τ' ἀχεῖλι φιλημμένο,*
*καὶ τὴ χρυσή μου τὴν ποδιὰ 'ψηλ' ἀνασκουμπωμένη,*
*κὴ ἂν ἦν' ἀπὸ τὸ φίλο μου, χαράμι νὰ τȣ̃ γένῃ,*
*κὴ ἂν ἦν' ἀπὸ τὸν ἄντρα μου, χαλάλι νὰ τȣ̃ γένῃ!*

## 97.

ʼΑποκάτω *ἀπ' τὸ δενδρὶ*
*κάθεται μία λυγερὴ,*
*κ' ἔπλεγε χρυσὸ γαϊτάνι,*
*δώδεκα λογιῶν τὸ κάνει.*
Πέρασε *τοῦ ῥηγᾶ ὁ υἱὸς,*
*καί τοῦ βασιλιᾶ ὁ γαμπρός.*
«Πλέγε *το καὶ κροσσιαίνε το,*
*δεκοκτὼ λογιῶν κάνε το,*
*κὴ ἀλλουνοῦ νὰ μὴ τὸ δώσῃς,*
*κ' ὕστερα νὰ μετανοιώσῃς,*

lumineux des Pléiades; au milieu de ta poitrine s'épanouissent les fleurs de mai; ton nombril est une rose et tes seins sont des lys. Tu as des yeux de princesse et un regard de reine; tu n'as qu'un défaut, c'est de ne vouloir pas me parler. (*Épire.*)

## XCVI.

MAUDITE soit ma mère et puisse la terre ne pas consumer son cadavre! Elle m'a donné pour mari un pâtre qui erre sur les cimes escarpées; il passe trois mois sur la montagne et quatre dans la plaine, et moi je dors toute seule comme une perdrix dans la bruyère, et le matin je me lève comme une pomme flétrie; je trouve mon corsage ouvert, mes lèvres baisées et mon tablier d'or haut retroussé. Si c'est du fait de mon ami maudit soit-il, si c'est du fait de mon époux grand bien lui fasse! (*Cos.*)

## XCVII.

SOUS un arbre était assise une fillette, elle tressait une ganse d'or, elle la faisait de dix-huit façons. Passa le fils du roi, le gendre du sultan. — « Tresse-la, mets-y des franges, fais-la de dix-huit manières; et, pour ne pas t'en repentir ensuite, ne la donne pas à d'autre qu'à moi, qui

*παρὰ 'μένα τοῦ φτωχοῦ,*
*τοῦ φτωχοῦ καὶ τ' ἀρφανοῦ,*
*νὰ σοῦ δώσω χίλια γρόσια,*
*καὶ ςτὸ γύρισμα διακόσια.»*
*«Δὲν πουλιέται αὐτὸ μὲ γρόσια*
*μ' ἑκατὸ καὶ μὲ διακόσια·*
*μὰ πουλιέται μὲ φιλὶ,*
*μὲ* Βενετικὸ *φλουρί.»*

98.

## ῾Η ΒΛΑΧΟΫΛΑ.

Βλαχοῦλα *νεῤῥοβόλαε ἀπὸ 'ψηλὴ ῥαχοῦλα,*
*φέρνει τὴν ῥόκα φουντωτὴ, τ' ἀδράχτι της γεμάτο.*
Σύρνουν *τὰ πόδια της δροσιὰ καὶ τὰ μαλλιά της μόσκο,*
*σύρνουν τὰ πασουμάκια της τοῦ μάη τὰ λουλοῦδια,*
*κὴ ἄγουρος τὴν ἀπάντησε, στέκει καὶ τὴ ῥωτάει·*
«Βλαχοῦλα, *πούθεν ἔρχεσαι, καὶ πούθε καταιβαίνεις;»*
«'Από *τὴν μάννα μ' ἔρχομαι, ςτὰ πρόβατα πηγαίνω.»*
«Βλαχοῦλά *μ', ἂν πανδρεύεσαι, τσοπάνη ἄνδρα θὰ πάρεις;»*
*«Δύνεσ', ἄγουρε, δύνεσαι ὅ,τι σοῦ 'πῶ νὰ κάμῃς;*
*νὰ φτιάσῃς τ' ἀλωνάκι σου ςτὴ μέση τοῦ πελάγου,*
*κὴ οὐδ' ἄχυρο νὰ μὴ βραχῇ, μηδὲ σπειρὶ σιτάρι;*
*νὰ δεματιάσῃς καὶ τ' αὐγὰ μ' ἕνα κλωνὶ μετάξι;»*

99.

«Γεωργή *μου, ποιὰν ὀπ' ἀγαπεῖς*
*κὴ ὁλημερνῆς τὴν τραγουδεῖς;»*
«Τὴν Παυλοποῦλα *τὴ ντουντοῦ,*
*αὐτὴ μοῦ σήκωσε τὸ νοῦ,*

suis pauvre, pauvre et orphelin, et je te ferai présent de mille piastres, et de deux cents à mon retour.» — «Cela ne se vend pas pour des piastres, ni pour cent ni pour deux cents, mais cela se vend pour un baiser, pour des florins de Venise.»

## XCVIII.

## LA BERGÈRE.

Du haut d'un roc escarpé descend une bergère, elle tient une quenouille bien remplie et un fuseau bien garni; elle porte à ses pieds la rosée, dans ses cheveux le musc, et sur ses petits brodequins les fleurs de mai, et un jeune homme la rencontre, il s'arrête et lui demande: «Bergère, d'où viens-tu, et d'où descends-tu?» — «Je viens de chez ma mère et je vais à mes brebis.» — «Bergère, si tu te maries, prendras-tu un pâtre pour époux?» «Peux-tu, jeune homme, peux-tu faire ce que je te vais dire? Peux tu au milieu de la mer établir une aire, de telle façon que pas un fétu, pas un grain de blé ne soit mouillé? Peux-tu lier des œufs ensemble avec un fil de soie? . . . . .»

(*Thessalie.*)

## XCIX.

«Cher Georges, quelle est celle que tu aimes, celle que tu chantes tout le jour?» — «C'est ma petite Pauline, ma pou-

*πούχει τὰ ῥοῦσσα τὰ μαλλιὰ*
*πλεμμένα μὲ τὰ φουντουκλιά·*
*πούχει τὴ μέση τὴ λιανὴ*
*ζωσμένη μὲ τὸ λαχουρί·*
*πούχει τὰ μάτια σὰν ἐληαῖς,*
*τὰ φρύδια σὰ δενδρογαλιαῖς.»*

## 100.

«Δάφνη *μου, τὸ χρυσόδενδρο πούσαι ςτὴ γειτονιά μου,*
*ἂς μπόρεσα νὰ σ'ἔκλινα, νὰ σ' ἔφερα κοντά μου·*
*τώρα, δάφνη μου, κλαῖέ την τὴν κακοῤῥίζικιά μου,*
*τὴν κακοῤῥίζικία μου πούχασα τὴν κυρά μου.»*
Ἡ *δάφνη ἦταν ἄλαλη, τ' ἀγοῦρι συντυχαίνει·*
«Ἐσέναν *ἡ κυράτσα σου ςτῆς στράταις καταιβαίνει.»*
*Στῆς στράταις ἠκατέβηκε, στέκει κῄ ἀνερωτᾷ ταις·*
*«Στράταις μου μαρμαρόκτισταις, χῶμα κοκκινισμένο,*
*δὲν ἦρθε, δὲν ἠπέρασε κορμὶ κυπαρισσένιο;*
*στράταις μου μαρμαρόκτισταις, γενὶς ἱκμὰς σωκάκι,*
*δὲν ἦρθε, δὲν ἠπέρασε τ' ἄσπρο μου γιασεμάκι;»*
Κ' *ἡ στράταις ἦταν ἄλαλαις, τ' ἀγοῦρι συντυχαίνουν·*
«Ἐσέναν *ἡ κυράτσα σου ςτὸν ποταμὸ διαβαίνει.»*
*Στὸν ποταμὸν ἐδιάβηκε, στέκει κῄ ἀνερωτᾷ το·*
«Ὦ *ποταμὲ τριπέρατε, φιλύκι κιανοσκιός σου,*
*πῆς κ' ἦρθε ἡ κυράτσα μου νὰ πιῇ 'πού τὸ νερό σου;»*
Ὁ *ποταμὸς ὁ ἄλαλος τ' ἀγοῦρι συντυχαίνει·*
«Ἐσέναν *ἡ κυράτσα σου ςτὸ περιβόλι μπαίνει.»*
*Στὸ περιβόλιν ἔμπηκε, στέκει κῄ ἀνερωτᾷ το·*
«Ὦ *περιβόλι ξακουστὸ, μὲ τὰ χρουσὰ δενδρά σου,*

lette, c'est elle qui m'a fait perdre l'esprit; ses cheveux sont blonds, nattés, ornés de houppes, sa fine taille est ceinte d'un cachemire; elle a des yeux comme des olives, et des sourcils comme ceux des chats sauvages. »

## C.

« LAURIER, arbre d'or de mon voisinage, que ne puis-je te pencher et t'apporter près de moi. Maintenant, laurier, verse des larmes sur le triste sort d'un infortuné qui a perdu sa maîtresse. » Le laurier était muet, il dit au jeune homme: « Ta maîtresse est descendue dans les rues. » Dans les rues il descendit, il s'arrête et les interroge: « Rues pavées de marbre, terre rougie, n'est-il pas venu, n'est-il point passé un corps élancé comme un cyprès? Rues pavées de marbre, ruelles nouvellement construites, n'est-il point passé, n'est-il pas venu, mon blanc cyprès? » Les rues étaient muettes, elles disent au jeune homme: « Ta maîtresse est allée vers le fleuve. » Vers le fleuve il alla, il s'arrête et l'interroge: « Ô fleuve, fleuve où l'on peut passer en trois endroits, dis-moi, ma maîtresse n'est-elle pas venue boire de ton eau? » Le fleuve muet dit au jeune homme: « Ta maîtresse est entrée dans le verger. » Dans le verger il entra; il s'arrête et l'interroge: « Ô verger fameux, verger aux arbres d'or, dis-moi, ma maîtresse n'est-

πῆς κ' ἦρθεν ἡ κυράτσα μου νὰ φᾷ 'π' τὰ 'πωρικά σε;»
Τὸ περιβόλι τ' ἄλαλο τ' ἀγοῦρι συντυχαίνει·
«'Εσέναν ἡ κυράτσα σου ςτὴ λεμονιὰ διαβαίνει.»
Στὴν λεμονιὰν ἐδιάβηκε, στέκει κῂ ἀνερωτᾶ την·
«Ὦ λεμονιά μου φουντωτή, μὲ τοὺς χρυσούς σου κλώνους,
πῆς κ' ἦρθεν ἡ κυράτσα μου κῂ ἔχω κῂ αὐτοὺς τες πόνες;»
'Η λεμονιὰ ἡ ἄλαλη τ' ἀγοῦρι συντυχαίνει·
«'Εσέναν ἡ κυράτσα σου ςτὴν νεραντσιὰν διαβαίνει.»
Στὴν νεραντσιὰν ἐδιάβηκε, στέκει κῂ ἀνερωτᾷ την·
«Ὦ νεραντσιά μου φουντωτή, μὲ τὰ χρυσά σου τ' ἄνθη,
πῆς κ' ἦρθεν ἡ κυράτσα μου κῂ ἔχω κῂ αὐτὰ τὰ πάθη;»
'Η νεραντσιὰ ἡ ἄλαλη τ' ἀγοῦρι συντυχαίνει·
«'Εσέναν ἡ κυράτσα σου ςτὰ σπίτια της διαβαίνει.»
Στὰ σπίτια της ἐδιάβηκε, στέκει κῂ ἀνερωτᾷ τα·
«Σπίτια χρυσά, σπίτια ἀργυρά, σπίτια μαλαμματένια,
πῆς κ' ἦρθεν ἡ κυράτσα μου, ποῦ νὰ σᾶς 'δῶ καμμένα.»
Κῂ ἀπηλοήθη τὸ κλειδὶ κ' εἶπενε τ' ἀνοιχτάρι·
«'Εσέναν ἡ κυράτσα σου εἰς τὸ λουτρὸ διαβαίνει.»
Εἰς τὸν λουτράδην διάβηκε, στέκει κῂ ἀνερωτᾷ τον·
«Λουτράδη μου, τὰ μάτια μου, λουτράδη μου, τὸ φῶς με,
πῆς κ' ἦρθεν ἡ κυράτσα μου νὰ λουσθῇ ςτὸ λουτρό σου;»
«Πολλαῖς κυράδες ἦρθασι, πολλαῖς ἀρχοντοποῦλαις,
κ' ἐσέναν ἡ κυράτσα σου μεδ' ἦρθε, μεδ' ἐφάνη.»
Χίλια φλουριὰ τοῦ μέτρησε καὶ κάμνει τὰ χαλάλι,
μόνο ν' ἀνοίξῃ τὸ λουτρὸ, μέσα νὰ τόνε βάλῃ.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Δώδεκα τὴν ἐλούζανε καὶ δεκατρεῖς τὴν πλέκαν.

elle pas venue manger de tes fruits?» Le verger muet dit au jeune homme: «Ta maîtresse est allée au citronnier.» Il alla au citronnier; il s'arrête et l'interroge: «Ô mon citronnier touffu, citronnier aux rameaux d'or, dis-moi, ma maîtresse n'est-elle point venue que je souffre si cruellement?» Le citronnier muet dit au jeune homme: «Ta maîtresse est allée à l'oranger.» Il alla à l'oranger, il s'arrête et l'interroge: «Oranger touffu, oranger aux fleurs d'or, dis-moi, ma maîtresse n'est-elle point venue que je suis dans la peine?» L'oranger muet dit au jeune homme: «Ta maîtresse est allée dans les maisons.» Dans les maisons il alla, il s'arrête et les interroge: «Maisons d'or, maisons d'argent, maisons d'or, dites-moi, ma maîtresse n'est-elle pas venue, et puissé-je vous voir brûlées!» Et la clef répondit et la serrure dit: «Ta maîtresse est allée au bain.» Il alla trouver le baigneur, il s'arrête et l'interroge: «Baigneur, lumière de mes yeux, dis-moi, baigneur, ma maîtresse n'est-elle pas venue se baigner dans ton bain?» — «Beaucoup de dames sont venues et beaucoup de demoiselles, mais ta maîtresse n'est point venue, elle n'a pas paru.»

Il lui compte mille florins et l'en fait le légitime possesseur, et cela seulement pour ouvrir le bain et l'y laisser entrer . . . . . Douze la baignaient et treize lui nattaient les cheveux. (*Cos.*)

101.

# ΤῸ ΦΙΛΊ.

Ἐβγῆκ' ἡ φλότα ἡ φράγκικη, τούρκικη γαλλιωτίκη·
κ' ἐπιάσαν ἕνα νεὸ καλὸ, κ' ἕνα καλὸ στρατιώτη.
Μάννα δὲν εἶναι νὰ τὸν κλαῖ, κυρὰ νὰ τὸν λυπᾶται,
μήτ' ἀδερφὴ, μήτ' ἀδερφὸς, κἀνένας εἰς τὸν κόσμο·
μόν' εἶχε μιὰ 'γαπητικιὰ πολὺ μακρυὰ ςτὰ ξένα·
ἐκείνη κᾄπου τ' ἄκουσε κᾄπου 'χε τὸ γροικήσει·
ϐάζει τὰ σκοῦδα ςτὴν ποδιὰ καὶ τὰ φλωριὰ ςτὴ ζώνη.
ἐπῆρε τὸ στρατὶ στρατὶ, καὶ δὶς τὸ μονοπάτι·
ςτὴν στράτα ποῦ ἀπέρναε, τὸν θεὸν ἐπαρακάλει·
«Θέ μου, νὰ ϐρῶ τὰ κάτεργα ςτὸν ἄμμον ἀραγμένα.»
Σὰν χριστιανὴ ποῦ τὄλεγε, σὰν ἅγια εἰσηκούσθη,
ηὗρηκε καὶ τὰ κάτεργα ςτὸν ἄμμον ἀραγμένα.
«Κάτεργα, νὰ σπαράξετε · καράϐι', ἀκροσταθῆτε!
τοῦτον τὸν νεὸν ποῦ ἔχετε, τȣ̃το τὸ παλληκάρι,
χίλια σᾶς δίδω νὰ τὸ 'δῶ, μύρια νὰ τȣ̃ 'μιλήσω·
κ', ἂν ἦναι γιὰ ξαγορασμὸ, ἀμέτρητα σᾶς δίδω.»
Κἀνένας δὲν τσ' ὡμίλησε, κἀνεὶς δὲν ἀπλογήθη,
μόν' ἕνας ναύτης καραϐιοῦ ἀπολογιέται, λέγει·
«Κόρη, ἂν δώσῃς τὸ φιλὶ, τὸν νέον σου τὸν δίδω.»
Ἐκείν' ἀπελογήθηκε · «Καὶ τὸ φιλὶ νὰ δώκω.»
Ἐκεῖνος κᾄπου τ' ἄκουσε, κᾄπου 'χε τὸ γροικήσει·
«Κόρη, κ' ἂν δώσῃς τὸ φιλὶ, ἐμένα τί μὲ θέλεις;
σύρε, κόρη μου, ςτὸ καλὸ καὶ ςτὴν καλὴν τὴν ὥρα!
Ὅταν ἰδῇς τὸν κόρακα νὰ γίνῃ περιστέρι,
ὅταν ἰδῇς τὴν θάλασσα νὰ γένῃ περιϐόλι,
καὶ κάμποι γένουν τὰ ϐουνὰ, τότε νὰ καρτερῇς με.
Καὶ ἄϊντε ςτὸ καλό! . . . . . . . . . . . . . . .»

## CI.

## LE BAISER.

LA flotte franque et les galiotes turques sont entrées en mer et ont pris un beau jeune homme, un beau soldat. Il n'a pas de mère pour le pleurer, de femme pour avoir pitié de lui, pas de sœur, pas de frère, personne au monde; il n'a qu'une amante, bien loin en pays étranger. Et celle-ci, quand elle eut entendu cela et lorsqu'elle l'eut appris, met des écus dans son tablier et des florins dans sa ceinture, elle va tout le long du chemin, deux fois elle prend le sentier, et en parcourant la route elle priait Dieu: « Mon Dieu, puissé-je trouver les galères ancrées sur le sable! » Comme une chrétienne elle parlait, comme une sainte elle fut exaucée. Elle trouva les galères ancrées dans le sable: « Galères, ne vous éloignez pas; navires, tenez-vous sur le rivage. Ce jeune homme que vous avez, ce pallikare, pour le voir je vous donne mille pièces d'or, dix mille pour lui parler, et, si c'est pour son rachat, je vous en donne d'innombrables. Personne ne lui parla, nul ne lui répondit; mais un matelot du navire lui répond et dit: « Fillette, si tu me donnes un baiser, je te donnerai le jeune homme. » Celle-ci répondit: « Je donnerai le baiser. » Mais quand le matelot l'eut ouïe, lorsqu'il l'eut entendue: « Jeune fille, si tu donnes le baiser, de moi que veux-tu faire? Va-t-en en paix, jouvencelle, et que le sort te soit propice. Quand tu verras le corbeau devenir colombe, quand tu verras la mer devenir un jardin et les montagnes devenir des plaines, alors attends-moi. Va-t-en en paix! . . . . » (*Corse.*)

## 102.

# ΤῸ ΔΙΑΖΎΓΙΟΝ.

Ἐγὼ περνῶ καὶ δὲν μιλῶ κ' ἡ κόρη χαιρετᾷ με·
«Ποῦ πάγεις, κλέφτη τοῦ φιλιοῦ καὶ κομπωτὴ τοῦ ἀγάπης;»
«Μ' ἂν ἦμαι κλέφτης τοῦ φιλιοῦ καὶ κομπωτὴς τοῦ ἀγάπης,
γιατί ἔδωκες τὰ χείλη σου κ' ἐγλυκοφίλησά τα;»
«Μ' ἂν ἔδωκα τὰ χείλη μου κ' ἐγλυκοφίλησές τα,
νύχτα ἦτον, ποιὸς μᾶς ἔβλεπε, κὴ αὐγὴ ποιὸς μᾶς ἐθώρει;»
«'Θώρει μας νύχτα κ' ἡ αὐγὴ, τ' ἄστρι καὶ τὸ φεγγάρι·
τ' ἄστρι παραχαμήλωσε καὶ τῶπε τοῦ θαλάσσου,
καὶ τὸ θαλάσσι τοῦ κουπιοῦ καὶ τὸ κουπὶ τοῦ ναύτη,
κὴ ὁ ναύτης τὸ διαλάλησε ςτὴν γῆν ςτὴν οἰκουμένην.
Κόκκινα χείλη φίλησα ἔβαψαν τὰ δικά μου,
κ' εἰς τὸ μαντῆλι τἄσυρα κ' ἔβαψε τὸ μαντῆλι,
κ' εἰς τὸ ποτάμι τἄπλυνα κ' ἔβαψε τὸ ποτάμι·
καὶ τὸ ποτάμι πότιζεν ὡραῖο περιβόλι,
ποτίζει δένδρα καὶ μηλιαῖς, ποτίζει δένδρ' ἀφράτα.
Μὰ μιὰ μηλιὰ, γλυκομηλιὰ, δὲν σόνει νὰ ποτίσῃ,
κ' εἶναι μηλιὰ καὶ ψέγεται καὶ κιτρινοφυλλιάζει·
κὴ ἄλλη μηλιὰ τὴν ἐρωτᾷ, κὴ ἄλλη μηλιὰ τῆς λέγει·
«Τί ἔχεις, μηλιὰ, καὶ ψέγεσαι καὶ κιτρινοφυλλιάζεις,
ποῦρι νερὸ σοῦ λείπεται ἢ τὰ κλαδιά σου κόψαν;»
«Μήτε νερὸ μοῦ λείπεται, μήτε κλαδιά μου κόψαν,
μ' ἀνδρόγυνο ϐλογήσανε ςτὴν σκέπη μ' ἀποκάτω,
κὴ ὡμόσανε ςτοὺς κλώνους μου νὰ μὴ ξεχωρισθοῦνε·
τώρα θαῤῥῶ χωρίζονται καὶ κιτρινοφυλλιάζω.»

## CII.

## LA SÉPARATION.

Je passe et ne parle pas, et la jeune fille me salue: «Où vas-tu, voleur de baisers, trompeur en amour?» — «Si je suis un voleur de baisers, un trompeur en amour, pourquoi m'as-tu laissé baiser tendrement tes lèvres?» — «Mais si je t'ai laissé baiser tendrement mes lèvres, il était nuit, qui nous a vus? C'était à l'aurore, qui nous voyait?» — «Nous avons été vus par la nuit et l'aurore, par l'étoile et la lune. L'étoile s'est penchée et l'a dit à la mer; la mer l'a dit à la rame, et la rame au matelot, et le matelot l'a divulgué par toute la terre, dans le monde entier. J'ai baisé des lèvres rouges et elles ont teint les miennes; je les ai essuyées à mon mouchoir, et mon mouchoir a été teint, et je l'ai lavé dans le fleuve et le fleuve a été teint à son tour. Et le fleuve arrosait un beau jardin, il arrose des arbres, des pommiers, de frais bosquets; mais un pommier, un doux pommier, n'est pas arrosé et il se dessèche et ses feuilles jaunissent, et un autre pommier le questionne, et un autre pommier lui dit: «Qu'as-tu, pommier, que tu te dessèches et que tes feuilles jaunissent? Est-ce que tu manques d'eau, est-ce qu'on a coupé tes branches?» — «Je ne manque pas d'eau et on n'a pas coupé mes branches, mais sous mon abri on a marié un jeune couple, et ils ont juré par mes rameaux de ne pas se séparer. Et maintenant je sais qu'ils se quittent, voilà pourquoi mes feuilles jaunissent.»

## 103.

'Εκεῖ ποῦ πᾷς, πουλάκι μου, ἐκεῖ ποῦ θὰ πετάξεις,
ἐκ' εἶναι κόραις ὤμορφαις, καὶ θὲ νὰ μὲ ξεχάσῃς·
ἂν τύχῃ καὶ μ' ἀπαρνηθῇς καὶ κάμῃς ἄλλο ταῖρι,
σκλάβον νὰ σὲ πουλήσουνε ςτῆς Μπαρμπαριᾶς τὰ μέρη,
καὶ νὰ σοῦ βάλουν σίδερα, καὶ ςτὸν λαιμὸ καδένα,
ν' ἀναστενάξῃς καὶ νὰ πῇς πῶς τὰ φέρεις γιὰ μένα.

## 104.

Ποιὸς ἔν' καλὸς τῆς μάννας μου νὰ πᾷ νὰ 'πῇ δυὸ λόϊα;
Μαῦρα πουλιά, ποῦ τρέχετε στὰ σύννεφα 'κεῖ πάνω,
ἐλᾶτε κάτω, φᾶτέ με, κὴ ἀφῆστέ μου τὴν γλῶσσαν,
κ' ἕνα πουλλὶν ἀπὸ ἐσᾶς τῆς μάννας μ' ἄς τὴν πάρῃ,
ςτὸ παναθύριν τὸ μικρὸν νὰ πᾷ νὰ τὴν κρεμμάσῃ·
κὴ ὄντας προβάλ' ἡ μάννα μου, ςτὴν ἐκκλησιὰν νὰ πάῃ,
νὰ τῆς φωνάξ' ἡ γλῶσσά μου ἀπὸ τὸ παναθύριν·
«Γιαννοῦ, σὺ πᾷς ςτὴν ἐκκλησιὰν ὤμορφα στολισμένη,
καὶ τοῦ Γιαννῆ σου τὸ κορμὶν μέσα ςτοὺς μαύρους λόγγους,
χωρὶς ψυχὴν, χωρὶς λαλιὰν, κοιμᾶται σκοτωμένον.
Πήαινε, λάκκον κάμε του καὶ χτίσε του κιοῦριν,
κὴ ἄφταινne ςτὸ κεφάλιν του μερόνυχτα καντῆλιν·
τὰ κόλλυφά του μοίραζε ἕξη φοραῖς τὸν γρόνον,
νὰ κλαῖσιν οἱ ξαέρφοι μου, νὰ κλαῖσιν κ' ἡ ξαέρφαις,
νὰ κλαίῃ κ' ἡ μαυρόμματη ἡ ἀαπητική μου!»

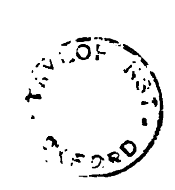
## CIII.

LÀ où tu vas, mon petit oiseau, là où tu t'envoleras, il y a de jolies filles et tu m'oublieras S'il advient que tu me répudies et que tu te donnes une autre compagne, puisse-t-on te vendre comme esclave en Barbarie, te jeter dans les fers, te mettre une chaîne au cou, afin que tu gémisses et dises que tu la portes pour moi. (*Céphalonie.*)

## CIV.

QUI est assez bon pour aller dire deux mots à ma mère? Noirs oiseaux, qui courez là-haut dans les nuages, descendez ici, mangez-moi, mais laissez-moi ma langue et que l'un de vous aille la porter à ma mère, qu'il aille la suspendre à la petite fenêtre; et, quand ma mère sortira pour se rendre à l'église, que ma langue lui crie de la fenêtre: «Jeannette, toi, tu vas à l'église avec une belle toilette, et, dans les noires forêts, dort assassiné le corps de Jean, sans âme et sans parole. Va, fais-lui une fosse, bâtis-lui un tombeau, et que sur sa tête une lampe soit nuit et jour allumée; distribue six fois l'an des gâteaux funèbres, et que mes cousins pleurent, que mes cousines pleurent et que pleure aussi ma maîtresse aux yeux noirs!» (*Île de Chypre.*)





## 105.

«Κλπογ 'δεπᾶ τρίζουν καρδιαῖς
γιὰ κἄποιαις ἀγαπητικαῖς·
τρίζει κ' ἐμὲ ἡ καρδοῦλά μου
γιὰ μιὰ γειτονοποῦλά μου·
σύρε, μάννα μου, 'πέ της το,
κρυφὰ κουβέντιασέ της το.»
Παίρνει τὴ ῥόκα της καὶ πᾷ,
βρίσκει τὴν κόρη ποῦ κεντᾷ.
«Γειά σου, χαρά σου, λυγερή.»
«Καλῶς τὴν μάννα τοῦ Γεωργῆ.»
«Κόρη μ', ὁ γυιός μου σ' ἀγαπεῖ,
κ' ἐντρέπεται νὰ σοῦ τὸ 'πῇ.»
«Σὰν μ' ἀγαπᾷ, δὲν ἔρχεται,
τὰ λόγια τί τὰ στέλνεται;
τὰ λόγια τὰ κουβαλητὰ
ςτὸ νοῦ μου δὲν τὰ βάνω πλειά·
ἂς πάρῃ πέννα καὶ χαρτὶ,
κὴ ἂς γράψῃ τάχα μιὰ γραφή.»

## 106.

«Κόρη μαλαμματένια μου, νὰ σὲ παρακαλέσω,
ςτὸ στρῶμα ποῦ κοιμᾶσαι σὺ νἄρθω κ' ἐγὼ νὰ πέσω.»
«Στὸ στρῶμα που κοιμῶμαι 'γὼ, σὺ δὲν χωρεῖς νὰ πέσῃς,
γιατὶ ἔχω μάννα κὴ ἀδελφὸ, μὲ βάνουνε ςτὴ μέση.»

## CV.

«Il y a par ici quelque part des cœurs qui gémissent pour leurs amantes, et mon cœur aussi, à moi, soupire pour une mienne voisine. Va, ma mère, dis-le lui, parle-lui de cela en cachette.»

Elle prend sa quenouille et y va. Elle trouve la jeune fille qui brode.

«Santé et joie, jeune fille.» «Sois la bien venue, mère de Georges.»

«Ma fille, mon fils t'aime et n'ose pas te le dire.» — «Puisqu'il m'aime, que ne vient-il pas, et pourquoi m'envoie-t-il des paroles?

«Les paroles qu'on apporte ne me vont guère. Qu'il prenne une plume et du papier, et qu'il m'écrive vite une lettre.» (*Patras.*)

## CVI.

«Jeune fille, mon trésor, j'ai une prière à te faire; dans le lit où tu dors, laisse-moi aller coucher.» — «Dans le lit où je dors il n'y a pas de place pour que tu couches, car j'ai avec moi ma mère et mon frère, et ils me mettent au

«Τὴ μάννα καὶ τὸν ἀδελφὸ κάτσ' ἀποκοίμισέ τους,
καὶ σὺ ἔβγα, περιστέρα μου, νὰ μὲ δροσολοΐσῃς.»
«Τάχατες εἶμαι ἡ δροσιὰ νὰ σὲ δροσολοΐσω;
ἀπρίλις ἔχει τὴ δροσὴ, κὴ ὁ μάϊς τὰ λουλοῦδια.»

107.

«Κόρη μὲ τὰ ξανθὰ μαλλιὰ καὶ μὲ τὰ μαῦρα μάτια,
τὴν πέρα ῥοῦγα μὴ περνᾷς, τὴ στράτα μὴ διαβαίνῃς,
γιατ' εἶναι ὁ γυιός μ' ἀπὸ κρασὶ κὴ ἀπὸ κακὴ ταβέρνα,
πιάνει, σοῦ κόβει τὰ μαλλιὰ, φιλεῖ τὰ μαῦρα μάτια.»
«Τὸ πῶς τὰ κόβει τὰ μαλλιὰ, φιλεῖ τὰ μαῦρα μάτια,
ποῦ 'γὼ 'μαι κόρη τοῦ παπᾶ κ' ἔγγονα τοῦ δεσπότη,
ποῦ 'γὼ 'χω ἀδέλφια ἀρματωλοὺς καὶ καπιταναραίους;»

108.

Μιὰ βραδειὰ μὲ φεγγαράκι,
παίρνω τὸ στενὸ σωκάκι·
βρίσκω 'να παραθυράκι,
σκύβγω, παίρνω πετραδάκι,
ῥίχτω ςτὸ παραθυράκι,
καὶ μπροβάλλει κοριτσάκι,
ἄσπρο σὰν τὸ γιασουμάκι,
κὴ ἀρχινῶ, καλησπερῶ το·
«Ποῦν' ἡ μάννα σου; ῥωτῶ το.
'πές μου, κόρη, ποῦ κοιμᾶσαι,
κὴ ἀπὸ μένα μὴ φοβᾶσαι.»

milieu. » — « Ta mère et ton frère, endors-les; et toi, ma colombe, sors pour me rafraîchir. » — « Suis-je par hasard la rosée pour te rafraîchir? C'est avril qui a la rosée et mai qui a les fleurs. »

## CVII.

« JEUNE fille aux blonds cheveux, jouvencelle aux yeux noirs ne passe point par cette rue, ne va pas par ce chemin, car mon fils est pris de vin et sort d'un mauvais cabaret, il te saisirait, te couperait les cheveux et baiserait tes yeux noirs. »

« Comment oserait-il me couper les cheveux et baiser mes yeux noirs, à moi qui suis fille de prêtre et petite-fille de prince, à moi qui ai des frères armatoles et capitaines? » (*Constantinople.*)

## CVIII.

UN soir, au clair de lune, je prends une ruelle étroite; j'aperçois une petite fenêtre, je me baisse, je ramasse un petit caillou et je le lance dans la petite croisée, et une jeune fille s'avance, blanche comme la fleur du jasmin. Je commence par lui souhaiter le bonsoir.

« Où est ta mère? lui dis-je. Dis-moi où tu couches, jeune fille, et n'aie pas peur de moi. »

«Δὲ σοῦ λέγω ποῦ κοιμοῦμαι,
κὴ ἀπ' τὸν κύρι μου φοβοῦμαι.»
«Πές μου, κόρη, ποῦ κοιμᾶσαι,
κὴ ἀπ' τὸν κύρι σ' μὴ φοβᾶσαι.»
«Δὲ σοῦ λέγω ποῦ κοιμοῦμαι,
κὴ ἀπ' τὴ μάννα μου φοβοῦμαι.»
«Πές μου, κόρη, ποῦ κοιμᾶσαι,
κὴ ἀπ' τὴ μάννα σ' μὴ φοβᾶσαι.»
«Δὲ σοῦ λέγω ποῦ κοιμοῦμαι,
κὴ ἀπ' τ' ἀδέλφια μου φοβοῦμαι.»
«Πές μου, κόρη, ποῦ κοιμᾶσαι,
κὴ ἀπὸ τούτους μὴ φοβᾶσαι.»
«Σὰ μοῦ λὲς νὰ μὴ φοβοῦμαι,
τώρα σου ξεμολογοῦμαι·
ἀπογύρισε τὸ γιῶμα,
κὴ ἦλα κὴ εὑρέ με ςτὸ στρῶμα,
νὰ φιλιοῦμαι, νὰ τσιμπιοῦμαι,
καὶ νὰ μὴν τ' ὁμολογοῦμαι.»

## 109.

Μιὰ λυγερὴ ἐκίνησε ςτῆς μάννας της νὰ πάγῃ,
βάνει τὸν ἥλιο πρόσωπο, καὶ τὸ φεγγάρι κύκλο,
βάνει καὶ τὸν αὐγερινὸ διαμάντι δαχτυλίδι·
κὴ ἐκίνησε κ' ἐπάγαινε σὰ μῆλο μαραμμένο.
«Καλήμερά σου, μάννα μου.» — «Καλῶς τὴν κόρη μ'ποὖρθε.
κόρη μ', τὸ τί 'ν' τὸ ἔρθει σου τώρα τὸ βράδυ βράδυ;»
«Μάννα μου, κὴ ἂν μ' ἐρώτησες, νὰ σοῦ τὸ 'μολογήσω·

«Je ne veux pas te dire où je couche, car j'ai peur de mon père.»

«Dis-moi, jeune fille, où tu dors, et n'aie pas peur de ton père.»

«Je ne veux pas te dire où je couche, car j'ai peur de ma mère.»

«Dis-moi, jeune fille, où tu couches, et n'aie pas peur de ta mère.»

«Je ne te dis pas où je couche, car j'ai peur de mes frères.»

«Dis-moi, jeune fille, où tu couches, et n'aie pas peur de tes frères.»

«Puisque tu me dis de ne pas avoir peur, je vais te le dire. Reviens dans la soirée, viens me trouver dans mon lit, viens me baiser, viens me caresser, je n'en parlerai pas.» (*Léros.*)

## CIX.

Une jeune fille part et va chez sa mère; pour visage elle prend le soleil, pour collier la lune, et pour bague de diamants elle met l'étoile du matin. Et elle part et marche, comme une pomme flétrie.

«Bonjour, ma mère.»

«Sois la bien venue, ma fille. Ma fille, pourquoi viens-tu maintenant si tard, si tard?»

«Ma mère, puisque tu me le demandes, je vais te

τὸν ἄνδρα ὁποῦ μ' ἔδωκες θέλω νὰ τὸν χωρίσω.»
«Τὸν ἄνδρα ὁποῦ σ' ἔδωκα εἶναι γραμματισμένος,
καὶ θέλει γένῃ καὶ παππᾶς, καὶ παππαδιὰ θὰ γένῃς.»
«Δὲ θέλω 'γὼ ἄντρα παππᾶ καὶ παππαδιὰ νὰ γένω,
μόν' ἤθελα κλεφτόπουλο, κῃ ἂς ἦν' καὶ λερωμένο,
νἄχῃ τὴ μέση του λιανὴ καὶ τὸ σπαθὶ ζωσμένο.»

## 110.

«Νἄχα νεράντσι νἄρριχνα ςτὸ πέρα παραθύρι,
νὰ τσάκισα τὸ μαστραπᾶ ποὔχει τὸ καρυοφύλλι·
παρακαλῶ σ', ἀγάπη μου, νὰ βγῇς ςτὸ παραθύρι,
τὸ μαντηλάκι ποῦ κεντᾷς ἐμένα νὰ τὸ στείλῃς,
μὰ μὴ τὸ στείλῃς μοναχὸ, μόνον μὲ τὴν ἀγάπη.»
Κ' ἐκείνη τὸ παράκουσε καὶ μοναχὸ τὸ στέλνει,
ςτὰ γόνατά του τὄβαλε καὶ τὸ συχνορωτάει·
«Γιὰ 'πέ μου, μαντηλάκι μου, πῶς μ' ἀγαπᾷ ἡ κυρά μου;»
«Σίντα σὲ συλλογίζεται, σίντα σὲ παίρνει ὁ νοῦς της,
σὰ θάλασσα βουρλίζεται, σὰν κῦμα δέρνει ὁ νοῦς της,
σὰν τὰ ψαράκια τοῦ γιαλοῦ περνᾷ καὶ λαχταρίζει.»

## 111.

## Ἡ ΣΤΕΦΑΝΙΆ.

Πάνω ςτὴν πάνου στράτα, ςτὴν πάνου γειτονιά,
ἐκεῖ ἀγαπῶ μιὰν κόρην καὶ λέν την Στεφανιά·
κ' ἔχει καὶ μαῦρα μάτια, κ' ἔχει ξανθὰ μαλλιά,
στηθάκια ἀλαβαστρένια, βυζάκια στρογγυλὰ,
ἀνάμεσα ςτὸ στῆθος ἔχει καὶ μιὰν ἐλῃά,

l'avouer. Le mari que tu m'as donné, je veux le quitter.»

«L'époux que je t'ai donné est un savant; il deviendra pappas et toi pappadia.»

«Je ne veux pas de mari qui soit pappas, je ne veux pas devenir pappadia. Je voudrais un jeune clephte, quand bien même il serait sale, un clephte à la taille élancée, avec une épée à sa ceinture.»

(*Cos.*)

## CX.

«Que n'ai-je une orange pour la lancer dans la fenêtre d'en face, afin de briser le vase où se trouve l'œillet. Je te prie, ô mon amie, de venir à la fenêtre et de m'envoyer le petit mouchoir que tu brodes, et de ne point me l'envoyer seul, mais avec ton amour.» Et la jeune fille désobéit et envoie le mouchoir tout seul. Sur ses genoux il le place et lui fait mille questions: «Allons, dis-moi, petit mouchoir, comment m'aime ma maîtresse?» — «Lorsqu'elle pense à toi, lorsque son esprit s'occupe de ta personne, son cœur est troublé comme la mer, et agité comme les flots, et elle va et palpite comme les poissons de l'océan.»

## CXI.

## STÉPHANIE.

En haut dans la rue, en haut dans le quartier, j'aime une jeune fille qu'on nomme Stéphanie; elle a des yeux noirs, elle a de blonds cheveux, une poitrine d'albâtre et des seins arrondis; et au milieu de la poitrine elle a un grain

τὸν ἥλιον τὸν θαμπώνει ἀπὸ τὴν εὐμορφιά.
Κῃ, ἀπὸ τὴν τόσ' ἀγάπη ὁποῦ τὴν εἴχαμε
τὰ δυό μας, σὲ μιὰ κλίνη ἐκοιμηθήκαμε,
τὰ πάθη ὁ εἷς τ' ἄλλου ἐδιηγηθήκαμε,
καὶ τὸ προσκέφαλό μου ἤτανε χαμηλό,
κῃ ἐκόμπωσέ μ' ὁ ὕπνος, νὰ γνοιώσω δὲν μπορῶ·
μὰ κείνη εἶχεν ἔγνοια κ' ἐπρωτοξύπνησε·
μὲ ζαχαρένια χείλη γλυκὰ μ' ἐφίλησε.
«Σήκω, πουλί μου, φύγε, κ' ἡ μάννα μ' ἔρχεται,
νὰ μὴ σὲ 'δῇ ςτὸ στρῶμα, γιὰ θὰ μαλώσετε.»
Σηκόνομ' ὁ καϋμένος εἰς τὴν βαθειὰν αὐγὴν,
δύο ὥραις νὰ φέξῃ, νὰ κράξ' ὁ πετεινός·
σηκόνομ' ὁ καϋμένος κῃ ὁ ἥλιος ςτὰ βουνὰ,
κ' οἱ ἄνθρωποι τοῦ χωρίου πηγαίνουν γιὰ δουλειά.
«Γύρισε κ' ἔμβα μέσα, νὰ μὴ σὲ νοιώσουνε,
καὶ ἡ δικολογιά μου μὴ σὲ σκοτώσουνε.»
Γυρίζω, μπαίνω μέσα καὶ δὲν τήνε θωρῶ,
τὰ ῥοῦχά μου νὰ βάλω τρέμω καὶ δὲν μπορῶ.
Ὅσους ἁγιοὺς κατέχω, τοὺς ἐπαρακαλῶ,
νὰ ῥίξ' ἐμπρὸς ἡ 'μέρα καὶ τήνε θεωρῶ.
Ἦταν ςτὸ παραθύρι κ' ἔλαμπε ςτὸ στενό·
ςτὸ 'να της χέρι ἐβάστα μῆλο μὲ τὸ κλαδὶ,
καὶ ςτ' ἄλλο της ἐκράτει ἀνθρώπινη ψυχή·
ςτὸ 'να της χέρ' ἐβάστα μῆλο μὲ τὰ κλαδιὰ,
καὶ ςτ' ἄλλο της ἐκράτει ἀνθρώπινη καρδιά.
Καλὰ μοῦ τὤπε ἡ μάννα, ἡ γλυκομάννα μου·
«Μὴν ἀγαπήσῃς, γυιέ μου, ποτὲ σου κοπελιὰ,
κ' ἐκείνη ξέρει τόσα καὶ θὰ μοῦ σὲ πλανᾷ.»
Ἐκάτεχε κ' ἐκείνη, μὰ κάτεχα κ' ἐγὼ,
ἐκείνη μ' ἔλεγε ἕνα, κ' ἐγὼ τῆς 'λεγα δυό.

de beauté. Elle est si belle qu'elle éblouit le soleil. L'amour que nous avions l'un pour l'autre était tel que nous dormîmes tous deux dans un même lit, et nous nous racontâmes mutuellement nos peines. Mon oreiller était bas, le soleil me trompa et je ne pus me tenir sur mes gardes. Mais la jeune fille avait pris ses précautions et la première elle se réveilla; avec ses lèvres sucrées elle m'embrassa doucement. « Lève-toi, mon oiseau, fuis, car ma mère va venir; qu'elle ne te voie pas dans le lit, car vous vous querelleriez. » Je me lève, infortuné, dès le petit matin, deux heures avant la pointe du jour, avant le chant du coq. Je me lève, infortuné, et le soleil est sur les montagnes, et les hommes du village se rendent à leur travail. — « Reviens et entre céans, afin qu'on ne t'aperçoive pas et de crainte qu'on ne te tue. » Je reviens, je rentre et je ne la vois pas. Je tremble à mettre mes vêtements et je ne puis. Tous les saints que je connais, je les supplie de faire avancer le jour, afin que je puisse voir la jeune fille. — Elle était à sa fenêtre et elle brillait dans la ruelle; dans une main elle portait une pomme avec la branche, et dans l'autre elle tenait une âme humaine; dans une main elle portait une pomme avec les branches; et dans l'autre elle tenait un cœur humain.

Elle me le disait bien ma mère, ma douce mère: « Mon fils n'aime jamais une jeune fille, car elle sait tant de choses qu'elle te trompera. » Elle en savait celle-ci, mais j'en savais aussi, moi. Elle m'en disait une et moi je lui en disais deux.

## 112.

Παπαροῦνα *κόκκινη, κὴ ἄλλη κατακόκκινη,*
*δάνεισέ μου τ' ἄνθη του, τ' ἀνθοκοκκινάδι σου,*
*νὰ λουστῶ, νὰ κτενιστῶ, ςτὸ γιαλὸ νὰ καταιβῶ,*
*νὰ μαράνω δυὸ ἀδελφοὺς, δεκοκτὼ ἀδελφοποιτούς·*
*καὶ τῆς χήρας ὑγιὸ, τῆς σκυλαρβανίτισσας,*
*ποῦρθε καὶ μ' ἐγέλασε, κ' ἔσφαξε τὴν κόττα μου,*
*κ' ἔσφαξε τὴν κόττα μου, καὶ τὴν πουλακίδα μου.*

## 113.

Πφοῖ *ἔση τσ' ὠσ' δρούμενε τόσεν τσαιρὲ τθὰ ξένα,*
*τόσεν τσαιρὲ τθὸ σκοτεινὲ τσαὶ τθὸν κουβάνε ᾆδη·*
*οὐδὲ γράμμ' ἀπολλύτσερε, οὐδὲ παραντσελία·*
*οὐαί! οὐδὲ τὰ γκυούματα νὰν τὺ σοὶ μοσχοκρύσου.*
*Ψιλλοί μοι ἐθαμπούτσοι τσυττάζα τοῦ πορεῖαι,*
*τσαὶ ἀποποίτσ' ἀ γροῦσσά μοι ῥωτοῦα τοῦ διαβᾶτοι.*
*«Ξέννοι μοι, δὲν ὡράκατε τὸν μοσχοαναστατέ μοι,*
*τθὰν δύσι, τθὰν ἀνατολὴ, τὰν φκία τοῦ ψιλλοί μοι;»*
*«Ὡράκαμέ νι, βούντε νι δῦ ξένναι κορασῖδαι,*
*τσαὶ τθὸ τσυβοῦρι σ' ἔγκουντε ἀμπᾶδαι τσαὶ λιβάνι.»*
*«Οὖ, οὖ! τσὶ θάσσα μακρυνὰ νὰ μόννη ξεχουρίζα,*
*νὰ στσίσου βράχοι, πέαγο νὰ μόλου νὰ ντ' ἐρέσου,*
*νὰ μάθερε τοῦ κίκραι μοι, νὰ μάθου τοῦ καϋμοί ντυ,*
*νὰ ἄρου τὸν ἀμόγητε τσαὶ λυγηρὲ κορμόν τυ*
*ἀπὸ τθὸν τάφο τὸν κικρὲ, νὰ ντὺ νὶ καθαρίσου·*

## CXII.

Ô PAVOT rouge, et toi, pavot rouge foncé, prête-moi tes fleurs, l'éclat vermeil de tes couleurs, que je me baigne et que je me peigne, et que je descende ensuite au bord de la mer, pour flétrir le cœur de deux frères, de dix-huit camarades, le cœur du fils de la veuve, de cette chienne d'Albanaise, qui est venue et s'est moquée de moi, et a tué ma poule, ma poulette, ma petite cocotte. (*Macédoine.*)

## CXIII.

« OÙ es-tu que tu ne parais pas? Depuis si longtemps que tu es à l'étranger, depuis tant de temps que tu es dans le noir et ténébreux tombeau, tu ne m'as pas envoyé une lettre, pas une nouvelle, ni hélas! tes chemises, pour que je te les lave avec du musc. Mes yeux se sont obscurcis à regarder sur les chemins, ma langue est lasse de questionner les passants: « Étrangers, n'avez-vous pas vu celui que je nourrissais de musc? N'avez-vous pas vu, en Orient ou en Occident, celui qui est la lumière de mes yeux? »

« Nous l'avons vu; deux vierges étrangères le pleuraient et portaient à son tombeau des lampes et de l'encens. »

« Hélas! quelle mer immense nous sépare! Je voudrais fendre l'océan, fendre aussi les rochers pour aller te trouver, pour que tu apprennes mes chagrins et que je sache tes douleurs; pour que j'arrache au cruel tombeau ton corps souple et sans défaut, afin de le nettoyer. Pour eau chaude je mettrai mes larmes, ma salive pour savon et le feu de

*θερμὸ νὰ βάλου βάμματα, τὸ φκύσμα μοι σαποῦνι,*
*τὰν ἄβρα τὰ καρδία μοι ἦλιε νὰν τὺ ψαχνίσου.*
*Ἐνέβαι σου, ἐνέβαι ντὺ, οἱμαὶ ἀ κακομοίρα,*
*ἐνέβαι μοι! οὗ, συμφορὰ τὰν ὀρφανὰ τσαὶ χήρα!»*

114.

Σπειρι *πιπέριν ἔσπερνα στῆς ἄμορφης τὰ χείλη,*
*κῆ ἀναργὰ ἀναργὰ τὄσπερνα νὰ μὴ δασυφυτρώσῃ,*
*κ' ἐκεῖνο δασυφύτρωσε κ' ἐγίνη ὡργὰ πλεξίδα.*
Ῥ*ωμαῖοι τὸ θερίζουνε,* Τ*οῦρκοι τὸ κουβαλοῦνε,*
*κῆ ὁ βασιλειᾶς τ' ἀλώνιζε μὲ τὴ χρυσὴ τὴ γοῦνα,*
*κ' ἐκεῖ πετάχθη ἕνα σπειρὶ καὶ πᾷ στὸ* Σ*αλονίκι,*
*ποιὸς πᾷ νὰ τὸ γυρίσῃ;*
Β*άλτε τὸν* Τ*οῦρκο στὸ ῥαβδὶ καὶ τὸ* Ῥ*ωμηὸ στὴν κρίσι,*
*νὰ πᾷ νὰ τὸ γυρίσῃ.*

115.

Στὴ *βρύσι στέκω καὶ διψῶ, νερὸ βαστῶ, δὲν πίνω,*
*τηράγοντας ταῖς ἄμορφαις καὶ ταῖς ξανθομαλλούσσαις·*
*μοῦ πῆραν τὸ κανάτι μου, ποὔπινα τὸ νερό μου·*
«Κ*ανάτι, ξυλοκάνατο, νἄχα τὸ ῥιζικό σου!*
*ποῦ σὲ βαστοῦν ἡ ἄμορφαις καὶ πίνουν τὸ νερό σου.»*

116.

Τί *νὰ σοῦ στείλω, μάτια μου, εὐτοῦ στὸν κάτου κόσμο;*
*νὰ στείλω μῆλο, σέπεται· κυδῶνι, μαραγγιάζει·*
*σταφύλι, ξεῤῥωγιάζεται· τριαντάφυλλο, μαδειέται·*
*σοῦ στέλνω καὶ τὰ δάκρυα μου δεμένα στὸ μανδῆλι,*

mon cœur au lieu de soleil pour te sécher. Malheur à moi! malheur à toi! Malheur à l'infortunée, malheur, malheur à celle qui est orpheline et veuve! » (*Tzaconie.*)

CXIV.

J'AI semé un grain de poivre sur les lèvres de ma belle, et je l'ai clair semé pourqu'il ne pousse pas trop épais, mais il est devenu épais et a formé une belle touffe. Les Grecs le moissonnent, les Turcs le transportent, et le sultan, avec sa pelisse dorée, le bat dans l'aire; et de là il en est sauté un grain jusqu'à Salonique; qui ira pour l'en rapporter? Donnez au Turc la bastonnade et mettez le Grec à la torture, afin qu'il y aille et l'en rapporte. (*Constantinople.*)

CXV.

JE me tiens près de la source et j'ai soif, je porte de l'eau et je ne bois pas, car je regarde les jolies filles, les fillettes aux blonds cheveux. Elles m'ont pris ma cruche, la cruche où je buvais de l'eau. « Ô ma cruche, cruche de bois, que n'ai-je ton heureux sort! Les belles filles te portent et boivent de ton eau. » (*Zante.*)

CXVI.

Ô LUMIÈRE de mes yeux, que t'enverrai-je dans l'autre monde? Si je t'envoie une pomme, elle pourrit; un coing, il se flétrit; une grappe de raisin, elle s'égrène; une rose, elle s'effeuille. Je t'envoie mes larmes liées dans un mou-

*καὶ τὸ μανδῆλι ἂς καῇ, τὰ δάκρυα μου νὰ σώσουν.*
*Ἀκοῦστε, βαρειομοίρα μου, ὅτι σοῦ παραγγείλω·*
*«Νὰ μὴν ἀλλάξῃς τὴν Λαμπρὴ καὶ πᾶς στὸν καλολόγο,*
*κ' ἴδῃς τῆς νιαῖς, κ' ἴδῃς τοὺς νιοὺς, κ' ἴδῃς τὰ παλληκάρια,*
*καὶ δώσ' ὁ νοῦς σου στὴν χαρὰ, καὶ μένα λησμονήσῃς.»*

## 117.

Τὸ ʽΕλενάκι *τὸ μικρὸ θέλω νὰ τὸ ʽμερώσω,*
*γιὰ νὰ τὸ βάλω στὸ κλουβὶ, νὰ τὸ ταΐζω μόσκο·*
*κῂ ἀπὸ τὸν μόσκο τὸν πολὺ, κῂ ἀπὸ τὴ μυρωδιά του,*
*μοῦ σκανδαλίσθη τὸ κλουβὶ καὶ μ' ἔφυγε τ' ἀηδόνι·*
*«Ἔλα πίσω, πουλάκι μου, πίσω στο μάθημά σου.»*
*«Καὶ τὸ πῶς νἄρθω, βρὲ παιδὶ, πίσω στὸ μάθημά μου,*
*ποῦ σὺ τρώγεις καλὸ ψωμὶ, κ' ἐγὼ τρώγω τὴν ἧρα,*
*ποῦ σὺ κοιμᾶσαι στὸ μαλλὶ, κ' ἐγὼ στο πουρναράκι,*
*τ' ἀηδόνι, τ' ἀηδονάκι;»*

## 118.

Τὸ ʽΕλενάκι *τὸ μικρὸ θέλω νὰ τὸ ʽμερώσω,*
*θὲ νὰ τὸ βάλω στὸ κλουβὶ, νὰ τὸ ταγίζω μόσκο·*
*μὰ σκανταλίστη τὸ κλουβὶ καὶ μοὔφυγε τ' ἀηδόνι.*
Περνῶ *τὰ ὄρη σκούζοντας καὶ τὰ βουνὰ ῥωτῶντας·*
«Βουνά *μου καὶ λαγκάδια μου, κάμποι μου μὲ τὰ ῥόδα,*
*μὴ νὰ εἴδετε τὸ* ʽΕλενιὸ, *τὸ μοσκαναθρεμμένο;»*
«Ἐψὲς, *προψὲς τὸ εἴδαμε σὲ μιὰ κρυοῦλα βρύσι,*
*παίρνει νερὸ καὶ νίβεται, τὴν μπόλια καὶ σπογγιέται.»*

choir; peu importe si le mouchoir est brûlé, pourvu que mes larmes t'arrivent. Écoute, infortunée, ce que je te recommande: « Ne change pas de vêtements à Pâques, ne va pas au prêche, afin de ne pas voir les jeunes filles, les jeunes gens, les pallikares, car ton esprit prendrait part à la joie commune et tu m'oublierais. »

## CXVII.

LA petite Hélène, je veux l'apprivoiser, la mettre en cage et la nourrir de musc. Mais le musc et son parfum me renversèrent la cage, et mon rossignol s'enfuit. Reviens, mon petit oiseau, reviens à ta demeure accoutumée. » — « Et comment reviendrais-je à ma demeure accoutumée, enfant, toi qui manges de bon pain et moi de l'ivraie, toi qui dors sur la laine, et moi sur l'yeuse, moi le rossignol, le rossignolet? » (*Corfou.*)

## CXVIII.

LA petite Hélène, je veux l'apprivoiser, la mettre en cage et la nourrir de musc; mais la cage vint à tomber et mon rossignol s'envola. Je traverse les montagnes en criant et les collines en questionnant: « Monts et vallées, campagnes où fleurissent les roses, n'avez-vous pas vu Hélène, que je nourrissais de musc? » — « Hier, avant-hier nous l'avons vue près d'une fraîche fontaine, elle prenait de l'eau pour se laver et s'essuyait avec son voile. » (*Corfou.*)

## 119.

« Τρεῖς ἀδερφάδες ἤμαστε, κ' ἡ τρεῖς καψοκαρδιώσαις,
τὴ μιὰ τὴ λένε μπαμπακιά, τὴν ἄλλη κρύα βρύσι,
τὴν τρίτη, τὴν καλλήτερη, τὴ λένε κυπαρίσσι. »
« Νὰ φίλουνα τὴ μπαμπακιά, νὰ πιῶ νερὸ ἀπ' τὴ βρύσι,
νὰ γέρνα, νὰ κοιμώμουνα μ' αὐτὸ τὸ κυπαρίσσι! »



## CXIX.

« Nous étions trois sœurs, et toutes trois incendiaires de cœurs; l'une s'appelait cotonnier, l'autre fraîche fontaine, et la troisième, la plus belle, s'appelait cyprès. » — « Que ne puis-je embrasser le cotonnier, boire de l'eau à la fontaine, et aller coucher avec le cyprès! » (*Céphalonie.*)



# SIXIÈME PARTIE

## CHANSONS DIVERSES.





120.

## ἘΠΙΜΎΛΙΟΣ ᾨΔΉ.

ΑΛΕΘΕ, μύλο μ', ἄλεθου·
βγάλλε τ' ἀλεῦρί σου ψιλὸ,
νὰ φᾶς κ' ἐσὺ νὰ φάου κ' ἐγὼ,
νὰ φᾶσι χωροφύλακοι,
κῂ ὁ 'νωματάρχης τὸ σκυλὶ,
ποῦ κάθεται ςτὴν ἀγκωνή.

121.

## Ὁ ΒΟΣΚῸΣ ΨΥΧΟῬῬΑΓῶΝ.

Ἀπὸ τὰ ὄρη ἔρχομαι, δὲν μ' ἐρωτᾷς ἰντᾶδα;
Ἕνας βοσκὸς ψυχομαχεῖ ςτὴν μέσην τῶν ἀρνιῶν τȣ·
τὸν κλαῖνε τὰ ἀρνάκια του, τὰ στειροπρόβατά του,
κ' ἕνας μαυρόμματος κριὸς ἔπιασε καὶ χορεύει·
«Ἄφσ' τονε κῂ ἂς ψυχομαχῇ, κῂ ἂς τόνε φᾶν οἱ σκῦλοι,
γιατί ἔσφαξε τὴ μάννα μȣ, κ' ἔψησε κ' ἔφαγέ την,
κ' ἐκεῖνα τ' ἀδελφάκια μου ἔψησε κ' ἔφαγέ τα,
καὶ σᾶς, τὰ κακορρίζικα, νὰ σᾶς σκοτώσῃ θέλει.»
Κῂ ὁ υἱὸς τȣ ἀποκρίθηκε 'π' ἐκεῖ ποῦ ψυχομάχει·
«Ἔλα, μαυρόμματε κριὲ, κῂ ὅτι νὰ ξαῤῥωστήσω,
ἐγὼ τὸ προβιδάκι σου θὲ νὰ ξαναστροφήσω.»



## CXX.

## CHANT DE LA MEUNIÈRE.

MOUDS, mon moulin, mouds; donne de fine farine; mange toi-même pour que je mange aussi, pour que mangent les gendarmes et leur chien de brigadier, qui se tient assis dans un coin.

(*Magne.*)

## CXXI.

## LE PÂTRE MOURANT.

JE viens des montagnes, ne me demandes-tu pas ce que j'y ai vu? Un pâtre se meurt au milieu de ses agneaux; ses petits agneaux et ses brebis stériles le pleurent, et un bélier aux yeux noirs se met à danser. — « Laissez-le mourir, [dit-il], et que les chiens le dévorent, car il a égorgé ma mère, l'a fait rôtir et l'a mangée, et mes petits frères, il les a fait rôtir et les a mangés, et vous, infortunés, il veut aussi vous mettre à mort. » — Et, de l'endroit où il agonisait, le jeune homme lui répondit: « Allons, bélier aux yeux noirs, si je guéris, je te rendrai ta petite brebis. »

122.

Ἀρρώστησα, ξαῤῥώστησα κ' ἐπῆγα νὰ 'παιθάνω·
δὲν εἶπ' ἡ ἄχνα σου ψυχὴ νἄρθῃς νὰ δῇς τι κάνω·
κ' ἂν ἀῤῥωστήσω, μάτια μου, σὲ περκαλῶ, ἴδέ με,
τὸν πρῶτό σ' ἀγαπητικὸ μὴν ἀλησμόνησέ με.
Δεξιὰ μεριὰ 'ν' ἡ κάμαρα, ζερβιὰ εἶναι τὸ στρῶμα,
καὶ σὺ, ἀγαπημένη μου, φίλα με μέσ' ςτὸ στόμα·
μὴ φοβηθῇς τὴ μάννα μου, μήτε τὴν ἀδελφή μου,
κ' ἐσὺ, ἀγαπημένη μου, στέκα ςτὴν κεφαλή μου·
ὅταν πάῃ ἡ ψυχοῦλά μου, πιάσε, σαβάνωσέ με·
στρῶσε ταβόλα κάρυνα καὶ νεκροστόλισέ με·
, βάλτε μου τ' ἀμπιτάκι μου μὲ τὸ μοδέρνο τάλιο,
ποῦ μὲ τὸ κατηράσθηνα, ςτὸν ᾅδη νὰ τὸ βάλω,
βάλτε με πέτσα βελουδὶ κ' ἀπὸ μετάξι δ' ὅρο . . . .
Ξέπλεξε, κόρη, τὰ μαλλιὰ, μάτια μ', τὰ σγουριαστά σε·
[καὶ] κλάψε με σιγὰ σιγὰ νὰ μὴ συναγελάσου·
ὅταν ἴδῃς καὶ τὸν παπᾶ ςτὴ σκάλα νὰ προβάλῃ,
τότες, ἀγαπημένη μου, σύρε φωνὴ μεγάλη·
ὅταν ἰδῇς τέσσαρους νεοὺς, τέσσαρους ἀνδρειωμένους,
νὰ πῇς· «Καὶ τὸ δορίτη μας γιατί μᾶς τὸν ἐπαίρνουν;»
Βάλτε μου τὸ σπαθάκι μου, βάλτε με τὸ λουρί μου,
βάλτε με τὸ ῥαβδάκι με, ὁπε̃ 'τα ἡ ζωή με.

123.

## Ἡ ΚΑΚῊ ΜΆΝΝΑ.

«Διώχνεις με, μάννα, διώχνεις με, καὶ νὰ μισέψω θέλω·
νὰ κάμῃς χρόνους νὰ μ' ἴδῃς, μήνους νὰ μ' ἀπαντήσῃς,
νἄρθ' ἡ λαμπρὴ ἡ κυριακὴ κ' ἡ πρώτ' ἀρχὴ τοῦ χρόνου,
νἄρθουνε τὰ καλήμερα, τ' ἅϊ Γεωργιοῦ ἡ σχόλη·

## CXXII.

J'AI été malade, j'ai guéri et j'ai été près de mourir, et ton âme cruelle ne t'a pas dit de venir voir ce que je fais. Si je retombe malade, ô ma lumière, viens me voir, je t'en prie; moi ton premier amant, ne m'oublie pas. À droite est ma chambre, à gauche mon lit, et toi, ma bien-aimée, embrasse-moi sur la bouche. N'aie pas peur de ma mère ni de ma sœur et tiens-toi près de mon chevet, ma chérie. Quand mon âme sera partie, prends-moi, enveloppe-moi dans mon linceul. Dresse une table de noyer et fais-moi ma toilette funèbre; mets-moi mon habit à la nouvelle mode, celui qu'on a tant maudit, afin que j'en sois revêtu dans le tombeau; mets-moi une pièce de velours et de soie brochée d'or, et dénatte tes cheveux, ô jeune fille, tes cheveux bouclés, ô ma lumière. Pleure-moi doucement, bien doucement, pour ne pas attirer les passants. Et, quand tu verras le prêtre s'avancer dans l'escalier, alors, ô ma bien-aimée, pousse un grand cri; et, lorsque tu auras aperçu quatre jeunes gens, quatre braves garçons, dis: « Pourquoi emportent-ils celui que je pleure? » — Mets-moi mon épée, mets-moi mon ceinturon; mets aussi près de moi mon bâton, qui était [le soutien de] ma vie. (*Corse.*)

## CXXIII.

## LA MAUVAISE MÈRE.

« TU me chasses, ma mère, tu me chasses et je m'en irai, et tu seras des années sans me voir, des mois sans me rencontrer. Viendra le dimanche de Pâques, viendra le premier jour de l'an, viendront les belles journées et la fête

*νὰ πάῃς καὶ ςτὴν ἐκκλησιὰ νὰ σταυροπροσκυνήσῃς,*
*νὰ 'δῇς τοὺς τόπους εὔκαιρους, καὶ τὸ στασεῖδι μ' ἄδειο,*
*νὰ 'δῇς καὶ τοὺς συντρόφους μου νὰ παίζουν νὰ γελοῦνε·*
*τότες σὲ πάρ' ἡ πίκρα σου καὶ τὸ παράπονό σου,*
*θελὰ καοῦν τὰ μάτια σου τηράζοντα τὴ στράτα,*
*θελὰ ψηθοῦν τὰ χείλια σου ῥωτῶντας τοὺς διαβάταις·*
*«Διαβάταις, ποῦ διαβαίνετε· στρατιώταις, ποῦ περνᾶτε,*
*ν' ἴδετε ἕνα καλὸν νεὸν, ἕνα καλὸ στρατιώτη;»*
*«Κ' ἂν τὸν εἶδ' ἢ τὸν 'πάντησα καὶ ποῦ νὰ τὸν γνωρίσω;*
*δό μου σημάδια τῦ κορμιῦ, ἔτσι νὰ τὸν γνωρίσω.»*
*«'Ψηλὸ, λιγνό 'χε τὸ κορμὶ, ἴσιο σὰν κυπαρίσσι·*
*ὅταν περπάτα χόρευε, 'ταν ἔστεκε τραγούδα,*
*κ' ἐβάστα καὶ ςτὸν νῶμό του ἕνα χρυσὸ ντουφέκι,*
*κ' ἐβάστα καὶ ςτὴν μπάντα τυ ἓν ἀργυρὸ σπαθάκι,*
*εἶχε καὶ εἰς τὸ δάκτυλο παγέριο δακτυλίδι,*
*ἔλαμπε καὶ τὸ δάκτυλο ὡσὰν τὸ δακτυλίδι.»*
*«Ἄντσι, βραδὺ τ' ἀπάντησα ςτῆς Μπαρμπαριᾶς τὲς ἄμμους,*
*κ' ἄσπρα πουλιὰ τὸν τρώγανε, μαῦρα τὸν τριγυρίζαν·*
*ἕνα πουλὶ, καλὸ πουλὶ, δὲν ἤθελε νὰ φάγῃ.»*
*«Τρῶγε, πουλὶ, καλὸ πουλὶ, ἀνδρειωμένου πλάτη,*
*νὰ βγάλῃς πῆχυ τὸ φτερὸ καὶ πιθαμὴ τὴν πέννα·*
*νὰ γράψω τὴ μαννίτσα μου τριὰ χλιβερὰ γραμμάτσια,*
*τὸ πρῶτο τῆς μαννίτσας μοῦ, τ' ἄλλο τῆς ἀδελφῆς μυ,*
*τὸ τρίτο, τὸ 'στερνότερο, τῆς ἀγαπητικῆς μου·*
*νὰ κλαίῃ θέλ' ἡ μάννα μυ, νὰ χλίβετ' ἡ ἀδελφή μου,*
*νὰ κλαίῃ, νὰ ναννουρεύηται ἡ ἀγαπητική μου.»*

de saint Georges et tu iras à l'église adorer la croix; tu verras ma place vide et mon siége inoccupé, tu verras aussi mes compagnons jouer et rire, alors la tristesse et la douleur s'empareront de toi, tes yeux seront brûlants à force de regarder sur la route, et tes lèvres se dessécheront à questionner les passants: «Voyageurs qui passez, passants qui cheminez, n'avez-vous pas vu un beau jeune homme, un beau soldat?» — «Et si jamais je l'ai vu, si je l'ai rencontré, comment puis-je le savoir? Donne-moi des signes de son corps, peut-être le connaîtrai-je.» — «Il était grand, svelte, élancé comme un cyprès; quand il marchait, il dansait; lorsqu'il se tenait debout, il chantait; sur son épaule il portait un fusil d'or, et à sa ceinture une épée d'argent. Il avait au doigt une bague étincelante, et son doigt brillait comme l'anneau.» — «Il y a peu de temps, vers le soir, je le trouvai étendu sur les sables de Barbarie; de blancs oiseaux le dévoraient, des oiseaux noirs tournoyaient autour de lui, et un oiseau, un bon oiseau, ne voulait pas manger.»

«Mange, oiseau, bon oiseau, des épaules d'un brave, afin que ton aile croisse d'une coudée et tes plumes d'un empan. J'écrirai à ma mère trois lettres de deuil; la première sera pour ma mère, la seconde pour ma sœur, et la troisième, la dernière, pour mon amante. Ma mère pleurera, ma sœur sera attristée, et mon amante pleurera et dira de funèbres chansons.» (*Corse.*)

.124.

## ΜΥΡΟΛΟΓΙ ΤΟΥ ΝΤΑΒΟΥ.

Ἐκάμασι τὴ συβουλή,
σύνταμμα καὶ κυβέρνησι,
ςτὸ κάμπο τοῦ Μαυροβουνιοῦ·
καὶ οἱ μισοὶ ἐϊδάησα,
ἐϊδάησα τὸ Κούμαρο,
κ' οἱ ἄλλοι τοὺς Πελεκητούς.
Κὴ ὁ Ντάβος, ὁ μαυρόνταβος,
ἐϊδάηκε κ' ἐκλείσθηκε
ςτὸ Γιῶργο τὸ Ματζιόρωνε.
Ἕνα τουφέκι ἔπεσε
τὴ νύχτα, τὰ μεσάνυχτα·
λαβώθηκ' ὁ μαυρόνταβος,
καὶ ὅλ' οἱ κομματάρχιδες
ἐῤῥίξασι ἀναφορὰ
καὶ τὴν ἐπᾶσι ςτὴν ἀρχή,
ἄδεια νὰ τῶνε δοθῇ
τὸ Ντάβο νὰ σηκώσουσι.
Κὴ ἄδεια τοὺζ ἐδώκασι
τὸ Ντάβο νὰ σηκώσουσι.
Κ' ἕνα μουλάρι εὑρέκασι,
δύο χαλάρια ἄχιουρα,
κὴ ὁ Ντάβος πανωσάμαρα.
«Μέσα 'σαι, θεία Ντάβαινα;»

## CXXIV.

## CHANSON DE DAVOS.

DANS la plaine de Mavrovouni, ils tinrent conseil pour créer une constitution et établir un gouvernement. Les membres allèrent, une moitié à Koumaro et le reste, à Pélékiti. Et Davos, le pauvre Davos, alla s'enfermer dans saint Georges le Majeur.

Un coup de fusil fut tiré pendant la nuit, à minuit; le pauvre Davos fut blessé et tous les commandants firent une pétition et la portèrent à l'autorité, afin d'obtenir la permission de poursuivre Davos. Et la permission de poursuivre Davos leur fut accordée. Et ils trouvèrent un mulet chargé de deux sacs et Davos pardessus.

« Es-tu ici, la mère Davos? »

«Μέσα εἶμαι, τὸ παιδάκι μϐ.»
«Τὸ Ντάϐο τὸν ἐφέραμε
ἀπάνω ςτὸ μουλάρι του,
δύο χαλάρια ἄχιουρα,
κῂ ὁ Ντάϐος πανωσάμαρα.»

125.

## ΤΟΥ̃ ΧΆΡΟΥ ΤῸ ΚΑΡΆΒΙ.

Ἕνα καράϐ' ἀνάτειψε λεϐένταις φορτωμένο,
ςτὴ πρύμ' ἔχει τοὺς ἄῤῥωστους, ςτὴ πλώρη λαϐωμένους,
καὶ ἀποκάτω ςτὰ πανιὰ τοὺς θαλασσοπνιμένους·
γυρεύει πόρτο γιὰ νὰ 'μπῇ, λιμάνι γιὰ ν' ἀράξῃ,
τὸ παλαμάρι τὄδεσε εἰς ἀγαθὸ λιμνιῶνα.
Ἐδόθ' ὁ λόγος ςτὰ χωριὰ καὶ διαλαλιὰ ςτὸ κόσμο·
«Χήραις, πωλοῦνται οἱ ἄνδρες σας· μαννάδες, τὰ παιδιά σας.
καὶ σεῖς, καϋμέναις ἀδελφαῖς, πωλοῦνται οἱ ἀδελφοί σας.»
Ἔδραμαν μάνναις μὲ φλωριὰ, καὶ ἀδελφαῖς μὲ δόσι,
κ' ἡ χήραις, ἡ μαυρόχηραις, μὲ τὰ κλειδιὰ ςτὸ χέρι,
κῂ ὅσαις δὲν εἶχαν τίποτε, τὰ χέρια σταυρωμένα.
Κῂ ὁ Χάρος ἐμετάνοιωσε, τὰ παλαμάρια κόϐει.
Περνοῦν ἡ μάνναις τὰ βουνὰ, κ' ἡ ἀδελφαῖς τὰ πλάγια,
κ' ἡ χήραις, ἡ μαυρόχηραις, τὰ ἔρημα λαγκάδια.

« Je suis ici, mon enfant. »

« Nous t'amenons Davos monté sur son mulet; il y a deux sacs et Davos est assis dessus. » (*Magne.*)

## CXXV.

## LE NAVIRE DE CHARON.

UN navire chargé de jeunes gens a mis à la voile; à la poupe sont les malades, à la proue les blessés, et sous la voilure, ceux qui se sont noyés dans la mer. Il cherche un port pour y entrer, un hâvre pour y jeter l'ancre; enfin dans un bon port il attacha son câble. Et le bruit se répandit dans les villages, et ceci fut annoncé par le monde: « Veuves, on vend vos maris; mères, on vend vos enfants; et vous, pauvres sœurs, on vend vos frères. » Les mères accoururent avec des florins, les sœurs avec des cadeaux; et les veuves, les veuves désolées, avec des clefs à la main; et celles qui n'avaient rien vinrent les mains jointes.

Mais soudain Charon se repentit et coupa les câbles. Et les mères repassent les montagnes; les sœurs, les versants des collines; et les veuves, les veuves désolées, les vallons solitaires. (*Épire.*)

## *HISTOIRE DU SAGE VIEILLARD.*

*J'AI publié, dans le N° 19 de ma* Collection Néo-hellénique, *une version plus ancienne de ce poëme, extraite d'un manuscrit de notre Bibliothèque nationale. Quant à celle-ci, elle me semble, à en juger par la langue, avoir été rédigée au XVII<sup>e</sup> siècle. Elle m'a été communiquée par mon ami M. Politis, d'Athènes, qui y a joint la note suivante:*

«Τὸ ᾆσμα τοῦτο διατηρεῖται ἐν χειρογράφῳ ἐν τῇ βιβλιοθήκῃ τῆς Ἑλληνικῆς σχολῆς Βυτινῆς, ὁπόθεν μοὶ ἐστάλη. Ἂν καὶ ἐν γένει ἐκ τοῦ ὕφους του φαίνεται Βυζαντινῆς ἐποχῆς, νομίζω ὅμως ὅτι εἶναι μεταγενεστέρα διάπλασις ἀρχαίου Βυζαντινοῦ ᾄσματος, ὡς ἐκ πολλῶν τεκμηρίων δύναταί τις νὰ συμπεράνῃ. Ὁ μῦθος, ὃν τὸ ᾆσμα τοῦτο ἀφηγεῖται, εἶναι Τουρκικὸς, καὶ ἐμπεριέχεται ἔν τινι συλλογῇ ἀνατολικῶν μύθων ἐκδοθείσῃ κατὰ τὸ 1861 ἐν Ἀθήναις, ὑπὸ τὴν ἐπιγραφήν Μῦθοι, μυθιστορίαι καὶ διηγήματα ἠθικὰ καὶ ἀστεῖα ἐκτεθέντα πρὸς διασκέδασιν τῶν Ἑλλήνων παρὰ Δ. Κ. Χ. Ἀσλάνη, Βυζαντίου. Ἐκδίδεται τὸ δεύτερον ὑπὸ Ἐμμ. Γεωργίου, Σαμίου (in-16 120 pages). Ὁ μῦθος εὕρηται ἐν σελίσι 66—69, ὑπὸ τὴν ἐπιγραφήν· Ὁ σοφὸς περιηγητὴς καὶ ὁ νόθος Σουλτάνος.

*Je dois ajouter qu'une troisième version de cette Histoire se trouve dans le Ms. de Vienne d'où sont tirées les chansons contenues dans la première partie du présent volume. Cette version comprend* 940 *vers de huit syllabes et sera prochainement publiée par mon ami M. W. Wagner, dans ses* Carmina græca medii ævi.

## 126.

## Ὁ ΣΟΦῸΣ ΠΡΕΣΒΎΤΗΣ.

Ἕνας γέρος, γεροντάκης,
ἤτονε σὲ μίαν χώραν,
μὲ υἱοὺς, μὲ θυγατέρας
καὶ μὲ τοὺς γαμβροὺς τ' ἀντάμα.
Κ' ἦλθε δύστυχος ὁ χρόνος
κ' ἐκουρσεύθηκεν ἡ χώρα,
κ' ἦλθαν σὲ πολλὴν ἀνάγκην.
Κράζει τους ὅλους ἀντάμα,
καὶ υἱοὺς, καὶ θυγατέρας,
καὶ γαμβροὺς, καὶ τὰ ἐγγόνια,
κ' ἤρξατο νὰ λέγῃ λόγον·
«Τέκνα μου ἠγαπημένα,
καὶ γαμβροὶ καὶ σεῖς ἐγγόνια,
μὴ λυπᾶσθε στὴν ἀνάγκην,
ὁποῦ ἦλθεν εἰς τὴν χώραν
ἐξ ἁμαρτιῶν, ὧν οἶδε
Κύριος ὁ παντοκράτωρ.
Μόνον δεῦτε, δέσετέ με
ἐκ τὰς χεῖρας κ' ἐκ τοὺς πόδας,
καὶ δεμένον ἐκ τραχήλου
σύρτε καὶ πουλήσετέ με
εἰς τὴν ξακουσμένην πόλιν,
στὴν μεγάλην Βυζαντίδα,
πῶκτισεν ὁ Κωνσταντῖνος,

## CXXVI.

## HISTOIRE DU SAGE VIEILLARD.

Il y avait dans un pays un vieillard, un petit vieillard, avec ses fils, ses filles, et ses gendres. Il vint une mauvaise année, la contrée fut dévastée et ils se trouvèrent dans un extrême besoin.

Le vieillard appela tous ensemble ses fils, ses filles, ses gendres et leurs enfants, et il commença à leur tenir ce langage: « Mes enfants bien-aimés, mes gendres et vous leurs fils, ne vous désolez pas de cette disette qui est survenue dans le pays, à cause des péchés que connaît le Seigneur tout-puissant.

Mais venez, liez-moi les pieds et les mains, attachez-moi par le cou, emmenez-moi et vendez-moi dans la grande

ὁ θεόσεπτος ὁ μέγας,
νὰ κυβερνηθῆτε τοῦτον
τὸν δυστυχισμένον χρόνον.»
Ἄκουσαν αὐτοὶ τὸν γέρο,
κ' ἔπιασαν καὶ ἔδεσάν τον
ἐκ τᾶς χεῖρας κ' ἐκ τοὺς πόδας,
καὶ δεμένον ἐκ τραχήλου
τὸν ἐπῆγαν ςτὸ παζάρι
ὡσὰν σκλάβον, ὡσὰν δοῦλον,
κὴ ἄρχισαν καὶ διαλαλοῦσαν
πῶς πουλοῦν εἰς τὸ παζάρι
ἕνα γέρο, γεροντάκι.
Ἄκουσαν οἱ μεγιστᾶνοι,
οἱ μεγάλ' ὀφφικιάλοι
πῶς πουλοῦν εἰς τὸ παζάρι
ἕνα γέρο, γεροντάκι·
πᾶν καὶ λὲν τοῦ βασιλέως·
«Βασιλέα, βασιλέα,
γέρον ἤφεραν ςτὸ φόρο,
καὶ πουλοῦν τον ςτὸ παζάρι.»
Λέγει τους ὁ βασιλέας·
«Σύρτε καὶ ῥωτῆξετέ τον
ξέρει τίποτες τεχνίτσα.»
Πήγασιν οἱ μεγιστᾶνοι,
οἱ μεγάλ' ὀφφικιάλοι,
νὰ ῥωτήσωσι τὸν γέρον,
κ' ηὕρηκάν τον ποῦ καθέτον
μ ὅλην του τὴν φαμελίαν,
κ' εἶπάν τον κ' ἠρώτησάν τον·
«Γέρο, γέρο, γεροντάκι,

et célèbre ville de Byzance, que bâtit Constantin le Grand, le couronné de Dieu, afin d'avoir de quoi passer cette malheureuse année. »

Ils entendirent le vieillard, le prirent, lui lièrent les pieds et les mains, et le conduisirent, attaché par le cou, au marché, comme un captif, comme un esclave. Et ils se mirent à proclamer partout que l'on vendait au marché un vieillard, un petit vieillard.

Les courtisans et les grands officiers apprirent que l'on vendait au marché un vieillard, un petit vieillard; ils allèrent chez le roi, et lui dirent: « Prince, prince, on a amené sur la place un vieillard et on le vend au marché. » Le roi leur dit: « Allez lui demander s'il connaît quelque science d'agrément. »

Les courtisans et les grands officiers se rendirent près du vieillard pour le questionner; ils le trouvèrent assis avec toute sa famille, et ils l'interrogèrent et lui dirent: « Vieillard,

ξεύρεις τίποτες τεχνίτσαν;»
Λέγει τους ὁ γεροντάκης·
«Ξεύρω τέχνην, ἄρχοντές μου,
ὅτι εἶμαι λιθογνώστης,
καὶ γνωρίζω τὰ λιθάρια,
τὰ πολύτιμα πετράδια,
χάριν λόγου, σὰν διαμάντια,
σὰν σμαράγδια, σὰν ζαφείρια,
σὰν μπαλάσια, σὰν καὶ ἄλλα
τέτοια ὡσὰν αὐτῆνα.
Ἐγνωρίζω καὶ τὴν φύσιν
τῶν ἀνθρώπων καὶ ἀλόγων,
ἀπὸ τί γενεὰν εἶναι,
κ' ἀπὸ τί φυλὴν κρατειῶνται.»
Βλέποντες οἱ μεγιστᾶνοι
καὶ ἀκούσαντες τοὺς λόγους
ὁποῦ εἶπεν ὁ πρεσβύτης,
ὁ σοφὸς ὁ γεροντάκης,
πᾶν καὶ λὲν τοῦ βασιλέως
τὴν ἀπόκρισιν τοῦ γέρου.
Λέγει τους ὁ βασιλέας·
«Σύρτε κῃ ἀγοράσετέ τον.»
Πήγασιν οἱ μεγιστᾶνοι
νὰ ποιήσουν τὸ παζάρι
μὲ τὸν γυιὸν τοῦ γεροντάκη,
τὸν τρανήτερον ἀπ' ὅλους·
κ' εἶπεν ἕνας ἀπὸ τούτους·
«Ὦ καλέ μου μπαζαργιάνη,
πόσα τὸν πουλεῖς τὸν γέρο;
πόσα ῥγιάλια μᾶς τὸν δίδεις;»

vieillard, petit vieillard, connais-tu quelque science d'agrément? »

Le vieillard leur répondit: « Je connais une science, messeigneurs, car je suis connaisseur en pierreries, je connais les pierres précieuses, telles que, par exemple, les diamants, les émeraudes, les saphirs, les rubis balais, et autres du même genre. Je connais aussi la nature des hommes et des chevaux, je puis dire de quelle espèce et de quelle race ils sont. »

Les grands de la cour entendant les paroles que disait le vieillard, le sage vieillard, vont chez le roi et lui transmettent la réponse du vieux. Le roi leur dit: « Allez l'acheter. »

Les courtisans allèrent pour conclure le marché avec le fils aîné du vieillard, et l'un d'eux lui dit: « Mon bon marchand, combien vends-tu le vieux, moyennant combien de réaux nous le donnes-tu? » Le fils du vieux leur

Λέγει τους ὁ γυιὸς τοῦ γέρου·
«Ἕξη χιλιάδες ῥγιάλια
δόστε κῃ ἀγοράσετέ τον.»
Λέγουσιν οἱ μεγιστᾶνοι·
«Σὰν πολλὰ τὸν λὲς τὸν γέρο,
σὰν πολλὴν τιμὴν τὸν κάμνεις,
μόν' καταίβασ' τον ὀλίγον
νὰ τὸν πάρωμεν, καλέ μου.»
Λέγει τους ὁ γεροντάκης·
«Ἄρχοντες καὶ μεγιστᾶνοι,
καὶ μεγάλ' ὀφφικιάλοι,
ἕξη χιλιάδες ῥγιάλια
δόστε κῃ ἀγοράσετέ με,
ὡς καθὼς αὐτὸς σᾶς λέγει·
οὔτε γὰρ αὐτὸς ἠξεύρει
τί πουλεῖ καὶ τί γυρεύει,
μήτε σεῖς δὲν ἠμπορεῖτε
νὰ γνωρίσητε τὸ κέρδος
ποῦ σᾶς ἦλθεν εἰς τὸ χέρι.»
Ταῦτα λέγοντας ὁ γέρος,
ἄκουσαν οἱ μεγιστᾶνοι,
κ' ἕξη χιλιάδες ῥγιάλια
ἔδωκαν καὶ τὸν ἐπῆραν,
ὡς καθὼς τοὺς ἐζητοῦσεν
ὁ γυιὸς τοῦ γεροντάκη.
Καὶ εὐθὺς ποῦ τὸν ἐπῆραν
πῆγάν τον ςτὸν βασιλέα,
διὰ νὰ τὸν προσκυνήσῃ
ὡς ἀφέντην ἐδικόν του
καὶ ὡς ἐλευθερωτήν του.

dit: « Donnez-moi six mille réaux et achetez-le. » Les courtisans lui disent: « Tu veux vendre le vieux bien cher, tu nous le fais un prix bien élevé; baisse-le un peu afin que nous le prenions, mon bon. »

Le vieillard leur dit: « Princes, seigneurs et grands officiers, donnez six mille réaux et achetez-moi, comme celui-ci vous le dit, car il ne sait ce qu'il vend et ce qu'il demande; et vous, vous ne pouvez savoir le gain qui vous vient entre les mains. »

Le vieillard ayant ainsi parlé, les grands l'entendirent, donnèrent six mille réaux et le prirent, comme le leur demandait le fils du vieillard. Et aussitôt qu'ils l'eurent pris, ils le conduisirent au roi pour que le vieillard lui fît sa soumission comme à son maître, au maître de sa liberté.

Εἶδέν τον ὁ βασιλέας
καὶ ἐπρόσταξεν εὐθέως
νὰ τοῦ δώκουνε καμάρα,
νὰ τὸν κάμουν καὶ ταΐνι
ἐν ἀφράτο παξιμάδι,
καὶ κρασάκι μίαν κοῦπαν,
νὰ περνάῃ τὴν ζωήν του.
Καὶ, ἀφ' οὗ τὸν 'λευθερῶσαν,
δύο μῆνες ἀπεράσαν,
φαρὶν ἤφεραν ςτὸ φόρος,
καὶ πουλοῦν το ςτὸ παζάρι.
Ἤκουσαν οἱ μεγιστᾶνοι,
οἱ μεγάλ' ὀφφικιάλοι,
πᾶν καὶ λὲν τοῦ βασιλέως·
«Βασιλέα, βασιλέα,
φαρὶν ἤφεραν ςτὸ φόρος
καὶ πουλοῦν το ςτὸ παζάρι.»
Λέγει τους ὁ βασιλέας·
«Πάρετε τὸν γεροντάκη,
νὰ τὸ 'δῇ, νὰ τὸ γνωρίσῃ,
καὶ, ἂν ἦναι, καθὼς λέτε,
ὄμορφο, καλὸ, καὶ ἄξιο,
δόστε κῇ ἀγοράσετέ το.»
Πήγασιν οἱ μεγιστᾶνοι
κ' εἴπασιν τοῦ γεροντάκη·
«Γέρο, γέρο, γεροντάκι,
φαρὶν ἤφεραν ςτὸ φόρος,
καὶ πουλοῦν το ςτὸ παζάρι·
κῇ ὥρισεν ὁ βασιλέας
νὰ σὲ πάρωμεν ἀντάμα,

Le roi le vit et lui fit aussitôt donner une chambre et servir comme ration un biscuit frais et une coupe de vin, pour soutenir sa vie.

Et il y avait déjà deux mois qu'il était en captivité, lorsqu'on amena sur la place un cheval pour le vendre au marché.

Les courtisans et les grands officiers apprirent cela, ils allèrent trouver le roi et lui dirent: «Prince, prince, on a amené un cheval sur la place et on le vend au marché.» Le roi leur répondit: «Prenez le vieillard, afin qu'il voie le cheval et l'examine; et, s'il est, comme vous le dites, beau et bon, s'il a de la valeur, offrez-en un prix et achetez-le.» Les grands de la cour allèrent dire au vieillard: «Vieillard, vieillard, petit vieillard, on a amené un cheval sur la place et on le vend au marché, et le roi nous a

*νὰ ὑπᾶμεν εἰς τὸ φόρος,*
*νὰ τὸ 'δῇς, νὰ τὸ γνωρίσῃς.»*
Ἐσηκώθη ὁ γεροντάκης,
*καὶ ὑπῆγεν ςτὸ παζάρι,*
*καὶ τὸν μπαζαργιάνη βρίσκουν,*
*κ' εἶπέν του ὁ γεροντάκης·*
«Μπαζαργιάνη, μπαζαργιάνη,
*ἔμαθα πῶς ἔχεις ἄτι*
*καὶ πουλεῖς το ςτὸ παζάρι·*
*καὶ ἂν ἔχῃς, ἔβγαλέ το,*
*νὰ τὸ 'δῶ, νὰ τὸ γνωρίσω*
*ἀπὸ τί γενεὰν εἶναι,*
*ἀπὸ τί φυλὴν κρατειέται.»*
Ἄκουσεν ὁ μπαζαργιάνης
*κ' ἔβγαλεν ἔξω τὸ ἄτι.*
Λέγει του ὁ γεροντάκης·
«Καβαλλίκευσε τὸ ἄτι,
*σύρ' το 'κεῖθες, φέρ' το 'δῶθες.»*
Ὡς τὸ εἶδεν, ἀπεκρίθη·
«Χοντρομέρι, χοντροκόπρι,
*ἀργοκίνητο ςτὴν στράτα.*
Τοῦτο, ἐγὼ καθὼς λογιάζω,
*πουλαράκι εἶχε μείνει*
*ὀρφανὸν ἀπὸ μητέρα,*
*βουβαλάρη τὸ ἐδῶκαν,*
*κ' ἔφαγε βουβάλας γάλα,*
*καὶ βουβάλας τάξιν ἔχει.»*
Οὕτως ἔλεξεν ὁ γέρος,
*καὶ ἐξέτασαν τὸ πρᾶγμα,*
*καὶ ἀλήθευσεν ὁ γέρος.*

ordonné de te prendre avec nous et d'aller au marché pour que tu voies ce cheval et que tu l'examines. »

Le vieillard se leva et se rendit au marché. Ils y trouvèrent le marchand, et le vieillard lui dit: « J'ai appris que tu as un cheval et que tu le vends au marché. Si tu l'as, amène-le, afin que je le voie et que je me rende compte de quelle espèce et de quelle race il est. »

Le marchand entendit cela, et amena le cheval dehors. Le vieillard lui dit: « Monte sur ce cheval; conduis-le par ici, fais-le aller par là. » Quand il l'eut vu, il dit: « Il a de grosses cuisses et de grosse fiente, il est lent à la course. Ce cheval, à ce que je crois, a perdu sa mère lorsqu'il était encore petit poulain; on l'a donné à un bouvier qui lui a fait boire du lait de vache, et il a les mœurs de la vache. »

Ainsi parla le vieillard; l'on s'informa du fait, et il se trouva avoir dit la vérité. Et sa ration fut

Κὴ αὐγατίσθη ὁ λουφὲς του
ἄλλην μιὰ κοῦπα κρασάκι,
κ' ἓν ἀφράτο παξιμάδι.
Καὶ, περνῶντας δύο μῆνες,
ἦλθεν ἕνας μπαζαργιάνης
ἐκ τοὺς μακρυνοὺς τοὺς τόπους,
μέσα ἀπὸ ταῖς Ἰνδίαις,
ταῖς μεγάλαις καὶ πλουσίαις·
κ' ἔφερεν ἕνα πετράδι,
πολυτίμητο λιθάρι·
καὶ τὸ εἶχε φυλαγμένο,
σὲ χρυσὸ κουτὶ βαλμένο.
Κ' ἐτιμήθηκεν ὁ λίθος
ἑβδομῆντα χιλιάδες
ὁλοστρόγγυλα δουκάτα.
Ἤκουσαν οἱ μεγιστᾶνοι,
οἱ μεγάλ' ὀφφικιάλοι,
πῶς πουλεῖται ςτὸ παζάρι
πολυτίμητο πετράδι.
Πᾶν καὶ λὲν τῦ βασιλέως·
«Βασιλέα, βασιλέα,
ἦλθεν ἕνας μπαζαργιάνης
ἐκ τοὺς μακρυνοὺς τοὺς τόπους,
μέσα ἀπὸ ταῖς Ἰνδίαις,
ταῖς μεγάλαις καὶ πλουσίαις,
κ' ἔφερεν ἕνα πετράδι,
πολυτίμητο λιθάρι,
καὶ πουλεῖ το ςτὸ παζάρι.»
Λέγει τους ὁ βασιλέας·
«Πάρετε τὸν γεροντάκη,

augmentée d'un autre biscuit frais et d'une autre coupe de vin.

Et deux mois s'étant écoulés, il vint un marchand des pays lointains, des Indes, ces grandes et riches contrées, et il apportait une pierre, une pierre précieuse, et pour la garder il l'avait mise dans un écrin d'or. Et cette pierre valait soixante-dix mille ducats tout ronds.

Les courtisans et les grands officiers apprirent qu'une pierre précieuse était en vente au marché. Ils allèrent dire au roi : « Il est venu un marchand des pays lointains, des Indes, ces grandes et riches contrées, et il a apporté une pierre, une pierre précieuse qu'il vend au marché. Le roi

νὰ τὸ ᾽δῇ, νὰ τὸ γνωρίσῃ,
καὶ, ἂν ἦναι καθὼς λέτε,
δόστε κὴ ἀγοράσετέ το.»
Πήγασιν οἱ μεγιστᾶνοι,
καὶ τὸν γεροντάκη πῆραν,
καὶ ἐπῆγαν ςτὸ παζάρι,
κ᾽ ηὕρηκαν τὸν μπαζαργιάνη,
καὶ χαιρετισμὸν τοῦ δίδουν·
κ᾽ εἶπέν τον ὁ γεροντάκης·
«Φέρε μου, καλὲ, τὸν λίθον,
νὰ τὸν ᾽δῶ, νὰ τὸν γνωρίσω.»
Καὶ εὐθὺς ὡσὰν τὸν εἶδεν,
ἐν τῷ ἅμα ἀπεκρίθη·
«Φέρετέ μου βάτου φύλλα,
κὴ ἀπὸ σπάρτον μίαν ῥίζαν,
νὰ καπνίσωμεν τὸν λίθον,
νὰ ψοφίσῃ τὸ σκουλῆκι,
ποῦ τοῦ δίδει τόσην λάμψιν.»
Ἤφεράν του βάτου φύλλα,
κὴ ἀπὸ σπάρτον μίαν ῥίζαν,
καὶ ἐπρόσταξεν ὁ γέρος,
καὶ ἐκάπνισε τὸν λίθον,
κ᾽ ἐν τῷ ἅμα ἐσκοτίσθη,
καὶ ἀλήθευσεν ὁ γέρων,
κὴ αὐγατίσθη ὁ λουφές του,
ἄλλη μιὰ κοῦπα κρασάκι,
κ᾽ ἓν ἀφράτο παξιμάδι.
Πέρασαν πάλι δυὸ μῆνες,
προξενοῦν τὸν βασιλέα
μ᾽ ἕνα ἔμορφο κοράσι,

leur dit: « Prenez le vieillard afin qu'il la voie et l'examine, et, si c'est comme vous dites, offrez-en un prix et achetez-la. »

Les courtisans allèrent prendre le vieillard et ils se rendirent au marché; ils y trouvèrent le marchand et le saluèrent. Et le vieillard lui dit: « Apporte-moi la pierre, mon bon, afin que je la voie et l'examine. » Et il ne l'eut pas sitôt vue qu'il s'écria: « Apportez-moi des feuilles de ronce et une racine de genêt, pour enfumer la pierre et faire crever le ver qui lui donne tant d'éclat. »

On apporta des feuilles de ronce et une racine de genêt, et le vieillard ordonna d'enfumer la pierre et aussitôt elle s'obscurcit; et il se trouva qu'il avait dit la vérité. Et sa ration fut augmentée d'un autre verre de vin et d'un autre biscuit frais.

Deux mois s'écoulèrent de nouveau. On proposa au roi une belle jeune fille en mariage, et le roi appela le bon





*καὶ ὁ βασιλέας κράζει*
*τὸν καλὸν τὸν γεροντάκη,*
*καὶ συμά του τὸν καθίζει,*
*καὶ γλυκὰ γλυκὰ τὸν λέγει·*
*«Γέρο, γέρο, γεροντάκι,*
*ὕπαγε νὰ ᾽δῇς ἐκείνη*
*τὴν εὐγενικὴ τὴν κόρη,*
*ποῦ μὲ προξενοῦν νὰ πάρω·*
*νὰ τὴν ᾽δῇς, νὰ τὴν γνωρίσῃς*
*ἀπὸ τί γενεὰν εἶναι,*
*κῇ ἀπὸ τί φυλὴ κρατειέται.»*
*᾽Εσηκώθ᾽ ὁ γεροντάκης,*
*καὶ ἐπῆγε ςτὸ παλάτι*
*τῆς εὐγενικῆς τῆς κόρης·*
*καὶ τὴν μάνναν της εὑρίσκει,*
*καὶ γλυκὰ τὴν χαιρετάει·*
*«Καλημέρα σου, κυρά μου.»*
*«Καλῶς ἦλθες, γέροντά μου.»*
*Λέγει της πάλιν ὁ γέρων·*
*«Ποῦναι ἡ καλή σου κόρη,*
*νὰ τὴν ᾽δῶ, νὰ τὴν γνωρίσω,*
*ἀπὸ τί γενεὰν εἶναι,*
*κῇ ἀπὸ τί φυλὴ κρατειέται;»*
*Βγῆκεν ἡ καλὴ ἡ κόρη,*
*ἔμπροσθεν ςτὸ γεροντάκι,*
*κ᾽ εἶδέν την ὁ γεροντάκης,*
*κ᾽ ἐν τῷ ἅμα τήνε λέγει·*
*«Σύρε ᾽κεῖθε, ἔλα ᾽δῶθες.»*
*Βλέποντας ὁ γεροντάκης*
*τὴν περπατησιὰ τῆς κόρης,*

vieillard, le fit asseoir près de lui, et tout doucement lui dit: « Vieillard, vieillard, petit vieillard, va voir cette noble jeune fille qu'on me propose d'épouser. Vois-la, et examine de quelle race elle sort, et quelle est son origine. »

Le vieillard se leva et alla au palais de la noble jeune fille; il y trouva sa mère et il la salua doucement: « Bonjour, princesse. » « Sois le bien venu, vieillard. »

Le vieillard lui dit encore: « Où est ta jolie fille, afin que je la voie, et que j'examine de quelle race elle sort et quelle est son origine. »

La jolie fille se présenta devant le vieillard; le vieillard la vit et sur le champ il lui dit: « Viens par ici, tourne-toi par là. » Le vieillard voyant la démarche de la jeune

*ἀπεκρίθηκε καὶ εἶπε·*
*«Καὶ πουτάνας θυγατέρα,*
*καὶ πολιτικῆς ἐγγόνη,*
*καὶ σὺ ὡς τὸ ὕστερόν σου*
*μπάσταρδον θέλεις νὰ κάμῃς*
*εἰς 'ντροπὴν τῆς βασιλείας.»*
*Οὕτως ἔλεξεν ὁ γέρων,*
*καὶ ἐγύρισεν ὀπίσω,*
*κ' ἦλθεν εἰς τὸν βασιλέα.*
*Λέγει τον ὁ βασιλέας·*
*«Γέρο, γέρο, γεροντάκι,*
*πῶς σ' ἐφάνηκεν ἐκείνη*
*ἡ εὐγενικὴ ἡ κόρη*
*ποῦ μὲ προξενοῦν νὰ πάρω;»*
*Λέγει τον ὁ γεροντάκης·*
*«Καὶ πουτάνας θυγατέρα,*
*καὶ πολιτικῆς ἐγγόνη,*
*κὴ αὐτὴ ὡς τὸ ὕστερόν της*
*μπάσταρδον θέλει νὰ κάμῃ*
*εἰς 'ντροπὴν τῆς βασιλείας.»*
*Βλέποντας ὁ βασιλέας*
*τὴν μεγάλην τὴν σοφίαν*
*ὁποῦ εἶχεν ὁ πρεσβύτης,*
*ὁ σοφὸς ὁ γεροντάκης,*
*καὶ θαυμάζοντας μεγάλως,*
*εἶπέν τον κ' ἐρώτηξέ τον·*
*«Γέρο, γέρο, γεροντάκι,*
*θέλω νὰ μὲ 'πῇς κ' ἐμένα*
*ἀπὸ τί γενεὰν εἶμαι,*
*κὴ ἀπὸ τί φυλὴν κρατειῶμαι.»*

fille répondit et dit: « Fille de catin, petite-fille de prostituée, jusqu'à ton dernier enfant tu feras des bâtards, au déshonneur de la royauté. »

Ainsi parla le vieillard et il revint trouver le roi. Le roi lui dit: « Vieillard, vieillard, pauvre vieillard, comment as-tu trouvé cette noble jeune fille qu'on me propose d'épouser? »

Le vieillard lui dit: « C'est la fille d'une catin, la petite-fille d'une prostituée, et, jusqu'à son dernier enfant, elle fera des bâtards au déshonneur de la royauté. »

Le roi, voyant la grande sagesse que possédait le vieillard, fut extrêmement surpris; il l'interrogea et lui dit: « Vieillard, vieillard, petit vieillard, je veux que tu me dises aussi à moi de quelle race je suis, de quelle famille

Λέγει τον ὁ γεροντάκης·
«Ὅμοσέ με, βασιλέα,
θάνατον νὰ μὴ μὲ δώσῃς,
ʼς φυλακὴν νὰ μὴ μὲ βάλῃς,
καὶ νὰ μὴ μὲ βασανίσῃς,
καὶ νὰ σοῦ τὸ ʽμολογήσω
ἀπὸ τί γενεὰν εἶσαι,
κῂ ἀπὸ τί φυλὴν κρατειέσαι.»
Καὶ εὐθὺς ὁ βασιλέας
ὅρκον ἔκαμε μεγάλον
καὶ φρικτὸν ςτὸ γεροντάκι·
«Μὰ τὸν ἥλιο, τὸ φεγγάρι,
μὰ τὴν βασιλείαν πὤχω
εἰς τὴν κεφαλήν μ᾽ ἀπάνω,
θάνατον νὰ μὴ σὲ δώσω,
ʼς φυλακὴν νὰ μὴ σὲ βάλω,
καὶ νὰ μὴ σὲ βασανίσω·
μόνον νὰ μοῦ φανερώσῃς
ἀπὸ τί γενεὰν εἶμαι,
κῂ ἀπὸ τί φυλὴν κρατειῶμαι.»
Τότε θαῤῥευθεὶς ὁ γέρων
λέγει εἰς τὸν βασιλέα·
«Καὶ φουρνάρη γυιὸς ὑπάρχεις,
καὶ φουρνάρη τάξιν ἔχεις·
καὶ τὴν βασιλείαν πὤχεις
παρὰ φύσιν τὴν ἐπῆρες,
κ᾽ εἶσαι φυσικὸς χωργιάτης.»
Ἄκουσεν ὁ βασιλέας,
καὶ ἐπρόσταξεν εὐθέως
γιὰ νὰ κράξωσι τὴν μάννα,

je sors.» Le vieillard lui dit: «Jure-moi, prince, de ne pas me donner la mort, de ne pas me jeter en prison, de ne pas me mettre à la torture, et je te révélerai de quelle race tu es et de quelle famille tu sors.»

Et aussitôt le roi fit au vieillard un grand et terrible serment: «Par le soleil, par la lune, par la couronne royale que je porte sur ma tête, je jure de ne pas te donner la mort, de ne pas te jeter en prison, de ne pas te mettre à la torture; mais fais-moi savoir de quelle race je sors et quelle est ma famille.»

Alors le vieillard, enhardi, dit au roi: «Tu es fils d'un boulanger et tu te conduis comme un boulanger; et la royauté que tu possèdes, tu l'as prise contre ton origine naturelle, tu es paysan de naissance.» Le roi entendant cela fit

*τὴν βασιλικὴ σουλτάνα,*
*καὶ, ὡς ἦλθε, τήνε λέγει·*
*«Ἔλα 'δῶ, κυρά μου μάννα,*
*καὶ βασιλικὴ σουλτάνα,*
*θέλω νὰ μοῦ φανερώσῃς*
*τίνος γυιὸς ἐγὼ ὑπάρχω,*
*διατί ὁ γέρος λέγει*
*πῶς φουρνάρη γυιὸς ὑπάρχω,*
*καὶ φουρνάρη τάξιν ἔχω,*
*καὶ τὴν βασιλείαν πὤχω*
*παρὰ φύσιν τὴν ἐπῆρα,*
*κ' εἶμαι φυσικὸς χωργιάτης.»*
*Τότε γονατίζ' ἡ μάννα,*
*ἡ βασιλικὴ σουλτάνα,*
*ἔμπροστα στὸν βασιλέα,*
*μὲ ταπείνωσιν καὶ λέγει·*
*«Ἀληθὲς εἶπεν ὁ γέρων·*
*ὁ πατήρ σου γὰρ ὑπῆρχεν*
*ἄτεκνος, καὶ κληρονόμον*
*δὲν ἠμπόρεσε ν' ἀφήσῃ*
*εἰς τὴν βασιλείαν ποὖχε,*
*κ' ἐλυπούμην διὰ τοῦτο·*
*ὡς οὖν εἶδα τὸν φουρνάρη*
*ἀνδρειωμένον παλληκάρι,*
*ἐκοιμήθηκα μαζί του,*
*καὶ ἐγέννησα ἐσένα,*
*ποὖσαι τώρα βασιλέας.»*
*Ὡς οὖν ἔμαθε βεβαίως*
*καὶ καλῶς ὁ βασιλέας*
*πῶς ἀλήθευσεν ὁ γέρων*

aussitôt appeler sa mère, la sultane royale, et, quand elle fut venue, il lui dit: « Approche ici, princesse ma mère, royale sultane, je veux que tu me révèles de qui je suis fils, car le vieillard affirme que je suis fils d'un boulanger, que je me conduis comme un boulanger, que j'ai pris contre nature la royauté que je possède et que je suis un vrai paysan. »

Alors la mère du roi, la royale sultane, se mit à genoux humblement et dit au monarque: « Le vieillard a dit vrai. Ton père n'avait pas d'enfants et ne pouvait laisser un héritier du royaume qu'il possédait, et cela me rendait triste. Ayant donc vu que le boulanger était un brave garçon, je couchai avec lui, et je te donnai naissance, à toi qui es roi aujourd'hui. »

Quand le roi eut bien et sûrement appris que le vieillard

εἰς τὰ πάντα καὶ εἰς τοῦτο,
ἄμετρα τὸ ἐθαυμάχθη,
κ' εἶπε πρὸς τὸ γεροντάκι·
« Γέρο, γέρο, γεροντάκι,
θέλω νὰ μὲ φανερώσῃς
πόθεν ἐκατάλαβές με
πῶς φουρνάρη γυιὸς ὑπάρχω. »
Λέγει τον ὁ γεροντάκης·
« Πῶς νὰ μὴ σὲ καταλάβω
πῶς φουρνάρη γυιὸς ὑπάρχεις,
ποῦ ἀντὶς νὰ μοῦ χαρίσῃς
δῶρα, καὶ χωριὰ καὶ ἄλλα
πράγματα τετιμημένα,
νὰ τιμήσῃς καὶ ἐμένα,
νὰ μὲ δώσῃς ἀρχοντίαν,
καθὼς πρέπει ςτοὺς μεγάλους
βασιλεῖς καὶ αὐθεντάδες,
διὰ ταῖς πολλαῖς ταῖς χάρες
καὶ μεγάλαις καλοσύναις,
ποῦ προξένησα σὲ 'σένα,
σὺ μὲ ἔκαμες ταΐνι
ἓν ἀφράτο παξιμάδι,
καὶ κρασάκι μίαν κοῦπαν·
καὶ ἀνταμοιβὴν τοιαύτην
χωριανὴν κὴ ἀχρειεστάτην
ἔκαμες εἰς τὴν σοφίαν,
ὡσὰν ἕνας ψωμοπούλης. »
Ταῦτα λέγων ὁ πρεσβύτης,
ὁ σοφὸς ὁ γεροντάκης,
ἀπεκρίθ' ὁ βασιλέας·

avait dit la vérité en cela et en toutes choses, il l'admira énormément et lui dit: « Vieillard, vieillard, petit vieillard, je veux que tu me révèles à quoi tu as compris que j'étais fils d'un boulanger. » Le vieillard lui dit: « Comment n'aurais-je pas compris que tu es fils d'un boulanger, puisque, au lieu de me donner des présents, des villages et autres choses précieuses, au lieu de me combler d'honneurs, de me conférer un titre de noblesse, comme il convient aux princes et aux grands rois, en récompense de mes nombreuses complaisances et des grandes bontés que j'ai eues pour toi, tu m'as donné pour ration un biscuit frais et un verre de vin; et tu as accordé à la sagesse une récompense vile et grossière, telle qu'il sied à un boulanger. » Le vieillard, le sage vieillard, ayant dit cela, le roi lui répondit: « Tu as dit vrai, vieillard; par-

«Ἀληθὲς εἶπας, ὦ γέρον,
καὶ λοιπὸν συγχώρησόν μοι·
καὶ ἴδοὺ ποῦ σὲ χαρίζω
ἕξη χιλιάδαις ῥγιάλια
πὤδωκα κῃ ἀγόρασά σε·
κῃ ἄλλα ἑκατὸν ἑξῆντα,
διὰ τὸ φαρὶν ποῦ μοὖπες
γιὰ νὰ μὴ τὸ ἀγοράσω·
καὶ ἀκόμη σὲ χαρίζω
ἑβδομῆντα χιλιάδαις
ὁλοστρόγγυλα δουκάτα
διὰ κεῖνο τὸ πετράδι,
τὸ πολύτιμον λιθάρι,
ποὔφερεν ὁ μπαζαργιάνης,
κ' εἶπές μου, καὶ δὲν τὸ πῆρα.»
Οὕτως ἔλεξεν ὁ ἄναξ,
καὶ ἐπρόσταξεν εὐθέως
σαμουρόγουναν νὰ φέρουν,
νὰ φορέσουν τὸν πρεσβύτην,
τὸν σοφὸν τὸν γεροντάκη·
κ' ἐν τῷ ἅμα τὴν ἐφέραν,
καὶ ἐφόρεσαν τὸν γέρον,
καὶ τὸν ἔστειλαν ὀπίσω
εἰς τὸν τόπον τε, μὲ δόξαν
καὶ τιμὴν μεγαλωτάτην.

donne moi donc. Voilà six mille réaux, le prix que tu m'as coûté, dont je te gratifie, en voilà cent soixante autres pour le cheval que tu m'as dit de ne point acheter. Je te donne encore soixante-dix mille ducats tout ronds pour la pierre, la pierre précieuse qu'avait apportée le marchand et que tu me dis de ne pas prendre. »

Aussi parla le prince, et il donna l'ordre d'apporter une pelisse de zibeline et d'en revêtir le vieillard, le sage vieillard. Et aussitôt on l'apporta et on en revêtit le vieillard, et on le renvoya dans son pays avec gloire et grands honneurs.

## 127.

«Ἥλιε μου, καὶ κὺρ ἥλιε μου, κοσμοτριγυριστή μου,
αὐτοῦ 'ψηλὰ ποῦ περπατεῖς καὶ χαμηλὰ 'γναντεύεις,
μὴν εἶδες, μὴν ἀπάντησες μικρῶν παιδιῶν πατέρα;»
«Δὲν εἶδα, δὲν ἀπάντησα μικρῶν παιδιῶν πατέρα.»
«Μὴν εἶδες, μην ἀπάντησες τῶν γυναικῶν τοὺς ἄνδρας;»
«Μικροφανοῦλι ἀπάντησα κάτω ςτὸ σταυροδρόμι,
μά 'ταν τὰ μάτια του γλαρὰ, τὰ χείλια του καμμένα.»
«Ποῦ ἤσουν, ὀρφανὸ παιδὶ, κῂ ἀπ' τὸ θεὸ 'ργισμένο;»
«Πῆγα ςτὴ θειά μου γιὰ ψωμὶ, ςτοῦ μπάρμπα μενἀλλάξω,
καὶ μ' εἶδ' ἡ θειά μου κ' ἔκλεισε, κ' ὁ μπάρμπας με καὶ φεύγει,
καὶ μ' εἶδαν τὰ ξαδέρφια μου καὶ μὲ λιθοβολοῦνε.»
«Φεῦγ' ἀπ' ἐμπρός μου, στρίγγλικο, κῂ ἀπ' τὸ θεὸ ὠργισμένο,
τί πέφτουνε τὰ δάκρυα σου καὶ σβένουν τὴν φωτιά μου.»

## 128.

Καταμεριὰ νὰ κάτσωμεν ἐμεῖς οἱ λυπημένοι,
νὰ μαζωχθοῦν τὰ δάκρυα μας νὰ γίνουνε ποτάμι,
νὰ κάμουνε νεροσουρμὴ νὰ πᾶν ςτὸν κάτου κόσμο,
γιὰ νὰ νιφθοῦν οἱ ἄνιφθοι, νὰ πιοῦν κ' οἱ διψασμένοι,
νὰ πλύνουν κ' ἡ βεργόλιγναις τὰ σκουφομάνδηλά των,
νὰ ῥίξουν κ' οἱ γραμματικοὶ νερὸ ςτὰ καλαμάρια.

## CXXVII.

« Soleil, maître soleil, toi qui fais le tour du monde, toi qui marches là-haut et qui regardes sur la terre, n'as-tu pas vu, n'as-tu pas rencontré le père des petits enfants? » — « Je n'ai pas vu, je n'ai point rencontré le père des petits enfants. Là-bas dans le carrefour j'ai rencontré un petit orphelin, mais ses yeux étaient ternes et ses lèvres desséchées. » — « Où étais-tu, enfant orphelin, enfant maudit de Dieu? » — « Je suis allé chez ma tante pour avoir du pain, chez mon oncle pour changer de vêtements, mais ma tante m'a vu et a fermé sa porte, et mon oncle s'est enfui; mes cousins m'ont vu et m'ont lancé des pierres. » — « Fuis loin de moi, petit revenant, enfant maudit de Dieu, car tes larmes qui tombent éteignent mon feu. »

## CXXVIII.

Asseyons-nous à l'écart, nous qui sommes affligés, afin que nos larmes se réunissent et deviennent un fleuve, afin qu'elles forment un cours d'eau et aillent dans l'autre monde, pour que ceux qui ne se sont pas lavés se baignent, pour que ceux qui sont altérés boivent, que les sveltes jeunes filles lavent les mouchoirs dont elles se coiffent, et que les savants mettent de l'eau dans leurs encriers.

129.

# Ὁ ΝΑΎΤΗΣ.

Μαννάδες πὲχετε παιδιά, γυναῖκες πὲχετ' ἄνδρες,
ἀφουκρασθῆτε νὰ σᾶς πῶ τὲ γέμιτζη τὰ βάρη.
Ἕνα καράβι ἀρμένιζε ςτὸν κόρφο τῆς Ἀττάλειας,
βαρειὰ φουρτοῦνα τὸ βαρεῖ, μαϊστροτραμουντάνα,
μά 'χει Ὀβρηὸ πραγματευτὴ, Τοῦρκο καραβοκύρι,
εἶχε καὶ τριὰ Ῥωμηόπουλα πὲ τὲς καιροὺς ἐβλέπαν.
Τὸ πρῶτο βλέπει ἀποσπεροῦ, τ' ἄλλο τὸ μεσονύκτι,
τὸ τρίτο, τὸ μικρότερο, ἀπ' τὴν αὐγὴ καὶ 'πίσω.
Κ' ἐβγῆκε τὸ ναυτόπελο τὴν χάρταν νὰ κυττάξῃ,
παιζογελῶντας ἔβγαινε, κλαίοντας καταιβαίνει.
«Τί ἔχεις, βρὲ ναυτόπελο, καὶ κλαίεις καὶ λυπεῖσαι;»
«Τὰ εἶδα, καπετάνιο με, θεὸς νὰ μὴν τὰ φέρῃ!
τὴν θάλασσαν θωρῶ βουνὰ, τὸν κόρφον καὶ μαυρίζει·
ταχθῆτε, Τοῦρκοι, ςτὰ τσαμιά· Ῥωμηοὶ, ςτὰ μοναστήρια·
τάξε καὶ σὺ, Τσηφοὺτ Ὀβρηὲ, Χριστὸν νὰ προσκυνήσῃς.»
Καὶ στέκετ' ἀνατολικὰ καὶ κάνει τὸν σταυρόν τε·
«Χριστὲ, ἂν ἦσαι ἀληθινὸς, κάμε ἐλεημοσύνην·
νὰ φέρ' ὀκάδες τὸ κερὶ, καντάρια τὸ λιβάνι,
μὲ τὰ βουβαλοτούλουμα νὰ κουβαλῶ τὸ λᾶδι.»
Γίνετ' ἡ θάλασσα γυαλὶ, κὴ ὁ κόρφος μαϊνάρει·
σαράντα μίλια ἔτρεξαν, σαράντα μίλια πῆγαν,
κ' ἐπάνω ςτὰ σαράντα δυὸ καὶ ςτὰ σαράντα πέντε,
ὁ σκυλοβρηὸς μετάνοιωσε, ςτὴν πίστιν τε γιαγέρνει.
«Ἰησοῦ Χριστὲ, ςτὴν δόξαν σε, κ' ἐγὼ ςτὴν ἐδικήν με.»
Κὴ ὅταν τὸν λόγον ἔλεγε, δὲν τὄχε τελειωμένον,

## CXXIX.

# LE MATELOT.

Mères qui avez des enfants, femmes qui avez des maris, écoutez que je vous dise les souffrances du matelot. Un navire faisait voile dans le golfe d'Attalia. Une violente tempête, un terrible vent du nord, l'assaillit. Il y avait à bord un marchand Juif, un capitaine Turc, il y avait aussi trois petits Grecs qui observaient le temps. L'un l'observe à partir du soir, l'autre à minuit, et le troisième, le plus petit, depuis l'aurore et après. Et le mousse sortit pour regarder la carte; en riant il était sorti et baigné de pleurs il redescend. — «Qu'as-tu, petit mousse, à t'attrister et à pleurer?» — «Ce que j'ai vu, mon capitaine, que Dieu le détourne de nous; je vois la mer s'élever comme des montagnes, je vois le golfe qui s'assombrit. Turcs, faites des vœux dans les mosquées; et vous, Grecs, dans les monastères; et toi, vilain Juif, fais vœu d'adorer le Christ.» Et le Juif se tient tourné vers l'orient et fait le signe de la croix. «Christ, dit-il, si tu es le vrai Dieu, fais-moi miséricorde, je te ferai présent d'oques de cire, de quintaux d'encens, et je t'apporterai des peaux de bœuf pleines d'huile.» La mer devient comme un miroir, et le golfe s'apaise. Ils coururent quarante milles, quarante milles ils naviguèrent, et au quarante-deuxième, et au quarante-cinquième, le chien de Juif se repentit, et retourna à sa croyance. «Christ, dit-il, Christ Jésus, garde ta croyance, et moi la mienne.» Et il parlait encore, il n'avait pas fini de parler

γεμίζει ἡ θάλασσα πανιὰ, τὸ περιγιάλι ναύταις,
καὶ τὸ μικρὸ ναυτόπουλο ἤξερε καὶ κολύμπα·
ςτὰ δεκαφτὰ 'μερόνυχτα βγαίνει σ' ἐρημονῆσι·
μαῦρα πουλιὰ τὸν τριγυρνοῦν, κὴ ἄσπρα τὸν τριγυρίζεν,
μά 'να πουλὶ, ἄσπρο πουλὶ, δὲν ἤθελε νὰ φάγῃ·
τἄλλα πουλιὰ τϐ λέγανε, τἄλλα πουλιὰ τϐ λέγουν·
«Φάγε καὶ σὺ, ἄσπρο πουλὶ, ἀπ' ἀνδρειωμένου πλάταις,
καὶ γράφε ςταῖς φτερούγαις σϐ δυὸ λόγια λυπημένα,
τό 'να νὰ πῆς ςτὴ μάννα τϐ, τἄλλο ςτὴν ἀδελφήν τϐ,
νὰ πιάσ' ἡ μάννα τὰ βουνὰ, κ' ἡ ἀδελφὴ τὰ δάση.»
Κ' ἔπιασ' ἡ μάννα τὸ γιαλὸ καὶ ἀδελφὴ τὴν ἄμμο,
κ' εὑρίσκει ἡ μάννα τὸ κορμὶ κ' ἡ ἀδελφὴ τὰ χέρια.
«Γυιέ μϐ, καὶ πoῦν' τὰ μάτια σϐ, καὶ πϐν' ἡ κεφαλή σϐ,
καὶ τ' ἀποδέλοιπο κορμὶ πϐ βρίσκεται ῥιμμένο;»
Ἦταν ςτὸν πάτο τϐ γιαλϐ, τὸ τρῶν τὰ μαῦρα ψάρια.

130.

## ΜΟΙΡΟΛΟΓΙ ΝΕΑΣ ΚΟΡΗΣ.

Μιὰ τρυγονίτσα 'νάστησα, μὲ χάδι' ἀναστημένη,
κ' ὁπότε τὴν ἀνάστησα, τὴν εἶχ' ἡμερωμένη,
εἰς τὸ κλουβὶ τὴν ἔβαλα, τὴν κράτουνα κλεισμένη.
Κ' ἀναβαλίσθη τὸ κλουβὶ, κ' ἔφυγ' ἡ τρυγονίτσα·
ἐτάϊζά την ζάχαρι κ' ἐπότιζά την μόσχο,
κ' ἔπιε τὸ μόσχο τὸ καλὸ, κ' ἄλλα πολλὰ γλυκάδια,
κ' ἡ τρυγονίτσα μ' ἔφυγε· σύρομαι νὰ τὴν πιάσω,
κ' ἡ τρυγονίτσα μ' ἔφυγε, σὰν ἄγριο γεράκι.
«Ἔλα, τρυγόνα, ςτὸ κλουβὶ, σὰν πoῦσουν μαθημένη,

que la mer est remplie de voiles, le rivage couvert de matelots, et que le petit mousse plonge au fond des flots. Au bout de dix-sept jours et de dix-sept nuits il est jeté dans une île déserte. Des oiseaux noirs l'entourent, des oiseaux blancs tournoient autour de lui; mais un oiseau, un oiseau blanc, ne voulait pas manger. Les autres oiseaux lui disaient, les autres oiseaux lui disent: «Mange, oiseau blanc, des épaules d'un brave, et écris sur tes ailes deux paroles de tristesse, l'une pour sa mère, l'autre pour sa sœur, afin que sa mère traverse les montagnes, et sa sœur les forêts.» Et sa mère alla sur le rivage et sa sœur sur la plage sablonneuse; et la mère trouve le tronc et la sœur les mains. — «Mon fils, où sont tes yeux et où est ta tête, et le reste de ton corps où se trouve-t-il jeté?»

Il était, au fond de la mer, la pâture des noirs poissons.

## CXXX.

## MIRIOLOGUE D'UNE JEUNE FILLE.

J'ai élevé une petite tourterelle, je l'ai élevée avec des caresses, et, quand elle a été élevée et apprivoisée, je l'ai mise en cage et tenue enfermée; et la cage a été renversée et la petite tourterelle s'est enfuie. Je la nourrissais avec du sucre et l'abreuvais avec de l'essence de musc, et elle buvait l'excellent musc et beaucoup d'autres friandises. Et la tourterelle s'est enfuie; je suis allé pour la prendre, et la tourterelle s'est envolée comme un sauvage épervier. «Reviens dans ta cage, tourterelle, reviens-y comme à ton

*γιατί ἐγὼ θὰ λυπηθῶ, πίσω τί ἔχω νὰ κάμω;»*
*«Μοῦ ῥάψατε τὰ μάτια με μ' ἐννεὰ κλονιὰ μετάξι,*
*μ' ἐψήσατε τὰ χείλια με μ' ἐννεὰ γυαλιὰ φαρμάκι·*
*θελὰ γυρίσω νὰ τὸ 'πῶ ἀλλεῶς τὸ μοιρολόγι,*
*ὁποῦ 'χει δρόμ' ἂς περπατῇ, κ' ὁποῦ 'χει δρόμ' ἂς τρέχῃ,*
*ὁποῦ 'χει νεοὺς γιὰ τ' ἄρματα, ἂς πιάσου τ' ἄρματά τες·*
*ποιὸς ἔχει νέαις στολισταῖς, νὰ στέλνῃ τὰ στολίδια,*
*ποιὸς ἔχει καὶ μικρὰ παιδιά, νὰ στέλνῃ τὰ ῥιξίδια,*
*ποιὸς ἔχ' ἕνα καλὸ παπᾶ, νὰ στέλνῃ τε βαγγέλιο.»*

131.

Μιχάλμπεης *ἐξέβηκε νὰ πάῃ νὰ σεργιανίσῃ,*
*μὲ τριανταδυὸ χρυσοὺς σταυροὺς, μὲ δώδεκα βαγγέλια,*
*μὲ δεκοχτὼ πλεμματικοὺς, μὲ δέκα καλογέρους.*
*«Γύριζε πίσου, λόγιαζε καὶ ςτῆς Βλαχιᾶς τὰ μέρη*
*πῶς κοκκινιάζουν φλάμπουρα σὰν κάμπους μὲ λουλούδια.»*
*Δεξιὰ δεξιὰ τοῖς ἔκοφτε, ζερβὰ τοῖς θυμονιάζει.....*
*ἦταν ἕνας καλόγερος κὴ ἐκεῖνος ἀδελφός του,*
*«Φύγε κὴ ἐσὺ, καλόγερε, μὴ λάχῃ καὶ σὲ κόψω,*
*ἐβούρκωσε τὸ βλέμμα μου ἀπ' τὰ πολλὰ τὰ χνότα.»*

132.

Μωρὲ *παιδὶ μικρούτσικο καὶ γαϊτανοζωσμένο,*
*ποῦ σ' ἤλουζαν, σ' ἐχτένιζαν, ςτὸ δάσκαλο σὲ πάγουν,*
*εἶδες χορὸ ποῦ χόρευαν κ' ἐπῆγες νὰ χορεύσῃς·*
*ἐσείστηκες, λιγύστηκες, σοῦ κόπη τὸ γαϊτάνι.*
Βάνει *λίτρα ἡ μάννα σου καὶ λίτρα ἡ ἀδελφή σου,*

habitude, car sans toi je serai dans l'affliction, sans toi que ferai-je à l'avenir? » « Vous m'avez cousu les yeux avec neuf fils de soie, et vous m'avez brûlé les lèvres avec neuf verres de poison. — Je reviendrai te dire d'une autre façon ma funèbre chanson. Quiconque a un chemin qu'il y marche, une route qu'il y coure; quiconque a des jeunes gens propres à porter les armes, qu'ils prennent leurs armes; quiconque a des jeunes filles parées, qu'il leur envoie des parures; quiconque a des petits enfants, qu'il leur envoie des bonbons, et quiconque a un bon prêtre, qu'il lui envoie un évangile. » (*Corse.*)

## CXXXI.

MICHEL-BEY est sorti pour aller se promener avec trente deux croix d'or, douze évangéliaires, dix-huit prêtres et dix moines. Rebrousse chemin et réfléchis qu'en Valachie les drapeaux sont rouges comme des champs émaillés de fleurs. » À droite il coupe, à gauche il s'élance avec courroux... Il y avait un moine, et ce moine était son frère.... «Prends la fuite, moine, de peur que je ne te tranche aussi la tête, car l'odeur du carnage a obscurci mes regards.»

(*Basse Mæsie.*)

## CXXXII.

JEUNE enfant, jeune bambin ceint d'un cordon, toi qu'on lavait, qu'on peignait et que l'on conduisait à l'école, tu as vu un bal où l'on dansait et tu es allé danser; tu t'es secoué, tu t'es remué et ton cordon s'est rompu. — Ta mère met une livre, ta sœur une livre, et ton amante une

*καὶ λίτρα καὶ μισόλιτρο ἡ ἀγαπητική σου.*
Στοὺς οὐρανοὺς τὸ διάζονται, ςτοὺς κάμπους τὸ τυλίγουν,
*καὶ μέσ' ςτὴ μέσ' ςτὴ θάλασσα πάγουν καὶ τὸ ὑφαίνουν.*
Βάνουν τον τὸ Χριστὸ 'μπροστά, τὸν ἅϊ Γιάννη ςτὴ μέση,
*κῃ ἐκεῖ ςτὰ κομποδέματα βάζουν τὸν ἅϊ* Γειώργη.
«Ἅϊ μου Γειώργη γλήγορε καὶ γριβοκαβαλλάρη,
*βοήθα κῃ ἀποσκέπασε τὸ υιὸ τὸ παλληκάρι,*
*νὰ περβατῇ, νὰ χαίρεται ςτοὺς κάμπους καβαλλάρις,*
*μὲ τ' ἄλογό του παίζοντας, μὲ τὸ σπαθὶ ςτὸ χέρι.»*

133.

Πέντε *καράβια ἤμαστε ςτὴ* Σοῦλνε *ἀραγμένα,*
*πέντε φανάρια ἀνάψαμε κ' ἐφέγγαμ' ἕναν τ' ἄλλο·*
*ἐπῆρ' ἕναν σκυλοβορειά, μαϊστροτραμουντάνα,*
*κ' ἐσβύσαν τὰ φανάρια μας κῃ ἐχάσαμ' ἕναν τ' ἄλλο.*
Τὰ δυὸ πᾶνε ςτὴν Αἵμονα, *τὰ δυὸ εἰς τὸ μπογάζι,*
*κ' ἐμεῖς, μὲ τὸν* Τζομπάνογλου, *πήγαμε ςτὸ* Σινῶπι.
Ἔκατσε *μοῦτσος κῃ ἄρχισε ἕνα καλὸ τραγοῦδι·*
«Ὅποιος *ἔχ' ῥοῦχα ἂς τὰ φορῇ, γρόσσα κῃ ἂς τὰ ξοδεύῃ,*
*κῃ ὅποιος ἔχ' κόρην ὥμορφην καὶ θέλ' νὰ τὴν 'παντρεύῃ,*
*κάλλια νὰ δώσῃ* Χάροντα *παρὰ τὸν γέμιτση ἄντρα·*
*νὰ στρώσῃ δὲν κοιμᾶται .... νὰ μαγειρεύσῃ δὲν τρώει,*
*γιατ' εἶν' ὁ γέμιτσης καλὸς καὶ ναύτης* [*καὶ*] *λεβέντης.*

livre et demie; dans les cieux on l'ourdit, dans les champs on le pelotonne, et au milieu de la mer on va le tisser. On met le Christ sur le devant, saint Jean au milieu, et aux glands on met saint Georges. « Saint Georges aux pieds rapides, toi qui montes un cheval gris, aide-nous et découvre le jeune garçon pour qu'il se promène et se divertisse à chevaucher dans les champs, pour qu'il s'amuse avec son cheval, avec son épée à la main. » (*Cos.*)

## CXXXIII.

NOUS étions cinq vaisseaux ancrés à Soulné; nous allumâmes cinq fanaux et nous nous éclairâmes l'un l'autre. Il se leva un chien de vent du nord, une furieuse tramontane, nos fanaux s'éteignirent et nous nous perdîmes l'un l'autre. Deux navires allèrent à Émone, deux dans le détroit; et nous, avec Tzombanoglou, nous allâmes à Sinope. Un mousse s'assit et commença une chanson: « Quiconque a des habits qu'il les porte, des piastres qu'il les dépense; quiconque a une belle fille et veut la marier, mieux vaut lui donner Charon pour époux que de lui donner un marin..... On lui fait son lit, il ne dort pas; on lui fait sa cuisine, il ne mange pas..... car le matelot est un excellent homme, c'est un marin, un brave garçon. »

(*Basse Mœsie.*)

134.

## ΤΟΥ͂ ΚΑΠΕΤΑΝ ΜΑΝΕΤΑ ἩΓΥΝΑΙ͂ΚΑ.

(1780.)

Ἔλα, Χριστέ, στὸ στόμα μου, ν' ἀρχινίσω
τὴν ῥίμα τοῦ Μανέτα νὰ τραγουδήσω.
Ὅποιος θέλει ν' ἀκούσῃ καὶ νὰ μάθῃ
ἡ ῥίμα τοῦ Μανέτα πῶς ἐστάθη,
ποῦ ἦταν καπετάνιος ξακουσμένος,
στῆς Μήλου τὸ καστράκι ὑπανδρευμένος;
Εἶχεν ἀρχοντοποῦλα ἀπὸ τὸ Κάστρο,
ποῦ ἔλαμπε τὸ πρόσωπόν της ὡσὰν ἄστρο.
Ἐκίνησ' ὁ Μανέτας καὶ λογαριάζει
διὰ τὴν Μαύρη θάλασσα νὰ πάγῃ·
ἀφίνει ἕνα παπᾶ 'πιτροπικόν του
διὰ τὸ σπιτικὸν τὸ ἰδικόν του.
Χίλια φλουριὰ τ' ἀφίνει γιὰ νὰ ξοδιάζῃ,
καὶ εἰς τὸν γυρισμόν του τὰ λογαριάζει.
Ἀκόμη ὁ Μανέτας δὲν ἀλαργάρει,
κῃ ἀρχίζει ὁ παπᾶς νὰ τὴν πειράζῃ.
Κ' ἐκείνη τ' ἀπεκρίθη ἐμπιστευμένα·
«Εἶπά σου, παπᾶ, λεῖψ' ἀπ' ἐμένα
μὴ βάλλω καὶ σοῦ κόψουν μαλλιὰ καὶ γένεια.
Εἶπά σου, παπᾶ, ἄμε στὴν δουλειά σου,
μὴ βάλλω καὶ σοῦ κόψουνε τὴν λειτουργιά σου.»
Κ' ἐκεῖνος ὁ σκυλόπαπας τί κάνει;
Πιάνει χαρτί, καὶ πέννα, καὶ μελάνι,

## CXXXIV.

## LA FEMME DU CAPITAINE MANÉTAS.

Ô Christ, viens dans ma bouche pour que je commence à chanter la complainte rimée de Manétas.

Qui veut entendre et savoir quelle fut l'histoire du célèbre capitaine Manétas qui était marié dans la petite ville de Milo? Il avait épousé une princesse de Kastro, dont le visage brillait comme une étoile.

Manétas se met en chemin, et il se décide à faire un voyage jusqu'à la mer Noire. Il confie à un papas le soin et l'administration de sa maison. Pour dépenser il lui laisse mille florins, sauf à régler les comptes à son retour.

Manétas n'est pas encore au large que le papas cherche à séduire son épouse; mais, en femme fidèle, celle-ci lui répond: «Je te dis de me laisser tranquille, papas, de peur que je ne te dénonce et qu'on ne te coupe les cheveux et la barbe. Je te dis, papas, de t'occuper de tes affaires, de crainte que je ne te dénonce et qu'on ne t'interdise de célébrer la messe.» Mais que fait le chien de papas? Il prend du papier, une plume et de l'encre, et

*καὶ κάνει ἕνα γράμμα συνθεμένο,*
*καὶ μὲ τὴν μαύρη βοῦλλα βουλλωμένο.*
*«Ἤξευρε, Μανέτα, ὅτι ἡ γυναῖκά σου σ' ἀρνήθη,*
*καὶ μὲ ἄλλον καπετάνιο ἀναισχύντως ἐκοιμήθη.»*
*Στὴν κάμαράν του μπαίνει καὶ τὸ διαβάζει,*
*ςτὸ καμαρέτο βγαίνει κῃ ἀναστενάζει,*
*καὶ τοῦ τενέντε του εὐθὺς φωνάζει·*
*«Ἔλα, πᾶμε ςτὴν Μῆλο γιὰ τὴν τιμή μου,*
*νὰ φέρῃς τὴν γυναῖκα καὶ τὸ παιδί μου.*
*Πάρε κῃ ὀκτὼ ἀνθρώπους γιὰ συντροφιά σου,*
*γιὰ νὰ τοὺς ἔχῃς διὰ βοήθειά σου·*
*πάρε καὶ τὸ σκανδάλιο νὰ σκανδαλιάρῃς,*
*νὰ βρῇς βαθειὰ νερὰ νὰ τὴν φοντάρῃς.»*
*Πίσω ςτὴν Ἅγια Κυριακὴ πάγει κῃ ἀράζει,*
*κ' ἐκεῖ τοῦ βαρδιανοῦ εὐθὺς φωνάζει·*
*«Πῆτε τοῦ καπέταν Μανέτα τῆς γυναίκας*
*νἄλθῃ νὰ τὴν ἴδοῦμε, . . . . . . . . . . . . .*
*εἴμαστε καραντίνα καὶ δὲν μποροῦμε.»*
*Στὴν κάμαρά της μπαίνει, καὶ λογαριάζει*
*ποία χρυσή της φορεσιὰ νὰ βάλῃ·*
*κῃ, ὅταν τὴν κατεβάζαν ἀπὸ τὴ σκάλα,*
*κυρὰ καὶ καπετάνισσα τὴν φωνάζαν.*
*«Ἐλᾶτε νὰ τὴν πᾶμε ςτὸ καράβι,*
*κῃ ἄς κάμῃ ὅτι θέλει ποῦ κομμανδάρει.»*
*Καὶ τὸν καφὲ τῆς δίδουν μὲ τὸ φαρμάκι·*
*μὰ εἶδεν ὁ θεὸς τὴν ἀδικία,*
*κ' ἐχύθη τὸ φαρμάκι ςτὴν ποδιά της.*
*«Ὄχου, ἡ καϋμένη καὶ νἄχα ἀδέλφια,*
*νὰ κάμουν τοῦ Μανέτα ὅτι τοῦ πρέπαν·*
*δὲν κλαίω ἡ καϋμένη τὴν ζωή μου,*

il compose une lettre qu'il cachète avec un sceau de cire noire. « Sache, Manétas, que ta femme t'a répudié, et que, sans vergogne, elle a couché avec un autre capitaine. »

Il entre dans sa chambre et lit cette missive; il va dans sa cabine et il soupire; et aussitôt il appelle son second: « Allons, lui dit-il, allons à Milo; il s'agit de mon honneur. Amène ma femme et mon enfant; prends avec toi huit hommes, afin de les avoir si tu as besoin d'aide. Prends aussi la sonde pour sonder et trouver des eaux profondes pour y noyer ma femme. »

Le second va derrière Hagia-Kyriaki et y jette l'ancre, et là il crie au gardien: « Dites à la femme du capitaine Manétas de venir nous voir, car nous sommes en quarantaine et nous ne pouvons débarquer. »

Elle entre dans sa chambre et se demande quel vêtement d'or elle va prendre. Et quand on la fit descendre l'escalier, on ne l'appelait que princesse et femme du capitaine.

« Allons, conduisons-la dans le navire, et que celui qui commande fasse ce qu'il lui plaira. »

On lui sert du café empoisonné; mais Dieu vit l'injustice, et le poison se répandit sur son tablier.

« Hélas! s'écrie-t-elle, infortunée, que n'ai-je des frères pour traiter Manétas comme il le mérite. Malheureuse, je

σὲ τί χέρια θὰ πέσει τὸ παιδί μου;»
Μιὰ τρομπονιὰ τῆς παίζει μέσ' ςταῖς πλάταις,
ταῖς ἄσπραις, ταῖς παχειαῖς, καὶ ταῖς χιονάταις.
«Σήκω ἐπάνω, πάπια μου· σήκω, χήνα·
νὰ 'δῆς τὴν ἐκκλησιὰ ποῦ προσκυνᾶνε.»
«Ἀμέτε νὰ τὴν θάψετε ςτὰ περιβόλια,
ποῦ κελαδοῦν κάθε λογῆς ἀηδόνια.»

## 135.

## Ἡ ΝΥΜΦΗ ΚΟΥΜΠΑΡΑ.

Ὁ ΒΑΣΙΛΕΑΣ κάνει χαρά, τε υἱοῦ τε κάνει γάμο·
ὅλον τὸν κόσμο κάλεσε κ' ὅλη τὴν οἰκουμένη,
κ' ὅπ' ἀγαπῶ δὲν κάλεσε κ' ἔχω καρδιὰ καϋμένη·
Ἡ μάννα του τὸν ἐρωτᾷ, κ' ἡ μάννα του τὸν λέγει·
«Ἴντα ἔχεις, νεούτσικε, καὶ εἶσαι μαραμμένος;»
«Ὅλον τὸν κόσμο κάλεσε κ' ὅλη τὴν οἰκουμένη,
κ' ὅπ' ἀγαπῶ δὲν κάλεσε κ' ἔχω καρδιὰ καϋμένη.»
«Παιδί μ', ἂν δὲν ἐκάλεσε, σύρε νὰ τὴν καλέσῃς.»
Στέλνει παπάδες δώδεκα, πεζοπετρίταις δέκα,
στέλνει καὶ τὸ δρακόσκυλο, ποῦ τρέμ' ἡ γῆς κ' ὁ κόσμος.
«Ὁ βασιλεᾶς μᾶς ἔστειλε νὰ σὲ καλέσ' ἀντάμα·
σένα κουμπάρα σὲ καλεῖ, τὰ στέφανα ν' ἀλλάξῃς.»
Ἡ μάννα της τὴν ἐρωτᾷ, κ' ἡ μάννα της τὴν λέει·
«τί ἔχεις, κόρη, καὶ 'μιλᾷς, τ' ἔχεις καὶ συντυχαίνεις;»
«Ὁ βασιλεᾶς μ' ἐκάλεσε, τὰ στέφανα ν' ἀλλάξω.»
«Κ' ἐσ' ἔχεις πόδια νὰ σταθῇς, μάτια γιὰ νὰ τηράξῃς,
καὶ χέρια βεργολυγιαρά, τὰ στέφανα ν' ἀλλάξῃς;»
Πάει ςτὸν κοβιὸ καὶ κοβεῖ τρεῖς 'μέραις καὶ τρεῖς νύκταις,

ne pleure pas ma vie; mais en quelles mains va tomber mon enfant?»

Une décharge de tromblon lui laboure les épaules, ses épaules blanches, grasses, éblouissantes comme la neige.

«Lève-toi, ma cane; lève-toi, mon oie, pour voir l'église où les fidèles font leur prière.»

«Allez l'ensevelir dans les jardins, où chantent toutes sortes d'harmonieux oiseaux.» (*Milo.*)

## CXXXV.

## L'ÉPOUSE COMMÈRE.

Le roi fait une fête, il célèbre les noces de son fils; il y invite tout le monde, il y invite toute la terre, et il n'a pas invité celle que j'aime et mon cœur en est affligé. Sa mère l'interroge et sa mère lui dit: «Qu'as-tu, jeune homme, que tu es triste?» — «Le roi a invité tout le monde, toute la terre, et celle que j'aime, il ne l'a pas invitée, c'est pourquoi j'ai le cœur affligé.» — «Mon fils, s'il ne l'a pas invitée, va l'inviter toi-même.» Il y envoie douze prêtres, dix éperviers, il y envoie aussi le chien-dragon, que redoutent la terre et le monde. — «Le roi nous envoie t'inviter; il t'appelle pour être commère, pour changer les couronnes.» Sa mère l'interroge, et sa mère lui dit: «Qu'as-tu à parler, ma fille? Ma fille, qu'as-tu à dire?» — «Le roi m'invite pour changer les couronnes.» — «Et as-tu des pieds pour te tenir debout et des yeux pour voir? As-tu des mains souples pour changer les couronnes?» — La commère se rend à la réunion et y passe trois jours et trois nuits; du soleil elle

*βάνει τὸν ἥλιο πρόσωπο καὶ τὸ φεγγάρ' ἀστήθιο,*
*καὶ τοῦ κοράκου τὸ φτερὸ βάνει γαϊτανοφρύδι.*
Εἶδέ *την παπᾶς κ' ἔσφαλε, διάκος κ' ἐδαιμονίσθη,*
*κ', ὅταν τὴν εἶδ' ὁ βασιλεᾶς, ἔπεσε κ' ἐλιγώθη·*
«Ἄλλαξε, *παπᾶ, τὰ στέφανα καὶ βάλ' τα τῆς κεμπάρας.»*
Δὲν *ἤθελα τὰ δόντια σου παλούκια ςταῖς αὖλαῖς μου,*
*νὰ καβαλλίκουν τ' ἄλογα, ἂν δὲν, καὶ τὲς γαϊδάρους.*

## 136.

## Ὁ ΜΑΥΡΙΑΝΟΣ ΚΑῚ Ὁ ΒΑΣΙΛΕΑΣ.

Ὁ ΒΑΣΙΛΕᾹΣ *κ' ὁ* Μαυριανὸς *ὀλημερὶς καθοῦνταν,*
*κ' ἐτρώγανε, κ' ἐπίνανε, καὶ 'ψηλὰ τραγουδοῦσαν.*
«Τί *νὰ σοῦ πέμψω,* Μαυριανὲ, *γιὰ μιὰ 'δερφὴ ὁποῦ 'χεις;»*
«Ἂν *τὴν πλανέσῃς, βασιλεᾶ, τί νὰ 'ν' τὸ στοίχημά μου;*
*ἂν τὴν πλανέσῃς, βασιλεᾶ, κόψε μου τὸ κεφάλι.»*
Ἐννεὰ *μουλάρια φόρτωσε ἀσῆμι καὶ λογάρι.*
«Καλῶς *τὸν νεὸν ποῦ τἄστειλε, καὶ διὰ ποῦ τὰ στέλνει;*
*νὰ ζῇ θέλ' ὁ* Μαυριανὸς, *γιὰ νὰ τοῦ τὰ διασεύσῃ.»*
«Ὁ *βασιλεᾶς δὲν τἄστειλε γιὰ νὰ τοῦ τὰ διασεύσῃ,*
*ὁ βασιλεᾶς σοῦ τἄστειλε νὰ κοιμηθῆτ' ἀντάμα.»*
*Σταυρόν' αὐτὴ τὰ χέρια της καὶ ςτὴν δούλα της πάει.*
«Δούλα *μου, εἰς τοὺς πάγους μου κ' ἐγὼ ςτὰ μαγεριά σε,*
*κ' ὅ,τι σὲ κάν' ὁ βασιλεᾶς ὅλα νὰ τὰ 'πομείνῃς.»*
Ἐπέσανε *κ' ἐκιούψανε σὰν δυὸ μικρὰ παιδάκια.*
Τὴν *νύκτα, τὸ μεσάνυκτο, ςτὰ κρυὰ τοῦ μεσανύκτι,*
*κόβγει της τ' ἄκριο δάκτυλο, κόβγει τ' ἀκροπλεξοῦδι.*
Ἐπιάσανε *τὸν* Μαυριανὸ *καὶ πᾶν νὰ τὸν φουρκίσουν·*
*πᾶν ἔμπροστα οἱ γέροντες, πίσου τὰ παλληκάρια,*

fait son visage, de la lune sa poitrine, et de l'aile du corbeau de minces sourcils. Quand le prêtre l'aperçut, il se trompa et le diacre fut possédé du diable; et quand le roi la vit, il tomba et s'évanouit. — «Change, prêtre, change les couronnes et mets-les à la commère.» — «Je ne voudrais pas tes dents en guise de pieux dans mes cours, pour y attacher les chevaux et les ânes.» (*Corse.*)

## CXXXVI.

## MAVRIANOS ET LE ROI.

Le roi et Mavrianos étaient assis tout le jour, et ils mangeaient et buvaient, et chantaient à haute voix. — «Que t'enverrai-je, Mavrianos, pour faire la connaissance d'une sœur que tu possèdes?» — «Si tu la séduis, ô roi, quelle sera mon enjeu? Si tu la séduis, ô roi, tranche-moi la tête.» Il chargea d'or et d'argent neuf mulets. — «Bienvenu soit le jeune homme qui les envoie, Mavrianos vivra pour lui en rendre le double.» — «Le roi ne les a point envoyés pour qu'on lui en rende le double; le roi te les envoie pour que vous couchiez ensemble.» Elle croise ses mains et va trouver sa servante: «Ma servante, va dans mon appartement, moi je vais dans ta cuisine, et supporte tout ce que te fera le roi.» Ils se couchèrent et dormirent comme deux petits enfants. La nuit, à minuit, à la fraîcheur de minuit, il lui coupe le petit doigt et le bout de ses tresses. On saisit Mavrianos et on le conduit à la potence. Les vieillards vont en avant, les jeunes gens en arrière et au milieu

*στὴν μέσην εἶχαν τὸν Μαυριανὸ τὰ χείλη φλομωμένα.*
*'Εκεῖν' ὁποῦ 'τα κ' ἤβλεπε εἰς ἄραιο παναθύρι,*
*«Γιὰ δὰ σταθῆτε, γέροντες, πίσω τὰ παλληκάρια,*
*λείπει μου τ' ἄκριο δάκτυλο; λείπει μ' ἀκροπλεξοῦδι;*
*μέν' τὴν δούλα μου ἔκιουψε, καὶ δοῦλόν μου τὸν κάνει.»*

## 137.

## ΤΗ͂Σ ΔΙΟΝΎΤΣΑΣ ΤῸ ΤΡΑΓΟΥ͂ΔΙ.

*῞Ολαις ἀρχοντοπούλαις μὲ γέλοια, μὲ χαραῖς,*
*καὶ ἡ κυρὰ Διονύτσα μὲ πικραῖς, μὲ χολαῖς.*
*«Γιὰ 'πέ μου, Διονύτσα μ', ἴντα 'χεις κ' ἴντα κλαῖς;*
*καὶ μένα τῆς νινές σου γιάντα δὲν μοῦ τὸ λές;*
*καὶ στὸν καρφέτην πάεις καὶ δὲν στολίζεσαι,*
*καὶ στὸν ὀντᾶν σου πάεις καὶ χειρομαλλίζεσαι;»*
*«Τί νὰ σοῦ πῶ, νινέ μου, ἡ ἀγάπη 'ναι πολλή.»*
*κ' ἤμπα κ' ἐγὼ στὴ μέση κ' ἠγίνηκα τρελλή.»*
*«Γιὰ 'πέ μου, Διονύτσα μ', ποιοῦ 'ναι π' ἀγαπᾷς,*
*νὰ τὸ 'πῶ τῦ παπᾶ σου, ἂν θέλῃς νὰ τὸν πάρς.»*
*«Μηδὲ καὶ ξένος εἶναι, μηδὲ καὶ μακρυνος,*
*ὁ κὺρ 'Αθαλασσάκης, τῦ Μανολάκη ὁ γυιός.»*
*«Γιὰ 'πέ μου, Διονύτσα μ', ποῦ σὲ 'γάπησε;»*
*«Εἰς τὸν ὀντᾶν μας ἤμουν κ' ὑφοκανίζουμουν,*
*κῃ ὄνταν τὸν εἶδα κ' ἤρχετο, ἐδαιμονίζουμουν.»*
*«Γιὰ 'πέ μου, Διονύτσα μ', ἴντα σοῦ 'δοσε;»*
*«Τῆς Πόλις δαχτυλίδι, τῆς Μάλτας λαχουρί,*
*καὶ 'κοσιδυὸ μαζέρια κῃ ἕνα σαρμωνσαλί,*
*καὶ τότες δὰ τὸ πῆρεν ὁ σκῦλος τὸ φιλί.*
*Νινέ μου, 'ποὺ τὸν φόβον δὲν τὰ φόρεσα,*

marche Mavrianos, avec les lèvres souillées. Mais sa sœur était là qui regardait au travers de ses jalousies. «Halte-là, vieillards; arrière, les jeunes gens! Me manque-t-il le petit doigt? Le bout de mes tresses me manque-t-il? Le roi a couché avec ma servante, je fais de lui mon esclave.»

(*Corse.*)

## CXXXVII.

## LA CHANSON DE DENYSE.

TOUTES les jeunes filles rient et sont en joie, et demoiselle Denyse est dans l'amertume, dans le deuil. — «Allons, dis-moi, Denyse, qu'as-tu donc à pleurer? Pourquoi ne me le dis-tu pas, à moi qui suis ta mère? Tu vas à ton miroir et tu ne fais pas toilette, tu vas dans ta chambre et tu t'arraches les cheveux.»

«Que vous dirai-je, ma mère? L'amour est immense, j'y suis entrée et je suis devenue folle.»

«Allons, dis-moi, Denyse, quel est celui que tu aimes, pour que je le dise à ton père, si tu veux le prendre pour mari.»

«Il n'est pas étranger, il n'est pas de loin d'ici, c'est le seigneur Athalassakis, le fils de Manolakis.»

«Dis-moi, Denyse, où t'a-t-il aimée?»

«J'étais dans ma chambre à broder et, quand je le voyais venir, le diable s'emparait de moi.»

«Dis-moi, Denyse, que t'a-t-il donné?»

«Une bague de Constantinople, un châle de Malte, vingt deux voiles et une pelisse de fourrures. Et c'est alors que le chien m'a pris un baiser. Ma mère, par crainte je

κῃ ἀπὸ τὴν ἐντροπήν μου οὖλα τά 'δωσα.
Δός τα, νινέ μου, δός τα τῶν φιλενάδων μου,
νὰ περπατοῦν νὰ λέσι τῆς νοστιμάδαις μου·
δός τα, νινέ μου, δός τα ςτὴν Παναγιά,
γιὰ νὰ τὰ βάλῃ ὁ διάκος νὰ 'μπῇ νὰ λειτρουᾷ.
Ὄντες θὲ νὰ παιθάνω, βάλε γαρουφαλιά,
κῃ ἔλα ςτὸ λείψανό μου, καὶ 'πὲ · κρίμα ςτὴ νειά.
Ὄντες θὲ νὰ παιθάνω, βάλ' ἕνα γιασεμί,
κῃ ἔλα ςτὸ λείψανό μου, καὶ ἄψε ἕνα κερί.»
Ὄνταν τὴν κατεβάζαν νεκρὰν τὴν σκάλαν της,
Τοῦρκοι, Ῥωμῃοὶ τῆς κλαῖαν τῆς νοστιμάδαις της.
Ὄνταν τὴν ἠπερνοῦσαν ἀπὸ τὴν Παναγιὰν,
Τοῦρκοι, Ῥωμῃοὶ τὴν κλάψαν τὰ μωρὰ παιδιά.
Ὄνταν τὴν ἠπερνῦσαν 'πὸ τὰ στενὰ σωκάκια,
ἡ πέτραις καὶ τὰ ξύλα ἐπίναν τὸ φαρμάκι.

## 138.

## Ὁ ΧΑΡΤΣΙΑΝΗΣ ΚΑΙ Ἡ ἈΡΕΤΗ.

Ὁ Χαρτσιανάκης ὁ ξανθὸς, ξανθὸς ὁ Χαρτσιανάκης,
τὸ νιὸ πουλὶ, τὸ νιὸ κλαδὶ, τ' ὠρῃὸ κυπαρισσάκι,
ἐθέλησε κ' ἀγάπησε πρωτάρχου θυγατέρα·
κ' ἀγάπαν τη κ' ἀγάπαν τον χρόνους δεκατεσσέρους,
καὶ μέσ' ςτοῖς δεκατέσσερους ἠμπῆν κ' οἱ δεκαπέντε·
προξενητειὰ τῆς ἔστειλε μῆλο μὲ τὸ λογάρι.
Τὸ μῆλο τσαλαπάτησε, καὶ τὸ λογάρι ῥίχτει,
καὶ τοῖς προξενητάδες του ζαγλίκια τοῖς φορτόνει,
καὶ λέ του καὶ στοιχήματα τὰ δ' ἠμπορεῖ νὰ κάμῃ.
«Δύνεται πέτρα πελεκᾷ, καὶ φοινικιὰ κλαδεύει,

n'ai pas porté ces objets, et par honte je les ai tous donnés. Donne-les, ma mère, donne-les à mes amies, pour qu'elles se promènent et racontent mes grâces. Donne-les, ma mère, donne-les à la Panagia, afin que le diacre s'en revêté pour célébrer l'office. Quand je serai morte, mets un œillet, viens près de mon cadavre et dis: « Hélas, la pauvre fille! » Quand je serai morte, mets une fleur de jasmin, approche-toi de mon cadavre et allume un cierge. »

Lorsque, inanimée, on la descendit par son escalier, Turcs et Grecs, pleurèrent ses charmes; quand elle passa par la Panagia, les petits enfants, les Turcs et les Grecs versèrent des larmes; et, lorsqu'elle passa par les ruelles étroites, les pierres et les poutres burent du poison.

(*Cos.*)

## CXXXVIII.

## CHARTZIANIS ET ARÉTÉ.

Le blond Chartzianis, Chartzianis le blond, ce jeune oiseau, ce frais rameau, ce beau cyprès, aimait et désirait Arété, la fille d'un archonte; il l'aima, elle l'aima quatorze ans. Les quatorze ans passés, le quinzième venu, il l'envoie demander pour femme, il lui envoie une pomme et de l'argent. Mais la mère de la belle foule la pomme aux pieds, jette l'argent, fait charger de coups les proxénètes, et leur dit: « Voici mes conditions, Chartzianis peut-il y satisfaire? Peut-

*καὶ ποταμὸ ν' ἀγκαλιαστῇ, κῃ αὐγὰ νὰ δεματιάσῃ,*
*νὰ σπείρῃ καὶ τὴ θάλασσα σιτάρι καὶ κλιτάρι,*
*νὰ βάλῃ καὶ τ' ἀλῶνί του ἀνάμεσα πελάγου,*
*νὰ στείλῃ καὶ τοῖς μαύρους του νὰ πᾶν νὰ τ' ἀλωνέψουν;*
*τότες εἶναι καὶ πάλινε καὶ πάλιν τότε θέλω*
*τὴν σκλάβα μου τὴν πὶ ἄσχημη γυναῖκα νὰ τοῦ δίνω.»*
*«Καλῶς τοις τοῖς στρατιώταις μου, μὲ τὰ καλὰ χαμπέρια.»*
*«Καλῶς σ' εὕραμε, Χαρτσιανὴ, μὲ τὰ κακὰ χαμπέρια!*
*Τὸ μῆλο τσαλαπάτησε καὶ τὸ λογάρι ῥίχτει,*
*καὶ τοῖς προξενητάδες σου ζαγλίκια μᾶς φορτόνει,*
*καὶ λέ σου καὶ στοιχήματα τὰ δ' ἠμπορεῖς νὰ κάμῃς.*
*Δύνεσαι πέτρα πελεκᾷ, καὶ φοινικιὰ κλαδεύει,*
*καὶ ποταμὸ ν' ἀγκαλιαστῇς, κ' αὐγὰ νὰ δεματιάσῃς,*
*νὰ σπείρῃς καὶ τὴ θάλασσα σιτάρι καὶ κλιτάρι,*
*νὰ βάλῃς καὶ τ' ἀλῶνί σου ἀνάμεσα πελάγου,*
*νὰ στείλῃς καὶ τοῖς μαύρους σου νὰ πᾶν νὰ τ' ἀλωνέψεν;*
*τότες εἶναι καὶ πάλινε καὶ πάλιν τότε θέλει*
*τὴ σκλάβα της τὴν πὶ ἄσχημη γυναῖκα νὰ σοῦ δίνῃ.»*
*'Ως τ' ἄκουσεν ὁ Χαρτσιανὴς, πολλὰ τοῦ κακοφάνη,*
*παίρνει δενδρὶ ςτὸν ὦμό του, δενδρὶ ςτὴν ἀγκαλιά του,*
*γιὰ νὰ τοῦ κάμνουνε δσκιὸ νὰ βγαίνῃ ςτὸν ἀέρα.*
*Δυὸ μάγισσαις τὸν ἀπαντοῦν, μάννα καὶ θυγατέρα,*
*τὰ ἤξευρεν ἡ μάννα της ἡ κόρη δὲν τὰ ξεύρει,*
*τὰ ἤξευρεν ἡ κόρη της ἡ μάννα δὲν τὰ ξεύρει.*
*«Μάννα, θωρεῖς τοῦτο τὸ νιὸ, τοῦτο τὸ παλληκάρι;*
*τὴν Ἀρετοῦλαν ἀγαπᾷ, μάννα της δὲν τὸ θέλει.»*
*«Καλῶς τονε τὸν Χαρτσιανὴ, τ' ὤμορφο παλληκάρι,*
*μηδ' ἀφ' τὸν ἄνεμο χλωμὸς, μηδ' ἀφ' τὸν ἥλιο μαῦρος!*
*τὴν Ἀρετοῦλαν ἀγαπᾷς, μάννα της δὲν σὲ θέλει,*

il d'un coup de hache trancher un roc? Peut-il émonder un palmier, étreindre la rivière en ses bras et lier des œufs ensemble? Peut-il faire pousser de l'orge et du blé en pleine mer, et sur mer aussi établir une aire où ses chevaux aillent fouler le grain? Le peut-il? Alors, de mon côté, je veux bien lui donner pour femme la plus laide de mes esclaves.»

«Soldats, soyez les bien venus, vous et vos bonnes nouvelles.»

«Chartzianis, sois le bien retrouvé, mais mauvaises sont nos nouvelles. La mère d'Arété a foulé la pomme aux pieds, jeté l'argent, et a fait charger de coups tes proxénètes. Voici ses conditions, peux-tu y satisfaire? Peux-tu trancher un roc d'un coup de hache? Peux-tu émonder un palmier, étreindre la rivière en tes bras et lier des œufs ensemble? Peux-tu faire pousser de l'orge et du froment en pleine mer, et sur mer aussi établir une aire où tes chevaux iront fouler le grain? Le peux-tu? Alors, de son côté, elle veut bien te donner pour femme la plus laide de ses esclaves.»

En entendant cette réponse, Chartzianis est tout attristé. Il prend de la ramée sur ses épaules, de la ramée entre ses bras, pour se faire de l'ombre, pour sortir au soleil. Il rencontre deux sorcières, la mère et la fille; ce que savait la mère, la fille ne le savait pas, et, ce que savait la fille, la mère ne le savait pas.

«Vois-tu, ma mère, ce jeune homme, ce pallikare? Il aime Arété, et la mère d'Arété ne le veut pas.»

«Salut, Chartzianis; salut, beau pallikare, qui n'es point pâle du vent, qui n'es point noir du soleil, tu aimes

*καὶ τί μοῦ δίνεις, Χαρτσιανή, νὰ κάμω νὰ τὴν πάρῃς;»*
*«Δίνω σου τὸ λογάρι μου, δίνω σου καὶ τὸ βιό μου,*
*δίνω σου καὶ τὰ ῥοῦχά μου, τὴν κάλλια φορεσιά μου,*
*ποῦ τήνε βάζει ὁ βασιλὲς τῆς τρεῖς ἑορταῖς τοῦ χρόνου,*
*τὴν Ὕψωσιν γιὰ τὸ σταυρὸ, τὰ Φῶτα γιὰ τ' ἁγιάσμα,*
*καὶ τὴ Λαμπρὴ τὴ κυριακὴ γιὰ τὸ «Χριστὸς ἀνέστη»·*
*δίνω σου καὶ τὸ μαῦρό μου νὰ τὸ καβαλλικεύῃς.»*
*«Ἔχε τα καὶ τὰ ῥοῦχά σου, ἔχε το καὶ τὸ βιό σου,*
*ἔχε το καὶ τὸ μαῦρό σου νὰ τὸ καβαλλικεύῃς·*
*τὸ ζωναράκι ποῦ φορεῖς θέλω γιὰ νὰ μοῦ δώσῃς.»*
*«Ἀνάθεμά σε, μάγισσα, ἀφ' τὴν καρδιὰ μὲ πιάνεις,*
*μὰ πάλι γιὰ τὴν Ἀρετή, γιὰ λῦσέ το καὶ πάρ' το.»*
*«Μὴ λυπηθῇς νωμάκια σου, καὶ βάλε φουστανάκια·*
*μὴ λυπηθῇς αὐτάκια σου, καὶ πιάσ' καὶ τρύπησέ τα·*
*μὴ λυπηθῇς μουστάκια σου, καὶ πιάσ' καὶ ξύρισέ τα·*
*πάρε βελόνι καὶ κλωστή, κὴ ἄμε ςτὴ γειτονιά της·*
*ῥώτησε, ξαναρώτησε νὰ μάθῃς τὰ γενιά της.»*
*«Ποῦναι ἐδῶ τῆς Ἀρετῆς, τῆς ὡργοπλουμισμένης,*
*τὴν ἔχει ὁ ἔρωτας βουλὴ καὶ βασιλὲς ἐγκόλφι,*
*τὴν ἔχει κ' ἡ βασίλισσα χρυσὸ σταυρὸ κὴ ἀμόνει;»*
Ἡ *μάννα της ἐμπρόβαλεν ἀπαὶ 'ψηλὸ παλάτι·*
«Τίς *τήνε θὲ τὴν* Ἀρετὴ, *τὴν ὡργοπλουμισμένη;»*
«Ἐγὼ *ἡ ἀξαδέλφη της, ἡ πολυαγαπημένη.»*
«Ἔβγα, *ἔβγ',* Ἀρετοῦλά *μου, ἡ κατακλειδωμένη,*
*νὰ 'δῇς τὴν ἀξαδέλφην σου, τὴν πολυαγαπημένη.»*
«Νὰ *ζήσῃς, ἀξαδέλφη μου, πόθε 'ναι οἱ γονεῖς σου;»*
«Ὁ *κύρις μου ἀφ' τὴ* Σουριά, *κ' ἡ μάννα μ' ἀπ' τὴ* Σπάνια,
*κ' ἀφ' οὗ ἐπομακρύναμε κ' ἐχάθην ἡ γενειά μας.»*
Σκαλί, *σκαλὶ ἀνεβαίνανε, σκαλί, σκαλὶ ἐφιλιοῦνταν·*

Arété, et la mère d'Arété ne te veut pas; que me donnes-tu, Chartzianis, si je te la fais avoir?»

«Je te donne mon argent; je te donne mon bien; je te donne mes habits, mon vêtement le plus beau, le pareil de celui que met le roi les trois grands jours de l'année, le jour de l'Exaltation de la croix, le jour de la sainte Épiphanie et le dimanche de Pâques, le dimanche de la Résurrection du Christ; je te donne de plus mon moreau, pour aller à cheval.»

«Garde tes habits; garde ton bien; garde aussi ton moreau pour aller à cheval; mais la ceinture que tu portes, donne-la moi, je la désire.»

«Oh! maudite sois-tu, sorcière; c'est mon cœur même que tu me prends; mais c'est pour Arété, dénoue-la donc cette ceinture, et prends-la.»

«Écoute à présent, Chartzianis; n'aie point de regret à tes épaules, et mets des habits de femme; n'aie point de regret à tes oreilles, et fais-les percer; n'aie point de regret à tes moustaches, et fais-les raser. Prends une aiguille et du fil, va dans le voisinage d'Arété; et, là, questionne et questionne sans fin pour apprendre l'histoire de sa famille.»

«Où est ici la maison d'Arété, de cette Arété belle comme fleur, que l'amour a pour conseillère, le roi pour reliquaire, et la reine comme croix d'or sur laquelle on jure?»

Et voici que du haut de son palais sort la mère de la belle: «Qui est-ce qui demande Arété, mon Arété belle comme fleur?»

«C'est moi, moi sa cousine, sa tendre amie.»

«Viens donc; sors, Arété la bien gardée, viens voir ta cousine, ta tendre amie.»

«Si Dieu t'est en aide, ma cousine, d'où sont tes parents?»

«Mon père est de Syrie, ma mère d'Espagne; et, depuis si longtemps que nous sommes éloignés, notre parenté a été mise en oubli.»

Ils montent l'escalier marche à marche; de marche en marche ils s'embrassent. Elles se mettent à une broderie,

ἕνα κιρκέφι ἐκάμνανε, ἔλεγαν κ' ἓν τραγοῦδι·
«Κάτι ἀργεῖ ὁ Χαρτσιανὴς νὰ μοῦ συχνοπεράσῃ,
νὰ νεύσῃ μὲ τ' ὀμμάτι του, καὶ νὰ χαμογελάσῃ,
κάτι ἀργεῖ ὁ Χαρτσιανὴς, καὶ τὸ σκυλὶ γαυγίζει·
πότε τὸ πιάσω τὸ σκυλὶ νὰ τὸ τσαλαπατήσω,
καὶ νὰ τοῦ δώκω θάνατο, ὥστε νὰ τὸ ψοφήσω;»
Τὰ ἡλιοβασιλέματα ὁ υιὸς ἀναστενάζει·
«Τί ἔχεις, ἀξαδέλφη μου, καὶ βαρυαναστενάζεις;»
«Πᾶν τὰ πουλιὰ ςτῆς κοίταις τως, τ' ἀηδόνια ςτῆς φωλειαῖς τως,
κ' ἐγὼ, τὸ ἔρημο πουλὶ, ἀπόψε ποῦ θὰ μείνω;»
«Γιὰ 'δὲ ἡ ἀξαδέλφη μου λόγια ὁποῦ μοῦ λέγει!
ςτὴν κλίνη ποῦ κοιμοῦμαι 'γὼ θέλω καὶ σὺ νὰ μείνῃς·
ἀμέστε, βάγιαις, στρώσετε τὴ νυφικιά μου στρῶσι,
καὶ βάλετε τὸ πάπλωμα ποὖχω τοῦ Χαρτσιανῆ μου.»
«Νὰ ζήσῃς, ἀξαδέλφη μου, τὸ Χαρτσιανὴ ἀγαπᾷς τον;»
«Καὶ πῶς νὰ μὴν τὸν ἀγαπῶ τ' ὥμορφο παλληκάρι,
τὸ νιὸ πουλὶ, τὸ νιὸ κλαδὶ, τὸ νιὸ κυπαρισσάκι,
ὁποῦ λυγίζει μέση του σὰν λεμονιᾶς κλωνάρι;»
Καὶ μέσα τὰ μεσάνυχτα ἡ κόρη ἀναστενάζει.
«Τί ἔχεις, ἀξαδέλφη μου, καὶ βαρυαναστενάζεις;»
«Γλυκὺ ὀνειράκι ποῦ 'δλεπα πολλὰ 'μορφο πὄ ἦταν!»
«Γιὰ, 'πέ μου το, 'ξαδέλφη μου, καὶ νὰ σὄ τὸ ξηγήσω.»
«Μέσα σὲ χώραις ἤμουνε, μαργαριτάρια 'φόρουν,
τὰ σέλινα σελίνιζα, τὰ πράσα πρασολόγουν,
κ' ἕναν ὀλόγυμνο σπαθὶ εἰς τὸ προσκέφαλό μου.»
«Μαργαριτάρια δάκρυα σου, κ' ἡ χώραις χώρισές μας,
τὰ σέλινα ποῦ σοὔλεγα, τὰ πράσα ποῦ σοῦ μήνου,
καὶ τὸ ὀλόγυμνο σπαθὶ εἶμαι ὁ Χαρτσιανής σου.»
«Μὴ μὲ τὰ λὲς ἐμέν' αὐτὰ, καὶ δὲν τὰ κουραρίζω·

elles commencent une chanson: «Chartzianis tarde un peu trop à passer pour me faire un signe du coin de l'œil, pour me faire un sourire. Il tarde un peu trop, Chartzianis; mais le chien aboie. Oh! quand le prendrai-je, ce chien? Quand lui donnerai-je un poison dont il crève?»

Et vers l'heure où le soleil se couche, le jeune homme se met à soupirer. «Qu'as-tu donc, ma cousine, que tu soupires si fort?»

«Les oiseaux se retirent dans leur gîte, les rossignols dans leur nid; mais moi, pauvre oiseau solitaire, où passerai-je cette nuit?»

«Eh! mais écoutez donc ma cousine, quels discours elle me tient! Dans le lit où je dors je veux que tu passes la nuit. Venez, servantes; faites moi mon lit comme si j'étais mariée, et mettez-y la converture que je garde pour mon Chartzianis.»

«Si Dieu t'est en aide, ma cousine, ce Chartzianis, l'aimes-tu?»

«Et comment ne l'aimerais-je pas, ce charmant pallikare, ce jeune oiseau, ce frais rameau, ce beau cyprès, lui dont la taille est souple comme une branche de citronnier?»

Et à minuit, la belle se met à soupirer: «Qu'as-tu donc, ma cousine, que tu soupires si fort?»

«Oh! le doux songe que j'ai fait! qu'il était charmant!»

«Dis-le moi, ma cousine; je vais te l'expliquer.»

«Je me trouvais dans les campagnes et j'étais chargée de perles; je cueillais des céleris et je cueillais aussi des porreaux; et sous mon oreiller était une épée nue.»

«Les perles, ce sont tes larmes; les campagnes, c'est notre séparation; les céleris, c'est ce que je te disais; les porreaux, c'est ce que je te voulais; et l'épée nue, c'est moi, c'est ton Chartzianis.»

«Ne me dis point choses pareilles, je les dédaigne.

ἐγὼ σὰν ἄμπελος ἀνθῶ, σὰν χώρα λουλουδίζω.»
«Σὰν ἄμπελος μαραίνεσαι, σὰν λίμνη ἐξεράνθης,
σὰν χώρα ἐκρουσεύτηκες, καὶ σὺ δὲν τὸ κατέχεις.»
«Ἐλᾶτε, βάγιαις μου ἑκατὸ, σκλάβαις μου πεντακόσιαις,
φέρετέ τα τὰ χόχλια μου, νὰ πάγω νὰ τὸν κρίνω.»
Ποιὸς εἶδεν ἥλιο τὴν αὐγὴ κῃ ἄστρη τὸ μεσημέρι,
ποιὸς εἶδεν τῆς εὐγενικαῖς τὴ νύχτα νὰ γυρίζουν;
«Κριτὴ, καὶ καλοκρῖνέ με, καὶ δίκαια νὰ μὲ κρίνῃς.
Ἕνας ἀφ' τοῖς λεβένταις σου, κ' ἀφ' τοῖς Μισηριακούς σου,
μὲ συμβουλὴ, μὲ μαριολιὰ ἦμπε κ' ἐφίλησέ με.»
«Γιὰ, 'πέ μου τὰ σημάδια του, ἴσως τόνε γνωρίζω.»
«Μακρὺς, λιγνὸς εἰς τὸ κορμὶ, κ' ἴσιος σὰν κυπαρίσσι,
κῃ ἀπολυγίζει μέση του σὰν λεμονιᾶς κλωνάρι.»
«Κῃ ἀφ' τὰ σημάδια ποῦ μοῦ λὲς εἶναι ὁ Χαρτσιανάκης.»
Μήνυμα πάγει κ' ἔρχεται ςτοῦ Χαρτσιανῆ τὴν πόρτα.
«Ἔλα ἐκεῖ, κὺρ Χαρτσιανὴ, κ' ὁ βασιλὲς σὲ θέλει.»
«Καὶ τί μὲ κάμνει ὁ βασιλὲς, καὶ τί μὲ κάμνει ἀφέντης;
Χθὲς ἤστεκα ςτὴν πόρτα του, σήμερι τί μὲ θέλει;»
«Κορίτσι σὲ καταλαλεῖ νὰ φέρῃς τὴν τιμή του·
ἢ πάρ' την κ' εὐλογήσου την, ἢ τὴν τιμή της φέρε.»
«Ἂν τὴν 'βλογοῦμαι, τῆς φιλῶ καὶ τῆς περιλαμβάνω·
καὶ ποῦ λαμπάδες καὶ κεριὰ νὰ δίνω τῶν παππάδων;
καὶ ποῦ καστανοκάρυδα νὰ δίνω τῶν ἀνθρώπων;
μ' αὐτὴ γιατ' ἦταν ὄμορφη, ἦταν κ' ἀρχοντοποῦλα,
δίνω της πικραμύγδαλα νὰ πικραθῇ ὁ λαιμός της.»
«Ἔλ', ἔλα, Ἀρετοῦλά μου, κυρά μου νὰ σὲ κάμω,
καὶ τὴν δική μου τὴν κυρὰ βάγια σου νὰ τὴν κάμω.»
«Ὄχι, ἀφέντη βασιλὲ, ἔχε την τὴν κυρά σου,

Je suis une vigne en fleur, je suis une campagne fleurie.»

«Tu es une vigne flétrie, tu es un étang desséché, tu es une ville pillée, et tu ne le sais pas.»

«Vite accourez, mes cent servantes; mes cinq cents esclaves, accourez; apportez-moi mes vêtements pour que je sorte, pour que j'aille demander justice.»

Qui vit jamais le soleil à l'aurore ou les étoiles à midi? Qui vit jamais femme bien née rôder durant la nuit?

«Juge, rends-moi un bon jugement; roi, rends-moi justice. Un de tes braves, un de tes hommes du Caire, avec adresse, avec tromperie, s'est introduit chez moi et m'a embrassée.»

«Fais-moi son signalement, et peut-être le reconnaîtrai-je.»

«Il est grand, mince de corps, droit comme un cyprès, et sa taille est souple comme une branche de citronnier.»

«Au signalement que tu me donnes, ce doit être Chartzianis.»

Un message part, un message arrive à la porte de Chartzianis.

«Viens ici, seigneur Chartzianis, le roi te demande.»

«Et que me veut le roi, que me veut mon maître? J'étais hier à sa porte; pourquoi me demande-t-il aujourd'hui?»

«Une jeune belle t'accuse de lui avoir ravi son honneur; ou prends-la pour femme, ou rends-lui son honneur.»

«Si je l'épouse, je la carresserai, je l'embrasserai. Où donc sont les lampes, où sont les cierges à donner aux prêtres; où sont les châtaignes et les noix à donner aux assistants? Mais à elle qui est belle, à elle qui est fille d'archonte, je lui donnerai des amandes amères, pour que la bouche lui en devienne amère aussi.»

«Viens, viens ici, ma petite Arété; je veux te faire

*κ' ἐγὼ θέλω τὸν Χαρτσιανὴ ποῦ πῆρεν τὴν τιμή μου.»*
*«Κυρά, καμπάνα φράγκικη, ῥωμαῖκο σημαντῆρι,*
*ποῦ σὲ σημαίνουν ςτὴν Φραγκιὰ κῂ ἀκοῦσαι ςτὸ Μισῆρι,*
*σήμερ' εἶναι παρασκευὴ, κ' αὔριο μέγα σαββάτο,*
*τὴ κυριακὴ νὰ κάμωμε τὸν ἐδικό μας γάμο.»*
*Καὶ ὄντα την περνούσανε ἀπαὶ τὴ γειτονιά της,*
*ἡ μάννα της ἐμπρόβαλεν ἀπαὶ 'ψηλὸ παλάτι·*
*«Ἔβγ', Ἀρετοῦλά μου, νὰ 'δῇς, [νὰ 'δῇς, καὶ νὰ θαυμάσῃς]*
*ἀνδρογυνάκι ποῦ περνᾷ, πολλά 'μορφο ποῦ εἶναι!*
*ὤμορφος εἶναι ὁ γαμβρὸς, ὤμορφη 'ναι κ' ἡ νύφη,*
*μὰ τῦ γαμβροῦ τὸ λύγισμα ἡ νύφη δὲν τὸ ἔχει.»*
*«Ἀνάθεμά σε, μάννα μου, σὰν την κακὴ ῥουφιάνα,*
*ποῦ ἀνήβασες τὸν Χαρτσιανὴ ἀπάνω [εἰς] τὴν σκάλα.»*

139.

Πῆγα *ν' ἀνάψω τὸ λουλὸ κ' εὑρίσκω ἕναν τσουκάλι,*
*κ' ἐξεσκεπάζω καὶ θωρῶ μιὰν ὄρνιθα μεγάλη·*
*ἀπὸ τὰ πόδια τὴν ἁρπῶ καὶ ςτὴν ταβέρνα πάω·*
*«Ταβέρνα, βάλε με κρασὶ, τὴν ὄρνιθα νὰ φάω.»*
*Κῂ ἐκεῖ, πῦ τὴν μισότρωγα, ςτοῦ κερατᾶ τὴν πόρτα,*
*μοῦ κάμανε τὴν πλάτη μου σὰν τὴ μαυροκαππότα.*

140.

## ΤῸ ΔΑΧΤΥΛΊΔΙ.

Πῆρα *τὴν ἄκρη τοῦ γιαλοῦ, τὴν ἄκρη τοῦ θαλάσσου,*
*βρίσκω μιὰ κόρη ῥοδινὴ καὶ μιὰ ξανθομαλλοῦσσα·*
*χτενίζει τὰ ξανθὰ μαλλιὰ και χύνει. μαῦρα δάκρυα·*
*κ' ἐγὼ διαβάτης πέρασα καὶ τήνε χαιρετάω·*

ma dame, et de celle qui est maintenant ma dame je veux faire ton esclave. »

« Oh! non, mon maître; non, mon roi, garde ta dame; c'est Chartzianis que je veux, celui qui m'a ravi mon honneur. »

[Et Chartzianis arrive qui lui dit]: « Ô ma dame, toi qui es comme une cloche franque, comme une cloche grecque, que l'on sonne au pays franc et qui retentit jusqu'au Caire; c'est aujourd'hui vendredi, c'est demain samedi, et dimanche sera le jour de notre mariage. »

Et, lorsque la noce passe par le quartier de la belle, voilà sa mère qui sort de son haut palais: « Viens, ma petite Arété, viens voir un couple d'époux qui passe; viens l'admirer, viens voir qu'il est charmant! Beau est le gendre et belle aussi est la bru, mais la fine taille du gendre, la bru ne l'a pas. »

« Oh! que Dieu te confonde, ma mère, c'est toi qui, comme une méchante entremetteuse, fis monter à Chartzianis l'escalier de ma chambre. »

## CXXXIX.

Je suis allé pour allumer l'âtre et je trouve une marmite; je la découvre et j'aperçois dedans une grosse poule; je la saisis par les pattes et je vais au cabaret. «Cabaretier, verse-moi du vin pour que je mange la poule.» Et là, où j'en mangeai la moitié, à la porte du bélître, on me mit les épaules noires comme ma capote. (*Paros.*)

## CXL.

## LA BAGUE.

J'ai suivi le rivage de la mer, le bord de l'océan; je trouve une jeune fille rose, une jouvencelle aux blonds cheveux; elle peigne ses cheveux blonds et verse de sombres larmes. Et moi, voyageur qui passais, je la salue [et lui dis]: Santé

«Γειά σου, χαρά σου, λυγερή.» «Καλῶς τον τὸν λεβέντη.»
«Τί ἔχεις, κόρη, καὶ θρηνᾷς καὶ χύνεις μαῦρα δάκρυα;»
«Λεβέντη, σὰν μ' ἐρώτησες, νὰ σοῦ τ' ὁμολογήσω·
βλέπεις ἐκείνη τὴν Ἰτιά, τὴν ἀστραποκαμμένη,
ςτὴ ῥίζα βγαίνει ἕνα νερό, βγαίνει καὶ μιὰ βρυσοῦλα,
ποῦ πίνουν τ' ἄγρια πρόβατα κῃ ἀλησμονοῦν τ' ἀρνιά των,
καὶ πίνουν καὶ τὰ ἥμερα κῃ ἀλησμονοῦν τὴν μάνδρα.
Κ' ἐκεῖ ἔσκυψα νὰ πιῶ νερό, νὰ πιῶ καὶ νὰ γιομίσω,
κ' ἔπεσεν ἡ ἀῤῥαβῶνά μου, τ' ὠργὸν τὸ δαχτυλίδι,
κῃ ὅποιος ἐμβῇ καὶ μοῦ τὸ βρῇ, ἄνδρα θὲ νὰ τὸν πάρω.»
Κανεὶς δὲν ἀποκρίθηκεν ἀπὸ τὰ παλληκάρια,
παρὰ τῆς χήρας ὁ υἱός, ἐκεῖνος ἀποκρίθη,
γδένεται, ξυπολίζεται καὶ ςτὸ πηγάδι μπαίνει·
βρίσκει τὰ φίδια σταυρωτὰ καὶ ταῖς ὀχειαῖς πλεμμέναις,
βλέπει τὴν ἀῤῥαβῶνά της σὲ μιᾶς ὀχειᾶς κεφάλι·
«Τράβα, κόρη, τὸν ἅλυσο, τί μ' ἔφαγαν τὰ φίδια,
κ' εὑρέθ' ἡ ἀῤῥαβῶνά σου, τ' ὠργὸν τὸ δαχτυλίδι.»

141.

## ʽΗ ΒΑΣΙΛΟΠΟΥ͂ΛΑ ΚΑῚ ΤῸ ΠΟΥΛΊ.

Πουλάκι ἐκηλάδησε μέσα ςτὸ περιβόλι·
δὲν ἐκηλάδει σὰν πουλί, νὰ λέῃ σὰν ἀηδόνι,
μόν' ἐκηλάδει κῃ ἔλεγε ἀνθρώπινο λαλοῦδι·
βασιλοποῦλα τ' ἄκουσε ἀπὸ 'ψηλὸ παλάτι·
«Νἄχα, πουλί, τὰ κάλλη σου, καὶ τὸν κελαδισμό σου,
καὶ τὰ χρυσά σου τὰ φτερὰ μαλλιὰ τῆς κεφαλῆς με!»
«Ἴντα τὰ θὲς τὰ κάλλη μου καὶ τὸν κελαδισμό μου,

et joie, jeune fille.» — «Sois le bienvenu, jeune homme.» — «Qu'as-tu, jeune fille, à gémir et à verser de sombres larmes?» — «Jeune homme, puisque tu m'as interrogée, je vais te le révéler. Vois-tu cet if, cet if brûlé par les éclairs? À sa racine jaillit de l'eau, à sa racine coule une source où boivent les brebis sauvages, et elles oublient leurs agneaux; une source où boivent les brebis domestiques et elles oublient leur bergerie. Là je me suis penchée pour boire de l'eau, pour boire et remplir [ma cruche], et mon alliance, ma belle bague, est tombée; celui qui y descendra pour me la retrouver, celui-là je le prendrai pour époux.» Personne ne donna de réponse, aucun pallikare ne répondit, si ce n'est le fils de la veuve. Il se déshabille, se déchausse, et descend dans le puits. Il y trouve des serpents entrecroisés, des vipères entrelacées, et il aperçoit l'alliance au cou d'une vipère. — «Tire la chaîne, fillette, car les serpents me dévorent. J'ai retrouvé ton alliance, ta belle bague.»

## CXLI.

## LA PRINCESSE ET L'OISEAU.

Un petit oiseau chantait dans un jardin, il ne chantait pas comme un oiseau, comme un rossignol, mais il chantait et parlait en langage humain. Du haut de son palais une princesse l'entendit: «Que n'ai-je ta beauté, oiseau, que n'ai-je ton ramage, et tes ailes dorées pour cheveux de ma tête!»

«Pourquoi veux-tu ma beauté et mon ramage, et

*καὶ τὰ χρυσά μου τὰ φτερὰ μαλλιὰ τῆς κεφαλῆς σου;*
*'Εσὺ τὸ πίνεις τὸ νερὸ μέσ' ςτ' ἀργυρὸ ποτῆρι,*
*κ' ἐγὼ τὸ πίνω τὸ νερὸ γουλιὰ γουλιὰ ςτὴ βρύσι·*
*ἐσὺ κοιμᾶσαι ςτὰ ψιλὰ καὶ τ' ἄσπρα σεντονάκια,*
*ἐγὼ κοιμοῦμαι ςτὰ κλαριὰ μὲ φόβο, μὲ τρομάρα·*
*σὺ ἀπαντέχεις ἄγουρο νὰ βγῇ νὰ σὲ φιλήσῃ,*
*κ' ἐγὼ ἀπαντέχω κυνηγὸ γιὰ νὰ μὲ κυνηγήσῃ.»*

## 142.

# ΟἹ ΣΑΡΆΝΤΑ ΚΛΈΦΤΑΙΣ.

ΣΑΡΆΝΤΑ *κλέφταις ἤμαστου, σαράντα πελληκάρια,*
*κ' ἐτρώγαμε καλὸ ψωμὶ, καὶ τρυφερὰ κατσίκια,*
*κ' ἐπίναμε καλὸ κρασὶ, . . . . . . . . . . . . . . .*
*κ' ἐκάναμ' ὅρκο ςτὸ σταυρὸ κ' ἐπάνω ςτὸ βαγγέλιο,*
*ἂν ἀῤῥωστήσ' ὁ σύντροφος νὰ μὴ τὸν ἀρνηθοῦμε.*
Κ' *ἀῤῥώστησ' ὁ ἀνδρειότατος, τὸ ἄξιο πελληκάρι,*
*σαράντα μέραις τὸν βαστοῦν, σαράντα μερονύκτια·*
*ἐσάπηκαν οἱ νῶμοί τε κ' ἐπέσαν τ' ἅρματά τε.*
. . . . . . . . . . . . . . . . . *κ' ἕνας τὸν ἄλλον λέγει·*
«'Αδέρφια, *ἀρνιούμεστ' τον, ἀδέρφια, ἀφίνομέ τον;»*
'Εκεῖνος *κἄπου τ' ἄκουσε κἄπου 'χε τ' ἀγροικήσει·*
«'Αδέρφια, *μὴ μ' ἀφίνετε· ἀδέρφια, μὴ μ' ἀρνιέσθε,*
*μόν' ἀΐντετέ με ςτὸ βουνὸ κ' εἰς τὴν κορφὴν ἐπάνω·*
*κόψτε κλαδιὰ καὶ βάλτε με, κόψτε μουρτιαῖς, στρῶστέ με,*
*καὶ βάλτε με κ' ἐπίστομα, νὰ μὴ 'δῶ πῶς περνᾶτε.*
Μὴ *'πῆτε τῆς μαννίτσας με πῶς εἶμ' ἀποθαμμένος,*
*μὰ 'πῆτε τῆς μαννίτσας μου πῶς ἤμουνα γραμμένος·*
*ἐγράφθηκα ςτὴ* Μπαρμπαριὰ, *ςτοὺς* Τούρκες, *ςτὴν ἀρμάδα,*
*κ' ἀπέθανα ςτὸν πόλεμο μὲ τὸ σπαθὶ ςτὸ χέρι.»*

mes ailes dorées pour les cheveux de ta tête? Toi, tu bois de l'eau dans une coupe d'argent, et, moi, je bois l'eau gorgée à gorgée à la source. Toi, tu dors dans des draps blancs et fins, et, moi, je dors dans les branches avec crainte, avec frayeur. Toi, tu attends qu'un jeune homme vienne t'embrasser, et, moi, j'attends un chasseur pour me faire la chasse.»

## CXLII.

## LES 40 CLEPHTES.

NOUS étions quarante clephtes, quarante braves pallikares, et on mangeait de bon pain et de tendres chevreaux, on buvait de bon vin et on faisait des serments sur la croix et sur l'évangile, on jurait de ne pas abandonner son compagnon s'il était malade; et le plus brave, le plus vaillant pallikare, tomba malade. Quarante jours ils le portèrent, quarante jours et quarante nuits. Les épaules lui pourrirent et ses armes tombèrent; et l'un dit à l'autre: «Frères, est-ce que nous le renions, frères, l'abandonnons-nous?» Mais celui-ci les avait ouïs, celui-ci les entendit. «Frères, ne me reniez point; frères, ne m'abandonnez pas, mais portez-moi sur la montagne, portez-moi sur le sommet; coupez des branches et déposez-moi dessus; coupez des rameaux de myrte et étendez-moi dessus et tournez-moi le visage contre terre, afin que je ne vous voie point passer. Ne dites pas à ma mère comment je suis mort, mais dites à ma mère que je me suis enrôlé, que je me suis engagé [pour combattre] les pirates Barbaresques, les Turcs et leur flotte, et que je suis mort en combattant l'épée à la main.» (*Corse.*)

## 143.

# ΤΑ ΔΥΌ ἈΔΈΛΦΙΑ.

Σέρα ἔκλαιεν τὸν πουρνὸν, σέρα τὸ μεσημέριν,
πᾶς κ' ἔκλαιεν τὸν ἄντραν ἄτζ, ἔκλαιεν τὰ παιδία τζ,
εἶχεν υἱὸν πραγματευτὴν, εἶχεν υἱὸν στρατιώτην,
εἶχεν υἱὸν ςτὰ γράμματα μακρὰ ςτὴ 'Ρωμανίαν·
στρατιώτης καὶ πραγματευτὴς οἱ δύγ' ἐντάμαν πάγνε,
στρατιώτης πάντα ἔλεγεν πάντα γιὰ τὴν στρατίαν,
πραγματευτὴς πάντ' ἔλεγεν πάντα γιὰ τὴν πραγμάτειαν.
'Απὸ τὴν Πόλιν ἔρχετον κῃ ἀπὸ τὴν πραγματείαν,
εἶχεν καὶ χίλια φούλυρα, εἶχεν καὶ δυὸ μουλάρια,
ἐπέντεσεν τὸν χαραμὴν ἀπάν' ςτὸ σταυροδρόμιν·
«Πραγματευτή μ', πουν' τ' ἄσπρα σε καὶ πεν' ἡ πραγμάτειαί σ';»
«'Εγώ 'χω χίλια φούλυρα, ἔχω καὶ δυὸ μουλάρια,
ἐπάρ' τὰ χίλια φούλυρα, ἔπαρ' τὰ δυὸ μουλάρια,
κ' ἐμὲν μονάχον χάρισον τὴν θλιβερὴν τὴν μάννα μ'.»
«'Κὶ παίρ' τὰ χίλια φούλυρα, 'κὶ παίρ' τὰ δυὸ μουλάρια,
ἔσυρεν τὸ χαντζάριν του κ' ἀτὸν τριχαντζαράζει,
τ' ἕναν κρούγ' ἄτον ςτὸ πλευρὸν, τ' ἄλλο ςτὴν ἀμασκάλαν,
καὶ τ' ἄλλο, τὸ μικρότερον, κρούγ' ἄτον ςτὴν καρδίαν.
καὶ ξὰν ἐμετανόησεν, καὶ ξὰν ἐμετανοῦντζεν·
κλώσκεται, ἐρωτᾷ τονε· τὰ γονικά σ' ἀπόθεν;
«'Εμέναν ἂς τ' ἐσκότωσες, ντὸ θέλεις κ' ἐρωτᾷς με;»
«'Εγὼ χίλιους ἐσκότωσα, κ' ἡ κάρδια μ' 'κ ἐτραλίγεν,
ἀτώρ' ἐσὲν ἐσκότωσα κ' ἡ κάρδια μ' ἐτραλίγεν,
ἐτρόμαξεν τὸ χέρι με καὶ τὸ χαντζάρ ἐροῦξαν.»

## CXLIII.

## LES DEUX FRÈRES.

Une veuve pleurait le matin, une veuve pleurait à midi; elle ne pleurait pas son mari, mais elle pleurait ses enfants. Elle avait un fils marchand, elle avait un fils soldat, elle avait un fils qui étudiait au loin dans la Romanie. Le marchand et le soldat allaient bien ensemble tous deux; le soldat parlait toujours, toujours de la guerre, et le marchand parlait toujours, toujours du commerce. Il revenait de Constantinople où il avait traité des affaires; il avait mille pièces d'or et il avait aussi deux mulets; dans le carrefour il rencontra un brigand: «Marchand, lui dit-il, où est ton argent et où sont tes marchandises.» — «J'ai mille pièces d'or, j'ai aussi deux mulets; prends mes mille pièces d'or, prends mes deux mulets, et fais-moi seulement la grâce de me laisser revoir ma pauvre mère.» Il ne prit point les mille pièces d'or, il ne prit pas les deux mulets, mais il tira son poignard et lui en donna trois coups, l'un au côté, l'autre à l'épaule, et le troisième, le plus petit, il le lui donna au cœur. Et il s'en repentit, et il en eut du remords; il se tourne et interroge le marchand: «Quelle est ton origine? lui dit-il.» — «Tu m'as assassiné, pourquoi me questionnes-tu?» — «J'en ai tué mille et mon cœur n'a pas été ému et, maintenant que je t'ai donné un coup mortel, mon cœur a été touché de compassion. Ma main a tremblé et mon

*«Ἐμεῖς τριὰ ἀδέλφια ἐμὲς, ἕνας τὸν ἄλλον 'κ εἶδεν·*
*ἕνας ἐγέντον τηρητὴς, ἐξέβεν ςτὰ ῥασία,*
*ἄλλος ἔτον ςτὰ γράμματα μακρὰ ςτὴν ξενιτεῖαν,*
*ἐγὼ ἔμνε πραγματευτὴς, ἔκαμνα πραγματείαν.»*
*«Κατὰ ποῦ λὲς, πραγματευτὴ, ἐμεῖς ἀδέλφια ἦμες.»*
*Ἂς τὸ χέριν ἁρπάζα τον καὶ ςτὸν γιατρὸν ὑπάγει·*
*«Γιατρέ μου κοσμογιάτρευτε, καὶ κοσμογιατρεμένε,*
*γιὰ γιάτρευσον τὸν ἀδελφόν μ', ἄτος θὲ ν' ἀποθάνῃ·*
*ἂν θέλῃς χίλια, ἔπαρε κ' ἂν θέλῃς δυὸ χιλιάδες,*
*ἂν θὲλς ἐπάρ' τὸν μαῦρόν μου ποῦ στέκ' ἁρματωμένος.»*
*«Οὐδὲ τὰ χίλια παίρ' ἐγὼ, οὐδὲ τὰ δυὸ χιλιάδες,*
*οὐδὲ παιρῶ τὸν μαῦρόν σου πὂ στέκ' ἁρματωμένος·*
*ἀδὰ ςτὰ δύο μαχαιραῖς ἐγὼ γιατρὸν θὰ βάλω,*
*ἀδὰ ςτῆς κάρδιας τὴν γεράν, ἀδὰ γιατρὸς 'κ ἐμπαίνει.»*
*«Κατὰ μοῦ λὲς, νὲ γιάτρε μου, ἄτος θὲ ν' ἀποθάνῃ.»*
*Ἐσύρεν τὸ χαντσάριν του, ςτὴν κάρδιαν ἄτ' ἐντῶκεν·*
*ἴδὲς μίαν ἐπέθανα, ἴδὲς μίαν ἐτάφα.*

144.

## Ἡ ΘΕΟΝΙΤΣΑ.

*«Τί ἔχεις, Θεονίτσα, 'μέρα καὶ νύχτα κλαῖς,*
*κ' ἐμένα τὴ νενέ σου τί ἔχεις δὲν μοῦ λές;»*
*«Τί νὰ σοῦ 'πῶ, νενέ μου, τί νὰ σοῦ δηγηθῶ;*
*ποῦ ξεύρεις ἀπ' ἀγάπη κῃ ἀπὸ κρυφὸν καϋμό!*
*ςτὸ παραθύρι στεκούμουνα, δυαλίζουμουν,*
*ὁ ἐραστὴς ἀπέρνα κῃ ἐδαιμονίζουμουν.»*
*«Κάλλια 'χω, Θεονίτσα, ςτοῦ Τούρκου τὸ σπαθὶ*

poignard est tombé.» — «Nous étions trois frères, l'un ne connaissait pas l'autre. L'un est devenu brigand et est allé dans les montagnes, l'autre étudiait bien loin en pays étranger, et moi je me suis fait marchand et je me suis livré au commerce.» — «D'après ton dire, marchand, nous sommes frères.»

Il le prend par la main et le conduit au médecin. — «Médecin, toi qui guéris les gens, toi qui donnes des remèdes à tout le monde, guéris mon frère, mon frère qui va mourir. Si tu veux mille pièces d'or prends-les; si tu en veux deux mille, je te les donne; et, si tú le veux, prends mon cheval tout enharnaché.» — «Je ne prends ni mille ni deux mille pièces d'or, je ne prends pas ton cheval tout enharnaché; à deux des blessures je mettrai un remède; mais, la blessure du cœur, il n'y a point de médecin qui puisse la guérir.» — «D'après tes paroles, médecin, mon frère va mourir.»

Il tira son poignard et se l'enfonça dans le cœur. Ensemble ils moururent, ensemble aussi on les ensevelit.

(*Trébizonde.*)

## CXLIV.

## THÉONITSA.

«QU'AS-TU donc, Théonitsa, à pleurer nuit et jour? pourquoi ne me le dis-tu pas à moi qui suis ta mère?» — «Que te dirai-je, ma mère, que te raconterai-je, à toi qui connais l'amour et les peines secrètes? Je me tenais à la fenêtre, je me mirais, et quand passait mon amant, le diable s'emparait de moi.» — «J'aimerais mieux te voir périr par l'épée d'un

κὴ ὄχι 'Ρωμηὸ νὰ πάρῃς, νὰ γείνῃς Χριστιανή·
κάλλια 'χω, Θεονίτσα, ςτὸν ᾅδη νὰ σὲ 'δῶ,
κὴ ὄχι 'Ρωμηὸ νὰ πάρῃς, γαμπρὸ νὰ τόνε 'πῶ.»
Κ' ἡ κόρη ἀπὸ τὴν πίκρα ἠσθένησε βαρειά,
βαρειά 'πεσε ςτο στρῶμα καὶ δὲ σηκώθη πγειά.
'Αλήθεια σὰν ἠπόθαν', στεφάνι βάναν τση,
κὴ ἐχτύπα τὸ κεφάλι ἡ Τούρκα μάννα τση·
ὅταν τὴν κατεβάζαν ἀπὸ τὴ σκάλα τση
μικροὶ μεγάλοι κλαῦσαν τὰ μαῦρά της μαλλιά.
«Σὰ θὰ μ' ἀντιγναδιάσουνε ςτῆς Παναγιᾶς τὴν πόρτα,
κλαύσετε, φῶς μου, δυνατὰ νὰ μαραθοῦν τὰ χόρτα.
'Εραστή, ςτὸν ᾅδη θάμπω, κ' ἔλα νὰ μὲ ἀσπασθῇς,
μὲ χαράν μου ἀποθαίνω ἂν καὶ σὺ μὲ λυπηθῇς·
κάτσε καὶ τρισμακάρισε, τὰ κόλλυβά μου φά τα,
κλαῦσε, πουλί μου, δυνατὰ τὴν νέα ποῦ σ' ἀγάπα.»

145.

Τὸ Γιάννη ἐβάλαν φυλακὴ νὰ κάμῃ τριάντα 'μέραις,
κὴ ἐπαραπέσαν τὰ κλειδιὰ καὶ κάνει τριάντα χρόνους.
'Εννιὰ μηλιαῖς ἐφύτευσε ςτῆς φυλακῆς τὴν πόρτα,
κὴ ἀπο τσ' ἐννιά 'φαγε καρπὸ, ἐλευτεριὰ δὲν εἶδε.
Μιὰ κυριακὴ καὶ μιὰ Λαμπρὴ καὶ μιὰ γιορτὴ μεγάλη,
ὁ Γιάννης ἀναστέναξε κ' ἡ φυλακὴ ἐταράχθη·
βασιλοποῦλα τ' ἄκουσε μέσα ςτὴν κάμαρά τση,
καὶ στέλνει καὶ τὸν ἔκραξε γιὰ νὰ τὸν ἐρωτήσῃ·
«Γιάννη, ἂν πεινᾷς, δὲν γεύεσαι· Γιάννη, ἂν διψᾷς,
δὲν πίνεις;
Γιάννη, τ' ἔχεις καὶ θλίβεσαι καὶ βαρυαναστενάζεις;»
«'Εμὲ μ' ἐβάλαν φυλακὴ νὰ κάμω τριάντα 'μέραις,

Turc, Théonitsa, qu'épouser un Grec et devenir chrétienne; j'aimerais mieux te voir dans le tombeau que la femme d'un Grec qu'il me faudrait appeler mon gendre.» — Et, de douleur, la jeune fille tomba gravement malade; gravement atteinte elle se mit au lit et ne se releva plus. Quand elle fut morte on lui mit une couronne et la Turque sa mère se frappait la tête [de désespoir]; quand on la descendit par l'escalier, petits et grands pleurèrent ses noirs cheveux. — «Lorsqu'on me fera passer par devant la porte de la Panagia, pleurez, ô ma lumière, pleurez fortement pour que l'herbe se fane. Ô mon amant, je descends dans le sépulcre, viens-y m'embrasser; je meurs avec joie, si toutefois tu me regrettes. Assieds-toi et récite trois fois pour moi la prière des trépassés; mange mes gâteaux funèbres; pleure, mon oiseau, pleure fortement la jeune fille qui t'aimait.»

(*Chant de Syrtos; danse nationale.*)

## CXLV.

Jean a été mis en prison pour y passer trente jours; les clefs ont été égarées et il y passe trente ans. Il planta neuf pommiers à la porte de la prison, et des neuf il mangea des fruits et ne vit pas la liberté. Un dimanche, un jour de Pâques, un jour de grande fête, Jean poussa un soupir et la prison en fut ébranlée. Dans sa chambre la princesse l'entendit; elle le fait appeler et l'interroge: «Jean, si tu as faim, ne manges-tu pas? Jean, si tu as soif, ne bois-tu pas? Jean, qu'as-tu donc que tu te désoles et que tu soupires si profondément.»

«On m'a mis en prison pour y passer trente jours;

*κὴ ἐπαραπέσαν τὰ κλειδιὰ καὶ κάνω τριάντα χρόνους·*
*κη ἀπόψε ὠνειρεύτηκα, ςτὸν ὕπνο ποῦ κοιμούμουν,*
*ποῦ μ' ἄλλον τὴ γυναῖκά μου θέλουν νὰ τὴν παντρέψουν.»*
«Ἂν ἦναι, Γιάννη, σὰν μοῦ λὲς, καὶ σὰν μᾶ συντυχαίνεις,
*σύρε ςτὸ σταῦλό μ', ἔπαρε τὸ μαυροπαιγνιδιάρη,*
*καὶ μὴ σὲ πάρῃ ὁ θάῤῥος σου φτερνιὰ γιὰ νὰ τῦ δώσῃς,*
*γιατὶ σοῦ σπέρνει τὰ μυαλὰ τοῦ βάθου δέκα πήχαις.*
Κὴ ὁ Γιάννης ἐπαράκουσε, φτερνιὰ δίνει τῦ μαύρου,
*κὴ ἀπ' τὰ βουνὰ ποῦ βρίσκονταν ςτες κάμπους ἐπετάχθη,*
*κ' εὑρίσκει ἕνα προσστὸ ποῦ σκάφτει καὶ κλαδεύει·*
«Καλῶς τὰ κάνεις, προσστέ.» — «Καλῶς, τὸ παλληκάρι.»
«Καὶ τίνος εἶν' τ' ἀμπέλι αὐτὸ ποῦ σκάφτεις καὶ κλαδεύεις;»
«Τῆς ἐρημιᾶς, τῆς ἀκληριᾶς, τοῦ γυιοῦ μου τοῦ Γιαννάκη,
*ποῦ σήμερα ἡ γυναῖκά του θὰ πάρῃ ἄλλον ἄντρα,*
*ἐψὲς ἐπῆραν τὰ προικιὰ καὶ σήμερα τὴ νύφη.»*
«Πές μου, νὰ ζήσῃς, προσστὲ, καὶ πῦ τὲς ἀπανταίνω;»
«Ἂν ἦν' ὁ μαῦρος γλήγορος, ςτὸ σπίτι τοὺς προφτάνεις,
*κὴ, ἂν ἦν' ὀκνὸς ὁ μαῦρός σου, ςτὴν ἐκκλησιὰ τοὺς βρίσκεις.»*
Δίνει φτερνιὰ τοῦ μαύρου του, ςτὸ σπίτι τὲς πλακόνει.
«Καλῶς σᾶς ηὗρα, ἄρχοντες, καὶ σὲ, γλυκειά μου νύφη.»
«Κάτσε, Γιαννάκη, ςτὴ χαρά· γιὰ κάτσε καὶ ςτὸ γιῶμα.»
«Δὲν ἦρθα 'γὼ γιὰ τὴ χαρὰ, δὲν ἦρθα γιὰ τὸ γιῶμα,
*μόν' ἦρθα γιὰ τὴ νύφη σας, ὁποῦν' δικό μου ταῖρι.»*

les clefs se sont trouvées perdues et j'y ai passé trente ans. Et cette nuit, pendant mon sommeil, j'ai rêvé qu'on veut marier ma femme avec un autre.»

«Si c'est comme tu me le dis, Jean, si c'est comme tu me le racontes, va dans mon écurie, prends le cheval fringant, mais qu'il ne te vienne pas à l'idée de lui donner un coup d'éperon, car il te répandrait la cervelle à dix coudées de profondeur.»

Et Jean n'en tint pas compte; il donne un coup d'éperon au cheval; et, des montagnes où il se trouvait, il fut lancé dans la plaine. Il trouve un primat qui bêche et qui émonde. — «Bonjour, primat.» — «Sois le bien venu, jeune homme.» — «À qui appartient la vigne que tu bêches et que tu émondes?» — «C'est celle d'un malheureux, celle d'un pauvre déshérité, c'est celle de mon fils Jean, dont la femme épousera aujourd'hui un autre mari. Hier on a pris la dot, et aujourd'hui c'est au tour de la bru.» — «Que Dieu te soit en aide, primat; dis-moi, où puis-je les rencontrer?» — «Si ton cheval est rapide, tu les trouveras à la maison; si ton cheval est lent, tu les trouveras à l'église.»

Il donne un coup d'éperon à son cheval, et il les trouve à la maison.

«Soyez les bien retrouvés, seigneurs, et toi, ma douce épouse.» — «Prends place à la noce, Jean; assieds-toi pour manger.» — «Je ne suis pas venu pour la noce, je ne suis point venu pour manger, mais je suis venu pour votre mariée, qui est ma propre compagne.»

## 146.

## Ὁ ΤΣΟΛΑΚΗΣ.

Τσολάκης 6άρκ' ἀρμάτους ςτὴ Ζάγουρα νὰ πάῃ,
νὰ κάμῃ Πάσχα καὶ Λαμπρὴ μ' οὖλα τὰ παλληκάρια·
ςτὸν δρόμον ὁποῦ πήγαινε, ςτὴ στράτα ποῦ διαβαίνει,
κάτεργα τὸν μηνύσανε μὲ τὴν τρομπομαρίνα·
«Μάϊνα, Τσολάκη, τὰ πανιά, μάϊνα καὶ πάρ' τα κάτου.»
«Δὲν τὰ μαϊνάρω, μώρ' Πασιᾶ, καὶ δὲν τὰ παίρνω κάτω,
εἶμαι Τσολάκης ξακουστὸς, εἶμαι καὶ πονεμένος,
ςτὴν Πόλι καὶ ςτὴν Ζάγουρα εἶμαι ζωγραφισμένος.»
Κὴ ἀκόμη ὁ λόος δὲν τέλειωσε καὶ συντυχιὰ κρατοῦσε,
Τσολάκης ἐβαρέθηκε ἀπ' τὸ δεξί του χέρι,
γιώμισ' ἡ θάλασσα κορμὶ καὶ τὸ καράβι γαῖμα.
Λαλεῖ ςτὰ παλληκάρια του καὶ τοῖς ἐπαραγγέλνει·
«Ἂν πᾶτε, παλληκάρια μου, ςτὸν ἔρμο μου τὸν τόπο,
μαῦρα πανιὰ ν' ἀνοίξετε ςτὸ ἔρμο μου καράβι·
πέστε καὶ χαιρετίσματα εἰς τὴ γλυκειά μου μάννα,
καὶ ςτὴ δόλια γυναῖκά μου, [ςτὴ δόλια μου γυναῖκα]·
ὄντας ἀσπρίσῃ ὁ κόρακας καὶ γένῃ περιστέρι,
κὴ ὄντας στερεύσῃ ἡ θάλασσα καὶ γένῃ περιβόλι,
τότες, ἂς τὸ φυλάγουνε, νὰ ἔρθῃ ὁ Τσολάκης,
νὰ κάμῃ Πάσχα καὶ Λαμπρὴ μ' οὖλα τὰ παλληκάρια.»

## CXLVI.

## TSOLAKIS.

TSOLAKIS mettait une barque en mer pour aller dans le Zagora célébrer les fêtes de Pâques avec tous les pallikares. Dans le chemin qu'il parcourait, dans la route qu'il suit, des galères l'avertissent avec la trompe marine. — «Cargue les voiles, Tsolakis, cargue les voiles et abaisse-les.» — «Je ne les carguerai point, Pacha, et je ne les abaisserai pas. C'est moi qui suis le fameux Tsolakis, et mon portrait a été peint dans le Zagora et à Constantinople.» Il n'avait pas achevé de parler, son discours durait encore qu'il fut frappé à la main droite. La mer est pleine de cadavres et le vaisseau rouge de sang. Il s'adresse à ses pallikares et leur fait ses recommandations: «Si vous allez, pallikares, dans mon pauvre pays, déployez des voiles noires sur mon pauvre navire; saluez de ma part ma douce mère, saluez aussi mon épouse, ma pauvre femme désolée. Quand le corbeau blanchira et deviendra colombe, quand la mer sera à sec et deviendra un jardin, alors, qu'on y prenne garde, Tsolakis viendra célébrer les fêtes de Pâques avec tous les pallikares.»

(*Basse Mœsie.*)

## 147.

# ῾Η ἘΚΔΊΚΗΣΙΣ ΤΟΫ́ ᾿ΑΝΔΡΌΣ.

᾿Ωμορφονεος ἀγάπησε ὤμορφη ῾πανδρεμένη,
κ' ἐχαίρουνταν ςτὸν ἔρωτα καὶ ςτὴν γλυκειὰν ἀγάπη·
πλὴν πίκρα ςτὴν ξεφάντωσι ἔμελλε νὰ φυτρώσῃ·
ὁ ἄνδρας ὁ βαρειόμοιρος τὴν προδοσιὰ λογιάζει,
καὶ παίρνει τοὺς συντρόφους του, καὶ πάει νὰ τοὺς πλακώσῃ·
ηὗρέ τους κ' ἐξεφάντοναν γλυκὰ ςτὸ μεσονύχτι,
κ' εἶχανε στρῶμα τὴν δροσιὰ, καὶ φωτερὸ τ' ἀστέρια.
῾Ο ἄνδρας τὴν γυναῖκά του ἀλύπητα σκοτόνει,
αἱμάτωσε τὰ χέρια του ςτὰ στήθη ποῦ φιλοῦσε.
Τὸν ἐραστὴν ἐπιάσανε οἱ ᾿πίλοιποι συντρόφοι,
κ' ἐφέραν ἄτι ἄγριο βρεμένο μέσ' ςτοὺς λόγγους·
σαράντα τὸ κρατούσανε τ' ἄλογο τ' ἀψιασμένο,
καὶ σὰν θηριὸ χλημίτριζε καὶ ἐτσαλαπατοῦσε.
Τὸν δόλιο τὸν ὡμορφονιὸ ςτ' ἄλογο τὸν ἐδέσαν,
κ' ἔπειτα τὸ βαρέσανε νὰ φύγῃ νὰ μανίσῃ·
γιὰ πέντε ἡμερόνυχτα τ' ἄλογο περπατοῦσε,
δὲν ἐποραπάτεις μάφευγε σὰν τοῦ βουνε ξεφτέρι·
ποτάμια, λόγγους ἔσκισε, καὶ ῥάχαις καὶ λαγκάδια,
ἡ σάρκες ῾ματωθήκανε τοῦ δόλιου καβαλλάρη·
τοῦ ἥλιου ςτὸ βασίλεμα τῆς πέμπτης τῆς ἡμέρας,
τὸ ἄλογο γονάτισε καὶ πέφτει ἀποθαμμένο,
καὶ ἄψυχος τε κείτεται ἀπάν' ὁ καβαλλάρης,
κῃ ἄγρια πουλιὰ μαζώχθηκαν νὰ φᾶνε τὰ κορμιά τους.
Διαβάταις ἐπερνούσανε ἐκείνηνε τὴν ὥρα·

## CXLVII.

## LA VENGEANCE DU MARI.

Un beau jeune homme aimait une belle femme mariée, et ils se réjouissaient dans leur amour, dans leur douce affection; mais dans leurs plaisirs l'amertume devait bientôt germer. Le mari, le malencontreux mari, soupçonne la trahison; il s'entoure de ses compagnons et va surprendre les amants, il les trouve qui prenaient leurs doux ébats sur le minuit; pour lit ils avaient la rosée, pour flambeau les étoiles. L'époux tue sa femme sans pitié, il ensanglante ses mains dans ce sein qu'il couvrait de baisers. Les compagnons du mari se saisirent de l'amant, et ils amenèrent un cheval sauvage, trouvé dans les forêts; quarante hommes contenaient ce cheval indompté, et, comme une bête farouche, il hennissait et frappait du pied. Sur ce cheval on attache le beau, le malheureux jeune homme, ensuite on frappe le coursier pour le faire fuir, pour l'irriter. Pendant cinq jours et cinq nuits le cheval courut; il ne courait pas, il volait comme l'épervier de la montagne, il franchissait fleuves et forêts, escarpements et vallées. Le malheureux cavalier a le corps tout ensanglanté; au coucher du soleil, le cinquième jour, le cheval ploya les genoux et tomba mort; sur lui reste étendu son cavalier privé de sentiment; et les oiseaux sauvages s'assemblent pour dévorer les deux cadavres. En ce moment passèrent des voyageurs: «Venez, ensevelissons

« Ἐλᾶτε νὰ τὸν θάψουμε αὐτὸν τὸν παιθαμμένο,
μὴν τόνε φᾶνε τὰ πουλιὰ καὶ ἡμεῖς κριμαστοῦμε. »
Κ' ἐκεῖ ὁποῦ τοῦ λυούσανε τὰ ἔρημα δεσμά του,
ὁ νεὸς βαρειαναστέναζε, ἀνοιγοκλεῖ τὰ χείλη.
Τὸν πήρανε, τὸν ἰάτρευσαν ἀπ' τὴν κακοπορία,
καὶ βασιλεᾶς ἐγίνηκε 'ς ἐκεῖνα τὰ λημέρια·
καὶ δέκα χρόνους ἔκαμε ἀσκέρια νὰ μαζόνῃ,
τὰ μάζωξε, τὰ σύναξε, τἄκαμε ὀκτὼ χιλιάδες,
κ' ἐπῆγε νὰ ἐκδικηθῇ ἀπάνου ςτοὺς ἐχθρούς του.
Φλόγα σαρανταήμερα ἔκαψε τὰ χωριά τους,
τὸ βρέφος δὲν ἐγλύτωσε τῆς μάννας ςτὴν γαστέρα·
κῂ ὅσοι διαβάταις κῂ ἂν περνοῦν ἀπ' τὰ καϋμένα μέρη,
ποτὲ δὲν τὰ λογιάζουνε πῶς ἄνδρες λημεριάζαν,
μόνε πῶς λόγγοι ἦτανε καὶ φίδια κατοικοῦσαν.
Πλὴν 'λίγο ὁ νεὸς ἐχάρηκε τὴν 'κδίκησι ποῦ πῆρε·
γοργὰ κῂ αὐτὸς ἐπάτησε ςτ' ἀχνάρια τοῦ θανάτου,
ςτὸν ᾅδην ἀγκαλιάσθηκε μὲ τὴν ἀγαπητή του·
κῂ ὡς τὸ παιδὶ βαπτίζεται ςτὴν κρύα κολυμπήτρα;
ἔτσι τοὺς δυὸ ςτὴν κόλασι φλόγα τοὺς περιζώνει.



ce mort, pour que les oiseaux ne le dévorent pas, ce dont nous aurions reproche.» Tandis qu'ils desserraient ses liens, le jeune homme pousse un profond soupir et entrouvre les lèvres. Ils le recueillirent et le guérirent des fatigues du voyage, et il devint roi dans ces contrées. Pendant dix années il réunit des troupes, il les réunit, les rassembla; il recruta huit mille soldats, puis il partit pour tirer vengeance de ses ennemis. Pendant quarante jours la flamme dévora leurs villages, l'enfant dans le ventre de sa mère ne fut pas épargné; et les voyageurs qui passent par ce pays désolé, ne se douteraient jamais qu'il fut habité par des hommes, mais [croiraient plutôt] qu'il y eut là des forêts où les serpents avaient leurs repaires.

Mais le jeune homme ne jouit pas longtemps de sa vengeance, bientôt il tomba lui-même dans les griffes de la mort. Dans l'enfer il serra dans ses bras son amante; et comme l'enfant est plongé dans le froid baptistère, de même les flammes infernales enveloppent les deux damnés.



# SEPTIÈME PARTIE.

---

## MANUSCRIT DE VIENNE.

### DISTIQUES AMOUREUX.



1.

Ἀλλοὶ, *κρίμα τὸ ἔποισεν ὁ Ἔρωτας 'ς ἐμένα,*
*νὰ θέλῃς πάντα νὰ θωρῇς τὰ μάτια μϐ θλιμμένα!*

2.

Ἀλλοίμονον *εἰς τἄπαθα κὴ ἀλλοὶ ςτὰ θέλω πάθῃ,*
*κὴ ἀλλοὶ ςτὰ κακονύκτισα καὶ διάφορον δὲν εἶδα.*

3.

Ἀλλοίμονον, *ὁ Ἔρωτας ἐπιϐουλεύτηκέ με,*
*ἐπῆρέ μου τὴν ἡγαπῶ κ' ἔδοσεν κ' ἔσφαξέ με.*

4.

Ἀνανδραλίζω *καὶ θωρῶ, τ' ἄστρο πϐ λάμπει ἐσ' εἶσαι,*
*κὴ ἀπάνω ςτὸ κεφάλι μου καὶ ςτὴν ζωήν μου ἐσ' εἶσαι.*

5.

Ἂν *εἴπαμεν καὶ τίποτες μηδὲν τὸ πάρῃς θάῤῥος,*
*γιατί ἡ ἀγάπη τὄφερε καὶ τὸ δικό σου θάῤῥος.*

II. Vers 1. *καί.* — 2. *καί.*
III. Vers 2. *καὶ δόσεν καὶ σφαξέ.*



I.

HÉLAS ! que m'a donc fait l'Amour, que tu veux toujours voir mes yeux dans l'affliction ?

II.

HÉLAS ! combien ai-je souffert, combien souffrirai-je encore, et combien de mauvaises nuits j'ai passées en pure perte ?

III.

HÉLAS ! l'Amour m'a dressé des embûches, il m'a ravi celle que j'aime, l'a donnée [à un autre] et m'a égorgé.

IV.

JE regarde et je vois que tu es l'étoile qui scintille, et que tu es au-dessus de ma tête, au-dessus de ma vie.

V.

SI je t'ai dit quelque chose ne le prends pas pour de la hardiesse, car c'est l'amour et ta propre hardiesse qui en sont la cause.

6.

Ἀνέσπασές μου τὴν καρδιά συνάμας μὲ τὸ σῶμα,
δὲν ἀνασπᾶται δεύτερον μέσα ἀπὸ τὸ χῶμα.

7.

Ἂν ἤθελεν τὸ ῥιζικὸ κ' ἡ ἐδική μου τύχη,
αὐθέντρια, τὴν ἀγάπην σου ἐγὼ νὰ τὴν κερδίσω!

8.

Ἂν ἦτον μπορεσάμενον νὰ σκίζαν τὴν καρδιάν μου,
μέσα σὲ ἤθελαν εὑρεῖ, ἀκέραια συνοδιά μου.

9.

Ἄνθρωπος εἶμαι καὶ πονῶ, καὶ τὸ πονῶ γυρεύω,
ναὑρῶ γιατρὸν, ἀγιάτρευτος παρὰ νὰ κιντυνεύω.

10.

Ἀπὸ πηγὴν πάλιν πηγὴ, κῃ ἀπὸ πηγὴν πηγάδιν,
κῃ ἀπὸ παλῃὰ φιλήματα πάλιν καινούρι' ἀγάπη.

11.

Ἄσπρη δὲν εἶσαι τὰ πολλὰ, ξανθὴ καὶ δὲν ὁμοιάζεις,
μελαγχροινὴ καὶ νόστιμη ὅλ' εἶσαι τῆς ἀγάπης.

VI. Vers 1. συνέμας. — 2. τὸ δεύτερον.
IX. Vers 2. κιντινεύω.
X. Vers 1. πηγὶν καὶ ἀπὸ. — 2. κενούρια.
XI. Vers 2. μελαχροινή.

VI.

Tu m'as arraché le cœur et torturé le corps, mais tu ne l'arracheras pas une seconde fois à la terre.

VII.

Si mon sort, si mon destin voulaît que j'arrivasse à posséder ton amour, ô ma maîtresse!

VIII.

S'il était possible de fendre mon cœur, on te trouverait dedans, ô mon innocente compagne.

IX.

Je suis un homme qui souffre, et ma souffrance je la cherche; il me faut trouver un médecin, plutôt que de m'exposer à ne pas guérir.

X.

D'une source sort une autre source, et d'une source un puits, et de vieux baisers naît un nouvel amour.

XI.

Blanche, tu ne l'es pas beaucoup; à une blonde tu ne ressembles guère; tu es brune et gracieuse, toute entière à l'amour.

12.

Ἄσπρη καντήλα, μὴ ῥαγῇς· 'στράφτο κερὶ, μὴ λύσῃς·
βρύση μου τετρακάθαρη, ἄλλου φιλὶ μὴ δώσῃς·

13.

Ἀσπροΐδη μου, ζαφεῖρί μου, φοῦμος τῶν κορασίδων,
ὁποῦ σὲ φίλεις τὴν αὐγὴν μεγάλην χάριν ἔχει.

14.

Ἄστρο μ' ὀκ τὴν ἀνατολὴ, φεγγάρι μ' ὀκ τὴν δύσι,
καὶ τίς νὰ πᾷ νὰ κοιμηθῇ, καὶ τίς νὰ γαληνίσῃ;

15.

Αὐτὰ τὰ μάτια τὰ ἔμμορφα μὲ θέλουν θανατώσει,
καὶ σὲ 'λιγούτσικον καιρὸν μὲ θέλουν ῥεμματίσει.

16.

Δὲν εἶσαι σὺ ποῦ γιώμισες κάρβουνα τὴν ποδιά μου,
καὶ φύσησές τα κῇ ἄναψαν κ' ἔκαψες τὴν καρδιά μυ;

17.

Δὲν ἔναι 'δῶ ςτὴν γειτονιὰν τέτοια γλυκοῦσσα κόρη,
ὡσὰν ἐσὲν, αὐθέντρια μου ἐμμορφοδυομματοῦσσα.

XII. Vers 1. στραύτο · λήσης· — 2. βρύσην. τετρακάθαρην ἄλλο.

XIII. Vers 1. ζαφήρη. — 2. φίλιε.

XIV. Vers 1. μου. φεγκάρι μου . δύση. — 2. γαρσινίση.

XVI. Vers 1. ὁποῦ ἐγιόμησες. — 2. καὶ . καίκαψες.

XVII. Vers 1. γλυκοῦσα. — 2. ἐσένα . ἐμμορφοδυοματοῦσα.

## XII.

BLANCHE lampe, ne te brise pas; cierge étincelant, ne fonds pas; source cristalline, ne donne pas de baisers à un autre.

## XIII.

MA blanchette, mon saphir, gloire des jeunes filles, il a bien du bonheur, celui qui te baise à l'aurore.

## XIV.

ÉTOILE de l'orient, lune de l'occident, qui pourrait dormir [près de toi] et demeurer tranquille?

## XV.

CES beaux yeux me donneront la mort, et avant peu de temps me feront noyer.

## XVI.

N'EST-CE pas toi qui emplissais de charbons mon tablier, qui soufflais dessus pour les allumer et qui me brûlais le cœur?

## XVII.

IL n'y a pas ici dans le voisinage une aussi douce jeune fille que toi, ô ma maîtresse aux beaux yeux.

18.

Δὲν ἔνεν πλειὸ χειρότερον, οὐδὲ δαρμοὶ οὐδὲ πόνοι,
σὰν ἀγαπᾷ κάνεἰς κρυφὰ καὶ δὲν τὸ φανερόνει.

19.

Δὲν ἔν' τινὰς νὰ μὴν σὲ ἰδῇ νὰ μὴν τόνε λογχεύσῃς,
μὲ τὰ ζαφειρομμάτια σου νὰ μὴν τόνε δοξεύσῃς.

20.

Δὲν ἠμπορῶ, δὲν δύνομαι, δὲν τὸ βαστᾷ ἡ καρδιά μου,
τὸν ἄνθρωπον τὸν ἀγαπῶ νὰ λείπ' ἀπὸ κοντά μου.

21.

Δὲν ἠμπορῶ νὰ κοιμηθῶ, οὐδὲ νὰ γαληνίσω,
οὐδὲ καλὴν καρδιὰν ἔχω νὰ κάτσω νὰ δειπνήσω.

22.

Δὲν μὲ λυπᾶσαι ἀλλοίμονο! δὲν μὲ ψυχοπονᾶσαι,
τὸν ἀσθενοπερπατητὴν, τὸν δακρυογεμισμένον.

23.

Δέντρο μου χρυσοπράσινο καὶ δροσερή μου βρύση,
ὅταν σὲ θέλω θυμηθῇ τὸ στόμα μ' ἀποφρύσσει.

XVIII. Vers 1. πλοίω. — 2. ἀγαπῶ.
XIX. Vers 2. ζαφυρομμάτια. τὸν ἐδοξέψης.
XXI. Vers 2. κάτζω.
XXII. Vers 1. μέλληπᾶσε. — 2. ἀστενοπερπατητήν (forme qu'on pourrait peut-être conserver).
XXIII. Vers 2. ἀποφρήση.

XVIII.

IL n'y a rien de pire, ni tourments ni chagrins, que d'aimer en cachette et de n'en faire rien paraître.

XIX.

PERSONNE ne peut te voir sans que tu le blesses, sans que tu lui lances des traits avec tes yeux de saphir.

XX.

JE ne puis supporter, mon cœur ne peut endurer que l'homme que j'aime ne soit pas près de moi.

XXI.

JE ne puis dormir, ni être calme, ni avoir le courage de m'asseoir pour prendre ma nourriture.

XXII.

HÉLAS ! tu ne me plains pas, tu n'as pas pitié de moi, le marcheur malade, l'homme baigné de pleurs.

XXIII.

ARBRE vert et doré, fraîche fontaine, lorsque je pense à toi, ma bouche se dessèche.

24.

Δόξα σοι, ὁ θεός, ὅτι εἶδά το τὸ πράσινο τ' ἀστάχυ,
διατὶ κ' ἡ κόρη π' ἀγαπῶ ματάκια πλουμιστά 'χει.

25.

Ἔβγα, κυρά μου, νὰ σὲ ἰδῶ, στάσου ςτὸ παραιθύρι,
ὅτι γιὰ σὲ λιγόνομαι, πανώργιο μου ζαφεῖρι.

26.

Ἐγὼ δὲν λέγω, δὲν λαλῶ 'ς τοῦτα τὰ διαβασμένα,
ἀμμὴ ἐγροικῶ καὶ καρτερῶ 'ς τοῦτα ποῦ μέλλει νἄρθουν.

27.

Ἐγὼ ἔλεγα νὰ μ' ἀγαπᾷς, νὰ σ' ἔχω μοναχός μου,
καὶ σὺ ἀφ' ὢν εἶσαι τῶν πολλῶν, σύρε καὶ τὴν ὁδόν σου.

28.

Ἔδ' ἔμμορφο ἀναντράλισμα, γλυκὴν ταπεινοσύνην,
τὴν ἔχουν τὰ ματάκια σου μὲ πόσην καλοσύνην.

29.

Ἐδῶ 'ς τούτην τὴν γειτονιὰν ἔναι δένδρο καὶ τρίζει,
κὴ ἀπὸ τὸ τρίσμα τὸ πολὺ εἰς τὴν καρδιάν μ' ἐγγίζει.

XXIV. Vers 1. τὰ στάχη. — 2. καί. ποῦ. ματάκι.
XXV. Vers 1. εὖγα. ἠδῶ. παρεθύρι. — 2. πανορίο. ζαφύρη.
XXVI. Vers 2. ἀμί.
XXVII. Vers 1. μέ.
XXVIII. Vers 1. ἔμορφο.

## XXIV.

GLOIRE à toi, mon Dieu, de ce que j'ai vu l'épi vert, car la jeune fille que j'aime a des yeux aux chatoyants reflets.

## XXV.

SORS, mon amante, pour que je te voie; tiens-toi à la fenêtre, car pour toi je dépéris, ô mon charmant saphir.

## XXVI.

JE ne dis rien, je ne parle pas de ce qui est passé, mais je comprends, et j'attends ce qui va venir.

## XXVII.

JE te disais de m'aimer, de n'être qu'à moi seul; mais, puisque tu es maintenant à tout le monde, passe ton chemin.

## XXVIII.

VOYEZ quel charmant regard, quelle douce modestie, quelle bonté dans tes jolis yeux!

## XXIX.

ICI dans le voisinage il y a un arbre qui craque, et ce craquement me va droit au cœur.

30.

Ἐπιθυμῶ *κὴ ὀρέγομαι νὰ κάτσω μετὰ σένα,*
*ὡσὰν ἡ μάννα δέχεται υἱὸν ἀπαὶ τὰ ξένα.*

31.

Ἔρωτα, *ἂς εἶχες λυπηθῇ τὴν καρδιὰ τὴν καϋμένη,*
*καὶ τὸ κορμὶ ποῦ στέκεται μυριοσαΐττεμένο.*

32.

Εὐχαριστῶ *τοὺς ἔρωτες ὁποῦ μὲ διαρμηνεῦσαν,*
*κ' ἐμπῆκα ςτὴν ἀγάπη σου, πουλί μου ἠγαπημένο.*

33.

Ἔχετε *τὴν καλὴν νυκτιὰ, ματάκια μ', κοιμηθῆτε,*
*καὶ τὸ πουρνὸ ξυπνήσετε καὶ μένα θυμηθῆτε.*

34.

Ἐψὲς *ἐπερνοδιάβαινα, κόρη, ἐκ τὴν γειτονιά σου,*
*κ' ἡ γειτονιά σου μ' ἤννοιωσεν, καὶ σὺ, κόρη, ἐκοιμάσου.*

35.

Ἡ *ἀγάπη μου ςτὰ χέρια σου κάλλιος καὶ τὸ κορμί μυ,*
*καὶ τ' ἤθελες καλλήτερον τὸ λοιπονὲ, ψυχή μου;*

XXX. Vers 2. *ἀπέ.* — Viennent, après le second vers, ces mots auxquels je ne comprends rien: Ὀῖμὲ εἰς τὴν ἀγάπην πῦ πολλὰ πιθυμισμένος. Il y a certainement là une lacune.

XXXI. Vers 2. *ὁποῦ.*

XXXII. Vers 2. *καὶ μπίκα . ἠγαπημένω.*

XXXIII. Vers 1. *νύκτα . μου.*

XXXIV. Vers 2. *καί . μὲ ἤνοσεν. ἐκοιμάσουν.*

XXXV. Vers 1. *κάλιος.* — 2. *τίθελες καλλίτερον . λοιπὸν ἐψυχή.*

XXX.

Je désire aussi ardemment me reposer près de toi, que la mère recevoir son fils revenant de l'étranger.

XXXI.

Amour, plût au ciel que tu eusses eu pitié d'un cœur infortuné et d'un corps criblé de mille traits!

XXXII.

Je remercie les amours qui m'ont servi d'interprètes pour entrer dans ton affection, mon oiseau chéri.

XXXIII.

Bonne nuit je vous souhaite, jolis yeux; dormez et, le matin, réveillez-vous et pensez à moi.

XXXIV.

Hier je suis passé dans ton voisinage, jeune fille; tes voisins m'ont aperçu, et toi, fillette, tu dormais.

XXXV.

Mon amour et mon corps lui-même sont entre tes mains, et que voudrais-tu donc de mieux, ô mon âme?

36.

Ἡ ἀγάπη σου μὲ τιμωρεῖ καὶ τὸ κορμί μου βλάβω,
φέρνει μ', ἀφέντρια, σὲ καιρὸν, εἰς ὥρα ν' ἀποθάνω.

37.

Ἤθελα 'δᾶ νὰ κάθομουν μὲ σὲν, παρηγοριά μου,
νὰ χαίρετον, ν' ἀγάλλετον ἡ πικρὰ [ἡ] καρδιά μου.

38.

Ἤθελα νὰ σὲ φίλουνα ςτὰ δένδρη ὅταν ἀθοῦσι,
καὶ εἰς τὰ παρακλώναρα πουλιὰ νὰ κηλαδοῦσι.

39.

Ἡ μάννα σου ἦτον πέρδικα, κὴ ὁ κύρις σου γεράκι,
κ' ἔκαμαν κόρην ἔμμορφην, ὤμορφο τρυγονάκι.

40.

Θωρεῖς αὐτὴν τὴν λεμονιὰν ποῦ ἄνθισε λουμάκι;
ἔτσι ἔν' καὶ ἡ δόλια κορασιὰ ποῦ ἀγαπᾷ παιδάκι.

41.

Καθημερνή μου λογισμὲ καὶ νυκτική μου ὀλπίδα,
νὰ μ' εἶχε πάρει ὁ θάνατος τὴν ὥραν ποῦ σὲ εἶδα.

XXXVI. Vers 1. τημορεῖ. — 2. ὅρα ναποθάνω.
XXXVII. Vers 1. ἐδά. καθόμουν. — 2. ἐχαίρετον.
XXXIX. Vers 1. καὶ. — 2. καίκαμαν. ἔμορφην, ὅμορφο.
XL. Vers 1. ὁποῦ. — 2. ἔτζη. ὁποῦ ἀγαπάη.
XLI. Vers 2. μέχε. ὁποῦ.

XXXVI.

Ton amour me torture, et je tourmente mon corps; ton amour, ô mon amante, me conduit à l'heure de ma mort.

XXXVII.

Je voudrais m'asseoir ici avec toi, ma consolatrice, afin que mon triste cœur goûtât l'allégresse et la joie.

XXXVIII.

Je voudrais t'embrasser sous les arbres quand ils sont en fleur, et que sur les branches chantâssent les oiseaux.

XXXIX.

Ta mère était une perdrix et ton père un épervier, et ils ont fait une jolie fille, une charmante petite tourterelle.

XL.

Vois-tu ce citronnier couvert de fleurs? Ainsi est la pauvre fille qui aime un jeune garçon.

XLI.

Ma pensée de chaque jour et espoir de mes nuits, plût au ciel que la mort m'eût frappé à l'heure où je te vis!

42.

Καιρὸς ἔναι, ματάκια μυ, χρόνος ὑπάγει τώρα
ὁποῦ ξετρέχω, τὸ 'λεεινὸ, τὴν ἄσπρη περιστέρα.

43.

Καὶ τί ἔχουσιν οἱ Χριστιανοὶ κ' ἔχουν τα μετὰ μένα,
κῃ ἀφήκασι ταῖς ἔγνοιαις τους κ' ἔϐαλάν τα μὲ μένα;

44.

Καὶ τί νὰ κάμω ἐγὼ, ὁ 'λεεινὸς, νὰ ζῶ μ' ὀλίγον κόπον,
νὰ περπατῶ, ὁ ταπεινὸς, ν' ἀρέσω τῶν ἀνθρώπων;

45.

Καρδιὰν καὶ γνώμην ἤϐλεπα κ' ἤμουνα θαῤῥεμένος,
καὶ πίστευσα ςτὰ λόγια σου κ' ἔμεινα κομπωμένος.

46.

Κ' ἐγὼ τὰ λόγια τ' ἄτυχα, ψυχή μου, δὲν τὰ θέλω,
ἀμμὴ γιὰ σὲν, ἀφέντρια μου, ἔχω καρδιὰ καμμένη.

47.

Κοιμήσου τώρ', ἀφέντρια μου, [καὶ πάρε 'λίγον ὕπνο,]
κῃ ἂς παραδέρνω ἐγὼ, ὁ 'λεεινὸς, γιὰ τὴν ἐπιθυμιά σου!

XLII. Vers 1. τόρα. — 2. λεηνῶ.
XLIII. Vers 2. καί.
XLV. Vers 2. καίμηνα.
XLVI. Vers 1. καὶ γώ. λόγια τυχα (sic). — 2. ἀμὴ κιασένα. καμένη.
XLVII. Vers 1. τώρα. — 2. καί.

XLII.

LUMIÈRE de mes yeux, voilà maintenant un an que je poursuis, infortuné, la blanche colombe.

XLIII.

ET qu'ont donc les Chrétiens à démêler avec moi, qu'ils ont laissé leurs soucis et m'en ont accablé?

XLIV.

ET que faire, pauvre infortuné que je suis, pour vivre avec peu de peine et passer mon chemin sans déplaire aux hommes?

XLV.

J'AI considéré le cœur et l'esprit, j'ai eu confiance, j'ai cru à tes paroles et j'ai été trompé.

XLVI.

JE ne veux pas de paroles blessantes, ô mon âme; mais pour toi, ô ma maîtresse, mon cœur se consume.

XLVII.

DORS maintenant, ô ma maîtresse, prends un peu de sommeil, et moi, infortuné, que je sois dans les tourments, pour ton amour!

48.

Κόρη, ἂν κοιμᾶσαι, ξύπνησε· κὴ, ἂν κάθεσαι, ἔβγα, ἰδές με·
κὴ, ἂν ἦσαι μ' ἄλλον ἄγουρον, ἔβγα νὰ σοῦ μιλήσω.

49.

Κυρὰ χρυσὴ γειτόνισσα κὴ ὡμορφοδυομματοῦσα,
καὶ μαυρομμάτα μ' ἔμμορφη, ἔκαψες τὴν καρδιάν μου.

50.

Λεφτοκαρυά μου φουντωτὴ, νὰ κάθομουν συμά σου,
νὰ δάγκονα τὰ χείλη σου, νὰ στάλαζε τὸ αἷμα.

51.

Λουλουδί μου παμπλούμιστο, καὶ δροσερὸ λειβάδι,
τὰ δυὸ νὰ ξεψυχήσωμε 'ς ἕνα προσκεφαλάδι!

52.

Μὰ σὺ ἔμαθες ἀπὸ νωρὶς νὰ πέφτῃς νὰ κοιμᾶσαι,
καὶ μὲ τὸν νιὸν τὸν τυραγνᾷς δὲν τὸν ἀναθυμᾶσαι.

53.

Μὰ τὸν Χριστὸν, γλυκόμματη, ποῦ καὶ ἂν πᾷς, φιλῶ σε,
ςτοὺς οὐρανοὺς κὴ ἂν πέτεσαι καὶ κρύβεσαι ςτὰ νέφη.

XLVIII. Vers 1. ἐξύπνισε καὶ . εὔγα ἠδές. — 2. καί . εἶσαι μᾶλλον . εὔγα.

XLIX. Vers 1. ὀμορφοδυομματοῦσα. — 2. μου.

L. Vers 1. λευτοκαρυά.

LI. Vers 1. πανπλούμιστο.

LIII. Vers 2. καί . ςτὰ νέφη καὶ κρύβεσαι.

## XLVIII.

Jeune fille, si tu dors, réveille-toi; si tu es assise, sors pour me voir; et, si tu es avec un autre jeune homme, sors que je te parle.

## XLIX.

Ô ma voisine, ma maîtresse, mon trésor, ma toute belle aux deux jolis yeux noirs, tu as brûlé mon cœur.

## L.

Noisetier touffu, que je voudrais m'asseoir près de toi, te mordre les lèvres et en faire jaillir le sang.

## LI.

Ma fleur aux couleurs variées, ma fraîche prairie, puissions-nous expirer tous deux sur un même oreiller!

## LII.

Tu as coutume de te coucher de bonne heure et de dormir, et tu ne penses pas à moi, le jeune homme que tu tyrannises.

## LIII.

Par le Christ, fille aux doux yeux, n'importe où tu ailles je t'embrasserai, même si tu t'envoles aux cieux, si tu te caches dans les nuages.

54.

Μισεύω κ' ἡ ἀγάπη μας ἂς ἔν' παραδομένη,
ὥστε νὰ πάγω καὶ νάρθῶ, πέρδικα πλουμισμένη.

55.

Νἆσαν τὰ στήθη μ' ἀνοικτὰ νἄδες τὰ σωθικά μου,
πῶς φυτρωμένη ϐρίσκεσαι μέσα εἰς τὴν καρδιά μου.

56.

Ὅλοι δοξεύουν μ' ἄρματα, ὅλοι μὲ τὰ δοξάρια,
καὶ σὺ ἐκ τὸ παραιθύρι σου δοξεύεις μὲ τὰ μάτια.

57.

Ὅλοι μοῦ λέγουν· 'πόμενε· κὴ ὡς πότε νὰ 'πομένω,
τὴν μοῖρά μου νὰ καρτερῶ καὶ νὰ τὴν ἀναμένω;

58.

Ὅμοια εἶσαι μὲ τὰ λούλουδα, μὲ τὸ μαργαριτάρι,
καλότυχος ποῦ σ' ἀγαπᾷ κὴ ὁποῦ σὲ θέλει πάρει!

59.

Ὁποῦ φιλεῖ ϐαθειὰν αὐγὴν τὴν ἀγαπητικήν του,
ὁλημερεὶ [ἡ] καρδἕλά του στέκει θαραπαμένη.

LV. Vers 1. μου. — 2. εὑρήσκεται.
LVI. Vers 1. μέ. — 2. παρεθύρι.
LVII. Vers 1. καί. — 2. μύρα.
LVIII. Vers 2. σὲ ἀγαπάῃ καί.
LIX. Vers 2. ὁλημερή.

LIV.

JE pars, et je te recommande notre amour jusqu'à ce que je sois de retour, perdrix au beau plumage.

LV.

QUE ma poitrine n'est-elle ouverte pour que tu voies mes entrailles et aussi que tu es enracinée au milieu de mon cœur.

LVI.

TOUT le monde lance des traits avec des armes, avec des arcs; et toi, de ta fenêtre, tu décoches des traits avec tes yeux.

LVII.

TOUS me disent: Patience! Mais jusques à quand dois-je patienter et attendre, et endurer mon triste sort?

LVIII.

TU es semblable à une fleur, pareille à une perle, bienheureux celui qui t'aime et t'épousera!

LIX.

CELUI qui, au point du jour, baise sa bien-aimée a le cœur content pour toute la journée.

60.

Ὅσοι *μὲ βλέπουν λέγουσιν ὅτι περιδιαβάζω,*
*κ' ἐγὼ μὲ πίκραις, μὲ χολαῖς, τὴν νιότη μου διαβάζω.*

61.

Πεῖν *ἤθελα καὶ πλειότερα, μὰ ἡ ὥρα δὲν τὸ δίδει,*
*τὰ σκοτεινὰ περάσασιν, ἡ ἡμέρα ξημερόνει.*

62.

Πιστεύεις *ὅσα μ' ἔκαμες δὲν τά 'χω 'γὼ γραμμένα,*
*γραμμένα τά 'χω ςτὸ χαρτὶ διὰ νὰ σ' τὰ εἰπῶ ἕνα κ' ἕνα.*

63.

Ποταπὴν *ὄψιν καὶ θωριὰν ἔχει ὁ ἄνθρωπος ἐκεῖνος,*
*νὰ πέφτῃ μ' ἀναστεναγμούς, νὰ γέρνῃ μὲ τοὺς πόνους!*

64.

Ποτ' *ἐκ τὸ παραιποταμὸ δὲν λείπει πρασινάδα,*
*μηδὲ, κόρη, ἐκ τὰ χείλη σου δὲν λείπει κοκκινάδα.*

65.

Ποτέ *μου δὲν μ' ἐπλάνεσε κοράσιον ςτὸν καιρόν μου,*
*μόνον ἐσὺ, ματάκια μου, κ' ἔκαψες τὴν καρδιάν μου.*

LX. Vers 2 *καὶ γώ. πικρίαις*
LXII. Vers 1. *μοῦ.* — 2. *καίνα.*
LXIII. Vers 1. *θεορίαν.* — 2. *πεύτῃ.*
LXIV. Vers 1. *παρεποταμό.*
LXV. Vers 1. *μεπλάνεσαι.* — 2. *καίκαψες.*

## LX.

TOUS ceux qui me voient disent que je me promène, et moi je passe ma jeunesse dans l'amertume et dans les chagrins.

## LXI.

JE voulais en dire davantage, mais l'heure ne me le permet pas; les ténèbres sont passées, le jour brille.

## LXII.

CROIS-TU que je n'ai pas écrit tout ce que tu m'as fait? Je l'ai écrit sur le papier pour te le dire un à un.

## LXIII.

CET homme a vilain air et mauvaise mine; qu'il se couche avec les soupirs et qu'il se lève avec les chagrins!

## LXIV.

JAMAIS la verdure ne fait défaut sur le bord du fleuve, ni la rougeur sur tes lèvres, jeune fille.

## LXV.

JAMAIS de ma vie jeune fille ne me séduisit autre que toi, lumière de mes yeux, et tu m'as brûlé le cœur.

66.

Ποτέ μου 'ς ἀλλουνοῦ φιλιὰ ἀντιβαδιστὴς δὲν ἤμουν,
καὶ ςτὴν δική μου τὴν φιλιὰ βρίσκω ἀντιβαδιστάδες.

67.

'Ρίξε, κυρά μου, τὸ σκοινὶ ἀπὸ τὸ παραιθύρι,
γιὰ νἄρθω τὸ τοιχειὸ τοιχειὸ νὰ πιάσ' ὠργὸν ζαφεῖρι.

68.

'Ρίξε κυρά μου, τὸ σπαθί· κόψε μου τὸ κεφάλι,
νὰ μὴν ἰδοῦν τὰ μάτια μου ἄλλως αὐτὰ τὰ κάλλη.

69.

Σὰν βράζει καὶ τὸ σίδερο ἀντάμα μὲ τὴν λάβρα,
ἔτσ' ἔκαμε ἡ ἀγάπη σου τὰ σωθικά μου μαῦρα.

70.

Σὰν πέρδικαν εἰς τὸ κλουβὶ στέκεις ςτὸ παραιθύρι,
λάμπουσιν καὶ τὰ μάτια σου σὰν ἄδολον ζαφεῖρι.

71.

Σὰν τοῦ κοράκου τὸ πτερὸν εἶναι τὰ δυό σου μάτια,
καὶ βλέπω τα κ' ἐγώ, ὁ 'λεεινός, καὶ γένομαι κομμάτια.

LXVI. Vers 1. εἰς. — 2. ἀντιβαδιαστάδες.
LXVII. Vers 1. σκηνή. παρεθύρι. — 2. τυχίω τυχίω.
LXVIII. Vers 2. ἠδοῦν. ἄλλος.
LXIX. Vers 1. λάβραν. — 2. ἐτζ.
LXX. Vers 1. παρεθύρι. — 2. ζαφήρη.
LXXI. Vers 2. καὶ γώ. λεηνός.

## LXVI.

Jamais je n'ai empiété sur l'amour des autres, et dans mon amour à moi je trouve des rivaux.

## LXVII.

Mon amante, lance-moi la corde de ta fenêtre, pour que, en me glissant le long du mur, j'aille prendre un beau saphir.

## LXVIII.

Mon amante, frappe-moi d'un glaive et tranche-moi la tête, afin que mes yeux ne voient pas impunément tes charmes.

## LXIX.

Comme bout le fer dans la fournaise, ainsi ton amour fait bouillonner mon pauvre cœur.

## LXX.

Comme une perdrix en cage tu te tiens à la fenêtre, et tes yeux brillent comme un saphir sans défaut.

## LXXI.

Tes deux yeux sont comme l'aile du corbeau; je les vois, infortuné, et je suis brisé en morceaux.

72.

Σίντα διαβῶ καὶ δὲν σὲ ἰδῶ, πουλί μου ἀγαπημένο,
κἂν τὴν ἡμέρα δυὸ φοραῖς στέκομαι λυπημένο.

73.

Στάσου, κόρη, ςτὴν πόρταν σου κ' ἐγὼ ςτὴν ἐδική μου,
νὰ δικαστοῦν τὰ χείλη μας χίλιων χρονῶν ἀγάπη.

74.

Στὸν ἄσπρον σου τὸν τράχηλον νἄμουν ἀκουμπισμένος,
καὶ ςτὰ ξαθά σου τὰ μαλλιὰ νἄμουν περιπλεμμένος!

75.

Στὸ παραιθύρι στέκεσαι, κυρά μου, σὰν ὁ πλάνος,
καὶ στέκεις καὶ παραικαλεῖς πότε νὰ ξαναφάνω.

76.

Τ' ἄστρη, τὰ γνέφη τοὐρανοῦ, ἥλιος καὶ τὸ φεγγάρι,
νὰ μᾶς συσμίξουσι τὰ δυὸ ποῦ ἔχουσιν τὴν χάρι.

77.

Τάχα, ὡσὰν ἐσέβηκα ςτὰ ῥωτικά σου κάλλη,
καὶ ςτὴν ἀγάπην πῦ εἴχαμεν νὰ συσμικτοῦμεν πάλι.

LXXIII. Vers 1. καὶ γώ.

LXXIV. Vers 1. τράχυλον.

LXXV. Vers 1. παρεθύρι στέσαι (sic). ὡσάν. — 2. παρεκαλεῖς.

LXXVI. Vers 1. τῦ οὐρανοῦ.

LXXII.

QUAND je passe sans te voir, mon oiseau chéri, au moins deux fois dans un jour, je suis tout attristé.

LXXIII.

JEUNE fille, tiens-toi à ta porte et moi à la mienne, afin que nos lèvres devisent d'un amour de mille années.

LXXIV.

QUE ne suis-je appuyé sur ton cou blanc, et que ne suis-je enlacé dans tes blonds cheveux!

LXXV.

TU te tiens à la fenêtre, mon amante, tu t'y tiens comme une trompeuse et tu me pries [de te dire] quand je reviendrai.

LXXVI.

LES étoiles, les nuages du ciel, le soleil et la lune, puissent-ils nous réunir tous deux, eux qui possèdent la grâce.

LXXVII.

PUISQUE je suis épris de ta ravissante beauté, il sera peut-être possible de renouer nos premières amours!

78.

Τὰ *χείλη σου τὰ κόκκινα ὁμοιάζουν σὰν κεράσι·*
*καὶ ὁ νεὸς ποῦ τὰ φίλησε ποτὲ μηδὲν γεράσῃ!*

79.

Τὴν *μάχη σου δὲν δύνομαι, καὶ τὴν φιλιά σου θέλω,*
*χαιρέτησέ μ', ἀφέντρια μου, καὶ τίποτε δὲν θέλω.*

80.

Τὸ *πρόσωπόν σου τ' ἔμμορφον νὰ μήν 'χες μοῦ τὸ δείξει,*
*ἀμμὴ, ἐπειδὴ μοῦ τὄδειξες, ἔχω χαρὰ καὶ θλίψι.*

81.

Τὸ *πρόσωπόν σου τὸ γλυκὺ τίς νὰ τὸ λησμονήσῃ,*
*καὶ τίς νὰ μὴ σ' ὀρέγεται καὶ νὰ σὲ λησμονήσῃ;*

82.

Τὸ *ῥόδο, τὸ τριαντάφυλλον ἦλθε καιρὸς ν' ἀθίσῃ,*
*καὶ τὸ πουλάκι τ' ἄλαλο καιρὸς νὰ κηλαδίσῃ.*

83.

Φορεῖς *τὰ μαῦρα, λυγερὴ, κῃ ὁμοιάζεις χειλιδῶνι,*
*κὴ ὅλαις σου ταῖς γειτόνισσαις ἐσὺ ταῖς ἐμμορφίζεις.*

LXXVIII. Vers 2. *ὀπου.*

LXXIX. Vers 1. Le scribe a oublié la première syllabe de *φιλία.* Le Ms. porte seulement *λία.*

LXXX. Vers 1. *τὸ ἔμμορφον . μῆνχες . δίξη.* — 2. *ἀμή·τοδηξες.*

LXXXIII. Vers 1. *χειλιδόνι.* — 2. *καί.*

## LXXVIII.

Tes lèvres rouges ressemblent à une cerise; puisse le jeune homme qui les a baisées ne jamais vieillir!

## LXXIX.

Je ne veux pas ta haine, c'est ton amitié que je veux; salue-moi, ô mon amante, et je ne demande rien davantage.

## LXXX.

Plût à Dieu que tu ne m'eusses jamais montré ton beau visage; mais, puisque tu me l'as fait voir, j'en ai de la joie et de la douleur.

## LXXXI.

Qui ne se souviendrait de ton doux visage? Quel est celui qui ne te désirerait pas et qui pourrait t'oublier?

## LXXXII.

Il est venu le temps où fleurissent la rose et l'églantine, et le temps où chante le petit oiseau muet.

## LXXXIII.

Tu portes des vêtements noirs, jeune fille, et tu ressembles à une hirondelle, et tu embellis toutes tès voisines.

84.

Χριστὲ, καὶ νἄτον μπορετὸ νἄστεκες πάντ' ὀμπρός μου,
ἀλήθεια ςτὴν ἐπιθυμιὰ τῦ πόθυ εἶσ' ἐχθρός μου.

85.

Χριστὲ, τί τὸν ὀρέγομαι τὸν κοκκινοσκαρλάτον,
ὀπὤχει καὶ ςτὸν κόρφον τυ τόν μόσχον τὸν ἀφράτον.

86.

Ὦ γλυκοποθητοῦσσά μου καὶ τῆς ψυχῆς ψυχή μου,
ἤξευρε πῶς οὐδὲ ποσῶς σ' ἀφίνει ἡ θύμησί μου.

87.

Ὦ νεραντσιὰ μὲ τὸν καρπὸν καὶ λεμονιὰ μὲ τ' ἄνθη,
ποῦ ἔϐαλες ἐμὲν τὸν νιὸ εἰς τὰ δικά σου πάθη.

88.

Ὦ ῥόδο μου ξεφούντωτο, λουλοῦδι μέσα τ' ἄνθη,
μηδὲν φανῇ ἡ ἀγάπη σου ὅτι ἀπὸ μένα 'χάθη.

89.

Ὡς ἀπερνοῦν οἱ χρόνοι τόσο γεροῦμε,
τωρά 'χομε τὴν νιότη κὴ ἂς τὴν χαροῦμε.

LXXXIV. Vers 1. πορετό. πάντα.

LXXXV. Vers 1. κοκκινοσκαρλάτο. — 2. ἀκράτον (Cette épithète ne peut guère s'appliquer à une plante, c'est pourquoi j'ai cru devoir lui substituer ἀφράτον).

LXXXVI. Vers 1. γλυκοποθητοῦσα.

LXXXVII. Vers 2. ὁποῦ.

LXXXIX. Vers 1. γεροῦμαι. — 2. 'χομαι. καί. χαροῦμαι.

LXXXIV.

Ô CIEL, que ne t'est-il possible de te tenir toujours en ma présence! Tu es vraiment l'ennemi des désirs de mon amour.

LXXXV.

CHRIST! combien je le désire le jeune homme rouge écarlate, qui porte dans son sein un frais rameau de musc.

LXXXVI.

Ô MA douce amoureuse, âme de mon âme, sache que ma pensée ne te quitte jamais.

LXXXVII.

ORANGER chargé de fruits, citronnier émaillé de fleurs, tu m'as jeté, moi jeune homme, dans tes propres tourments.

LXXXVIII.

Ô ROSE effeuillée, fleurette parmi les fleurs, fais en sorte qu'il ne paraisse pas que je ne possède plus ton amour.

LXXXIX.

AVEC les années qui passent nous vieillissons; maintenant que nous avons la jeunesse, jouissons-en.

90.

*Ὡς πότε, κρυσταλλόχροια μου, νὰ στέκεται ὁ θυμός σου,*
*καὶ τὸ σπαθὶ ςτὸ χέρι σου, κ' ἐγὼ ςτὸν ὁρισμόν σου;*

91.

*Ὡς πότε νὰ πυράζωνται οἱ ἁμαρτωλοὶ ςτὸν ᾅδην,*
*καὶ τὰ πουλιὰ ςτὴν ἔρημον, κ' ἐγὼ, κυρὰ, γιὰ σένα;*

92.

*Ὡς τρέχουν τὰ κρυὰ νερὰ, κόρη μου, εἰς τὴν βρύσιν,*
*ἔτσι τρέχει ἡ ἀγάπη σου μέσα εἰς τὴν καρδιάν μου.*

93.

*Ὦ χρόνοι καὶ κακοὶ καιροὶ, ἀφῆτέ με νὰ ζήσω,*
*ἢ νὰ κερδίσω τὰ ποθῶ, ἢ νὰ μὲ πάρῃ ὁ Χάρος.*

XC. Vers 2. *καὶ γώ.*
XCI. Vers 2. *καὶ γώ.*
XCII. Vers 1. *κριά.* — 2. *ἔτζη.*



XC.

FILLE semblable au cristal, jusques à quand durera ta colère, et tiendras-tu le glaive à la main et serai-je à ta discrétion?

XCI.

JUSQUES à quand les pécheurs seront-ils brûlés en enfer, les oiseaux dans le désert, et moi pour toi, ô ma maîtresse?

XCII.

COMME l'onde fraîche, ô jeune fille, coule dans la source, ainsi coule au milieu de mon cœur l'amour que j'ai pour toi.

XCIII.

Ô ANNÉES, temps funestes, laissez-moi vivre pour gagner ce que je désire, ou sinon que Charon me prenne.





# TABLE.



## PREMIÈRE PARTIE.

*CHANSONS GRECQUES DU XVe SIECLE.*

(MANUSCRIT DE VIENNE.)

## DEUXIÈME PARTIE.

*CHANSONS HISTORIQUES*

*ET CLEPHTIQUES.*

## TROISIÈME PARTIE.

*CYCLE DE DIGÉNIS AKRITAS.*



## QUATRIÈME PARTIE.

*CHANSONS RELIGIEUSES.*



## CINQUIÈME PARTIE.

*CHANSONS D'AMOUR.*

# SIXIÈME PARTIE.

## *CHANSONS DIVERSES.*

## SEPTIÈME PARTIE.

*(MANUSCRIT DE VIENNE.)*








Leipzig. — Imprimerie W. Drugulin.

